

CAHIERS EUDISTES

SUR LE CHEMIN DU DOCTORAT,

LA RICHESSE DE NOTRE DOCTRINE SPIRITUELLE



Cahier Eudistes
N° 27 - 2020/2021

SUR LE CHEMIN DU
DOCTORAT, LA RICHESSE
DE NOTRE DOCTRINE
SPIRITUELLE



CAHIERS EUDISTES

N° 27

2020-2021

Cahiers Eudistes No. 27

SUR LE CHEMIN DU DOCTORAT,

LA RICHESSE DE NOTRE DOCTRINE SPIRITUELLE

ISSN: 2619-3094

Editeur: Congrégation de Jésus et Marie (Pères Eudistes)

Edition No. 27.

Juin 2021

Bogotá, Colombie

DGP Editores, SAS

**SUR LE CHEMIN DU DOCTORAT,
LA RICHESSE DE NOTRE
DOCTRINE SPIRITUELLE**

TABLE DES MATIÈRES

Présentation générale	9
P. Jean-Michel AMOURIAUX, cjm	
A. Actualité de la spiritualité du Cœur de Marie, congrès romain et colloque africain	11
Message du Saint Père François pour l'ouverture du Congrès international « <i>La révolution de la tendresse: le Cœur de Marie</i> ».	13
Rome, 22-24 février 2019	
Offrir à toute l'Eglise la joie de célébrer le Cœur de Marie. L'apport décisif de saint Jean Eudes à la spiritualité mariale	15
Monseigneur Luc CREPY, cjm, évêque de Versailles	
Apports et repères possibles de la théologie eudesienne du <i>Cœur de Marie à la dévotion mariale africaine contemporaine</i>	57
P. Paul Marie MBA, Communauté des Béatitudes	
« <i>Marie gardait et méditait la parole dans son cœur</i> » (cf. Lc 2,19.51). Une approche biblique du Cœur de Marie selon saint Jean-Eudes	81
P. Guillermo ACERO, cjm	

Anthologie des citations de saint Jean Eudes au congrès « <i>La révolution de la tendresse: le Cœur de Marie</i> » (Rome, Février 2019).....	109
Textes sélectionnés par le P. Guillermo ACERO, cjm	

Le Cœur de Marie au Cœur de la mission - perspective pastorale	125
P. José Cristo Rey GARCÍA PAREDES, cmf	

Cœur de Marie, tendresse de Dieu, force d'un amour persévérant	147
Sr Marie-Françoise LE BRIZAUT (+) ndcbp	

Le Cœur de Marie pour une église en sortie Défis et options pour le futur	165
Mgr Oscar Andrés Cardinal RODRÍGUEZ MARADIAGA, sdb archevêque de Tegucigalpa	

B. Approfondissements pour une formation spirituelle permanente	179
--	------------

Message du Pape François pour les 350 ans de la fondation du séminaire de Rennes (France).....	181
---	-----

8 mars 1670 – 8 mars 2020. Saint Jean Eudes, prêtre missionnaire et formateur de missionnaires	185
P. Jean-Michel AMOURIAUX, cjm	

Saint Jean Eudes (1601-1680). Deux textes mystiques signés avec son sang: <i>Le Vœu du Martyre et le Contrat d'Alliance</i>	207
P. François-Marie LETHÉL, ocd	

La liberté spirituelle chez St Jean Eudes	245
P. Leonardo ARBOLEDA, cjm	

La spiritualité eudiste du Cœur du Christ. Les intuitions théologiques qui la sous-tendent sa pertinence pour le présent et l'avenir	261
P. Jacques ARRAGAIN (+) cjm	

C. Développement des projets de formation eudiste: la formation permanente 293

La formation permanente eudiste: Un cheminement interdisciplinaire pour former Jésus en nous	295
P. Amado PEREZ NASSI, cjm	

Un directoire pour vivre le double charisme eudiste...	311
P. Laurent TOURNIER, cjm	

CARES - Centre de soutien pour la résilience et la resignification de la vie religieuse et sacerdotale.....	321
P. José Mario BACCI TRESPALACIOS, cjm	

Le cœur du prêtre: proche de Dieu et proche de son peuple.....	335
Mgr Jorge Carlos PATRON WONGA, secrétaire de la Congrégation du Clergé, Rome	

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

P. Jean-Michel AMOURIAUX, cjm

Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie

La présentation de saint Jean Eudes à la Congrégation de la Cause des Saints pour qu'il soit proclamé Docteur de l'Eglise a un avantage indéniable: nous sommes obligés d'approfondir l'héritage reçu de notre Fondateur. Et cela porte du fruit, dans la suite également de la thématique décidée lors de la dernière assemblée générale, en 2017, pour faire de «la formation de Jésus en nous» le fondement spirituel de nos orientations apostoliques et communautaires. Cette conjonction des thèmes –Doctorat et Formation de Jésus en nous– conduit à développer une réflexion sur l'œuvre de saint Jean Eudes.

Plus il est étudié, plus il devient visible que saint Jean Eudes additionne de nombreuses qualités comme maître spirituel offrant une pédagogie de la croissance dans le Christ, comme fin connaisseur de l'âme humaine jusqu'à élaborer une anthropologie théologique remarquable dans la doctrine du Cœur, comme théologien qui donne de solides fondements à sa christologie et à sa mariologie, comme praticien de la pastorale et formateur pour le service de la vie chrétienne des fidèles et des pasteurs. La richesse de la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes apparaît avec plus de clarté à qui s'en

approche davantage. Certains diront que le langage est compliqué ou d'un autre âge; cela n'enlève rien à la richesse de ce qui est dit, et même, en faisant les efforts nécessaires pour justement transcender la difficulté, nous pouvons atteindre une théologie spirituelle de grande tenue. La décision de prendre une année pour honorer la personne de saint Joseph sera également une occasion de partager les réflexions et dévotions faites par saint Jean Eudes, lui qui prend place parmi les grands «josphologues». Soyons fiers d'être les héritiers de saint Jean Eudes, en faisant grandir parallèlement notre sens des responsabilités pour le faire connaître et apprécier par davantage de personnes, en se servant de nombreux moyens à notre disposition actuellement.

Merci à tous ceux celles qui ont rédigé des articles pour ce nouveau Cahier Eudiste 2020/2021, ou qui ont communiqué leurs contributions à des rencontres et conférences. Je remercie les traducteurs et traductrices¹ des articles qui permettent d'avoir ces Cahiers en français et en espagnol; c'est une contribution autant essentielle qu'exigeante. Merci au P. Guillermo Acero qui a rédigé les introductions et assuré la finalisation de ce Cahier 27. Bonne lecture!

¹ Mme Claudine Bainard, Mme Marie-Françoise Simonin, P. Gerson Mora, P. Amadéo Pedrosa, Mme Geny Sangiorgi, votre serviteur.

A. ACTUALITÉ DE LA SPIRITUALITÉ DU CŒUR DE MARIE, CONGRÈS ROMAIN ET COLLOQUE AFRICAIN

L'anniversaire des 370 ans de la célébration liturgique composée par saint Jean Eudes en l'honneur du Cœur de Marie (8 février 1648) ne sont pas passés inaperçus dans la Congrégation. La vice-province d'Afrique a organisé un Colloque à Abidjan (Côte d'Ivoire) en novembre 2018, également dans le cadre des 60 ans de présence eudiste en Afrique. En février 2019, l'Administration générale a tenu le Congrès à Rome en collaboration avec les Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur et les Missionnaires Clarétains. Cette section rassemble les témoignages plus significatifs de la tradition eudiste sur le Cœur de Marie et nous espérons qu'ils seront une source d'inspiration pour d'autres communautés et structures d'animation de la famille eudiste dans le monde afin de faire connaître la pertinence de la doctrine de Saint Jean Eudes dans le cheminement de l'Eglise. L'ordre des contributions suit une logique thématique qui part de la présentation des aspects bibliques et théologiques, pour atteindre la dimension évangélisatrice et pastorale.

**MESSAGE DU SAINT PÈRE FRANÇOIS POUR L'OUVERTURE
DU CONGRÈS INTERNATIONAL «LA RÉVOLUTION DE LA
TENDRESSE: LE CŒUR DE MARIE».**

Rome, 22-24 février 2019

A vous tous qui êtes réunis à l'occasion du congrès sur le Cœur de Marie, je vous envoie mon salut.

Une fois, j'ai lu une réflexion sur le nom d'Eve, et il était question des larmes d'Eve; elle pleurerait pour demander justice pour son fils Abel et pour demander miséricorde pour son fils Caïn. Dans le Cœur de Marie, il y a ces deux sentiments; elle intercède pour les pécheurs, pour que toute personne éloignée, bénéficie de la miséricorde de son fils, et pour tous ceux qui sont rejetés, exploités et qui demandent justice. Un cœur de Mère sait le demander sans se blesser.

Regardez sans cesse la Mère. Marie est Mère, elle est figure de l'Eglise, Vierge et Mère, elle est féconde. Regardez le Cœur et vous pourrez comprendre ces choses. L'Evangile nous dit que Marie gardait toutes ces choses dans son Cœur. L'histoire de l'Eglise, depuis les premiers temps jusqu'à ce jour, est dans le Cœur de Marie, car elle sait garder toute chose dans son Cœur.

Je veux remercier les congrégations qui ont organisé ce congrès. Regarder la Mère, c'est apprendre à suivre Jésus. Marie nous donne un seul conseil: faites ce qu'il vous dira.

Je vous souhaite une bonne réflexion pendant ce congrès. Je suis proche de vous.

Priez la Vierge Marie pour moi, qu'elle m'aide et m'accompagne, car moi aussi j'ai mes défauts et j'ai besoin d'être aidé.

Que Dieu vous bénisse, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

**OFFRIR À TOUTE L'ÉGLISE LA JOIE DE CÉLÉBRER
LE CŒUR DE MARIE.
L'APPORT DÉCISIF DE SAINT JEAN EUDES
À LA SPIRITUALITÉ MARIALE**

Monseigneur Luc CREPY, cjm, évêque de Versailles

Pour quels motifs Jean Eudes a-t-il été canonisé? Il est toujours important de connaître les raisons pour lesquelles l'Eglise déclare la sainteté d'un baptisé. Dans le décret de canonisation, Jean Eudes reçoit un titre très particulier, qui ne met en valeur aucune qualité, ni aucun charisme personnel, ni aucune œuvre caritative, mais consacre l'apport remarquable fait à la liturgie de l'Eglise. Ainsi est-il qualifié de «*Père, docteur et apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie*». Déjà, dans le bref de béatification, le pape Pie X commentait:

«Ce qui met le comble aux services rendus par Jean Eudes à l'Eglise, c'est que, brulant d'un amour très spécial pour les Sacrés Cœurs de Jésus et Marie, il fut le premier, par une inspiration divine, à avoir l'idée d'un culte liturgique en leur honneur. Pratique très suave, dont il faut le regarder comme le Père, puisqu'il la mit en honneur dès le commencement de son Institut; comme docteur par l'Office et la Messe qu'il a composés à cette fin; comme l'apôtre enfin, car il mit tout en œuvre pour la répandre.»

Pie XII, dans l'encyclique *Haurietis Aquas* (1956), confirmera la place éminente de saint Jean Eudes dans la création du culte liturgique du Sacré Cœur de Jésus².

Ainsi, il existe un lien étroit entre la reconnaissance de la sainteté de Jean Eudes et l'apport très spécifique qu'il introduit dans la liturgie de l'Eglise par la création des cultes liturgiques des Cœurs de Jésus et de Marie. La liturgie est ce lieu essentiel dans la foi chrétienne où est célébré le don de Dieu mais également où se ressourcement et s'authentifie notre réflexion théologique. Aussi il est bon dans notre colloque sur le Cœur de Marie —«La révolution de la tendresse»— que nous puissions intégrer et approfondir l'apport doctrinal et liturgique offert par saint Jean Eudes à toute l'Eglise dans sa dévotion au «*Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu*» pour reprendre le titre de son dernier ouvrage, tout consacré à la Vierge Marie et écrit comme un testament au terme d'une vie apostolique féconde.

Comme son titre l'indique, notre propos voudrait exposer la manière dont saint Jean Eudes en est venu à instaurer le culte liturgique du Cœur de Marie —et de Jésus— dans le cadre même de ses activités de missionnaire et de prédicateur. Dans un premier temps, nous présenterons le contexte et les influences qui ont permis à Jean Eudes —à la fois héritier et novateur— de construire peu à peu sa doctrine et sa dévotion mariales; puis nous aborderons l'origine et le développement de ce nouveau culte liturgique honorant le Cœur de Marie —et plus tard le Cœur de Jésus—; enfin nous verrons comment célébrer le Cœur de Marie nourrit et fortifie la vie de tout le peuple de Dieu. Au terme de ce parcours, nous

² *Saint Jean Eudes fut l'auteur du premier office liturgique en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, dont la fête fut célébrée pour la première fois, avec l'approbation de nombreux évêques de France, le 20 octobre 1672», PIUS PP. XII, Lettre encyclique, Haurietis Aquas, in AAS, 48 (1956), §51.*

espérons que la place, trop souvent discrète, faite à saint Jean Eudes dans la mariologie ancienne comme contemporaine, soit reconnue pour toute sa valeur et toute son actualité afin que Marie soit toujours plus celle qui nous conduit au Cœur de son Fils.

1. Saint Jean Eudes et la spiritualité mariale: héritier et novateur

1.1. Une vie mariale

Tout ce que nous pourrions dire sur la doctrine et la spiritualité mariales de saint Jean Eudes ne peut se comprendre qu'au regard de la place de la Vierge Marie dans sa vie de missionnaire, de formateur, de fondateur et de théologien. La dimension mariale de la foi et des engagements de saint Jean Eudes est de l'ordre d'une forte et constante expérience spirituelle qui anime toute sa vie, dès le plus jeune âge jusqu'aux derniers jours avant sa mort où il achèvera –à 78 ans– son maître ouvrage (de plus de 500 pages) intitulé *«Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu»*³. Comme nous le verrons, l'expression et le témoignage de sa foi au Christ sont inséparables de Marie⁴.

³ Ou «La dévotion au très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie».

⁴ Voir le petit ouvrage très profond du P. R. DE PAS, cjm, *Marie, icône de Jésus*. Procure eudiste, 1983. Voir l'ouvrage plus ancien du P. J M ALONZO, cmf., *El Corazon de Maria en San Juan Eudes*, T. I Historia y Doctrina; T. II Espiritualidad e Influencias, Madrid, 1958. Voir également P. J-M AMOURIAUX, cjm, *Apprendre avec Marie à vivre en disciple de Jésus Christ: Quelques notes sur la mariologie de saint Jean Eudes*, in *Bulletin de Saint-Sulpice* n° 29, 2003, 283-299.

La vie de Jean Eudes⁵ (1601–1680) est marquée, dès avant sa conception, par la dévotion mariale de ses parents. Ceux-ci –d’honnêtes paysans normands–, après trois années de stérilité, font un pèlerinage dans un petit sanctuaire marial⁶ où ils «*offrent et donnent à Notre-Seigneur et à Notre-Dame*» leur premier enfant, l’aîné de sept. Et très tôt, Marie tient une place importante chez cet enfant animé par un fort sentiment religieux. Élève des Jésuites à Caen, il est reçu dans la Congrégation Notre-Dame, œuvre de piété où, écrira-t-il plus tard dans son «*mémorial*», «*Notre Seigneur Jésus me fit de très grandes grâces par l’intermédiaire de sa très sainte Mère.*» Il connaît là une vie spirituelle intense qui lui inspire de se consacrer à Dieu en choisissant Marie pour sa Dame. A soixante-six ans, il rédige un «*contrat d’une sainte alliance avec la très sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu*» dans lequel il manifeste toute la place qu’il veut laisser à Marie dans sa vie.

Tout au long de l’histoire de saint Jean Eudes, bien des événements manifestent la place de Marie. Ainsi la date du 25 mars –jour de l’Annonciation– est une date importante: le 25 mars 1623, il entre à l’Oratoire, puis en 1643, il fait un pèlerinage à Notre-Dame de la Délivrande, près de Caen, et confie la fondation de sa nouvelle congrégation à Marie, la Congrégation de Jésus et Marie. Deux ans auparavant, il fonde l’Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge, destiné

⁵ Pour une biographie, voir par exemple: P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle. Saint Jean Eudes*, Paris, Cerf, 1992 (2^{ème} éd.); J.-M., AMOURIAUX - P. MILCENT, *Saint Jean Eudes par ses écrits*, Paris, Mediaspaul, 2001; L. CREPY, M.-F. LE BRIZAUT, *Saint Jean Eudes, ouvrier de la nouvelle évangélisation au XVII^e siècle*, Fidélités, Paris, 2016.

⁶ Notre-Dame de la Recouvrance, aux Tourailles, près d’Argentan (Normandie).

⁷ Sorte de journal de bord, écrit tout au long de sa vie, pour rendre grâce pour tous les bienfaits reçus de Dieu «par son Fils et sa très sainte Mère».

à accueillir les femmes en difficulté. Dans ses prédications, dans la formation des prêtres dans les séminaires qu'il fonde et dans ses nombreux écrits, il accorde sans cesse une place éminente à Marie. Son amour pour la Mère du Christ trouvera son expression la plus achevée dans la célébration de la fête liturgique du Cœur de Marie en 1648.

Ainsi saint Jean Eudes n'a pas seulement prêché, écrit, fondé, il a été surtout animé par un amour profond pour le Christ et pour sa Mère. Il se montre certes discret sur sa profonde vie d'union à Dieu, mais on perçoit à travers ses écrits combien il parle d'expérience quand il exprime son étroite union – ce cœur à cœur – avec la Vierge Marie, comme dans ce passage de «son contrat d'alliance»: «*Que ce cœur sacré de ma très chère Marie soit l'âme de mon âme et l'esprit de mon esprit; que ce cœur aimable soit le principe de ma vie et de toutes mes pensées, paroles, actions, sentiments et affections.*⁸» Certains auteurs, comme Paul Milcent, parleront, avec nuances, d'une expérience spirituelle forte, si ce n'est mystique⁹, ou d'une grâce mariale. On observe, de fait, au long de l'histoire, que beaucoup d'amis de Dieu ont vécu une familiarité, une communication vivante avec la Vierge Marie¹⁰. On peut citer, outre saint Bernard et saint Louis-Marie Grignon de Montfort, saint Ignace de Loyola, saint Alphonse de Liguori, saint Jean-Marie Vianney; mais aussi les fondateurs de congrégations mariales tels Jean-Claude Colin (fondateur des Maristes, 1790-1875) et Guillaume-Joseph

⁸ J. EUDES, *Contrat d'une sainte Alliance avec la très sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes, 1911, 164.

⁹ P. MILCENT, *Vie mystique de saint Jean Eudes. Qu'en sait-on?* in *Cahiers Eudistes*, 1998, n° 19, 7-26.

¹⁰ En 1668, Jean Eudes écrit le «*Contrat d'une sainte Alliance avec la Sainte Vierge*», texte quasi-mystique où il exprime son amour pour la Vierge Marie. Voir P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle. Saint Jean Eudes*, Paris, Cerf, 1992 (2^{ème} éd.), 407 ss.

Chaminade (fondateur des Marianistes, 1761-1850). Ce dernier écrivait: *«il est un don de présence habituelle de la Sainte Vierge, comme il est un don de présence habituelle de Dieu, très rare il est vrai et accessible seulement à une grande fidélité.»*¹¹.

1.2. Un contexte et une formation propices à de solides fondements mariologiques

Il serait bien difficile de rendre compte exactement du rôle de saint Jean Eudes dans la naissance et dans la diffusion du culte du Saint Cœur de Marie si l'on ne cherchait à voir auparavant d'où il est parti et si l'on ne considérait d'abord l'état où il a trouvé lui-même cette dévotion. Rappelons ici que le XVII^{ème} siècle en France fut le «Grand siècle» par son renouveau et son dynamisme tant scientifique que littéraire, philosophique et spirituel. Dans l'histoire de la spiritualité, si le XVI^{ème} siècle fut espagnol, le XVII^{ème} siècle fut français. Il n'est pas anodin que ce siècle, si passionnant et passionné, voit la liturgie de l'Eglise s'enrichir de nouvelles pratiques liturgiques comme les cultes des Cœurs de Jésus et de Marie.

Rappelons d'abord que Jean Eudes eut la chance, en entrant à l'Oratoire en 1623, d'acquérir une excellente formation. En effet, le jeune provincial découvre, avec les Oratoriens, la vitalité intellectuelle et la quête spirituelle du XVII^o siècle français, à l'image du salon de Madame Acarie, cousine de Pierre de Bérulle, où passent de grandes figures de ce début de siècle tel François de Sales (évêque de Genève), Vincent de Paul (fondateur des prêtres de la Mission), le capucin Benoît de Canfeld (représentant de «l'École abstraite» de spiritualité) ou encore le jésuite Coton... autant de personnages qui eurent à cœur de travailler à la réforme de la

¹¹ P. MILCENT, *Vie mystique*, 12.

vie de l'Eglise. Jean Eudes, proche de Bérulle, profite de ce riche climat de recherches et de débats spirituels: il possède le même désir d'entraîner les hommes et les femmes de son temps vers la sainteté. Il manifeste la même conviction que l'Evangile doit s'incorporer à la trame quotidienne de l'existence: chaque instant de la vie, chaque action, chaque pensée, doivent être référés au Christ.

A l'Oratoire, Jean Eudes trouve une congrégation sacerdotale dans le dynamisme et la ferveur de ses débuts. C'est aussi une communauté extrêmement vivante où la recherche théologique –on y lit avec ferveur la Bible et les Pères de l'Eglise– attire des jeunes gens de grande qualité et enthousiastes à travailler au renouveau de l'Eglise et à mettre en lumière ce trésor central de la foi, le «Verbe fait chair». Il a la chance de profiter de l'enseignement de Pierre de Bérulle, mais aussi de son successeur, Charles de Condren, qui le marque profondément. Jean Eudes acquiert ainsi les solides fondements de la doctrine bérullienne, toute centrée sur le Christ, qu'il va prêcher pendant cinquante-cinq ans, en lui donnant une expression très personnelle, tout aussi radicale, mais plus simple, plus concrète et plus pastorale, et où sa dévotion et le culte liturgique au Cœur de Marie constituent un élément tout à fait original et emblématique de la richesse et de la fécondité de ce grand courant qu'est l'Ecole Française de spiritualité.

Bien sûr, il n'est point de dévotion valable qui ne puisse ou ne doive trouver son fondement dans la Révélation chrétienne, et saint Jean Eudes profitera très largement du renouveau des études bibliques. Toute son œuvre sera marquée par les références constantes à l'Ecriture. L'approche scripturaire du Cœur de Marie ayant déjà été très bien traitée dans les conférences précédentes, je ne souhaite pas redire ce qui a été déjà fort bien exprimé. Rappelons juste que les évangiles ne font aucune mention explicite du Cœur de chair

de Marie, mais saint Luc dans ses premiers chapitres nous révèle amplement les perfections et les sentiments de son Cœur au sens spirituel du mot, si bien que saint Jean Eudes l'appelle l'évangéliste du Cœur de Marie. Ainsi, relit-il tout ce qu'écrit l'évangéliste des faits et des gestes de la Sainte Vierge car ils permettent de percevoir les dispositions et les vertus de son Cœur: sa sainteté éminente, sa pureté, son humilité, sa soumission à la Divine Volonté... tout cela apparaît dans son dialogue avec l'Ange de l'Annonciation. Sa charité, son zèle, se manifestent dans la Visitation; son esprit de foi, dans la salutation que lui adresse sa cousine Elisabeth. Toutes ces vertus, et d'autres encore sont reprises par saint Jean Eudes dans ses méditations et réflexions sur le Cœur de Marie.

De l'Ancien Testament, l'Église, au service de la liturgie, s'est permise d'appliquer de nombreux passages à la Sainte Vierge, bien qu'ils ne la visent pas, au sens littéral. Comme les mariologues de son temps et des siècles précédents, saint Jean Eudes se plaisait à découvrir dans les sources inspirées de notre foi, tout ce qui de près ou de loin pouvait rejoindre la Mère de Dieu¹². Ainsi dans *«l'Enfance admirable de la Très Sainte Mère de Dieu»*¹³, il énonce le principe qui lui permet d'étendre à la Vierge Marie bon nombre de citations bibliques:

«Il est vrai que Dieu nous défend de faire aucune image ou ressemblance des choses qui sont au ciel ou en la terre pour les adorer et pour leur rendre les honneurs souverains, qui n'appartiennent qu'à sa divine Majesté. Mais tant s'en faut qu'il trouve mauvais que nous fassions et que nous ayons des figures ou des peintures des personnes spécialement qu'il nous commande d'honorer et d'aimer. Qu'au contraire

¹² E. GEORGES, cjm, *Saint Jean Eudes, modèle et maître de vie mariale*, Paris, éd. P. Lethielleux, 1946, 156.

¹³ Ouvrage de 1676, Tome V des Œuvres Complètes, 43-482.

il est le premier à nous en faire lui-même et à nous en donner. Car, qu'est-ce, je vous prie, que toute la Loi ancienne, soit naturelle, soit écrite, sinon des figures et des portraits des très dignes personnes de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très sacrée Mère et des divers états et mystères de leur vie: Omnia in figura contingebant illis.¹⁴»

L'étude des Pères de l'Eglise, qui trouve un bel essor dans le renouveau du XVII^e siècle, donne aussi à Jean Eudes des éléments importants dans la construction de sa doctrine mariale. En ce sens, il les suit dans l'attribution à la Vierge Marie de bien des passages de l'Ancien Testament. Soulignons en particulier le Cantique des Cantiques (cité 122 fois dans ses œuvres) qui constitue, à la suite, entre autres, de saint Ambroise, Denys le Chartreux et saint Bernard, une profonde source d'inspiration et une manière de traduire ce que signifie l'intimité avec Dieu. Bien que la liste soit trop longue à citer, Jean Eudes indique dans le «*Cœur admirable*» ceux qu'il considère les principaux apôtres de la dévotion au Saint Cœur de Marie. Ce sont saint Augustin, saint Léon le Grand, saint Jean Chrysostome, saint Anselme, saint Pierre Chrysologue, saint Jean Damascène, saint Bernard, saint Bonaventure, saint Bernardin de Sienne, saint Laurent Justinien, Richard de Saint-Laurent et Louis de Grenade.¹⁵ A ces grands théologiens –Docteurs de l'Eglise pour bon nombre d'entre eux– il faut ajouter l'influence des écrits de grandes mystiques comme sainte Brigitte, sainte Gertrude et sainte Mechtilde. Il cite aussi sainte Thérèse d'Avila, bien qu'il n'ait que très peu mis à contribution ses écrits, mais on connaît les liens qui unissaient Bérulle au Carmel, et les relations que saint Jean Eudes possédait avec un certain nombre de carmels.

¹⁴ O.C. V, 90.

¹⁵ Cf. Introduction du *Cœur admirable de la Très sacrée Mère de Dieu* (P. Lebrun), O.C. VI, 153 (CLIII).

Enfin, il est bon de terminer ce rapide parcours par la grande influence des écrits du saint évêque de Genève. Saint François de Sales, dont le «*Traité de l'amour de Dieu*» est dédié au Cœur de Marie, demeure une référence importante pour Jean Eudes dans la recherche d'une vie spirituelle offerte à tous. Il n'est pas besoin de chercher ailleurs la raison du fait que le Cœur de Marie a trouvé dans la première moitié du XVII^e siècle un nombre croissant de fidèles, et de fidèles connus. C'est, par exemple, sainte Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec; c'est le bénédictin Joseph de la Cerda, évêque d'Almería, auteur de plusieurs ouvrages sur la Sainte vierge; c'est le moine augustin, Barthélémy de los Rios, qui célèbre, dans son grand ouvrage *Hierarchia Mariana*, les trésors du Cœur de Marie.

Les Jésuites Poiré et Suffren recommandent la salutation de sainte Mechtilde au Cœur de Marie, et leur confrère, le P. de Barry, conseille aux âmes pieuses de célébrer, en leur particulier, une fête du Cœur de Marie, à la date du 1^{er} juin, aux alentours de la fête de la Sainte Trinité. Mais, remarquons-le, cette fête n'avait aucun caractère liturgique, n'était pas approuvée par l'Église, et se célébrait dans le secret des âmes par des pratiques de dévotion variables. Bien plus, la dévotion elle-même était mal définie; personne n'avait encore essayé d'en déterminer l'objet précis, ni d'en établir le bien-fondé, ni de lui assigner des pratiques généralement reconnues. Les vues inspirées aux auteurs précités par le saint Cœur de Marie restaient fort limitées dans leur sujet et leur expression et se trouvaient éparpillées à travers des ouvrages divers où elles n'apparaissaient qu'incidemment, mais il n'en constituait pas moins un environnement «mariologique» très favorable et fécond pour l'essor d'un approfondissement de la dévotion mariale, jusque dans son expression liturgique, ce qui fut la grâce offerte à saint Jean Eudes.

Ainsi, soulignant les dimensions d'héritier et de novateur chez saint Jean Eudes, le Père G. de Bertier écrit, de manière brève mais incisive:

«La dévotion au Cœur de Marie n'existait qu'à l'état de tendance un peu confuse. Il était réservé à saint Jean Eudes de faire sortir de cette nébuleuse un système complet, en lui donnant son armature théologique, en l'organisant par un ensemble de pratiques définies et spéciales, en l'intronisant dans la liturgie catholique, en la présentant au clergé et au peuple chrétien.¹⁶»

1.3. La dévotion au Cœur de Marie, expression authentique de la dévotion mariale de l'Ecole française de spiritualité

Après avoir évoqué brièvement la dimension mariale de la vie de saint Jean Eudes, puis les fondations de sa doctrine et de sa dévotion mariales, il nous faut, bien sûr, entrer dans ce qui, à la fois, a modelé Jean Eudes, et ce dont il a été un des acteurs, l'Ecole Française de spiritualité. Cette appellation –qui connut quelques controverses– fut donnée par Henri Brémond, affirmant qu'il n'y pas de meilleur nom pour désigner l'ensemble de ceux qui, à la suite de Pierre de Bérulle, ont œuvré tant théologiquement et spirituellement, au renouveau de la vie de l'Eglise en France au XVII^{ème} siècle, qualifié comme le siècle de la «conquête mystique». Ainsi écrit-il:

«Il nous suffit que cette école, étant sans contredit la plus originale, la plus riche et la plus féconde de celles que vit naître l'âge d'or de notre histoire religieuse, mérite assez de ce chef le beau nom sous lequel nous la désignerons désormais.

¹⁶ G. DE BERTIER, *Le rôle de saint Jean Eudes dans la naissance et la dévotion au Saint Cœur de Marie*, in *Les Cahiers eudistes*, n° 2, 1948, 25.

Ecole française par excellence. J'ajoute que ce mot d'école, nous le prenons ici au sens rigoureux. Aucun des groupes que nous étudierons après celui-ci, ne présente une cohésion aussi parfaite, une telle unanimité. De Bérulle, né sous Henri III, à Grignon de Montfort, qui mourra sous la Régence, ils se tiennent tous, ils ne font qu'un.¹⁷

Soulignées par Brémond, cette unanimité et cette diversité des principaux maîtres¹⁸ de ce courant spirituel tiennent au fait qu'il y a des thématiques majeures et très repérables qui structurent le geste théologique de cette Ecole. Cependant, chacun des grands maîtres sera très libre d'aborder, en particulier la dévotion mariale, avec ses propres intuitions et charismes. Comme le souligne très justement, Jacques Arragain, cjm:

«Faire la théologie mariale de l'École Française, ce serait prendre les principales thèses concernant la sainte Vierge dans un traité de théologie approuvé par l'Église, et voir comment en ont parlé nos auteurs. Étudier la dévotion mariale, au contraire, c'est voir sous quel angle particulier ils jugeaient préférable de présenter la Vierge Marie à notre vénération. Car il y a mille façons pour un catholique d'envisager la Sainte Vierge; la dévotion à Marie peut être

¹⁷ H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religions jusqu'à nos jours*, t. III: *La conquête mystique*, Bloud et Gay, Paris, 1921, 3-4. (Rééd.: J. MILLON 2006, 909-910).

¹⁸ Les plus illustres maîtres de cette École sont après Bérulle (1575-1629), par ordre chronologique: les Pères Bourgoing (1585-1667), de Condren (1588-1641), Gibieuf (1580-1650), saint Jean Eudes (1601-1680), Monsieur Olier (1609-1657) et saint Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716).

«centrée», par exemple, sur sa Maternité, sur son Immaculée Conception, sur sa Médiation, etc.¹⁹»

C'est dans cette perspective qu'il faudra situer saint Jean Eudes, avec toute l'originalité de son expérience missionnaire et son sens pastoral.

L'orientation «christocentrique» de la dévotion mariale de l'Ecole Française

Le risque de toute dévotion –mariale ou non– est de sombrer dans le sentimentalisme ou dans le subjectivisme et, ainsi, de perdre de vue ce que saint Thomas d'Aquin rappelait très justement²⁰: «*La dévotion qu'on a pour les saints ne se termine pas en eux, mais va jusqu'à Dieu, pour autant que, dans les serviteurs de Dieu, c'est Dieu que nous vénérons.*» Ce principe-là, les simples fidèles l'oublient trop souvent; peut-être même d'ailleurs l'ignorent-ils. Il nous faut être lucides et attentifs à un possible –et dangereux– glissement du centre de la vraie dévotion, qui est Dieu, vers Marie elle-même, alors qu'il faudrait seulement passer par elle pour aller au Christ, à Dieu. Les Maîtres de l'École française évitent, de manière heureuse et profonde, cet écueil, et appliquent «à la lettre» le principe de saint Thomas, sans l'oublier dans leurs élans de dévotion. Ainsi, transposé pour la Vierge Marie, ce principe devient celui qu'énonce saint Jean Eudes, dans son ouvrage pastoral le plus connu,

«*La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*»:
«*Il nous faut regarder et adorer, en Marie, Jésus et n'y regarder que Lui, car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce*

¹⁹ J. ARRAGAIN, cjm, *Le Saint Cœur de Marie dans la spiritualité de l'École Française*, in *Les Cahiers eudistes*, n°2, 1948, 41-65.

²⁰ THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique* II^a II^{ae} 82, 2 ad. 2.

que d'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils, Jésus, est tout en elle.²¹»

Dans cette perspective, on peut caractériser le fondement de la spiritualité de l'École française par le christocentrisme et, plus précisément le christocentrisme mystique, et la dévotion de la Vierge Marie en est la plus splendide expression.

Qu'est-ce alors que le christocentrisme mystique²²? Il nous faut d'abord parler de «*théocentrisme*» avec Bremond qui porte la responsabilité de ce néologisme²³ et qui qualifie ainsi la pensée bérullienne. Bérulle, pour utiliser une image, reprend la théorie de Copernic – bien qu'il jugeait cette opinion peu suivie dans les sciences des astres de son époque – soutenant que le soleil était le centre du monde et non la terre. Il en voit l'intérêt pour la théologie: Dieu doit être le centre de toute vie religieuse et non l'homme. «*Jésus, le vrai soleil et le vrai centre du monde*», autour duquel tout gravite: ainsi, pour définir plus exactement la spiritualité de l'École française, on préféra au «*théocentrisme*», le terme de «*christocentrisme*», qui y traduit la place dominante de la christologie avec, en particulier, le mystère de l'Incarnation.

En matière de dévotion, cette notion de christocentrisme, reçoit le qualificatif de «*mystique*», au regard d'un christocentrisme dit «*actif*». Ce dernier, dans la vie spirituelle et morale, envisage le Christ comme modèle et fin de toutes nos actions, et peut se traduire par les expressions suivantes: agir comme le Christ, agir par le Christ, ou encore agir pour le Christ. A ces trois formes de «*christocentrisme actif*», où le Christ est posé en quelque sorte en extériorité vis-à-vis du croyant, Bérulle oppose le «*christocentrisme mystique*»

²¹ J. EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, Œuvres Complètes*, I, P. Lethielleux, Paris, s.d., 338.

²² J. ARRAGAIN, *Le Saint Cœur de Marie*, 46-47.

²³ *Idem*, 23 ss.

où le Christ est considéré comme un avec nous, et nous, un avec Lui; nous en Lui et Lui en nous ne formant qu'une personne mystique. Dès lors la vie spirituelle consiste à vivre et à demeurer dans le Christ, suivant les formules chères à saint Jean et à saint Paul²⁴: «Ma vie, c'est le Christ» pourrions-nous résumer. Ainsi nous ne sommes pas dans le registre de l'extériorité –comme le «christocentrisme actif»– mais dans la recherche d'intériorité, d'une vie avec Celui qui est en nous, qui se donne en nous, qui devient le Cœur de nos vies. Le Christ qui est en nous, c'est le don incréé qui nous est fait dans la justification: le don de la grâce sanctifiante entraîne la présence de Dieu en nous, présence de plus en plus marquée, union de plus en plus étroite à mesure que la grâce est plus intense.

Le lien au Christ, dans la perspective de l'Ecole Française, c'est donc ce lien intérieur au Christ mystique, telle la vigne dont nous serions les rameaux (Jn 15, 15), tel le Corps –mystique– dont Jésus est la tête et nous les membres (1Co 12, 27; Ep 4, 15; etc...). Il s'agit donc pour les chrétiens de mourir à eux-mêmes pour que vive le Christ en eux; il s'agit de renoncer à toute volonté propre, sentiments personnels pour qu'Il règne en eux, pour se revêtir des sentiments du Christ; il s'agit de laisser «vivre et régner le Christ en nous» comme le répètent sans cesse les disciples bérulliens. Ce but sera atteint par «l'adhérence» de plus en plus étroite et consciente de toutes nos puissances aux désirs et intentions

²⁴ «Vivre pour moi, c'est le Christ.» Ph 1, 21.

«Père qu'ils soient un comme nous sommes un: moi en eux et vous en moi.» Jn 17, 23.

«Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.» Ga 2,20. Voir J. CAMUS, *Former Jésus en nous. La dimension paulinienne de la doctrine eudésienne*, in *Cahiers Eudistes*, 2015, n° 23, 145-152.

de Jésus dans toutes les actions que nous faisons. Il s'agira de vivre dans un «regard» continu de l'esprit sur Jésus, de participer de plus en plus aux états et mystères de la vie de Jésus en ce monde. Il s'agira donc, selon l'expression de Paul de Jaegher²⁵, de nous «identifier» de plus en plus au Christ, de devenir participant de sa divine nature, comme dit saint Pierre (2 P 1, 4). Tel est le Christocentrisme mystique que développe Bérulle et ses disciples.

La dévotion au Cœur de Marie, expression de la dévotion mariale de l'Ecole Française

Au XVII^e siècle, temps de changement et de rupture où naît une nouvelle représentation du monde et l'avènement des sciences modernes, où l'Eglise met en œuvre le Concile de Trente, la préoccupation principale de saint Jean Eudes, à la suite de Pierre de Bérulle, est de trouver la manière la plus adéquate de parler de la relation entre Dieu et l'homme. Dans cette situation de mutation mais aussi de grande misère pastorale et d'indigence du clergé que connaissaient les diocèses de France, comment penser et proposer, de manière renouvelée, le lien des hommes avec Dieu? Comme nous l'avons vu précédemment, la réponse christocentrique, apportée par les artisans du renouveau missionnaire et spirituel du «Grand Siècle» français, prend résolument le chemin de l'intériorité et de la communion de vie avec Jésus le Christ.

²⁵ Dans cette perspective, PAUL DE JAEGER sj commente ainsi la spiritualité de saint Jean Eudes: «On n'aurait pas pu mieux utiliser pour la vie spirituelle la grande doctrine de saint Paul sur la vie en Jésus-Christ, le chef du corps mystique. Cette doctrine, que saint Augustin et saint Thomas avaient si bien traitée dans leurs œuvres, saint Jean Eudes en a fait plus que tout autre, croyons-nous, le centre de sa sublime spiritualité.» In: *La vie d'identification au Christ Jésus*, Paris, Cerf, 1927.

Cette union, Jean Eudes l'exprime au travers d'images empruntées à saint Paul:

«Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef (tête), et nous étant membres de son corps, comme parle saint Paul, os de ses os et chair de sa chair, et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef²⁶...»

L'actualité de la relation au Christ dans toute la vie de l'homme: c'est l'intuition majeure du christocentrisme qui va être au cœur du projet missionnaire des disciples de Bérulle, à travers les missions, la prédication et la formation des prêtres.

L'École française trouve d'emblée dans la dévotion mariale une parfaite application de son christocentrisme. Elle découvre en Marie la seule créature qui adhère parfaitement à Jésus, qui a renoncé à elle-même pour ne faire qu'un avec Jésus. Bérulle écrit ainsi: *«La Vierge est trop conjointe à son fils pour n'être pas conforme et semblable à lui; elle lui est trop proche et familière pour ignorer son état et ses secrets.²⁷»* Bérulle dans son ouvrage *«La vie de Jésus»* décrit cette union de Marie à Jésus et il parle de Marie comme *«Temple physique de Jésus»* et *«Temple spirituel de Jésus»*. Ainsi Marie est *«pure capacité de Jésus»*: sans doute une des expressions les plus claires pour signifier la dimension christocentrique de la dévotion mariale. Dit plus simplement, séparer Jésus de Marie est impossible: *«Jamais Jésus sans Marie»*, diront les disciples encore actuels des maîtres de l'École française à la suite de Bérulle pour qui: *«Parler de Marie est parler de Jésus,*

²⁶ J. EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus*, 161.

²⁷ P. DE BÉRULLE, *Vie de Jésus*, Œuvres Complètes tome VIII, Paris, Cerf, 1996, 308.

*et honorer Marie, c'est honorer Jésus et même c'est honorer Jésus au plus grand de ses œuvres.*²⁸» Marie est aussi un modèle à suivre: un modèle d'adhérence, d'identification à Jésus. Enfin, Marie est, pour nous, celle qui vit de manière tout à fait unique à cette union à Jésus, qui est le but de toute la spiritualité de l'École française. En ce sens, nous prions Marie de nous aider à être unis à son Fils. Jean-Jacques Olier, qui est un des grands chantres de cette conviction forte et féconde dans la dévotion mariale, affirme souvent que Jésus est en Marie pour nous être donné par elle, pour qu'elle Le fasse vivre et régner en nous. Ainsi, saint Jean Eudes écrira: «O Mère de Jésus, je me donne tout à vous, donnez-moi, s'il vous plaît, à votre Fils, unissez-moi à tout l'amour et à toute la gloire que vous lui rendez éternellement.²⁹»

Dans la dévotion au Cœur de Marie, saint Jean Eudes reçoit l'héritage de Bérulle et le partage avec les autres disciples du pieux cardinal, qui, tous, se sont montrés de fervents dévots de la Vierge Marie. Son originalité se trouve ailleurs car il n'a inventé ni le vocable ni la dévotion du Cœur de Marie³⁰. Par exemple, Bérulle note dans *la Vie de Jésus*:

²⁸ Idem, 253.

²⁹ J. EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus, Œuvres Complètes*, I, 343.

³⁰ Avec un peu d'humour, citons les propos du P. J. ARRAGAIN cjm sur les liens entre Bérulle et Jean Eudes: «Nous ne voudrions pourtant pas être accusé, comme jadis Bremond, d'avoir trop «bérullianisé» notre Fondateur, et nous pensons lui avoir rendu hommage de son originalité et du mérite de sa découverte géniale. Peut-être découverte est-il un mot trop fort? C'est plutôt d'adaptation qu'il s'agit. Quant au génie, si l'on en reconnaît à saint Jean Eudes, c'est un génie pratique. Par ses dévotions, n'a-t-il pas rendu à l'École Française autant qu'il en a reçu? Il a reçu un esprit et une doctrine. En vivant pleinement selon cet esprit, il a démontré que c'était un esprit de sainteté. En rendant accessible la doctrine élevée et parfois obscure de son maître, en la formulant dans des prières, des offices, une messe, en lui donnant un

«Le Cœur de la Vierge est le premier autel sur lequel Jésus a offert son Cœur, son corps, son esprit en hostie de louange perpétuelle. [...] Ces deux Cœurs de Jésus et de Marie, si proches et si conjoints par la nature, sont encore bien plus conjoints et plus intimes par la grâce, et ils vivent l'un de l'autre³¹».

Dans les *Œuvres de piété* se trouve un texte fameux, souvent reproduit, où Bérulle, à la suite de saint François de Sales, chante avec lyrisme l'union des deux Cœurs, et termine ainsi:

«O Cœur de Jésus vivant en Marie et par Marie, O Cœur de Marie vivant en Jésus et pour Jésus. Béni soit le Dieu d'amour et d'unité qui les unit ensemble. Qu'il unisse notre cœur à ces deux cœurs et qu'il fasse que ces trois cœurs vivent l'unité des trois personnes divines.³²»

Saint Jean Eudes a médité ce texte et le cite dans *le Cœur admirable*³³. Olier connaît bien sûr la dévotion au Cœur de Marie.

«Toute la vie de Jésus et tout son amour dans le reste de l'Eglise n'est rien en comparaison de ce qu'il est dans le Cœur de Marie. Il y habite en plénitude, il y opère en l'étendue de son divin esprit, il n'est qu'un cœur, qu'une âme, qu'une vie avec elle; il n'y a rien de plus admirable que cette union, où pour ainsi dire cette mystérieuse unité.³⁴»

Ces quelques exemples manifestent que saint Jean Eudes n'était pas isolé, quand il traitait de la dévotion au Cœur de Marie. C'est dans l'horizon christocentrique, tracé par

symbole vivant, attrayant et efficace, il a obtenu pour l'École Française l'éclatante approbation de l'Eglise.», *op. cit.*, 65.

³¹ P. DE BÉRULLE, *La vie de Jésus*, Migne, 494.

³² *Idem*, 497.

³³ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 344 ss.

³⁴ J.-J. OLIER, *Lettre*, 98, MIGNE, 850.

les théologiens de l'École française dans leur dévotion à la Vierge Marie, que saint Jean Eudes situe sa doctrine et sa dévotion au Cœur de Marie. Cette dévotion apparaît comme une invention heureuse, et peut-être même géniale de par la fécondité qu'elle portera dans la vie de l'Eglise. Pour le moins, elle est une authentique expression de la dévotion mariale de l'École française. Cependant là où saint Jean Eudes est original, là où il tranche sur les auteurs précédents et sur ses contemporains, c'est dans l'insistance et dans l'exclusivisme avec lesquels il propose sa dévotion. Ce qui est personnel à saint Jean Eudes, c'est qu'il a étudié, le premier, avec science, méthode et profondeur, la théologie du Cœur de Marie; enfin et surtout, ce qui lui est personnel, c'est qu'il est le premier à en avoir fait l'objet d'un culte public, rédigeant Messe et Office et s'employant de toutes manières à les faire approuver et à les propager.

Rien ne serait plus facile que de prouver ces trois assertions. Il suffirait en effet d'analyser le livre le plus important de notre saint: *Le Cœur admirable de la Très sacrée Mère de Dieu*, en faisant remarquer que c'est l'œuvre de trente années de sa vie, qui aujourd'hui encore constitue un des rares ouvrages théologiques de référence pour approfondir la doctrine et la dévotion au Cœur de Marie. Il suffirait de rappeler l'œuvre apostolique de notre saint, fondant diverses confréries à la gloire du Cœur de Marie en vue de promouvoir cette dévotion. Et surtout –et c'est l'objet de cette conférence– il faut prendre conscience de la nouveauté qu'apporte, dans la dévotion mariale de l'Eglise, la création de l'Office et la Messe du Saint Cœur de Marie, donnant à cette dévotion –comme à celle du Cœur de Jésus– un statut liturgique au service de tout le peuple de Dieu.

2. Célébrer le Saint Cœur de Marie: un projet missionnaire

«Pour l'Évangélisation, il n'y pas besoin de propositions mystiques sans un fort engagement social et missionnaire, ni de discours et d'usages sociaux et pastoraux, sans une spiritualité qui transforme le cœur. [...] Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité.³⁵»

Ces propos récents du pape François, résument ce que furent la vie et l'enseignement de saint Jean Eudes: il vécut de manière inséparable le service de la miséricorde, l'annonce de l'Évangile et la formation de Jésus dans les cœurs³⁶. Sa dévotion au Saint Cœur de Marie ne peut se comprendre sans la perspective missionnaire qui habita tous les grands maîtres de l'Ecole française. Ils étaient à la fois des missionnaires et des mystiques.

2.1. Mission et Spiritualité: la première célébration liturgique du Cœur de Marie

Ce souci d'une intériorité habitée par le mystère de Dieu, ou plus précisément d'une intériorité modelée par le Christ, se traduit pour Jean Eudes en une vivante pédagogie de contemplation «des états et mystères» du Verbe incarné. Il déploie ici toute la vigueur de son expérience de pasteur et

³⁵ FRANCISCUS PP., Exhortation Apostolique, *Evangelii Gaudium*, in AAS 105 (2013), n° 262.

³⁶ Le service des pestiférés de Caen et la fondation des sœurs Notre Dame de Charité auprès des femmes prostituées; la prédication de plus d'une centaine de missions, jusqu'à la veille de sa mort, de la Cour jusqu'aux campagnes les plus démunies; l'invitation à tous, dans sa doctrine, à ne faire qu'un seul cœur avec le Cœur de Jésus et de Marie.

de missionnaire, attentif à orienter très concrètement vers Jésus la vie spirituelle de chacun de ceux et celles qu'il rencontre. L'évangélisation, c'est cette vie du Christ communiquée au monde, c'est travailler à la formation du Christ dans les âmes chrétiennes (cf. Gal, 4,19). Tel est aussi le titre de son «manuel pastoral», réédité à plusieurs reprises: *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes* (1637).

Sur ce chemin de l'intériorité qui le mènera au Cœur de Jésus, Jean Eudes rencontre, depuis sa jeunesse, la Vierge Marie comme une première étape vers le Cœur de son Fils: Marie a porté en son sein le Fils de Dieu; par Marie, le Verbe de Dieu est entré dans le monde; Marie, comme à Cana, montre à tous le chemin vers Jésus. Ainsi, sur sa route de missionnaire infatigable, il est touché par une grâce toute particulière qui le conduit à mettre en œuvre un projet inattendu. Au cours d'une mission de trois mois³⁷ qu'il prêche avec treize autres missionnaires, à Autun, en Bourgogne, Jean Eudes, malgré la rudesse de la prédication et les difficultés rencontrés, constate avec joie une affluence extraordinaire et de grandes marques de conversion chez ses auditeurs. Il rend grâce pour les fruits de la mission et se réjouit aussi de voir la dévotion de bien des personnes envers la Vierge Marie. Il est profondément touché par tout ce qu'il vit et conçoit alors un projet qu'il ne portait pas en arrivant à Autun: célébrer publiquement la messe et l'office du saint Cœur de Marie. Des ébauches «trottaient» dans sa tête, peut-être depuis 1641; en 1643, en tout cas, depuis que sa petite Congrégation de prêtres existe, circule un office en l'honneur du Cœur de Notre Dame, fruit probable de la rencontre entre Jean Eudes et une femme assez mystérieuse qu'il admirait beaucoup, Marie des Vallées, la «sainte mystique» de Coutances; reste

³⁷ P. MILCENT, *Saint Jean Eudes, un artisan*, 212 ss.

que le projet qu'il concevait alors portait aussi, et largement, la marque du neuf et de l'inattendu.

C'est à la fin de cette grande mission donnée à Autun, que Jean Eudes va concentrer toutes les découvertes déjà engrangées dans un grand trésor: le Cœur de Marie. «*Le trésor inappréciable, la plus décisive de toutes les grâces que le P. Eudes ait jamais reçues, c'est le Cœur admirable de Marie*» écrit Mme Oda Schneider, devenue carmélite à Graz³⁸. Ainsi se réalise alors de manière surprenante, son désir profond de célébrer le Cœur de Notre-Dame. Il obtient les autorisations ecclésiastiques requises et il décide, impromptu, de faire imprimer l'Office et la Messe du saint Cœur de Marie pour un culte liturgique, public. Une grande première dans l'Église, dont Jean Eudes se sent «*à la fois confus et fier*» (Paul Milcent). Aussi, le 8 février 1648, les missionnaires invitent toute la population à célébrer solennellement la fête liturgique du saint Cœur de Marie. C'est la première fois que cela se faisait dans l'Église.³⁹

Il nous faut souligner la portée d'une telle célébration par le commentaire très éclairant qu'en fit Joseph Caillot, cjm: «Mais pourquoi donc Marie? Parce que Marie est la femme du *Fiat* et du *Magnificat*, celle qui a dit Oui; Marie «*conferens in corde suo*»...: personne mieux qu'elle n'a pu vivre la vie chrétienne comme participation à la vie de Jésus,

³⁸ O. SCHNEIDER, *Der Prophet des Herzens: Johannes Eudes*. Verlag Herder, Wien, 1947, 40-41.

³⁹ La propagation de ces offices se fit rapidement, ainsi à Québec en 1690, après la victoire contre les Anglais, à la demande des Augustines de l'Hôtel-Dieu faite à Mgr de Saint-Vallier, 2^e évêque de Québec, une messe d'actions de grâces est célébrée en utilisant la Messe du Saint Cœur de Marie composée par saint Jean Eudes. Elle était connue à Québec grâce au saint évêque Mgr François de Laval et à Marie des Vallées en lien avec la bienheureuse Marie-Catherine de Saint-Augustin.

comme continuation et accomplissement de la vie de Jésus. C'est encore de Bérulle que Jean Eudes avait appris à quel point Marie est «*pure capacité de Jésus*»; et déjà dans *Vie et Royaume*, la configuration christologique de sa dévotion à Marie apparaissait en toute netteté: *d'elle-même et par elle-même, Marie n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie...* L'aboutissement liturgique d'Autun est, sous cet aspect, fort logique: célébrer le Cœur de Marie, c'est célébrer Jésus, vivant et régnant dans le cœur et la vie des hommes. Le Cœur de Marie, c'est Jésus. Le Cœur de Marie est donc pédagogiquement présenté et liturgiquement fêté (avant le Cœur de Jésus) comme étant ce lieu où l'on peut lire à livre ouvert ce que peut et doit être la vraie vie menée en Jésus⁴⁰. On le voit –et il convient d'y insister–, il ne s'agit point ici d'une fête «maternelle». Tout reste centré sur Jésus. Contempler Marie *conferens in corde suo*, c'est voir où mène une vie qui «forme» Jésus dans sa propre histoire et dans celle des hommes. De plus, que cette fête du Cœur de Marie prenne figure liturgique, publiquement célébrée, voilà un fait de grande importance sur lequel il convient également d'insister. Le trésor découvert est d'un coup mis à la disposition de tous. Tous ont accès au Cœur de Marie, tous donc, ont accès à Jésus. C'est ce qui définit la liturgie qui est, étymologiquement, action du peuple et, ici, du peuple des baptisés qui désormais peut s'approprier la dévotion au Cœur de Marie, en célébrant Jésus vivant en Marie.⁴¹

⁴⁰ Notons au passage que cette image du «*livre de vie que nous devons sans cesse étudier*» reviendra dans *Le Cœur admirable de la très sacrée Mère de Dieu* (O.C., VIII, 133).

⁴¹ J. CAILLOT, Col., *La Spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain*, La Salle-de-Vihiers, 1996, 35-55. Paru aussi dans: *L'entretien de la vérité. Approches théologiques et spirituelles*, Lessius, Namur - Paris, 2016, 361-386.

C'est dans un contexte profondément missionnaire –un contexte de nouvelle évangélisation– qu'est célébré pour la première fois le culte liturgique du Cœur de Marie; contexte missionnaire qui a pour finalité la conversion à la personne du Christ et la transformation de la vie du disciple par sa relation avec le Christ. C'est alors rappeler que le Christ est l'envoyé du Père, qu'il est le missionnaire du Père, et que dans ce sens le Cœur de Marie est le vecteur de cette mission du Fils, pour porter le Fils au monde. La célébration liturgique offre un nouvel accent à la spiritualité: c'est un acte public et collectif, qui construit une «culture» commune, un vocabulaire partagé. On passe de l'intériorité –renouvelée par la démarche spirituelle– à l'extériorité dans la célébration communautaire; ce passage à la célébration cultuelle est d'autant plus significatif qu'il s'accomplit dans le contexte de la réforme liturgique du Concile de Trente. Il y a là, chez saint Jean Eudes, une belle et grande intuition pastorale, au service de toute l'Eglise, qui permet à chaque chrétien d'exprimer lui-même sa vie en Dieu, à proportion de son aptitude à participer au don qui lui est fait, à la suite de Marie.

Ainsi venir au Cœur de Marie, c'est venir à la source, c'est venir à Jésus. Cette célébration mariale prépare déjà celle en l'honneur du Cœur de Jésus: de même que Marie conduit à son Fils, la vraie dévotion à Marie fait grandir dans le cœur des baptisés la vie et l'amour du Christ. Jean Eudes, traduit ainsi liturgiquement la belle formule de Jean-Jacques Olier –*Jésus vivant en Marie*– par cette image forte du cœur où Jésus emplit toute la vie de Marie et règne en son Cœur. La justesse théologique et l'actualité de la mariologie eudésienne⁴²,

⁴² «Nous avons confiance que, comme au temps de Jean Eudes, les âmes des fidèles pourront, aujourd'hui, par ce moyen (et elles en recueilleront des fruits abondants), être portées et entraînées non seulement à une dévotion plus parfaite envers la Vierge Mère de Dieu et à des sentiments d'amour plus ardent à son égard, mais encore à l'imitation de

toute christocentrique, constitue une voie simple et belle, offerte aux fidèles pour construire leur dévotion au Cœur de la Mère de Jésus: *«Ce Cœur admirable est l'exemplaire et le modèle de nos cœurs, et la perfection consiste à faire en sorte qu'ils soient autant d'images vives du très saint Cœur de Marie⁴³.»*

«A Jésus par Marie» tel est le grand leitmotiv repris par tous les maîtres spirituels de l'Ecole Française. Si l'on cherche une illustration concrète et profonde de ces mots –qui ne sont pas un simple slogan–, la démarche missionnaire de saint Jean Eudes en est une des traductions les plus explicites. Ce pasteur, soucieux de rejoindre les personnes dans toute leur simplicité et souvent leur ignorance, en ce siècle de grande misère, a commencé par prêcher et par célébrer le Cœur de Marie: tous peuvent saisir l'image du cœur d'une mère remplie de l'amour pour son fils et de son fils! Nous trouvons là une expression du génie pastoral de saint Jean Eudes, mais il ne s'arrête pas en chemin. Du Cœur de Marie, le saint prédicateur ne cesse d'approfondir sa pensée et sa foi, tourné vers le Christ et son amour sans faille. De nouveau, il mettra en forme liturgique ce qui lui a permis de tenir tout au long de sa vie: le Cœur de Jésus, «fournaise de charité». La première fête liturgique du Cœur de Jésus est célébrée le 20 octobre 1672 à Caen. La fête tourne les regards vers le Père, Jésus est celui qui se rend disponible à la volonté du Père, son parfait adorateur, celui qui reçoit sa vie du Père et la donne librement par amour. Cet amour débordant du Cœur de

ses vertus: chose qui, si elle fut jamais nécessaire, nous paraît l'être absolument à notre époque». (Pie XII à Mgr L. Lebrun, évêque d'Autun, pour le 300^{ème} anniversaire de la première célébration de la fête du Cœur de Marie, 15/01/1948).

⁴³ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VI, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes-Paris, 1908, 148.

Jésus est offert à tous comme une source intarissable, et la vie humaine en reçoit son dynamisme. Et ce grand Cœur est donné aux croyants qui peuvent en user comme de leur bien propre:

«Ne vous contentez donc pas d'aimer un Dieu infiniment aimable de toute l'étendue de ce petit cœur humain, soit corporel, soit spirituel, qui est dans votre corps et dans votre âme; cela est trop peu de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le 'Corde magno et animo volenti', de tout votre grand Cœur. [...] Si vous aimez votre prochain et que vous ayez quelque action de charité à faire, aimez-le et faites pour lui tout ce que vous devez, en la charité de votre grand Cœur.⁴⁴»

2.2. «Père, docteur, apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie»

La spiritualité et la doctrine du Cœur –de Jésus et de Marie– chez saint Jean Eudes, bien avant les apparitions de Paray-le-Monial, trouvent, tel un héritage précieux, sa place dans le patrimoine de l'Église universelle, comme un des développements les plus significatifs et les plus novateurs de son enseignement. Certes Jean Eudes n'est pas le premier à parler du Cœur, mais il apporte à tout le peuple chrétien le fruit original de sa propre expérience missionnaire et spirituelle: offrir à tous la célébration liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie. Ainsi lors de sa canonisation, en 1925, Jean Eudes reçoit, de l'Eglise, le titre de: «*Père, docteur, apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et de Marie*». Ce titre contient, en quelque sorte, tout l'itinéraire intérieur de Jean Eudes⁴⁵:

⁴⁴ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VI, 264.

⁴⁵ J. CAILLOT, Col., *La Spiritualité du Cœur du Christ*.

- Père: Jean Eudes «a engendré», a fait du neuf et du définitif! Il apporte à toute l'Eglise le fruit de ce qui a unifié son propre parcours spirituel: les Cœurs de Jésus et de Marie avec lesquels tout baptisé est appelé à ne faire qu'un. Dans cet itinéraire de foi, on peut lire la trace de sa propre conversion à l'Amour dans la recherche de la volonté du Père. «*En tout la volonté de Dieu*», aimait-il à dire souvent.
- Docteur: le culte liturgique est lieu d'orthodoxie: «*lex orandi, lex credendi*» ... la loi de la prière, est loi pour la foi. La beauté, voire la fougue, de Jean Eudes relèvent aussi d'une grande netteté, clarté, exactitude théologiques⁴⁶. La doctrine –éminente– du Cœur, chez saint Jean Eudes, offre des repères simples, précis et féconds aux baptisés dans leur chemin d'intériorité avec le Christ... un chemin marial au service de la croissance spirituelle des croyants. Son enseignement sur le Cœur s'adresse aussi, de manière particulière, aux prêtres en leur rappelant ce qui est au centre –au cœur– du ministère apostolique. Ainsi Benoît XVI affirmait: «Jean Eudes voulait attirer à nouveau au Cœur les personnes, les hommes et surtout les futurs prêtres, en montrant le cœur sacerdotal du Christ et le cœur maternel de Marie. Chaque prêtre doit être témoin et apôtre de cet amour du Cœur du Christ et de Marie.⁴⁷»

⁴⁶ L'encyclique *Haurietis Aquas* (1956) a confirmé par bien des aspects la doctrine eudésienne du Cœur. «*Saint Jean Eudes marque une étape très importante et même décisive dans l'histoire doctrinale du culte envers le Cœur de Jésus. Il est permis de penser que, sans lui, nous ne jouirions pas, en fait, d'Haurietis Aquas: l'encyclique de Pie XII est pénétrée en profondeur par sa pensée et ses orientations.*» in: B. DE MARGERIE, s.j., *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus*, Paris, Mame, 1992, tome I, 151.

⁴⁷ BENOÎT XVI, Audience générale du 19/08/2009 (fête de saint Jean Eudes).

- Apôtre: Jean Eudes, prêtre, missionnaire, a prêché toute sa vie l'Amour passionné de Dieu. Le culte qu'il laisse à l'Eglise est en résonance parfaite avec son inlassable activité de ministre de la Parole. Il s'agit bien d'annoncer à tout baptisé une Bonne Nouvelle en annonçant, par la figure du Cœur, l'amour de Dieu: «Le Cœur de Jésus est à vous parce que le Père éternel, en vous donnant son Fils, vous a donné le Cœur de son Fils; parce que ce même Fils vous l'a donné en se donnant soi-même à vous et parce qu'il a voulu être votre chef... Le Cœur de Marie est à vous parce que Jésus vous l'a donnée pour être votre Mère et que ce qui est à la mère est aux enfants... Les cœurs des Anges et des Saints sont à vous parce que... le Père éternel en vous donnant son Fils, vous a donné toutes choses avec lui... et vous avez le droit de vous les approprier comme d'une chose vôtre... O chrétien que tu es riche ! Si tu savais en user... *Si scires donum Dei!*⁴⁸»

3. Offrir à tout le peuple de Dieu la joie de célébrer le Saint Cœur de Marie

Le 13 octobre 2013, le pape François confie le monde au Cœur immaculé de Marie (en référence à Notre-Dame de Fatima)⁴⁹. Ce geste du pape étonne ou interroge: quel sens donner à cette dévotion au Cœur de Marie? Plus largement, quelle place aujourd'hui pour le Cœur de Marie dans la liturgie de l'Eglise? Modestement mais sûrement, le geste théo-

⁴⁸ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VI, 261-262.

⁴⁹ C'est le Pape Pie XII qui, le premier, le 31 octobre 1942, consacra le genre humain au Cœur Immaculé de Marie, et à la suite du souverain pontife, des nations, des diocèses, des paroisses firent leur consécration au Saint Cœur de Marie.

logique et pastoral de Jean Eudes, trois siècles auparavant, apporte une réponse: c'est offrir à tout le peuple chrétien la joie de célébrer Marie, mère du Christ et mère de l'Eglise, dans ce qu'elle a de plus fort et de plus beau: l'amour de son Fils et l'amour des membres de l'Eglise. Ce culte liturgique, rendu au Cœur de Marie, constitue ainsi un chemin nouveau qui n'a cessé de s'approfondir jusqu'à aujourd'hui, au regard du mystère de l'Incarnation: «La Vierge Marie nous aime du même amour dont elle aime son Fils Jésus, car il est notre Chef et nous sommes ses membres, ne faisant qu'un avec lui. A raison de quoi elle nous regarde et nous aime en quelque manière comme son Fils et ses propres enfants.⁵⁰»

3.1. «Lex orandi, lex credendi»: célébrer Marie, c'est célébrer Jésus

Pour connaître profondément la foi de l'Eglise, il ne suffit pas de consulter des manuels de théologie, il faut regarder cette foi à l'œuvre dans la prière de l'Eglise et retourner aux sources mêmes de la liturgie. La foi de l'Eglise, et même l'orientation d'une spiritualité, s'expriment dans sa prière. C'est ainsi que la dévotion eudiste au Cœur de Marie, exposée dans le *Cœur Admirable*, a pris place dans la liturgie, à travers la célébration d'un Office et d'une Messe.

Comme cela a été déjà souligné, la mariologie développée par Jean Eudes est pleinement christologique –christocentrique– et la célébration du Cœur de Marie est la célébration de Jésus, lui-même. Le Cœur de Marie et le Cœur de Jésus ne font qu'un, ce qu'exprime avec force la collecte de la messe du Cœur de Marie, célébrée en 1648:

“Dieu, tu as voulu que ton Fils Unique,

⁵⁰ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 461.

éternellement vivant en ton propre cœur,

vive et règne dans le Cœur de Marie.

Donne-nous de célébrer cette vie très sainte de Jésus et de Marie en un seul cœur,

de n'avoir qu'un seul cœur entre nous et avec eux

et d'accomplir en tout ta volonté avec amour et de grand cœur."

Jean Eudes insiste moins sur la dépendance de Jésus vis-à-vis de sa Mère du point de vue naturel, que sur celle qui, dans l'ordre surnaturel, rattache le Cœur de Marie à celui de Jésus. Ainsi cite-t-il saint Augustin: «*La divine maternité n'aurait servi de rien à Marie, si elle n'avait porté Jésus-Christ plus heureusement dans son Cœur que dans sa chair.*⁵¹» Marie reçoit la vie du Cœur de Jésus puisqu'elle fait partie du Corps mystique dont il est le Chef. Si la perfection de la vie mystique de Jésus dans les âmes se mesure à l'action qu'y exerce l'Esprit Saint donné par Jésus pour être notre esprit et notre cœur, et à notre docilité à cet Esprit, alors il n'est personne à qui Jésus ait communiqué son Esprit avec autant de plénitude qu'à la Vierge, et personne qui ne se laisse conduire avec autant de docilité. Il en résulte une admirable conformité entre le Cœur du Fils et celui de la Mère⁵²: «Si le Cœur de Jésus aime Dieu son Père, le Cœur de Marie l'aime avec lui: si le Cœur de Jésus s'épanche en actions de grâces vers la très sainte Trinité, le Cœur de Marie se répand en actions de grâces vers la très sainte Trinité. Tout ce que le Cœur de Jésus aime, le Cœur de Marie l'aime; ce que le Cœur de

⁵¹ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VII, 245.

⁵² O. MICHALET, *De l'Église corps mystique à une ecclésiologie contemporaine de la communio; les apports du prêtre missionnaire*, Jean Eudes, in *Cahiers eudistes* n° 23, 2015, 235-278.

Jésus hait, le Cœur de Marie le hait. Ce qui réjouit le Cœur du Fils, réjouit le Cœur de la Mère; ce qui crucifie le Cœur du Fils, crucifie le Cœur de la Mère. *Erant enim, dit saint Augustin, duae citharae mysticae, quarum una sonante, resonat altera, nullo etiam pulsante: Jesu dolente, dolet et Maria; Christo crucifixo, crucifigitur et Maria:* 'Jésus et Marie étaient deux harpes mystiques; ce que l'une sonnait, l'autre le sonnait aussi, quoique personne ne la touchât. Jésus étant en douleur, Marie est en douleur; Jésus étant crucifié, Marie est crucifiée.'⁵³»

Si le culte liturgique du Cœur de Marie est profondément christocentrique, il n'oublie pas pour autant que tout christocentrisme s'enracine dans la dimension trinitaire de la foi: l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint pour la Vierge Marie associe son Cœur de manière unique au mystère Trinitaire: «Entre les fêtes de la Vierge Marie, celle de son Cœur est comme le cœur et la reine des autres, parce que le cœur est le siège de l'amour et de la charité. Quel est le sujet de cette solennité? C'est le cœur de la Fille unique et bien-aimée du Père éternel; c'est le cœur de la Mère de Dieu c'est le cœur de l'Épouse du Saint-Esprit; c'est le cœur de la Mère très bonne de tous les fidèles. C'est un Cœur tout embrasé d'amour envers Dieu, tout enflammé de charité pour nous.⁵⁴»

Ainsi les premières vêpres situent d'emblée l'humble Marie dans les profondeurs de la vie trinitaire: «Dans le cœur de Marie, le Père établit le règne de son amour; le Fils unique s'y prépare une demeure; et l'Esprit Saint, plénitude de l'Amour, en fait son Temple.⁵⁵»

⁵³ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VI, 256-257.

⁵⁴ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VII, 461-462.

⁵⁵ P. MILCENT, *Saint Jean Eudes, un artisan*, 221.

Si l'existence chrétienne est un chemin d'union au Christ, alors le culte liturgique du Cœur de Marie nous invite à rendre grâce avec celle dont le Cœur ne fait qu'un avec le Cœur de son Fils. Ainsi le P. Paul-Marie Mba, auteur d'une récente et brillante thèse sur la théologie du Cœur de Marie, conclut-il: «La dévotion eudienne au Cœur de Marie se présente alors comme une communion spéciale du fidèle au Cœur filial du Verbe incarné pour celui de sa Mère. Aimer le Cœur de Marie revient conséquemment à communier à l'amour spécial du Christ pour sa Mère⁵⁶, donc à se configurer au mystère filial du Verbe-Dieu pour Marie dans son Incarnation salvifique. La relation du cœur du fidèle au Cœur de Marie reçoit alors un solide fondement théologique qui est la réalité de l'Incarnation du Verbe de la Vierge Marie l'établissant comme la Mère de Dieu par une bienveillance divine extraordinaire, librement choisie par Dieu lui-même en vue de la Rédemption.⁵⁷»

3.2. La joie de contempler et de louer le dessein de Dieu en Marie

L'Office et la Messe du Saint Cœur présentent Marie comme le chef-d'œuvre de Dieu, le triomphe de Dieu. Ils tracent les grandes lignes de la réalisation d'un dessein, que l'on peut suivre d'antienne en antienne. Il s'agit de contempler et de rendre grâce pour ce que Dieu fait en Marie et ce que Dieu fait pour nous si nous suivons la mère de son Fils qui nous conduit à Lui. C'est une exultation, c'est la joie de la présence du Christ dans le Cœur de Marie qui nous est

⁵⁶ Les motifs de la dévotion au Cœur de Marie chez saint Jean Eudes: voir J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VIII, Beauchesne, Paris, 1908, 106-110.

⁵⁷ P.-M. MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Cerf, Paris, 2017, 578.

donnée dans nos propres cœurs. Tout imprégné des nombreux fruits de la mission qu'il vient de prêcher et des grâces reçues par les fidèles, saint Jean Eudes invite tous les fidèles à se réjouir et à chanter la gloire de Dieu, révélée en Marie. Cela ne signifie pas qu'il oublie la souffrance, mais il l'insère dans une thématique plus fondamentale, la joie d'être au Christ et de l'apporter au monde. Si dans le *Cœur admirable*, Jean Eudes se montre un des premiers théologiens du Cœur de Marie, c'est qu'il en fut, dans ses missions, le premier apôtre et le premier chantre liturgique.

Les antiennes majestueuses de l'office de la veille au soir, autrefois les premières vêpres, rappellent le choix de Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Ce prélude amorce tout le reste. Le premier Nocturne chante la préparation du Cœur de Marie travaillé par la grâce: Marie se donne à Dieu, elle se garde pour Lui. Elle peut se dire prête. «*Paratum cor meum...*» dit le verset. Au second Nocturne se marquent l'attrait de ce Cœur magnifique sur Dieu et le désir de Marie: recevoir Dieu. Les répons annoncent déjà que Dieu lui a été donné. Au troisième Nocturne, nous voyons Jésus et Marie et, sommet des matines, l'actuel office des lectures l'évangile rappelle la nuit de Noël où Marie, ayant donné Jésus au monde, médite dans son Cœur le Mystère de Jésus. Voyons ainsi le déploiement de la richesse du Cœur de Marie dans «*l'hymne du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge*», donné aux vêpres de la veille au soir⁵⁸:

O Grand Jésus
 La gloire et l'honneur de Marie,
 Chantons ensemble les grandeurs
 De son beau Cœur, le Roi des cœurs.
 [...]

⁵⁸ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VIII, 171.

*O Cœur bénin, Cœur admirable,
Cœur tout amour, Roi de mon cœur,
A vos enfants, Cœur tout aimable,
Faites sentir votre douceur*

*O très bon Cœur, notre partage
Notre gloire, notre bonheur,
Procurez-nous cet avantage
Qu'en vous nos cœurs ne soient qu'un Cœur.*

*Divin Amour, Cœur du grand Dieu,
Le Cœur unique de Marie,
Vous seul toujours et en tout lieu,
Réglez nos cœurs et notre vie*

*O Dieu d'amour, tout feu, toute flamme,
Des cœurs aimants de la sainte ardeur,
Du virginal le Cœur de l'âme,
Vivez, réglez dans notre cœur.
Ainsi soit-il.*

Dans cette hymne, nous voyons clairement comment saint Jean Eudes permet à toute l'assemblée, réunie en cette fête, d'une part d'entrer –et de comprendre– dans la contemplation de la grandeur et de la profondeur du Cœur de Marie. Et d'autre part, il invite chaque fidèle à prier Dieu de ne faire qu'un seul cœur avec le Cœur de Marie... et de Jésus. C'est ici où nous percevons le côté «génial» de saint Jean Eudes, il permet à tous et à chacun de s'approprier la dévotion au Cœur de Marie –comme plus tard celle au Cœur de Jésus– non pas comme quelque chose d'extérieur, risquant de tomber dans la mariolâtrie, mais au contraire, à travers la richesse liturgique –adoration, louange, prière, etc.–, d'approfondir le don de Dieu qui est source de foi et de charité.

Les vêpres de la veille annonçaient le choix divin: l'office des lectures en montrent la réalisation. Toute l'histoire de Marie défile devant nous, ce que l'Évangile en dit et ce qu'il

ne dit pas... la naissance de Marie, son silence au Temple, les ascensions de son âme toute pure, toute sa vie, fruit d'un rêve de Dieu. L'invitatoire de l'office des lectures exprime le centre de cette contemplation⁵⁹:

Jésus, règne dans le cœur de Marie:

Venez, adorons-le;

C'est lui notre amour et notre vie...

Aux autres Heures, saint Jean Eudes insiste sur certains détails: à l'office du matin, sur les vertus du Cœur de Marie, œuvre de Dieu en elle; à l'office du soir, sur la vie de Jésus en Marie, sur le Cœur de Marie, miroir du mystère de Jésus. Bref, tout le tracé de l'Office nous convie à admirer le Cœur de Marie: appel de Dieu, réponse de Marie, règne de Jésus. Une telle contemplation s'achève d'elle-même en louange. Dieu a aimé le Cœur de Marie et l'a comblé. Nous aimerons donc ce que Dieu a aimé, et nous louerons Marie pour les merveilles de Dieu en elle, reprenant avec elle les paroles du Magnificat.

3.3. La grâce de la Fête: appel à la vie chrétienne⁶⁰

Outre les textes tour à tour contemplatifs et doctrinaux, les textes liturgiques de saint Jean Eudes, composés pour ces fêtes des Sacrés Cœurs, invitent, dans un esprit de joie, le peuple de Dieu à célébrer liturgiquement sa dévotion à Marie et à Jésus, mais aussi à la vivre très concrètement dans la vie quotidienne.

⁵⁹ P. MILCENT, *Saint Jean Eudes, un artisan*, 222.

⁶⁰ H. MACÉ, *La liturgie du Cœur de Marie*, in *Les Cahiers Eudistes*, n° 2, 1948, 75-83.

Dans l'office de la fête du Cœur de Marie⁶¹, si les premières antiennes de chaque Heure sont vouées à la contemplation, la dernière vient nous inviter régulièrement, le fait est curieux, à nous offrir à la puissance de Marie pour qu'elle nous rende semblable à son Cœur. Mieux encore, c'est parfois Marie elle-même qui se tourne vers nous pour nous parler. «*Ego diligentes me diligo*», «J'aime ceux qui m'aiment», lit-on à Matines. Parfaite image de Jésus, Marie peut reprendre ses paroles et se dire, comme lui, douce et humble de cœur, en invitant chacun à l'aimer. Ainsi, il faut que nous accueillions dans nos actes, nos pensées et notre cœur la vie de Jésus. C'est le souhait qui traverse tout l'Office et le refrain des hymnes des Heures. Ces textes offrent un foisonnement et une grande richesse d'expressions –que les nouvelles traductions liturgiques ont quelque peu élaguées!– et manifestent que leur auteur n'oublie pas que Marie ne conduit pas seulement à son Fils, mais par Lui à la Trinité toute entière: «*Trinité Sainte, vous qui êtes la vie des cœurs, comme vous avez été celle de Marie, soyez notre vie à tous.*» Pour vivre de la vie du Père, chacun est appelé à se tourner vers Marie: elle nous aide et elle brûle en nos cœurs tout ce qui s'oppose au règne du Seigneur. Elle attire nos cœurs «*raptrix cordium*»; qu'elle prenne nos cœurs et nous donne le sien! (Hymne de Laudes). Si nous voulons être chrétiens, il nous faut offrir nos cœurs à Marie, à son Cœur «*Corda cordi tradite*» (Laudes). Et la Vierge Marie, la Toute Bonne, nous donnera Jésus.

⁶¹ Les Offices au Cœur de Marie et au Cœur de Jésus, composés par saint Jean Eudes, célébrés par les eudistes mais aussi par les Sœurs de Notre-Dame de Charité, ont été imprimés de nombreuses fois de son vivant, «mais surtout ils ont été repris dans une multitude de livres et d'opuscules sur la dévotion aux Sacrés Cœurs, soit à la fin du XVII^e siècle, soit dans le courant du XVIII^e». J. EUDES, *Les petits Offices Opuscules et fragments, Œuvres Complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes, 1911, *Introduction*, 6-7.

La dévotion joyeuse au Cœur de Marie, dans cette expression simplement humaine de la fête et dans l'allégresse de la célébration de la communauté rassemblée, ravive la vie baptismale en son dynamisme profond et intime. Ainsi, fêter le Cœur de Marie rappelle la vocation de tout baptisé: suivre le chemin tracé par le Christ, comme elle-même l'a emprunté, gardant en son cœur tous les événements (Cf. Lc 2,51). Parmi la foule innombrable des croyants, seul le Cœur de Marie est lié au Cœur de Jésus au point d'oser l'appeler: «Fils» à l'image du Père éternel. Cette alliance d'amour du Cœur de Dieu avec le Cœur de Marie est le modèle de l'alliance que le Christ veut bâtir entre son Cœur et celui de chaque fidèle, par son amour donné totalement. Fêter le Cœur de Marie, c'est ainsi accueillir cette union au Christ, qu'elle-même veut donner à ceux qui la prie, comme une Mère bonne et attentive à ses enfants: *«Marie a reçu une plénitude de grâce du Verbe. En la donnant à ses disciples, elle leur donne aussi les trésors de grâce dont il l'a sur-comblée comme un héritage spirituel qu'elle reverse sur eux par son intercession et par leur imitation.»*⁶²

Plus récemment, dans la même perspective, au terme de son exhortation apostolique *«La joie de l'Évangile»*, le pape François évoque le lien intime qui unit Marie, l'Église et les fidèles:

«L'intime connexion entre Marie, l'Église et chaque fidèle, qui, chacun à sa manière, engendrent le Christ, a été exprimée de belle manière par le bienheureux Isaac de l'Étoile: 'dans les Saintes Écritures, divinement inspirées, ce qu'on entend généralement de l'Église, vierge et mère, s'entend en particulier de la Vierge Marie [...] On peut pareillement dire que chaque âme fidèle est épouse du Verbe de Dieu, mère du Christ, fille et sœur, vierge et mère féconde [...] Le Christ demeura durant neuf mois dans le sein de Marie; il demeurera dans le tabernacle de la foi

⁶² PAULUS PP. VI, Exhortation apostolique, *Signum Magnum*, in AAS 59 (1967), § 12.

*de l'Église jusqu'à la fin des siècles; et, dans la connaissance et dans l'amour de l'âme fidèle, pour les siècles des siècles.*⁶³»

Le chemin de l'intimité du croyant avec Dieu révélé en Jésus Christ, –ce christocentrisme de la vie chrétienne– est offert à tous par Celle, qui la première l'a emprunté dans son Cœur et l'offre à tous ceux et celles que son Fils lui donne comme ses enfants (cf. Jn 19, 27).

Conclusion: célébrer le Cœur de Marie, chemin offert à tout baptisé pour suivre son Fils

Tout au long de cette conférence, nous avons fait connaissance avec saint Jean Eudes, un homme, bien de son siècle, un siècle de renaissance spirituelle et de nouvelle évangélisation. Nous avons perçu, en ce simple prêtre normand, un être qui a cherché à ouvrir son propre cœur à l'immensité de l'amour de Dieu. Son chemin spirituel s'enracine dans cette belle perspective où la vie chrétienne est comprise comme continuation et accomplissement de la vie de Jésus. Tout au long de sa vie, il fait l'expérience de cet amour, non seulement à son égard –il ne cesse de rendre grâce pour tout ce qu'il vit–, mais aussi à l'égard de ceux et celles qu'il rencontre dans ses nombreuses missions. Ainsi il élabore peu à peu une pensée accessible à tous et construite sur le Cœur, dont le motif essentiel et premier est l'amour de Dieu, révélé en Jésus et source de toute vie baptismale.

Pour saint Jean Eudes, expérience spirituelle et vie apostolique sont intimement liées et, dans son apostolat, il n'a de cesse de présenter Marie comme le prototype, l'exemplaire de la vie chrétienne. La vraie dévotion à Marie, pour Jean Eudes, fait grandir dans le cœur des baptisés la vie et l'amour du Christ:

⁶³ FRANCISCUS PP., Exhortation Apostolique, *La joie de l'Évangile (Evangelii Gaudium)*, in AAS 105 (2013), § 285.

«Le Fils de Dieu nous a donné le Cœur de sa très chère mère qui n'est autre que le sien, pour être notre vrai Cœur, afin que les membres n'aient point d'autre cœur que leur chef, et que nous servions et aimions Dieu, avec un Cœur qui soit digne de Lui ⁶⁴».

Son apostolat témoigne de son ardeur à faire connaître et aimer la Vierge Marie⁶⁵. Avec les yeux de la foi, il invite chacun à regarder la Vierge Marie comme le modèle parfait de la vie chrétienne, qu'il définit comme la continuation de la vie du Christ: *«former Jésus en nous»*. Marie est aussi celle qui accompagne chacun de son amour maternel:

«comme elle a conçu et porté et portera éternellement son Fils Jésus dans son Cœur, elle a conçu pareillement, elle a porté et elle portera à jamais dans ce même Cœur tous les saints membres de ce divin Chef, comme ses enfants bien-aimés et comme le fruit de son Cœur maternel, dont elle fait une oblation continuelle et un sacrifice perpétuel à la divine Majesté.⁶⁶»

Ébloui par le mystère de l'Incarnation, par le courage et la splendeur du *Oui* de Jésus et de Marie, Jean Eudes a pressenti et reconnu, dans ce symbole-source qu'est le Cœur, une figure du mystère de Dieu. Il n'a pas voulu la garder pour lui et a offert à toute l'Eglise le culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie, et cela n'est point allé sans quelque inspiration divine (*«non sine divino afflatu»*, selon l'expression de saint Pie X). Il a fait la preuve qu'il n'est pas de dévotion privée,

⁶⁴ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VIII, 147.

⁶⁵ CONCILIIUM VATICANUM II, Constitution dogmatique sur l'Eglise, *Lumen Gentium*, in AAS 57 (1965), n° 65: *«Dans l'exercice de son apostolat, l'Eglise regarde vers Celle qui engendra le Christ, afin de naître et grandir aussi par l'Eglise dans le cœur des fidèles»*

⁶⁶ J. EUDES, *LE CŒUR ADMIRABLE DE LA TRÈS SACRÉE MÈRE DE DIEU, Œuvres Complètes*, VI, 148.

lorsqu'elle est authentique, qui ne soit digne d'être offerte à tous et, donc, d'être versée au trésor commun de l'Église⁶⁷.

La dévotion générale à la Sainte Vierge est évidemment beaucoup plus large que la dévotion au Cœur de Marie, mais son objet est tellement vaste et complexe qu'à l'envisager dans son ensemble, on n'en perçoit que difficilement ou confusément les divers éléments. Respectueux des limites de l'esprit humain (!), le génie pastoral du prédicateur normand a été de percevoir que les fidèles ne peuvent pas se contenter d'honorer Marie d'une manière générale dans la multiplicité des dévotions qui s'étendent à toute sa personne et à toute sa vie. Ainsi la dévotion au Cœur de Marie offre quelque chose de plus net et de plus précis et, en même temps, elle s'étend à toutes les grandeurs et tous les mystères de la Mère de Jésus car elle les envisage dans leur principe et dans leur centre. On pourrait ainsi dire que le culte rendu au Cœur de Marie les centre sur l'essentiel, les vivifie et les unifie.

En ce sens, toute doctrine et dévotion mariales, nous ramènent, d'une manière ou d'une autre, au Cœur «*très aimable et très aimant*» de la Vierge Marie: de son Cœur jaillit le *Fiat* par lequel elle est devenue Mère de Dieu et Mère des hommes; en son Cœur, elle retient les événements du Salut; son Cœur, pendant les jours heureux de Bethléem et de Nazareth, bat à l'unisson de celui de Jésus; son Cœur, transpercé de douleur, est associé à l'œuvre d'amour de son Fils bien-aimé au Calvaire; son Cœur maternel, du haut des cieux, veille sur nous...

Saint Jean Eudes l'avait bien compris: toutes les fêtes de Marie sont les fêtes de son Cœur. Tant il est vrai que si, sous sa

⁶⁷ Cf. J. CAILLOT, Col., *La Spiritualité du Cœur du Christ. Une dynamique de vie face aux défis de demain*, La Salle-de-Vihiers, 1996, 35-55. Paru aussi dans: *L'entretien de la vérité. Approches théologiques et spirituelles*, Lessius, Namur - Paris, 2016.

forme actuelle, la dévotion au cœur de Marie date d'une époque relativement récente, elle remonte pourtant à l'origine du Christianisme, puisqu'elle remonte pour une bonne part dans la dévotion de Marie, quel que soit l'objet particulier qu'elle porte.

Ainsi, la mariologie reçoit du Cœur de Marie son principe d'unité et sa raison formelle et, osons affirmer que saint Jean Eudes tient ainsi une place d'honneur parmi les maîtres de la théologie mariale; place qui justifie le titre glorieux que l'Eglise lui a décerné, au siècle dernier, comme *docteur* de la dévotion au saint Cœur de Marie; dévotion qui se montre d'autant plus actuelle et plus opportune pour les temps actuels, comme l'a manifesté encore récemment la consécration du monde au Cœur de Marie par le pape François.

L'ensemble des éléments, brièvement présentés dans ce propos, plaident en faveur de la candidature au «Doctorat» de Jean Eudes comme «maître de vie chrétienne», au service du renouveau de la vie des baptisés. Il a mis au service de tous les membres du peuple de Dieu ce don particulier de l'Esprit qui l'a conduit à célébrer et à proposer à tous le Cœur de Jésus et de sa Mère comme chemin concret de vie chrétienne: *«faire vivre et régner Jésus en nos cœurs»*. Sa doctrine et ses écrits sont un appel constant aux chrétiens: prendre conscience et vivre de la richesse et de la dignité de leur vie baptismale, chemin d'union au Christ, afin de ne faire qu'un seul cœur avec Lui. Marie est la figure parfaite et universelle de la vie dans le Christ, elle dont le cœur ne fait qu'un avec celui de son Fils. Digne représentant de la belle et forte tradition de l'Ecole française de spiritualité, Jean Eudes apporte, de manière particulière, à l'Eglise l'éminence de sa doctrine du Cœur – Cœur de Jésus et Cœur de Marie –, forgée dans un contexte de nouvelle évangélisation, riche en fondements spirituels et en intuitions pastorales pour aujourd'hui.

**APPORTS ET REPÈRES POSSIBLES DE LA THÉOLOGIE
EUDÉSIENNE DU CŒUR DE MARIE À LA DÉVOTION MARIALE
AFRICAINNE CONTEMPORAINE**

P. Paul Marie MBA, Communauté des Béatitudes

La dévotion eudésienne est essentiellement «cordimariale». Elle aborde le mystère marial sous l'angle de l'*intérieurité* de la Mère du Christ, comme *un mystère de grâce et de charité* dont le *symbole* est le *Cœur de Marie*. Sa théologie se déploie tant dans des traités spirituels et des associations mariales que dans des congrégations dédiées à la Mère de Dieu, avec une liturgie qui la célèbre *en étroite relation avec le Cœur de son Fils*, accompagnée de supports dévotionnels. Cette dévotion exalte à un plus haut point la Mère de Dieu mais toujours *en dépendance* et *dans le mystère* de son Fils, le Verbe incarné. Peu connue dans l'Eglise universelle, cette dévotion peut-elle être un apport à la dévotion mariale en Afrique contemporaine, précisément en Afrique subsaharienne? Or, selon la critique des théologiens africains, la dévotion mariale ne pourrait se déployer «fécondement» en terre africaine qu'en épousant les préoccupations quotidiennes de ses habitants. La dévotion «cordimariale» eudésienne serait-elle donc aussi capable de nourrir spirituellement les africains sans omettre d'embrasser leurs besoins de libération socio-économiques, politiques et culturels?⁶⁸ Pourrait-elle apporter des repères

⁶⁸ H. KIHANDI KUBONDILA, *Une proposition de mariologie sociale pour l'Afrique. Analyse théologiques (Afrique et Amérique Latine)* et

aux multiples besoins existentiels de la vie mariale des africains?

Malgré l'étendue de la question initiale, nous répondrons ainsi à ces préoccupations: 1) Présentation de la dévotion mariale en Afrique; 2) Bref historique la dévotion mariale africaine; 3) Apports et repères eudésiens à la dévotion africaine. Historico-critique et synthétique, notre analyse souhaite ouvrir des pistes et prendra en compte les souhaits de la théologie africaine.

1. La dévotion mariale en Afrique aujourd'hui

La dévotion mariale en Afrique subsaharienne est très florissante. Elle draine beaucoup de fidèles et affiche un grand dynamisme. Pourquoi cet engouement? Qu'est-ce qui caractérise cette dévotion?

Ses caractéristiques

La dévotion mariale africaine est souvent le fait de groupes laïcs. Ses structures très simples sont ainsi composées: un animateur, une chorale, une trésorerie et des membres (hommes, femmes et enfants) plus ou moins nombreux, pouvant aller de moins d'une dizaine à plusieurs centaines. Ses groupes se rencontrent aussi bien dans les grandes cités (paroisses et quartiers) que dans les villages reculés. Ils ont leurs jours de rassemblement, leurs lieux de réunion, leurs fêtes

études de terrains de quatre mouvements marials à kinshasa, Faculté de Théologie et de sciences des religions, thèse présentée à la Faculté des études supérieures et postdoctorales en vue de l'obtention du grade de *Philosophiae Doctor* (Ph. D) en études théologiques, Université de Montréal (Canada), 2016, 396. Le travail comporte une excellente bibliographie sur la mariologie en Afrique. V° en ligne <https://papyrus.bib.umontreal.ca>.

patronales, leurs cotisations, leurs modes vestimentaires, leurs images pieuses et leurs modes de solidarité. Ils sont généralement bien insérés dans les paroisses, hormis de rares groupes marginaux souvent nés de figures «charismatiques» ou «mariophaniques».

La piété de ces groupes est *simple* et *sobre* mais marquée par l'émotionnel. Sa prière consiste d'abord en la méditation des mystères du *Rosaire*, de l'*Angelus Domini* et à d'autres prières traditionnelles comme le *Salve Regina*, le *Magnificat* ou les *litanies à la Vierge*. Elle s'accompagne de nombreux *chants* et d'*expressions corporelles*: danses, gestes de joie, de supplication ou d'acclamation. Elle est ponctuée de «litanies» d'*intentions* et se nourrit de nombreux *signes dévotionnels* comme les médailles, les statuettes, les scapulaires, les images mariales... Si la plupart des membres de ces groupes mariaux sont fermement attachés à la messe, il n'est toutefois pas rare de constater que beaucoup d'entre eux n'ont pas accès à la table eucharistique. Cette piété affectionne également les *processions* mais aussi les pèlerinages, souvent vers les grands sanctuaires d'Europe: Fatima, Lourdes, Medjugorje, etc. Néanmoins, de nombreux sanctuaires émergent dans plusieurs Eglises locales, augurant un avenir prometteur à la dévotion mariale africaine⁶⁹. Les rumeurs d'appari-

⁶⁹ Voici un répertoire des grands sanctuaires: 1) *L'Afrique de l'Ouest*: RCI: Sanctuaire marial d'Abidjan; basilique Notre-Dame de la paix; sanctuaire marial Notre-Dame de la Délivrance d'Issia; sanctuaire marial Notre-Dame de Bonoua, etc. *Burkina Faso*: Notre-Dame de Yagma. *Sénégal*: sanctuaire national Notre-Dame de la Délivrance de Poponguine. *Bénin*: Notre-Dame de Dassa-Zoumé; Notre-Dame de l'Atacora; etc. *Togo*: Notre-Dame du Lac de Togoville; Notre-Dame des Sept douleurs de Kovié; Notre-Dame de la confiance de Kpimé Séva. Guinée-Conakry: sanctuaire Marial N.D de Boffa. *Guinée-Bissau*: Sanctuaire marial N.D de la Nativité de Cacheu; *Nigeria*: Grotte Mary the Holy Mother of Africa du diocèse d'Ijebu-Ode (Ogun State). 2) *L'Afrique centrale*: *Gabon*: N.D du Gabon (Libre-

tions⁷⁰, avec une littérature dévotionnelle bon marché, entre-

ville); *Guinée Equatoriale*: la basilique Notre-Dame de l'Immaculée Conception; *Cameroun*: sanctuaire marial Marie Reine de la paix de Nsimalen; sanctuaire Marie médiatrice d'Etoudi (Yaoundé); etc. *Congo-Brazzaville*: La grotte N.D de Lourdes de Linzolo. RDC: N.D du Kasai; N.D de Fatima à Lindonge (Kinshasa); sanctuaire de Kavimvira, diocèse d'Uvira (Sud-Kivu), etc. 3) *L'Afrique de l'Est*: *Rwanda*: N.D des douleurs de Kibeho. *Ouganda*: Marie Médiatrice de Toute grâce, diocèse d'Arua à Lodonga où elle est vénérée comme la Sultane d'Afrique. *Kenya*: sanctuaire marial national de Subukia, diocèse de Nakuru; 4) *Afrique du Sud*: N.D de Ngomé (diocèse d'Es-showe, dans le Zoululand), Maria Ratschitz (diocèse de Dundee, Sud du Kwazulu-Natal), etc. On trouvera une information fiable sur: AGENCE FIDES (Vatican), *–Le mois de Marie– Les sanctuaires mariaux en Afrique* (I-VI), <http://www.fides.org/fr>; cf. Sanctuaires et pèlerinages en Afrique, <http://infocatho.cerf.fr> (page consultée le 09-07-2020); *Aujourd'hui, Notre-Dame d'Afrique vue par les pèlerins qui s'y rendent chaque jour*, <https://africa.la-croix.com>; *Une dévotion mariale populaire en terre d'Islam*, <https://peresblancs.org>; D. VISCA, *Les sanctuaires mariaux et la dévotion mariale en Afrique*, www.fides.org; Les principaux sanctuaires mariaux d'Afrique, <http://afriquespoir.org>. *Les sanctuaires mariaux et la dévotion mariale en Afrique*, <http://www.fides.org/fr/news/25955>; *Une dévotion mariale populaire en terre d'Islam*, <https://peresblancs.org>.

⁷⁰ Les apparitions mariales en Afrique: 1980 à Ede-Oballa (Nigeria); 1982 à Kibého (ont été reconnues) et 1984 à Muguga (Rwanda); 1984 à Mushasa (Burundi); 1985 à Yagma et Louda (Burkina); 1987 à Muleva (Mozambique); 1998 à Tsevié (Togo); à Sr Reinolda (+1981) diocèse de Eshowe dans le Zoulouland (Afrique du Sud); etc. Enfin, signalons en Egypte les apparitions de Zeitoun (1968-1070) reconnues par le Pape Copte SHENOUDA III; puis celles de Shoubra (1983-1986). Lire par ex.: *Les apparitions mariales en Afrique*, <https://combonianum.org>; *les apparitions en ligne*: <http://www.spiritualité-chretienne.com>; *Les apparitions mariales en Afrique*, <https://combonianum.org>; *Les apparitions en ligne*: <http://www.spiritualité-chretienne.com>; H. FOUA, *La Très Sainte Vierge Marie visite le Cameroun* (1, 2, 3), Yaoundé, 1989; G. GETREY, *Kibeho ou la face cachée de la tragédie rwandaise*, Paris, F.-X de Guilbert, 1998; R. GUIRMA BELEMSIDA, *Au Burkina, la Dame du ciel et son Fils nous visitent et nous parlent. Apparitions et*

tiennent parfois l'effervescence de ces groupes dont certains sont en quête de sensationnel sans recul. Mais ces mouvements ont globalement un *ancrage ecclésial fort* et savent s'arrimer aux grandes *fêtes mariales* où leur exubérance ne passe pas inaperçue. La dédicace de très nombreuses paroisses africaines à la Mère de Dieu donne une visibilité ecclésiale des plus significatives à sa dévotion. Rien qu'en RDC, plus de 230 paroisses sont dédiées à la Vierge... Enfin, les diocèses prennent la Vierge pour patronne principale, les conférences épiscopales lui consacrent leurs pays et organisent même des congrès mariaux⁷¹.

Certes, la dévotion mariale africaine est marquée par la *prière communautaire* et la *célébration* liturgique, mais elle se traduit également en *actions multiformes*: 1° *Services divers des paroisses*: balayage, décoration de lieux, de chapelles et de grottes, débroussaillage... 2° *Catéchèse*: engagement dans la catéchèse des enfants et des adultes en vue des sacrements

messages à Marie Rose Kaboré, Hauteville, Édition du Parvis, 2002; TH. KETCHOUA, *De l'apparition de la Vierge Marie à Nsimalem*, SOPE-CAM, 1989; G. MAINDRON, *Des apparitions à Kibebo, annonce de Marie au cœur de l'Afrique*, Paris, Édition de l'Œil, 1984; G. MENDO ZE, *Apparition de Marie à Yaoundé Nsimalen. Entre le doute et la foi*, col. Marie, Paris, François-Xavier de Guibert, 2008; MA MUZUMANGA - F. MUMBIMBI, «Apparitions et visions mariales dans l'évangélisation de l'Afrique. Cas de l'histoire de la foi et sa théologie» in *Ephemerides Mariologicae*, n° 58, 2008, 493-508.

71 Par exemple congrès marial de Durban dans le Natal en 1952: Marie fut proclamée Patronne de l'Eglise d'Afrique du Sud par Mgr Martin H. Lucas (cf. VATICAN (Agence Fides, 24 mai 2007), *Les sanctuaires mariaux en Afrique (I)*, <http://www.fides.org/fr>). Des pays africains consacrés au Cœur immaculé de Marie: Nigeria: 13 octobre 2017; Angola: 13 octobre 1985; Congo: 4 février 2017; Kenya: 25 mars 2020; Tanzanie: 25 mars; etc. cf. *Cœur Immaculé*, <http://fr.wikipedia.org> (page consultée le 09/07/2020); Sr M. F. OLSON, F.H.I. (Mar 27, 2018), «A Great Sign Appeared in the Sky», <https://missiomagazine.com> (page consultée 09/07/2020).

de l'initiation chrétienne; 3° *Vie fraternelle*: sorties détentes, visites et repas fraternels; 4° *Sorties missionnaires*: visite des malades et des prisons, etc.; 5° *Solidarité des membres entre eux*: spécialement à l'occasion des mariages, des maladies, des deuils... Ce soutien fraternel mutuel se traduit par une présence *effective* (conseils, dons en nature, quêtes, cotisations) et *priante* (visites de prière, demande de messes, animation religieuse des événements familiaux); 6° *Participation à l'économie africaine* (secteur informel): les différents groupes rivalisent de créativité dans la confection et la commercialisation de pagnes aux portraits mariaux de leurs groupes. Ils participent à la naissance d'un *artisanat chrétien local* à travers la fabrication et la vente de chapelets et de statuettes. Ce modeste entrepreneuriat soutient les petits foyers et contribue à la lutte contre la pauvreté.

Ses insuffisances

L'évaluation, somme toute positive, des groupes mariaux africains n'empêche pas le constat de manques en son sein. Résumons-les en quelques points: 1° Un manque de formation doctrinale et biblique; 2° Une présence peu marquée de saint Joseph en tant qu'inspirateur de la figure paternelle; 3° Un enracinement sacramentel superficiel et une piété extérieure trop émotionnelle; 4° Un engouement sans discernement pour les apparitions et les phénomènes mystiques; 5° Une dominance féminine⁷² composée majoritairement

⁷² 60% de femmes, si ce n'est davantage. On glanerait quelques informations dans: *Les sanctuaires mariaux et la dévotion mariale en Afrique*, <http://www.fides.org/fr/news/25955>; *Aujourd'hui, Notre-Dame d'Afrique vue par les pèlerins qui s'y rendent chaque jour*, <https://africa.la-croix.com>; *Une dévotion mariale populaire en terre d'Islam*, <https://peresblancs.org>. MA MUZUMANGA - F. MUMBIMBI, «Marie entre l'Ancienne et la Nouvelle évangélisation de l'Afrique», in *Ephemerides Mariologicae*, n° 64, 2014, 295-320.

d'adultes; 6° Une dominance des classes populaires; 7° Un désintérêt total pour les questions socio-culturelles et politiques; 8° Un manque de leadership moral fort.

Néanmoins, ces faiblesses ne caractérisent pas ces groupes de la même manière. Mais il nous semble qu'on en retrouve toujours une présence plus ou moins marquée ici et là. Ainsi, pourrait-on signaler que la dominance émotionnelle et le recours à l'image mariale n'y est pas toujours sans un relent de paganisme... Certaines de ces lacunes, réelles ou supposées, sont exploitées à outrance par les églises dites du *réveil* dont le *vivier* semble bien être l'Eglise catholique. Ces critiques devraient davantage interpeller les pasteurs locaux. Il leur revient de soutenir, avec *bienveillance*, *patience* et *charité pastorale*, l'*approfondissement spirituel des membres* de ces groupes en assurant leur *formation doctrinale* et leur *meilleure insertion ecclésiale*. Mais ne se contente-t-on pas souvent de critiquer de loin, voire de «jeter le bébé avec l'eau du bain»?

2. historique de la dévotion mariale en afrique

L'Afrique a connu plusieurs tentatives d'évangélisations: 1^{ère} vague (I^{er}-VII^{ème} s.): l'Egypte, la Nubie et l'Ethiopie; 2^{ème} vague: (XV^{ème}-XVIII^{ème} s.): le Cap-Vert, Principe, São Tomé, l'Angola puis le Bénin, le Congo, le Mozambique et l'île de Madagascar; 3^{ème} vague (XIX^{ème} jusqu'à ce jour): l'Eglise contemporaine africaine est née de cette dernière vague qui a vu l'implantation heureuse de nombreuses Eglises locales⁷³.

⁷³ Cf. *Quatre phases d'évangélisation en Afrique*, <https://www.la-croix.com>. L'article énumère quatre phases mais nous n'en retenons que trois car la dernière phase concerne la prise en main des Eglises africaines par le clergé autochtone. V° aussi par ex.: *Ville de Boma. 135 ans d'évangélisation du Congo (E.I.C/RDC) 1880-2015. Aperçu historique*, Diocèse de Boma (RDC), 2015, 24 p.

Des Eglises nées sous mouvance mariale

L'évangélisation de l'Afrique contemporaine a bénéficié de différents facteurs où l'influence mariale ne fait l'ombre d'aucun doute. Il y a d'abord le renouveau post-tridentin porté par différents courants spirituels comme *l'Ecole française*, avec des figures mariales comme S. Jean Eudes (1601-1680) et S. Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716). Ensuite, il y a l'*essor marial* né après la Révolution française: les *apparitions mariales* et la promulgation *des dogmes mariaux*⁷⁴. L'ensemble jouera un rôle important dans ce grand souffle marial qui se révélera très missionnaires, en donnant naissance à de nombreuses *congrégations* et *associations mariales* qui diffuseront la dévotion mariale sur leurs différents champs missionnaires.

Ainsi, cette évangélisation sera-t-elle l'œuvre de congrégations religieuses à la *spiritualité mariale* marquée: les Spiritains, les Pères blancs du C^{al} Lavigerie, les Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie ou Scheutistes (Congo-belge, 1885), les Pères Pallotins (Cameroun, 1890)⁷⁵, les frères de Saint-Gabriel de S. Louis-Marie Grignon de Montfort (Gabon, 1990). En quelque sorte «pionnière» de cette vague missionnaire à travers les Sœurs de Saint Joseph de Cluny (Sénégal, Gambie, Sierra Leone...), les congrégations féminines s'associeront pleinement à cette grande aventure. C'est le cas, par exemple des sœurs de l'Immaculée

⁷⁴ *Les apparitions mariales*: France: la rue du Bac (1830), la Salette (1846), Lourdes (1858), Pontmain (1871). Portugal: Fatima (1917). Belgique: Beauraing (1932), Banneux (1933). *Les dogmes mariaux*: l'Immaculée conception (Pie IX, 1854); l'Assomption (Pie XII, 1950).

⁷⁵ Cf. *Congregation of the Holy Spirit*, <https://spiritanroma.org/fr/guinea>; v° aussi pour la dimension de certaines de ces congrégation par ex.: J. VANDRISSE, *Lavigerie, les Pères blancs et l'attachement à Marie*, http://www.peresblancs.org/lavigerie_marie.htm; V. PALLOTI, <http://nouvel.evangélisation.free.fr>.

Conception de Castres (Sœurs bleues) qui, aussitôt sollicitées par le Père Libermann, arrivent au Sénégal (1848) et au Gabon (1849).

Le Cœur de Marie ne fut pas étranger à cette aventure missionnaire. Il trouvera, en un «disciple» de saint Jean Eudes, un apôtre zélé pour l'Évangélisation des Noirs. En effet, le vénérable François Paul Marie Libermann (1802-1852) appelé en renfort, comme formateur des novices eudistes à Rennes y reçoit un appel à fonder l'Œuvre des Noirs par une *illumination intérieure du Saint Cœur de Marie* (28 octobre 1839)⁷⁶. Celui-ci fondera alors la congrégation du Saint Cœur de Marie pour l'évangélisation des Noirs en 1841. Puis en 1842, malgré les difficultés (santé, approbation ecclésiale, logistique...), il lancera ses missions vers l'Afrique noire. En 1844, le Père J. R. Bessieux (1803-1876), l'un des premiers membres de la congrégation du Saint Cœur de Marie, devient le Vicaire apostolique des Deux-Guinées embrassant alors toute la Côte Ouest africaine et l'Afrique centrale. Mais pour relever les nombreux défis de cette mission, cet apôtre des Noirs, fusionnera en 1848 sa congrégation avec celle des Spiritains (née en 1705) dont il deviendra immédiatement le supérieur général. Dès lors, les Spiritains, auxquels il avait apporté sa *vision*, sa *spiritualité*, ses *membres* et son *dynamisme* joueront un rôle de premier plan dans l'évangélisation de l'Afrique noire sous la protection du Cœur de Marie.

⁷⁶ A. GILBERT, *Dieu est tout: François Libermann*, Les Orphelins Apprentis d'Auteuil, Paris, 1990, 67-77. Rappelons que Libermann fait la connaissance de l'Abbé Bessieux en août-septembre 1941; lance en 1842 sa première expédition missionnaire vers l'Afrique noire qui se soldera par de nombreuses pertes en vies humaines. Quant au P. Bessieux, il sera le premier évêque et le fondateur de l'Eglise du Gabon où il est mort.

Une méthode pastorale mariale efficace

Les missionnaires planteront leurs dévotions mariales en Afrique, reproduisant les groupes de leurs patries. Cette phase sera progressivement suivie par la *création de congrégations autochtones* –plus féminines que masculines– à vocation mariale, comme en témoignent leurs noms: Les Filles du Saint-Cœur de Marie (Sénégal, 1858), Les Petites Sœurs de Notre-Dame de Guinée (Guinée, 1919), Les Sœurs de Sainte Marie (Gabon, 1921) ... Le *contact direct* avec la population, à travers les œuvres sociales (écoles, dispensaires, centre de métiers, etc.) et la *catéchèse*, feront asseoir progressivement dans l'âme des jeunes africain(e)s la piété mariale qui leur était inculquée en lien avec la figure du Sauveur et le mystère de l'Eglise. Cette dévotion mariale naissante usera très tôt de supports matériels divers (images pieuses, statues religieuses, chapelets, médailles...). Cette pastorale s'adaptera *progressivement* aux populations en *intégrant* des éléments culturels comme: le chant, la danse, la spontanéité, la simplicité, les célébrations vivantes, la créativité artistique, le style vestimentaire, la place de la femme, la solidarité des membres...

Cette pastorale mariale des missionnaires peut se résumer en *sept piliers toujours actuels*: 1° La création de congrégations autochtones à vocation mariale; 2° La création de groupes mariaux et l'initiation à la prière mariale; 3° La dédicace des œuvres missionnaires à la Vierge; 4° La catéchèse mariale; 5° Les célébrations liturgiques mariales; 6° L'intégration progressive de la piété populaire; 7° Un contact et un investissement direct en faveur des populations. Son accueil sera un succès qui dure encore. Toutefois, cette réussite trouve aussi une explication dans la religiosité africaine.

Des pierres d'attentes culturelles

La piété mariale a trouvé un bel écho dans l'âme africaine grâce à de nombreux soubassements culturels *anthropologiques, sociologiques, mythologiques et religieux*⁷⁷. C'est ainsi que la dévotion mariale trouvera aisément une pierre d'ancrage –mais aussi un élément possible de confusion– dans les *cultes traditionnels de fécondité des sociétés initiatiques féminines* où la femme joue un rôle de premier plan. Les *mythes fondateurs de la Reine-mère* de certains peuples africains ont pu eux aussi servir de socle au succès de cette dévotion. Enfin, *l'omniprésence de la femme* et de la mère dans la société traditionnelle et contemporaine africaine, avec paradoxalement son exploitation, doit aussi être prise en compte dans l'accueil chaleureux de la Mère du Verbe Incarné par l'Afrique. On ne peut nier que la culture ait servi d'*engrais caché* à cette floraison mariale.

Des lacunes à relever

L'association entre l'évangélisation, la *colonisation* et le *commerce* est la grande faiblesse de cette action missionnaire⁷⁸. Même si la raison d'Etat et d'Eglise n'ont pas toujours été concordantes, la collaboration avec le pouvoir colonial concentre les critiques les plus acerbes à l'endroit des missionnaires jusqu'à ce jour... L'enseignement obligatoire de la culture occidentale, revêtue d'une valeur universelle, s'accompagnera en *grande partie* de la *négation de la culture* africaine, voire de sa diabolisation. Les statues, les images,

⁷⁷ Pour une bibliographie sur la mariologie en Afrique: H. KIHAN-DI KUBONDILA, *op. cit.*, 374-380.

⁷⁸ C. PRUDHOMME, *Missions chrétiennes et colonisation: XVI^e-XX^e siècle*, Cerf, Paris, 2004; *Colonialisme et religion*, <https://core.ac.uk/download/pdf/43503793.pdf>.

les médailles et les scapulaires remplaceront les fétiches et autres objets sacrés culturels des villages. Avec cette critique, il convient en outre de mentionner *l'insuffisance des fondements bibliques et doctrinaux* dans la catéchèse mariale...

Cette pastorale qu'on a qualifiée de *substitution* et d'*assimilation occidentale* entrainera le délaissement et le mépris de la culture africaine. La dévotion mariale africaine affichera dans ce contexte une certaine indifférence face aux questions brûlantes de l'identité africaine, des problèmes politico-économiques et de la libération de l'Afrique... Mais cette critique rapportée, on doit se demander honnêtement s'il était possible de faire autrement à l'époque? N'est-ce pas la même «politique» qu'affichent, aujourd'hui encore, maintes Eglises locales africaines sous des régimes politiques autoritaires? Ne reviendrait-il pas aux générations actuelles de combler les lacunes du passé?

De fait, les théologiens africains, après avoir exploité le rôle multiforme de la femme africaine (médiation, maternité, virginité au service des cultes initiatiques familiaux, mythes...) dans le grand chantier de *l'inculturation de la foi mariale* appellent désormais à une «mariologie plus engagée» qui affronte les problèmes de la femme africaine (cf. B. Tanella, J. Ngalula, Dosithée Atal, Teresa Okure, etc.) et ceux du continent (cf. L. Santedi, P. Poucouta, etc.). Celle-ci doit désormais éveiller aux luttes contre les injustices, les crises et les guerres; pour cela, la dévotion mariale contemporaine est conviée à rompre avec la culture de la démission et de la soumission pour les combats de la vie et de la dignité africaine: car «l'Eglise est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire (...) Le but d'un ordre social juste consiste à garantir à chacun, dans le respect du principe de subsidiarité,

sa part du bien commun»⁷⁹... Les apparitions mariales en Afrique indiqueraient cette voie, telles celles de Kibého reconnues par l'Eglise après le drame du génocide rwandais⁸⁰. Mais, cette orientation n'est pas moins partagée par les pasteurs des Eglises d'Afrique, comme l'y invitait déjà le Concile Vatican II: «La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire» (GS 1).

Quelques groupes mariaux contemporains

La dévotion mariale africaine participe de différents courants spirituels anciens et nouveaux⁸¹. Tentons une classification non exhaustive des différents groupes en présence: 1° Les groupes affidés aux familles religieuses traditionnelles et actuelle: Spiritains, Pères Blancs, Scheutistes, Maristes, Servites, etc. 2° Les groupes mariaux autonomes internationaux reconnus: Légion de Marie, les équipes du Rosaire... 3° Les groupes nationaux ou internationaux liés aux apparitions mariales (reconnues ou pas): l'Armée bleue et la dévotion au Cœur Immaculé (Fatima, Portugal), la Communion Marie Reine de la Paix (Medjugorje, Croatie), Rosa mystica (Italie),

⁷⁹ BENEDICTUS PP. XVI, Encyclique, *Deus Caritas est*, in AAS 98 (2006), nn. 25-26; v° aussi n. 78. En *Caritas in Veritate*, in AAS 101 (2009), n. 49: le Pape dénonce le fait que certains Etats et groupes de pouvoir sont la cause de la pauvreté et de la mort de peuples entiers...

⁸⁰ Cf. Kibeho, *histoire des premières apparitions mariales reconnues en Afrique*, <https://africa.la-croix.com>.

⁸¹ Venez à la Dame de tous les peuples. Prières et neuvaine, Stichting Vrouwe van alle Volkeren, Amsterdam, (Pays-Bas), 2002, 40; *La flamme d'amour du Cœur Immaculé de Marie, extraits du journal de la voyante* (1961-1981), Editions du Parvis, Hauteville (Suisse), 1993³, 41; F. LEITE, *Les apparitions de Fatima*, trad. R.P. R. SIMONIN, Editorial A. O. Braga, 2011³, 47 (Pour un regard théologique récent, v°: E. B. DE LA FUENTE, *A mensagem de Fatima*, Santuario de Fatima, 2013).

la Dame de tous les peuples (Pays-Bas), la Flamme d'Amour du Cœur de Marie (Hongrie); Notre-Dame des pauvres de Banneux (Belgique); Marie Notre-Dame de la charité chrétienne (RCI), Arbre desséché ou Nzete Ekauka (RDC); etc. 4° Les groupes nés du Renouveau charismatique reconnus ou pas: Communauté Magnificat (RDC); Marie, mère de la foi audacieuse (Bénin); de nombreux groupes informels...; 5° *Les groupes rattachés à un saint fondateur*: Milice de l'Immaculée (Maximilien Marie Kolbe, Pologne), etc. 6° *Les groupes locaux d'origine africaine*: œuvres de pasteurs, de religieux ou de laïcs, ils sont des tentatives d'inculturation de la dévotion mariale en Afrique: Communauté Magnificat, Ecole de prière Notre-Dame Vierge Puissante en RDC; on trouve ici aussi beaucoup de groupes informels. Leur impact reste mineur; ils franchissent rarement les frontières de leur pays, voire de leur diocèse. Peu encouragés, ils sont parfois considérés avec une certaine suspicion (!); cela n'est pas sans poser question...

Cette multitude de groupes offre à chaque fidèle la possibilité de choisir ce qui correspond le mieux à ses attentes intérieures: *spirituelles, psychologiques, culturelles, fraternelles et communautaires*. Cette diversité est une richesse qui correspond bien à l'Afrique, avec ses mosaïques de langues et d'ethnies. Confrontée à une critique violente des églises dites du *réveil*, la dévotion mariale africaine reste néanmoins dynamique: naissance de nouveaux groupes, constructions de grottes, de chapelles, de sanctuaires... Que pourrait donc apporter la dévotion mariale eudésienne à cette effervescence mariale?

3. Les possibles apports et repères eudésiens

Le déploiement de la dévotion mariale eudésienne serait un enrichissement pastoral pour les Eglises d'Afrique

étant donné que celle-ci constituerait une *offre mariale supplémentaire* pour les fidèles. Mais, en plus de diversifier les propositions existantes, en quoi pourrait-elle enrichir la dévotion mariale africaine? La question est complexe puisque les groupes possèdent des spécificités. Une réponse honnête exigerait l'étude de chaque groupe, entreprise très difficile à réaliser. Notre réponse sera donc limitée mais non moins pertinente.

En effet, la dévotion eudésienne pourrait déjà se déployer en Afrique en évitant de reprendre les écueils relevés dans la dévotion mariale déjà existante dans le continent. Mais en plus de cette piste méthodologique, elle serait aussi une excellente contribution pour les courants mariaux présents en Afrique aux niveaux *phénoménologique* et *doctrinal*.

Plan pratique et dévotionnel

Aux aspects de la féminité, de la maternité et surtout de l'*extériorité* qui caractérisent la dévotion mariale africaine, la dévotion eudésienne rajouterait l'accès à l'*intériorité du mystère marial* par l'image de son *Cœur maternel* très adaptée à la culture africaine marquée par la prédominance du langage *symbolique*. Elle introduirait ces groupes à l'intimité du Cœur de Marie fait de vertus *théologiques*, de *dons* et de toutes *sortes de libéralités divines*. Les fidèles découvriraient alors la *beauté intérieure du Cœur de Marie* qui a tant reçu de l'Esprit-Saint afin *d'être la digne Mère de Verbe de Dieu incarné*, sa *Socia* par grâce dans la Rédemption.

Exploités avec intelligence, ces éléments éduqueraient *individuellement* et *collectivement* à la profondeur. Par extension, ils enseigneraient le dépassement des considérations extérieures de l'autre au profit des *valeurs du cœur*. Néanmoins, cela ne sera possible qu'avec une *pédagogie* capable d'aider les gens à passer de l'image visible du Cœur de Marie

à ses richesses intrinsèques de grâce, selon le principe eudésien du *per visibilia ad invisibilia* (cf. OC, VI, 74).

En outre, éminemment *contemplative*, la fréquentation de «l'intérieur» de la Vierge permettrait à la dévotion mariale africaine de donner progressivement une juste place au *silence* et à *l'écoute* dans la prière, sans toutefois trahir ses expressions culturelles propres. On y sèmerait alors le goût de la *vie intérieure* grâce aux exercices spirituels véhiculés par la dévotion eudésienne, la purifiant ainsi d'aspects trop bruyants.

L'imitation des vertus mariales, si chère à la dévotion eudésienne (: *summa devotio est imitari quod colimus*), serait également un atout supplémentaire pour la dévotion mariale africaine (cf. OC, V, 431; OC, VII, 107). Cette dernière repose, en grande partie, sur *l'amour filial*, *l'invocation* (les pratiques de prière multiformes), *l'évocation* (les célébrations mariales liturgiques) mariale. Elle met peu en valeur la *dimension morale* de la spiritualité mariale. Par conséquent, par son insistance sur l'imitation des vertus du Cœur de Marie, le trône des vertus et l'exemplaire de nos cœurs, la dévotion eudésienne répondrait à un besoin souvent oublié par différents courants... Grâce à une catéchèse adaptée, soutenue par l'image attrayante du Cœur de Marie, la dévotion mariale deviendrait une école des vertus si importantes pour la vie sociale. La *fraternité*, si mise en mal en Afrique par trop de conflits politico-économiques et ethniques, pourrait y trouver une source de croissance. Car, en s'appropriant authentiquement son identité d'enfant de Marie et animé des vertus de son Cœur Immaculé, comment le fidèle ne s'ouvrirait-il pas à une fraternité par-delà les barrières tribales et ethniques?

Plan doctrinal

L'enseignement marial est assez pauvre en Afrique; il consiste en quelques éléments mariologiques, souvent dispensés dans la catéchèse pour enfants et pendant les homélies. Cela s'explique par l'insuffisance des compétences et l'importance de la demande d'une part, et d'autre part, par la présence de nombreux courants dévotionnels sans doctrine mariale explicite, hormis quelques courants anciens comme la dévotion montfortaine. Par conséquent, la dévotion eudesienne enrichirait globalement ces courants en leur apportant une théologie mariale complète. Toutefois, à défaut de cet apport, elle donnerait à la dévotion mariale africaine quelques repères importants grâce aux éléments suivants:

Le *christocentrisme*: le manque de formation et l'omniprésence des classes peu instruites exposent maints groupes mariaux au risque de faire de Marie l'égale de Jésus. Le *christocentrisme* eudésien situe la Vierge en dépendance très étroite au Christ mais sans cesser d'exalter son unicité: «Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien, et n'a rien, et ne peut rien que de Jésus, et par Jésus, et en Jésus; et c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle?» (OC, VI, 189). Le Christ a opéré notre rédemption comme: «cause première et souveraine, et par ses propres mérites; et sa très sainte Mère y ayant coopéré comme cause seconde et dépendante de la première et par les mérites de son Fils» (OC, VI, 158). L'enseignement permanent de cette vérité protégerait ces groupes du risque de glissement évoqué. Que leurs membres passent facilement aux églises du réveil qui les accusent de «mariolâtrie» ne serait-il pas un indice que la place de Marie n'est pas souvent bien assimilée? En plus de préciser la place de Marie face à Jésus, ce christocentrisme permettrait aussi d'accéder aux libéralités mariales comme la manifestation de la vie du Christ en elle par la grâce.

Ce dernier aspect eudésien peut-être compris dans le «*Jesu in Corde Mariae regnatem*» (cf. OC, XII, 16) des hymnes du saint qui contemple la vie de Jésus en Marie par l'effusion de la grâce sanctifiante:

«je vous contemple et adore comme vivant et régnant en votre très Sainte Mère, et comme celui qui êtes tout et qui faites tout en elle (...) Vous êtes sa vie, son âme, son cœur, son esprit, son trésor. Vous êtes en elle, la sanctifiant en la terre et la glorifiant au ciel (...) Vous êtes en elle, la revêtant de vos qualités et perfections, de vos inclinations et dispositions, y imprimant une image très parfaite de vous-même, de tous vos états, mystères et vertus, et la rendant tellement semblable à vous...» (OC, I, 432-433).

Certes, la Personne du Verbe Incarné n'est pas le «Cœur de Marie» au plan biologique mais plutôt comme le *point de départ de son appel à l'existence* et l'*objet de sa mission*, et comme le *centre de toutes ses aspirations* et le *principe surnaturel* de sa vie divine *par la grâce*. L'explicitation du mystère de la *grâce sanctifiante* deviendrait, quant à elle, la porte d'accès aux nouveaux mystères, spécialement à celui de l'*inhabitation divine* en Marie. Et, parce que les trois personnes divines sont inséparables, quoique distinctes, cette théologie mariale se révélerait également *trinitaire* et *théocentrique* tout en éclairant et en renforçant le mystère de l'*union des fidèles* dans le *Corps mystique* du Christ.

Le principe paulinien du *Christus vita vestra* (cf. Col 3, 4; Ga 2, 20), si cher à saint Jean Eudes (cf. OC, VI, 100), compterait aussi parmi ces apports eudésiens. En effet, comme la vie baptismale n'est rien d'autre que la vie du Christ répandue dans tous les fidèles, elle apparaîtrait comme une *communio nécessaire* à tous les membres de l'Eglise mais aussi au mystère de la Vierge-Marie qui occupe une place spéciale dans le Corps mystique. Parce que les fidèles sont au Christ, ils sont aussi à sa mère: l'enfant étant en quelque sorte la

propriété des parents et réciproquement... L'adoration du Christ engendrerait alors la vénération de sa Mère: la christologie devenant le fondement de la mariologie et de la dévotion mariale... D'où l'appel eudésien à ne pas opposer le Christ à sa Mère, ni à les séparer comme l'affirme le principe suivant.

Ne pas séparer ce que Dieu a uni: «Jésus et Marie sont si étroitement unis ensemble que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Marie, aime Jésus» (OC, I, 337). En effet, en étant membres du même Corps mystique que la Vierge Marie qui y occupe une place suréminente comme Mère de Dieu, Mère du «corps personnel» de celui qui est la Tête du Corps mystique, les fidèles comprendraient mieux qu'on ne peut: ni les séparer entre eux, ni séparer Jésus de Marie, ni les séparer de celle-ci. Ils comprendraient en outre pourquoi la vie du Cœur de Marie est également leur bien comme l'enseigne saint Jean Eudes: «le Cœur de Marie est à vous» (OC, VI, 260) étant donné que tout est commun aux membres d'un même corps. Marie appartient aux fidèles comme les fidèles sont appelés à lui «appartenir» puisqu'ils sont ses enfants dans le Christ. Jésus n'a-t-il pas donné ses disciples bien-aimés à sa mère, et sa mère à ceux-ci dans la figure de saint Jean au pied de la croix (cf. Jn 19, 25-27)? D'où, conclut saint Jean Eudes: le Cœur de Marie est à vous car «ce qui est à la mère est aux enfants» (OC, VI, 260). C'est en vertu de cette logique qu'il poursuit: «Donnez souvent votre cœur à cette Reine des cœurs consacrés à Jésus (...) pour le donner totalement à son Fils» (OC, VII, 112). En d'autres termes, le fidèle appartient à Marie à un double titre: celui de sa maternité ecclésiale et celui de l'appartenance au même Corps mystique, où tous sont à chacun et chacun à tous (cf. 1 Co 12, 12-30; LG, n. 7).

L'union des deux Cœurs: la spiritualité du Sacré-Cœur Jésus et celle du Cœur Immaculé de Marie évoluent parallèle-

ment. Or, le souhait du Magistère est que les deux courants évoluent ensemble sans confusion⁸². Mais seule la doctrine du saint de Caen réalise cette attente en unissant les deux Cœurs dans la réflexion comme dans le même culte. Elle permet d'unir Paray-le-Monial (culte du Sacré-Cœur) et Fatima (culte du Cœur Immaculé). La dévotion aux Cœurs unis de Jésus et de Marie se diffusant timidement en Afrique est aussi très pauvre: quelques prières et repères doctrinaux qui renvoient explicitement à saint Jean Eudes. Ce courant se réclame néanmoins surtout d'apparitions ou de révélations mariales plus récentes. La dévotion eudésienne comblerait assurément les nombreux manques des mouvements évoqués. De nombreux groupes mariaux attachés aux deux Cœurs, ensemble ou séparément, trouveraient en Saint Jean Eudes une réponse très claire aux *raisons théologiques* de ces cultes mais aussi un riche *enseignement sur la pratique* de leurs cultes (cf. *Cœur Admirable*, liv. XI-XII^{ème}).

On ne pourrait ne pas mentionner à cet apport les doctrines de la *primauté* de la grâce (: *Domine, da quod jubes, et jube quod vis*; cf. OC, VII, 183-184) et de la *charité*: «*L'amour et la charité sont la mesure du mérite et le principe de toute sainteté*» (OC, VIII, 132). L'exploitation pastorale de ces deux principes serait un *garde-fou* aux risques d'égarements de certains mouvements mariaux africains. La doctrine de la primauté de la grâce serait un antidote précieux contre la tentation de *pharisaïsme* des groupes fervents, et celle du mystère de la charité (cf. 1 Co 13, 1-13) un rempart contre la tentation d'évasion spirituelle des groupes portée sur la prière coupée du service du prochain et de la société. On éduquerait cette dernière catégorie de fidèles à ne pas se confiner aux seules réalités intra-communautaires mais à travailler en plus à la création d'œuvres sociales capables d'in-

⁸² PIUS PP. XII, Encyclique, *Haurietis aquas in gaudio*, in AAS 48 (1956), n° 73.

terpeller la société entière... Une telle contribution serait significative pour le développement de l'Afrique contemporaine. Ce serait la meilleure réponse aux critiques actuels de ceux qui affirment que la foi chrétienne désengage les fidèles des problèmes réels...

Enfin, la théologie «cordimariale» peut assumer l'interpellation des théologiens africains pour un engagement marial plus prononcé à affronter les défis d'une Afrique tourmentée... Elle serait *thérapeutique* à l'Afrique par la place qu'elle consacre à la charité théologale dont l'*objet second* est l'amour du prochain. Et, *forme des vertus* (*cari-tas est forma virtutum*, cf. CEC, n. 1827), la charité inclue obligatoirement la justice, fondement des relations sociales entre les hommes, les ethnies, les races et les nations. Les manquements dans l'éducation civique africaine trouveraient une réponse mariale conséquente grâce à une bonne pédagogie faisant de la dévotion mariale une authentique école de charité et de justice sociale. Par cette perspective, la dévotion mariale si répandue en Afrique deviendrait un lieu d'émergence du citoyen nouveau tant attendu, capable d'affronter les défis de la justice sociale, de la réconciliation et de la paix. Elle armerait les consciences contre le *venin* de la corruption et des haines ethniques attisées par ceux qui divisent pour régner. De quelle spiritualité a besoin une Afrique qui souffre de tant de blessures du passé et du présent? N'est-ce pas de celle qui peut produire des hommes et des femmes de valeurs, capables d'être présents aux grands rendez-vous des luttes pour le bien: la valorisation de l'identité, l'investissement pour la culture, l'engagement pour les problèmes sociétaux, les luttes pour les enjeux politiques et économiques? Mais cette réponse dépendra de l'orientation ou de la volonté des «apôtres» de la dévotion mariale eudesienne en Afrique. D'ailleurs, ne serait-ce pas au niveau d'une telle volonté qu'il faudrait situer en partie la faiblesse

de l'engagement des autres courants face aux problèmes évoqués?

Certes, un mouvement religieux n'est ni un syndicat, ni un parti politique. Mais une spiritualité incarnée ne saurait se désintéresser des questions humaines sans évasion dans des théories théologico-spirituelles risquant «de constituer une fuite face à ses responsabilités concrètes dans l'histoire humaine»⁸³. La royauté du Cœur de Marie prônée par saint Jean Eudes trouverait une extension sociale authentique en s'ouvrant à une dévotion mariale sociale. L'exploitation judicieuse du *Magnificat*⁸⁴, la dimension prophétique du mystère marial et l'engagement personnel de Saint Jean Eudes contre les maux de son temps n'ouvriraient-ils pas à ces questions⁸⁵? Nous en sommes persuadés.

⁸³ BENEDICTUS PP. XVI, Exhortation apostolique post-synodale, *Africae Munus*, in AAS 104 (2012), n. 17.

⁸⁴ Audience générale: *Le Magnificat: Cantique de la Bienheureuse Vierge Marie* (mercredi, 15 février 2006); F. BREYNAERT, «La mariologie sociale dans l'évangile de St Luc», in <http://www.mariedenazareth.com/qui-est-marie/la-mariologie-sociale-dans-levangile-de-stluc>. R. COSTE, *Le Magnificat ou la révolution de Dieu*, Paris, Nouvelle Cité, 1987; R. COSTE, *Les dimensions sociales de la foi. Pour une théologie sociale*, col. Cogitatio fidei, Paris, Cerf, 2000; J. DUPONT, «Le Magnificat comme discours sur Dieu», dans *NReTh*, n° 3, 1980, pp.336-340; S. WUTHRICH, *Le Magnificat, témoin d'un pacte sociopolitique dans le contexte de Luc-Actes*, Col. *Christianismes anciens*, Bern, Berlin, Bruxelles, Peter Lang, 2003.

⁸⁵ V° Sa lutte contre la peste, ses prises de position contre les seigneurs de son temps; son engagement pour les prisonniers et les prostitués; sa liberté de parole à la cour du Roi Louis XIV à Paris: deux fois devant la reine, une fois devant le roi et même devant la reine-mère Anne d'Autriche à St-Germain-des-Prés...

Conclusion

La dévotion mariale africaine est désormais un arbre florissant aux branches exubérantes après tout juste deux siècles d'existence. Elle manquerait beaucoup aux Eglises d'Afrique si elle venait à s'éteindre, tant ses membres *précèdent, prolongent* et *accompagnent* souvent l'action des pasteurs. Cette fécondité appelle néanmoins une plus grande attention pastorale afin de la préserver de menaces multiformes: superficialités, manque de formation, risques de déviation, agressions des églises du réveil... La dévotion «cordimariale» eudésienne pourrait par conséquent s'y greffer et l'enrichir de solides repères *doctrinaux* (:christocentrisme, grâce, charité et justice, Corps mystique, union des deux Cœurs) et *pratiques* (:imitation des vertus mariales, intériorité, contemplation...) mais dans le respect des expressions culturelles de la foi vécue en Afrique.

Enfin, en s'inspirant des expériences de son fondateur, la dévotion mariale eudésienne s'actualiserait et s'adapterait à l'Afrique en soulignant le lien inséparable de la charité avec la justice pour affronter les problématiques spécifiques à cette terre. La doctrine sociale de l'Eglise, dont le Pape Benoît XVI a rappelé l'importance pour les défis de l'Afrique⁸⁶, serait la grande boussole de cette entreprise qui concentre maintes critiques mais surtout les attentes des peuples africains. Mais tout cela, *in fine*, ne dépendrait-il pas de la pédagogie et des hommes que la dévotion «cordimariale» eudésienne voudrait bien se donner en Afrique tant sa pensée, riche et baroque alliée à un style complexe, peut décourager et offrir de nombreuses options?

⁸⁶ BENEDICTUS PP. XVI, Exhortation apostolique post-synodale, *Africae Munus*, in AAS 104 (2012), nn. 57.59.62-63.126.

Ô Cœur maternel de Marie, je vous donne mon cœur tel qu'il est; s'il vous plaît, donnez-le au Cœur de votre divin Fils tout semblable au vôtre par la surabondance de sa grâce. Amen.

**«MARIE GARDAIT ET MÉDITAIT LA PAROLE DANS SON CŒUR»
(CF. LC 2,19.51). UNE APPROCHE BIBLIQUE DU COEUR
DE MARIE SELON SAINT JEAN EUDES ⁸⁷**

P. Guillermo ACERO, cjm

Avant de commencer, je vous remercie de votre invitation fraternelle à participer à ce colloque sur le cœur de Marie. Je suis très honorée de participer à la célébration de ces 60 ans de présence eudiste en Afrique. J'espère que cette conférence contribuera à susciter le désir de continuer à approfondir notre précieux héritage eudiste, en particulier en ce qui concerne l'approche biblique du Cœur de Marie et la diffusion de l'animation biblique dans notre congrégation.

1. Aspects méthodologiques à prendre en compte

Je rappelle, pour commencer, deux considérations méthodologiques:

⁸⁷ Texte de la conférence donnée dans le cadre du Colloque international eudiste organisé par la Vice-province d'Afrique pour commémorer 60 ans de présence eudiste en Afrique. Abatta - Abidjan (Côte d'Ivoire), 8 novembre 2018.

1.1. L'approche de saint Jean Eudes à la Sainte Écriture⁸⁸

Attendre que saint Jean Eudes analyse les textes bibliques comme nous le faisons habituellement est un anachronisme inacceptable. Dans le concert des érudits de son époque, il part de principes communs et suit une tradition ininterrompue de lecture spirituelle de la Bible qui ne s'oppose pas aux considérations de nature littérale.⁸⁹

Partir à l'écoute de la Parole de Dieu n'est pas caractéristique du Cœur admirable, mais de presque tous les écrits de saint Jean Eudes. Certaines de ces œuvres sont d'authentiques anthologies de textes bibliques, comme c'est le cas des Règles Latines⁹⁰, ou de leur plus mémorable et autobiographique «*Memoriale Beneficiorum Dei*»⁹¹.

⁸⁸ P.-M. MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Le Cerf, Paris, 2017, 150-157.

⁸⁹ Nous voudrions que SJE ait un traitement plus systématique des textes, bibliques; Cependant, nous ne pouvons pas l'accuser de manque de connaissances exégétiques. Certaines expressions érudites attirent l'attention, par exemple: «La seconde chose est qu'il faut savoir que le Fils de Dieu est le Cœur de son Père éternel. C'est le sentiment d'un ancien Père de l'Église, Saint Clément Alexandrin. Mais ce qui est infiniment plus, c'est le langage de ce Père divin, c'est le nom qu'il donne à son Fils; *puisque c'est de lui qu'il parle à la très sainte Vierge quand il lui dit qu'elle a blessé, ou selon la diction hébraïque et les Septante, qu'elle a ravi et enlevé son cœur, le tirant de son sein paternel dans son sein virginal*». J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VI, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1908, 98; Cf. OC VI, 36, 294, 397; OC VII, 186, 30.

⁹⁰ J. EUDES, *Règles et Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, Œuvres Complètes*, IX, Gabriel Beauchesne et Cie Editeurs, Paris, 1909, 59-140.

⁹¹ J. EUDES, *Les petites offices, Œuvres Complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes-Paris, 1911, 103-134.

Saint Jean Eudes n'a pas l'intention d'interpréter la Sainte Écriture comme un érudit de son temps; même s'il aurait pu le faire, compte tenu de l'atmosphère humaniste et savante de l'Oratoire de son temps⁹², continuant ainsi le chemin de ses frères oratoriens⁹³; cependant, il préférerait l'horizon de la mission, étant cohérent avec son esprit prophétique⁹⁴. Son approche de la Parole de Dieu correspondrait à celle recommandée aujourd'hui par le Magistère de l'Église: *l'Animatio Biblica Totius Pastoralis* (ABTP), c'est-à-dire «la rencontre

⁹² Le cardinal PIERRE DE BERULLE soutient l'édition de la Bible polyglotte de Paris (Lejay) et la traduction latine de la version samaritaine du Pentateuque, tout en promouvant à l'Oratoire de Paris la théologie mystique et l'humanisme le plus raffiné (Cf., M. TABARAUD, *Histoire de Pierre de Bérulle*, t. II, chez Adrien Égron Imprimeur, Paris, 1817, 186; H. WETZER – B. WELTE (ed.), *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, 3eme édition, t. XVIII, Paris, 1870, 479; F. MARXER, "L'École française: la théologie entre éblouissement théocentrique et faille christologique", en H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, v. I, t. III, Jérôme Million, Grenoble, 2006, 1030-1033; P. DROUIN, *Comment saint Jean Eudes lit la Parole et comment il recommande de faire la lecture Priante de la Bible*, pro manuscriptum, 2017, 1-4).

⁹³ J. MORIN- R. SIMON, consulter en G. CAFFIN, *Grandes figures de l'Oratoire*, Le Cerf, Paris, 2013; L. BATTEREL, *Mémoires domestiques pour servir à l'histoire de l'Oratoire – Les Pères de l'Oratoire*, A.M.P. Ingold et E. Bonnardet, Paris, 1903.

⁹⁴ Ce zèle missionnaire est confirmé, peut-être inspiré par saint François Xavier, dans ce témoignage épistolaire: «Que font à Paris tant de docteurs et tant de bacheliers, pendant que les âmes périssent à milliers, faute de personnes qui leur tendent la main pour les retirer de la perdition et les préserver du feu éternel? *Certainement, si je me croyais, je m'en irais à Paris crier dans la Sorbonne et dans les autres collèges: Au feu, au feu, au feu de l'enfer qui embrase tout l'univers ! Venez, Messieurs les docteurs, venez, Messieurs les bacheliers, venez, Messieurs les abbés, venez tous, Messieurs les ecclésiastiques, pour aider à l'éteindre*» (J. EUDES, *Lettres, Œuvres Complètes*, X, Beauchesne, Paris, 1909, 432, voir le note 2)

personnelle avec le Christ qui se communique à nous dans sa Parole» qui anime la vie et la mission de l'Eglise⁹⁵.

L'ABTP trouverait en lui un modèle idéal pour unir l'exégèse, la spiritualité et l'évangélisation. La Parole atteint ses lèvres et sa plume d'écrivain, après une longue rumination spirituelle; pour cette raison, les citations bibliques ne sont pas vraiment une liste de textes probatoires, mais plutôt le début d'une profonde réflexion qui unit l'intellect et l'affection. Les sens des Ecritures sont mêlés dans le cœur du prêtre et du pasteur⁹⁶.

1.2. Le Cœur de Marie dans les écrits de saint Jean Eudes

Le *Mémorial des Bienfaits de Dieu* témoigne du grand et ancien amour de Jean Eudes pour la Vierge Marie. En effet, il attribue sa naissance et de nombreux autres moments importants de sa vie à l'intercession de la Mère de Dieu⁹⁷. La réflexion sur le Cœur de Marie n'entre donc pas dans la vie de saint Jean Eudes en tant que thème abstrait ou exercice théologique, mais en tant que chemin progressif de maturité spirituelle qui trouve dans la Parole de Dieu (Ecriture et Tradition), les termes appropriés pour exprimer le mystère.⁹⁸

⁹⁵ BENEDICTUS PP. XVI, Exhortation apostolique post-synodale, *Verbum Domini*, en AAS 102 (2010), n. 73; CELAM, *Ve Conférence générale de l'épiscopat d'Amérique latine et des Caraïbes*, Aparecida, 2007, n. 248.

⁹⁶ P. DROUIN, *Comment saint Jean Eudes*, 4-16.

⁹⁷ J. EUDES, *Les petites offices, Œuvres Complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1911, 103.

⁹⁸ Le principe que saint Jean Eudes applique pour proposer le Cœur de Marie est le suivant: «ce qui est vrai de la très digne personne de la Mère du Sauveur, se peut dire aussi de son très noble Cœur» (*Œuvres Complètes*, VII, 626); P.-M. MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Le Cerf, Paris, 2017, 90-104.

Cette conférence se limitera à présenter quelques conclusions, fruits de l'analyse du travail le plus complet de saint Jean Eudes: *Le Cœur admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu*. Cet ouvrage comprend douze livres totalisant environ 1500 pages et est contenu dans les volumes VI, VII et VIII de l'œuvre complète. J'ai pris comme source l'édition de l'Imprimerie Lafolye Frères, Vannes (Bretagne), 1908.

2. Les racines vétérotestamentaires du Cœur de Marie⁹⁹

Je présente ensuite quatre voies d'approche biblique dès l'Ancien Testament proposées par saint Jean Eudes dans le *Cœur admirable*: L'intériorité de la prière dans les Psaumes, l'amour conjugal du Cantique des Cantiques, la sagesse des Proverbes et Ecclésiastique et, enfin l'annonce prophétique d'Isaïe.

Comme l'affirme le Concile Vatican II, dans la Constitution *Dei Verbum*, Dieu veut se faire connaître et nous parle comme à des amis, «en son amour surabondant», il s'entretient avec nous, pour nous inviter et nous conduire à partager sa

⁹⁹ Une grande difficulté provient de la correspondance entre les citations bibliques de SJE et les versions actuelles de la Bible. Les citations bibliques des œuvres de SJE proviennent de l'édition révisée de la Vulgate, à la demande du concile de Trente (1546), et réalisée pendant le pontificat de Sixte V (1590) et de Clément VIII (1592), dit "Sixto-Clémentine". Les traducteurs contemporains de la Bible partent des plus anciens manuscrits sémitiques et grecs, ainsi que d'une révision critique de la Vulgate Sixte-Clémentine (Néo Vulgate, 1978), pour cela les textes bibliques ne coïncident pas toujours avec les citations latines ou leur traduction en français attestées par les *Œuvres Complètes* de saint Jean Eudes; P.-M MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Le Cerf, Paris, 2017, 156-157.

propre vie.¹⁰⁰ Dans cette atmosphère d'intimité profonde, nous pouvons percevoir son mystère et aborder ce qui est difficile à exprimer avec des mots. Saint Jean Eudes ne cite pas les saintes Écritures comme un argument probant d'une doctrine, mais plutôt comme une voix qui témoigne et qui interpelle.

Saint Jean Eudes reconnaît dans les Psaumes et le Cantique des Cantiques la source première d'où provient le témoignage de la Sainte Écriture sur le Cœur de Marie¹⁰¹. Deux livres qui expriment l'intériorité de la prière et de l'amour conjugal. Dans la doctrine eudiste du Cœur de Marie, on entend avant tout la voix de la poésie, du mysticisme et de la prière. Le point de départ est «l'âme embrasée d'amour», évoquant le grand maître saint Jean de la Croix, qui n'est pas un point de départ différent de saint Éphrem ou de saint Bernard.

2.1. Le Cœur de Marie dans les Psaumes

Les Psaumes, plus qu'un livre, sont un ensemble de compositions poétiques de toutes sortes, exprimant parfois les besoins de la personne (ou du peuple) priante et qui rend grâce à Dieu d'avoir écouté sa supplication; d'autres chantent la louange qui reconnaît la présence de Dieu dans la création, dans l'histoire ou dans la contemplation de ses qualités. En définitive, les Psaumes expriment le dialogue entre Dieu et celui qui prie. Ils ont été mémorisés et récités en continu. Cependant, dans la tradition juive, ils étaient également perçus comme la synthèse de la loi de Moïse (Pentateuque),

¹⁰⁰ CONCILIIUM VATICANUM II, Constitution dogmatique, *Dei Verbum sur la révélation divine*, AAS 58 (1966), n. 2.

¹⁰¹ Sur un total de 1087 citations bibliques dans *Le Cœur Admirable*, 570 proviennent de l'Ancien Testament: 165 des Psaumes et 93 du *Cantique des Cantiques*.

facilement citée et avec toute l'autorité de la loi, comme le fait le Nouveau Testament¹⁰². Plusieurs psaumes ou, dans un sens plus générique, la totalité des psaumes ont été attribués à David et lui, plus qu'un roi ou un poète, était considéré comme un prophète, au moyen duquel Dieu lui-même et son peuple saint parlaient (Ac. 2,30.32). Les psaumes permettent aux priants de s'exprimer dans le mystère divin et humain de la relation entre Dieu et son peuple, entre le Créateur et la créature, entre le père et ses enfants. La récitation ou le chant du psautier révèle le mystère et nous fait partager sa réalité ineffable.

L'expérience spirituelle vécue par saint Jean Eudes dans l'Oratoire de Jésus lui avait appris à passer des actes aux états de Jésus, dans une quête pédagogique et stimulante pour avancer au cœur du mystère divin.¹⁰³ Saint Jean Eudes assume l'expression multiforme de sentiments, de voix et de mystères du psautier pour nous aider à entrer dans cette réalité divine et à percevoir la grandeur de l'amour de Dieu dans le Cœur de Marie, qui révèle le Père, le Fils et l'Esprit; cela fait parler les prophètes, l'Église et l'être humain de tous les temps. Une chorale de 165 voix résonne çà et là, dans les douze livres du Cœur Admirable, pour nous faire chanter à l'unisson: *Omnis gloria Filia Regis ab intus*. «Toute la gloire et toutes les merveilles de la Fille unique du grand

¹⁰² M. GOURGUES, *Les Psaumes et Jésus, Jésus et les Psaumes*, in *Cahiers Évangile*, n.25, Le Cerf, Paris, 1978; J.-L. VESCO, *Le Psautier de Jésus. Les citations des Psaumes dans le Nouveau Testament*, 2 vol., «*Lectio Divina*» nos 250 et 251, Le Cerf, Paris, 2012.

¹⁰³ F. MARXER, «L'École française: la théologie entre éblouissement théocentrique et faille christologique», en H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, v. I, t. III, Jérôme Million, Grenoble, 2006, 952-953.

Roi prennent leur origine dans son intérieur et dans son Cœur»¹⁰⁴. Ps. 44(45)¹⁰⁵, 14

2.2. Le Cœur de Marie et l'amour conjugal

Dans cette même perspective poétique et lyrique, saint Jean Eudes perçoit dans le Cantique des Cantiques, une source d'où jaillit la théologie du Cœur de Marie ¹⁰⁶. Sans nier la nature nuptiale du livre (sens littéral), saint Jean Eudes suit l'interprétation traditionnelle métaphorique / allégorique des Pères de l'Église et de la théologie mystique dans laquelle les rôles des bien-aimés sont échangés contre ceux de Jésus et sa mère Marie¹⁰⁷. C'est un chant qui reconnaît les vertus du Cœur de Marie et exalte l'amour qui caractérise la relation avec lui.

Les textes les plus cités de ce livre sont:

Ct 8,6 (cité 9 fois)

¹⁰⁴ Parfois, saint Jean Eudes traduit littéralement, dans d'autres, il laisse son esprit couler librement pour exprimer le sens ultime du texte biblique concernant le mystère du Cœur de Marie. Cette phrase se trouve dans J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 605.

¹⁰⁵ La numérotation de la Bible hébraïque, qui correspond à celle des Bibles actuelles, est placée entre parenthèses. Ps 44 (45), 14 est cité 9 fois, en effet, avec Ct 8,6, c'est le verset le plus cité dans le *Cœur Admirable*.

¹⁰⁶ Bien que ce livre ne soit pas le plus cité, c'est celui dans lequel les citations sont les plus concentrées. Les huit chapitres du *Cantique des Cantiques* sont cités 93 fois: 7 versets sont cités deux fois chacun; et 7 vers. 3 fois chacun; 2 vers. 4 fois chacun; 2 vers. 5 fois chacun; un 7 fois; un 8 fois et un autre 9 fois.

¹⁰⁷ P.-M. MBA, *La théologie du Cœur de Marie chez saint Jean Eudes*, Le Cerf, Paris, 2017, voir note 3, 149.

Pone me ut signaculum super Cor tuum, ut signaculum super brachium tuum; quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus aemulatio. Lampades ejus, lampades ignis atque flammarum.

Mettez-moi comme un sceau sur votre Cœur, comme un sceau sur votre bras (Imprimez dans votre intérieur et dans votre extérieur une image vivante de ma vie intérieure et de ma vie extérieure); car l'amour est fort comme la mort, et dur comme l'enfer. Ses lampes sont des lampes de feu et de flammes.

Ct 5,1 (cité 8 fois)¹⁰⁸

Veniat dilectus meus in hortum suum. Veni in hortum meum, soror mea sponsa; messui myrrham meam cum aromatibus meis; comedi panem cum melle meo: bibi vinum meum cum lacte meo. Comedite, amici, et bibite et inebriamini, charissimi.

Que mon Bien-aimé vienne dans son jardin. Je suis venu dans mon jardin, ma Sœur, mon Épouse; j'y ai cueilli ma myrrhe avec mes liqueurs aromatiques. J'ai mangé mon pain avec mon miel, j'ai bu mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, et buvez, et vous enivrez, mes chers enfants.

2.3. Le Cœur de Marie et la sagesse

Ce qui témoigne avec insistance des livres poétiques, est renforcé par les sapientiaux, en particulier les Proverbes et Ecclésiastique.¹⁰⁹ La sagesse est un des grands axes qui favorisent l'unité de la Sainte Ecriture et nous permettent de percevoir une évolution théologique qui aboutit naturellement

¹⁰⁸ La dernière phrase de Ct 4,16 est unie à Ct 5,1.

¹⁰⁹ Environ 117 fois les sources sapientiales sont citées. Les livres les plus cités sont: *Proverbes* (41 fois), *Ecclésiastique* (35 fois).

dans le NT soit à travers des genres littéraires précis, soit par l'identification du Christ avec la Sagesse de Dieu (1 Co 1,24).

Saint Jean Eudes, dans les citations de Proverbes 8 ou d'Ecclésiastique 24, pose l'identification de Marie avec la sagesse, car son cœur n'est autre que le Christ lui-même:

«ce divin Cœur de la Mère de notre Rédempteur est la digne forme et l'image vivante du Cœur adorable de son Fils Jésus. C'est la beauté, la gloire et la splendeur de ce Cœur royal, le Roi de tous les cœurs; c'est l'expression et la déclaration de toutes les perfections qui font l'ornement et la gloire du Cœur de l'Homme-Dieu»¹¹⁰.

Elle parle avec son cœur divin et invite chacun à établir un lien d'amour, comme le fait la sagesse avec ses disciples: *Ego diligentes me diligo* - «J'aime ceux qui m'aiment –et ajoute saint Jean Eudes– et je les aime comme il m'aiment.» (Pr 8,17)¹¹¹. La même chose pourrait être dite de la présence du livre de Ben Sira ou Ecclésiastique dans le *Cœur Admirable*. La sagesse prend la parole et fait son éloge au chapitre 24, utilisant même l'un des titres les plus appréciés par saint Jean Eudes pour faire référence à Marie et qui inspire le titre de son travail. Dans le *Cœur Admirable*, le chapitre 24 de l'Ecclésiastique apparaît aussi à profusion¹¹².

Ego mater pulchrae dilectionis (Ec 24,24): «Mère toute d'amour, Mère d'amour et de charité, que nous désirons

¹¹⁰ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 626.

¹¹¹ Sur les 41 citations de *Proverbes*, 22 correspondent au chapitre 8, qui commence par: «La sagesse proclame, l'intelligence élève la voix», c'est pourquoi elle a été intitulée «Discours de la sagesse». Pr 8.17 est citée 6 fois.

¹¹² Sur les 35 fois que le livre d'*Ecclesiasticus* est cité, 24 citations proviennent du chapitre 24. Si 24,24 ne se trouve que dans la Vulgate.

honorer et louer singulièrement cette Vierge très aimable et cette Mère admirable»¹¹³.

2.4. Le Cœur de Marie et l'annonce prophétique.

L'ensemble des prophéties d'Isaïe ont été divisées en trois groupes, identifiés comme le premier Isaïe (1-39), le deuxième (40-55) et le troisième (56-65), selon l'analyse critique historique et littéraire, ils correspondraient à trois périodes différentes. Saint Jean Eudes ne fait pas ces différences et ne cite pas un verset en particulier, mais se concentre davantage sur le premier et le second Isaïe¹¹⁴.

Les prophéties d'Isaïe ont aidé les auteurs du Nouveau Testament à comprendre Jésus en tant que Messie, dans sa naissance, son ministère, sa passion, sa mort et sa résurrection; il semble que Jésus lui-même se comprenne dans la perspective messianique du prophète. Par son union avec Jésus, Marie participe également aux prophéties qui l'unissent à son incarnation, son ministère et son mystère pascal.

Marie, en outre, est considérée comme une prophétesse et, à ce titre, reflète et communique la réalité éternelle de Dieu.¹¹⁵

¹¹³ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VIII, Beauchesne, Paris, 1908, 432.

¹¹⁴ Sur un total de 103 citations des prophètes, 42 proviennent d'Isaïe: 19 correspondent au premier Isaïe et 14 au second.

¹¹⁵ «Le Saint-Esprit lui donne le nom et la qualité de Prophétesse en ces paroles: Accessi ad Prophetissam, que saint Basile et plusieurs autres Saints entendent d'elle. O divine Prophétesse, dont l'esprit et le Cœur a toujours été rempli des années éternelle», J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VI, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1908, 376.

3. Le Témoignage néotestamentaire du Cœur de Marie

Le Cœur de Marie semble concerner exclusivement le Nouveau Testament; mais, à l'instar des grands thèmes de la Bible, il doit être compris dans toute sa complexité et, comme l'enseignent les auteurs du Nouveau Testament, ce qui concerne le Christ a ses racines dans l'ancienne alliance ou a déjà été annoncé par les prophètes.

Saint Jean Eudes partage la vision des Pères de l'Eglise qui reprend le concile Vatican II, en ce sens que l'Ancien Testament exprime la vraie pédagogie divine et transmet tacitement le Nouveau Testament¹¹⁶. Seuls deux passages de la Bible mentionnent explicitement le Cœur de Marie: Luc 2,19 et 5,1. Tous deux supposent deux aspects indissociables: l'anthropologie du cœur et l'expérience du disciple¹¹⁷.

3.1. Considérations anthropologiques bibliques sur le cœur

Le cœur est le muscle responsable du maintien de la circulation sanguine dans tout le corps des vertébrés. Le sang transporte principalement l'oxygène nécessaire à la vie de toutes les cellules. D'où l'idée généralisée du cœur et du sang comme référents organiques dont dépend la vie.

L'évolution de la médecine, ses découvertes et ses procédures curatives ont conduit à donner moins d'importance au muscle cardiaque de ce qu'il avait acquis il y a à peine

¹¹⁶ CONCILIIUM VATICANUM II, Constitution dogmatique, *Dei Verbum sur la révélation divine*, AAS 58 (1966), nn. 15 et 16.

¹¹⁷ *Le Cœur admirable* comprend 517 citations du Nouveau Testament: 232 des *évangiles*, en particulier de Jean (90) et Luc (81); 188 de Paul, saillant la *lettre aux Romains* (45); 47 de l'*Apocalypse*; 44 des *lettres catholiques* et 6 des *Actes des apôtres*.

un siècle et qui a inspiré toutes sortes de métaphores et de considérations symboliques d'une grande profondeur qu'expriment, entre autres, la Sainte Écriture.

Dans la Bible grecque (Ancien et Nouveau Testaments), le mot «kardia» apparaît 1116 fois¹¹⁸. La Septante traduit généralement le mot hébreu «lev» (600 fois) ou «levav» (257 fois), présents environ 857 fois dans la Bible hébraïque. Pour la Bible, le cœur représente l'intérieur de l'être humain, pas seulement des sentiments et des affections, mais aussi des pensées, son intelligence, sa capacité à raisonner, son esprit, ses projets.

C'est la même perspective anthropologique chez saint Jean Eudes: «c'est du cœur que sortent les bonnes et les mauvaises pensées: *De corde exeunt cogitationes* (Mt 15,18), et les plus petites actions de vertu»¹¹⁹. Or, l'intérieur de Marie, son esprit, son projet, n'est autre que son Fils Jésus: «C'est de ces trois Cœurs, ou plutôt de cet unique Cœur, que le Saint-Esprit a prononcé par deux fois ces divines paroles: Marie conservait toutes ces choses dans son Cœur. Car premièrement elle conservait tous les mystères et toutes les merveilles de la vie de son Fils en quelque manière dans son Cœur sensible et corporel... Secondement, elle les conservait dans son Cœur, c'est-à-dire dans la partie la plus noble de son âme, dans le plus intime de son esprit... En troisième lieu, elle les conservait dans son Cœur, c'est-à-dire dans son Fils Jésus, qui était l'esprit de son esprit et le Cœur de son Cœur.¹²⁰»

¹¹⁸ Dans l'AT apparaît 960 fois et dans le NT 156 fois.

¹¹⁹ J. EUDES, *Le Cœur Admirable, Œuvres Complètes*, VI, 291; VII, 134.

¹²⁰ J. EUDES, *Le Cœur Admirable, Œuvres Complètes*, VI, 38-39.

3.2. Le Cœur de la première disciple de Jésus

Lorsque les évêques d'Amérique latine et des Caraïbes présentent Marie comme une disciple missionnaire, ils considèrent trois caractéristiques spécifiques: «la Vierge Marie par sa foi (cf. Lc 1,45) et son obéissance à la volonté de Dieu (cf. Lc 1,38), de même que par sa constante méditation de la Parole et des actes de Jésus (cf. Lc 2,19, 2,51), est la disciple la plus parfaite du Seigneur¹²¹».

Mais qu'entendre par là? Les évêques clarifient: «Interlocutrice du Père, dans son projet d'envoyer son Verbe au monde, pour sauver les hommes, Marie, avec sa foi, parvient à être le premier membre de la communauté des croyants dans le Christ, et elle se fait aussi collaboratrice de la renaissance spirituelle des disciples. De l'Évangile, émerge sa figure de femme libre et forte, consciemment tournée vers la véritable suite du Christ. Elle a vécu complètement tout le cheminement de la foi, comme mère du Christ, et ensuite des disciples, sans que ne lui fussent épargnées, ni l'incompréhension ni la recherche constante du projet du Père. Elle est parvenue, ainsi, à être, au pied de la Croix, dans une communion profonde, pour entrer pleinement dans le mystère de l'Alliance¹²²».

Dans les mots de saint Jean Eudes: «Considérez que ce Cœur virginal de la Mère de Dieu est le fidèle dépositaire de tous les mystères et de toutes les merveilles qui sont dans la vie de notre Sauveur, selon ce témoignage de saint Luc: *Et Mater ejus conservabat omnia verba haec in Corde suo*. C'est un livre vivant et un évangile éternel, dans lequel le Saint-Esprit a écrit en lettres d'or cette vie admirable. C'est ce livre de vie dans lequel nous devons sans cesse étudier, pour ap-

¹²¹ CELAM, n. 266.

¹²² CELAM.

prendre à connaître parfaitement et à aimer ardemment la beauté ravissante de toutes les vertus chrétiennes, dont la pratique donne la véritable vie». ¹²³

Les évêques eux-mêmes indiquent où se trouve le noyau de l'identité du disciple missionnaire: «Elle, qui “conservait tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur” (Lc 2,19; cf. 2,51), nous enseigne le primat de l'écoute de la Parole dans la vie du disciple et du missionnaire. ¹²⁴»

Cette Parole non seulement façonne le cœur du disciple missionnaire, mais provoque également l'efficacité évangélisatrice des mots qui sortent de sa bouche. Les évêques proposent le modèle évangélisateur de Marie dans Le Magnificat qui “est entièrement tissé avec les fils de la Sainte Ecriture, les fils tirés de la Parole de Dieu. C'est là qu'on se rend compte que, la Parole de Dieu, en Marie, se trouve en vérité dans sa propre maison, d'où elle sort et où elle rentre tout naturellement. Marie pense et parle avec la Parole de Dieu; la Parole de Dieu, elle en fait sa parole, et sa parole prend naissance de la Parole de Dieu. De plus, c'est là que l'on voit que ses pensées sont en harmonie avec les pensées de Dieu, que son amour est un amour tourné vers Dieu. Étant intimement imprégnée de la Parole de Dieu, Elle parvient à devenir la mère de la Parole incarnée” ¹²⁵.

En profonde communion avec l'Eglise d'aujourd'hui, saint Jean Eudes perçoit également la force de témoignage du chant marial: «J'appelle le Magnificat le Cantique sacré du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge, pour plusieurs raisons. Premièrement, parce qu'il a pris son origine dans ce divin Cœur, et qu'il en est sorti avant que de paraître en sa bouche. Secondement, parce que sa bouche ne l'a prononcé

¹²³ J. EUDES, *Le Cœur Admirable, Œuvres Complètes*, VIII, 133.

¹²⁴ CELAM, n. 271.

¹²⁵ CELAM.

que par le mouvement qu'elle en a reçu de son Cœur, et de son Cœur corporel, spirituel et divin. Son Cœur divin, c'est-à-dire son divin Enfant, qui est résidant en ses bénites entrailles et demeurant dans son Cœur, et qui est l'âme de son âme, l'esprit de son esprit, le Cœur de son Cœur, est le premier auteur de ce Cantique. Troisièmement, le Magnificat est le Cantique du Cœur de la Mère d'amour, c'est-à-dire le Cantique du Saint-Esprit».

Le Cœur de Marie, proposé par saint Jean Eudes, en suivant la voix qui découle de l'Évangile, n'inspire pas seulement la dévotion, mais inspire la vie de l'Église comme "une mère au cœur ouvert"¹²⁶, parce qu' «Elle est celle dont le cœur est transpercé par la lance, qui comprend toutes les peines»¹²⁷.

C'est ainsi que le pape François s'exprime dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* et rappelle le Magnificat, insiste-t-il: "La mémoire du peuple fidèle, comme celle de Marie, doit rester débordante des merveilles de Dieu. Son cœur, ouvert à l'espérance d'une pratique joyeuse et possible de l'amour qui lui a été annoncé, sent que chaque parole de l'Écriture est avant tout un don, avant d'être une exigence"¹²⁸.

4. Conclusions

Au cours de cette conférence, quatre principes clairs ont été établis, qui restent un défi dans le contexte de célébration de la présence des eudistes en Afrique et dans la voie

¹²⁶ FRANCISCUS PP., Exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium*, (EG), in AAS 105 (2013), n. 46.

¹²⁷ EG, n. 286.

¹²⁸ EG, n. 142.

que nous avons établie en tant que Congrégation de Jésus et Marie concernant le doctorat saint Jean Eudes.

4.1. Nous connaissons tous le profond amour et le dévouement de saint Jean Eudes pour la Mère de Dieu, mais nous n'avons pas suffisamment étudié le grand travail du Cœur admirable, nous n'avons pas non plus diffusé une doctrine aussi riche et à jour que celle qui y était proposée. Comme nous l'avons confirmé, il ne s'agit pas simplement d'une question théologique, c'est d'une source spirituelle qui renouvelle notre foi en tant que disciples missionnaires dans le monde d'aujourd'hui, dans l'Église catholique, à l'époque du pape François. La magnifique thèse du Père Paul-Marie Mba sur le Cœur de Marie en saint Jean Eudes, que je salue avec un profond respect, de l'admiration et de la gratitude, devrait être mieux connue et diffusée dans la famille eudiste, avec l'espoir qu'elle suscite le désir d'approfondir l'héritage de saint Jean Eudes dans un haut niveau académique.

4.2. L'Église a reconnu que la Sainte Écriture est l'âme de la théologie, de la catéchèse, de l'évangélisation, mais nous, les Eudistes, devrions être plus fidèles, obéissants et convaincus de cet héritage de notre fondateur: elle devrait être l'âme qui donne vie à la Congrégation. Le temps que nous consacrons à l'écouter ne sera jamais suffisant, pas plus que les initiatives qui favorisent leur connaissance. L'animation biblique de la Congrégation de Jésus et Marie est un chapitre qui a commencé à être écrit au XVII^e siècle avec saint Jean Eudes, mais il n'a pas continué avec suffisamment de passion, de constance et de profondeur de nos jours; néanmoins, le ministère biblique riche et reconnu d'enseignement et de prédication de plusieurs de nos frères. À cet égard, le pape François dit aux Eudistes: «il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable

que la Parole de Dieu devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale.¹²⁹»

4.3. Il y a tellement de défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui en tant que chrétiens, catholiques, eudistes, et nous nous sentons souvent si fragiles, si divisés, si peu enthousiastes, que se retourner à contempler l'image de ce Grand Cœur c'est une nécessité urgente. Non seulement pour le célébrer, pour en parler, comme nous le faisons aujourd'hui, mais pour le contempler et se laisser blesser par Lui, par son appel à la conversion, à la miséricorde et à la réconciliation. Tous les membres de la Congrégation se sont joints aux Eudistes d'Afrique pour rendre grâce pour la vie et le ministère du P. Jacob Agossou au cours de ce mois. Il est clair qu'il est une graine qui est tombée sur la terre pour porter des fruits, avec sa Pâque. Puisse le témoignage de ces braves eudistes et de leurs œuvres éveiller en nous *Corde Magno et animo volenti*. Puissent les nouvelles œuvres qui poussent avec vigueur, comme l'Institut Universitaire de Technologie Eudiste en Afrique, ici dans ce domaine où la semence de l'Évangile a été semée, afin de promouvoir le renouveau de notre spiritualité et de l'ardeur missionnaire. En Amérique latine, nous avons la belle histoire et l'image tendre de Notre-Dame de Guadalupe, je pense qu'elle, "comme à saint Juan Diego, nous donne la caresse de sa consolation maternelle et nous murmure: «Que ton cœur ne se trouble pas [...] Ne suis-je pas là, moi ta Mère?»¹³⁰.

4.4. Enfin, et en parfaite harmonie avec les besoins de l'Église, il est temps de redécouvrir avec saint Jean Eudes, en se basant sur son expérience de la Parole de Dieu et sa proposition théologique du Cœur de Marie, "un style marital dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois

¹²⁹ FRANCISCUS PP., *Evangelii Gaudium*, n. 174.

¹³⁰ *Evangelii Gaudium*, n. 286.

que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. C'est aussi elle qui «conservait avec soi toutes ces choses, les méditant en son cœur» (Lc 2, 19). Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres «en hâte» (cf. Lc 1, 39-45). Avec Marie, avançons avec confiance, et disons-lui:

*Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière. Amen.
Alléluia!"*¹³¹

¹³¹ *Evangelii Gaudium*, n. 288.

**Table des citations bibliques dans le Cœur Admirable
de la Mère de Dieu
(Edition Vannes 1908)**

1087 citations bibliques

AT (570xx)	Penta- teuque (52xx)	Genèse (21xx)	1,9.26; 2,6.8(2xx).10.15; 3,8.9.15(2xx).17.22.23.24; 6,6; 22,2; 32,28(2xx); 35,11; 46,3
		Exode (10xx)	3,1.3.5; 8,19; 23,22; 25,31; 27,1.8; 30,8; 37,6
		Lévitique (5xx)	16,2.7.8; 26,2.12
		Nombres (5xx)	7,89; 16,13.43; 20,6; 23,10
		Deut. (11xx)	4,13.24(3xx); 6,5(2xx); 10,5; 26,15; 28,12; 31,9.26
	Livres His- toriques (37xx)	Josué (3xx)	10,14; 15,7; 18,17
		1 Samuel (6xx)	2,6; 3,11(2xx); 11,12; 15,22; 25,3
		2 Samuel (3xx)	1,4; 7,27; 14,1
		1 Rois (9xx)	1,52; 4,29; 5,6.15; 6,22; 10,18.19.20(2xx)
		2 Rois (1xx)	2,11
		1 Chro- niques (2xx)	28,19; 29,17

AT (570xx)	Livres Historiques (37xx)	Tobie (1xx)	2,18
		Judith (5xx)	13,25; 15,10(2xx).11(2xx)
		Esther (4xx)	10,6; 14,15.18(2xx)
		2 Martyrs (3xx)	1,3(2xx).25
	Livres poétiques (260xx)	Psaumes (167xx)	2,7.8; 4,3(2xx).7; 5,10; 8,2.4.8.10; 9,2; 11,2; 12,4.5; 13,8; 15,2; 16,15; 17,29; 18,6(2xx).7(3xx).15; 20,10; 21,2.7.18.27.28; 23,2(2xx).34; 24,4; 26,3; 32,9; 33,9.13.15; 35,6.9(2xx); 38,4.6; 39,5.9; 41,8; 42,1.3.4; 44,2(3xx).3.8.14(9xx).17; 45,6; 47,3; 48,13; 50,3; 53,3; 54,8; 56,8; 61,12; 63,7(2xx).8; 65,4; 67,6; 68,10.27; 70,22; 71,8.11.16.17.19; 72,25; 73,12(4xx).13; 75,3(2xx).5; 76,6; 84,2(2xx).8.12; 85,9; 86,1(3xx).2.3(2xx).5.7; 87,9; 88,9.15.38; 90,5; 92,4(2xx); 95,13; 96,10; 97,1; 100,1; 101,20.26(2xx); 102,1.2.17.19.22; 103,5.15.31; 104,8; 108,5; 109,2; 110,1.4; 113,16(2xx); 115,11.12.15; 116,2; 118,30.64.75.80.89.136.139.151; 120,4; 137,6; 144,9.13; 145,1; 148,5; 150,1

AT (570xx)	Livres poétiques (260xx)	Cantique des Cantiques (93xx)	1,4,9,11(3xx).12(2xx).14.15(2xx); 2,1.2.5(3xx).16; 3,7(2xx).8(2xx).9.10(2xx).11(3xx); 4,1(5xx).3(2xx).4.9(7xx).10.11(2xx).12(2xx).15(4xx); 5,1(8xx).2(5xx); 6,2.3(4xx).9(3xx); 7,1(3xx).4(3xx).5(2xx).6.10; 8,6(9xx).7(3xx)
	Livres sapientiaux (118xx)	Job (6xx)	10,22; 14,16(2xx); 15,15; 17,3; 26,13
		Proverbes (41xx)	3,28.32; 4,23(2xx); 8,17(6xx).22.23.30(2xx).31(4xx).32(3xx).34(2xx).35(3xx); 9,1.2.3.4.5; 15,15; 16,5; 21,28.29; 23,26(4xx); 30,2; 31,6
		Qohelet (4xx)	1,7(3xx).15
		Ben Sirah (55xx)	1,9(3xx).12; 2,15; 3,20(2xx).21.27; 4,3; 10,14.15; 17,18(2xx); 19,4; 23, 1.5.6.38; 24,6.9.10.11.13.14.15(2xx).16.17.19.21.23.24(2xx).25(3xx).26.27(2xx).31.41(2xx); 25,17; 33,1.5; 39,17; 40,17.28; 43,2.5; 48,1.11; 57,20
		Sagesse (12xx)	1,1; 3,1; 4,12; 5,6.18; 6,20; 9,10.25; 11,24.25(2xx); 13,1
	Livres Prophétiques (103xx)	Isaïe (42xx)	2,2; 5,20.21; 8,3.10; 11,2(2xx).3.10; 12,2.3; 19,18; 22,16; 24,6; 28,12; 33,14; 36,26(2xx).27; 45,8.14; 46,8; 48,22; 49,13.14.15; 53,1.3(2xx).4(2xx).5.6; 55,1(2xx).2.5; 57,20; 62,4; 65,20; 66,12(2xx)

AT (570xx)	Livres Prophétiques (103xx)	Jérémie (13xx)	1,11.12; 2,13.18; 8,10; 11,19; 17,9; 23,24; 31,22(2xx).28.33.34; 44,27
		Lam. (9xx)	1,12.20(2xx); 2,13(2xx).18(3xx); 4,20
		Baruch (1xx)	3,24
		Ezekiel (8xx)	16,49; 18,9; 20,33; 36,26(2xx).27; 44,2; 47,9
		Daniel (9xx)	3,50.61(2xx).92; 7,9(3xx); 8,12; 12,2
		Osée (3xx)	4,1.2(2xx)
		Joël (6xx)	2,12.28(2xx).31; 3,18; 4,18
		Abdias (3xx)	1,18.21(2xx)
		Habaquc (2xx)	3,1.3
		Zacharie (6xx)	2,8(2xx); 8,19; 9,17(2xx); 12,6
NT (517xx)	Evangiles (232xx)	Mathieu (53xx)	2,11; 3,17(2xx); 4,18; 5,3.5 (2xx).6.7.8(2xx).9.10.20.3 4.48(2xx); 6,9(2xx).10.22; 8,17; 11,19.25.28; 9,30; 10,16; 11,29(2xx); 12,44.48.50; 15,18.19; 17,5; 18,3.4.9; 20,28(2xx); 23,3; 24,35.46.47(3xx).48; 25,13.46; 27,46; 28,17.18.20

NT (517xx)	Evangelies (232xx)	Marc (8xx)	3,21; 9,22.48; 10,18; 13,33.35.36.37
		Luc (81xx)	1,29.31.34(2xx).35(5xx).38(3xx).46(4xx).47.48(3xx).49.54.68.74.74; 2,7.14(2xx).19(3xx).48(2xx).51(9xx); 6,20.24.36.45(2xx).46; 8,15; 10,16.22; 11,27.51; 12,49(5xx); 14,10.26; 18,19; 19,14; 20,36(2xx); 21,14; 22,29(2xx).30(2xx).42(2xx).53(2xx); 23,21.28.29(2xx).34.46(2xx); 24,25(2xx)
		Jean (90xx)	1,1(2xx).3.4.13.14(2xx).18.34; 2,3(2xx).5(2xx).15.19; 3,16(2xx).19; 4,5.10.14.34(2xx); 5,30.35; 6,37.38(2xx); 8,44.51.56; 10,34; 11,26; 12,24.25.38; 14,6.10(2xx).12(2xx).21.23(2xx).27; 15,9(7xx).10.11.12.13.24.25; 16,28(2xx); 17,1.3(2xx).9.16.21(2xx).22(4xx).23(5xx).24(3xx).26; 19,5.15(4xx).26(3xx).27(2xx)
	Actes des Apôtres (6xx)		3,26; 4,32(2xx); 10,11.38.44
	Lettres de saint Paul (188xx)	Romains (45xx)	1,17.22; 2,9.10(2xx); 4,25; 5,5; 6,7.19; 7,4; 8,3.9.12.13.17(2xx).28(2xx).32(8xx).35(2xx).38(2xx).39(2xx); 9,3.8; 11,29.31; 12,1.18; 13,7.8; 14,7.8.9; 15,2; 16,27
		1 Corin- thiens (40xx)	1,21.24(2xx).27.28; 2,8.9(2xx); 3,9.11.16.19.21.22(2xx); 6,15.17(2xx).19(2xx).20(3xx); 7,31; 10,11.20.21(2xx).31(3xx); 12,8(2xx).9.10; 13,7; 15,49(2xx).50

NT (517xx)	Lettres de saint Paul (188xx)	2 Corin- thiens (30xx)	1,3.12(2xx).30; 3,3.18; 4,10(5xx).11(2xx).15.18; 6,11.16(2xx); 7,3(3xx).4(2xx); 9,7.15(3xx); 12,1.2; 13,11.13
		Galates (15xx)	1,12; 2,20(4xx); 3,13.27(2xx); 4,6.19(3xx); 5,24; 6,14.16
		Ephésiens (16xx)	1,4; 2,14.16.20; 3,14.15.16.17(4xx).19; 4,18.25.32; 6,5
		Philip- piens (15xx)	1,20; 2,3.5(3xx).7(4xx).8.15; 3,20.21; 4,1.7
		Colossiens (15xx)	1,7.13.15.20.22; 2,3.9; 3,4(2xx).5.12.14.15; 11,3.9
		1 Thes. (2xx)	4,3; 5,21
		2 Thes. (3xx)	1,9; 2,4.8
		1 Timo- thée (5xx)	1,17; 6,9.15(2xx).16
		2 Timo- thée (1xx)	2,21
		Tite (1xx)	3,2
	Epîtres catholiques (44xx)	Hébreux (15xx)	1,2.3(2xx); 4,13.16; 5,5(2xx).11; 6,6(2xx); 7,25; 9,4(2xx).14; 10,7
		Jacques (4xx)	1,2(2xx).5; 2,19
		1 Pierre (12xx)	1,3.15.16; 2,2.9(2xx).13; 4,10.11(2xx); 5,6.8
		2 Pierre (3xx)	1,4(3xx)

NT (517xx)	Epîtres catholiques (44xx)	1 Jean (7xx)	2,4.17(2xx); 3,1; 4,1.16; 5,3
		3 Jean (3xx)	3.4.8
	Apocalypse (47xx)		1,3; 2,13; 3,1.7(2xx).20.21(3xx); 4,5.6(2xx); 5,5.8(2xx).10; 7,9; 8,3(3xx); 11,19; 12,1(4xx).11; 14,2.4.6.11.13; 15,2(4xx).3.4(2xx); 18,7; 19,11(4xx).16(2xx); 20,15; 21,27

Citations bibliques par livre

Liv.	Titre	AT	NT	Total
1	Qui fait voir ce que c'est que le Cœur de la Bienheureuse Vierge	23	50	73
2	Contenant le premier fondement de la dévotion au Cœur admirable de la très sainte Mère de Dieu, qui est le Cœur adorable du Père éternel, lequel nous met devant les yeux douze beaux tableaux de ce Cœur virginal	137	47	184
3	Contenant six autres tableaux du Cœur virginal de la Reine du Ciel	88	53	141
4	Contenant le second fondement de la dévotion au très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, qui est le divin Cœur de Jésus	61	55	116
5	Qui fait voir que le Cœur sacré de la Mère de Dieu est une image vivante de plusieurs autres divines perfections, et des trois personnes éternelles de la très Sainte Trinité	47	50	97

6	Contenant le troisième fondement de la dévotion au très sacré Cœur de la Mère de Dieu, qui est le divin Cœur du Saint-Esprit	74	47	121
7	Contenant plusieurs autres oracles du Saint-Esprit, par lesquels il nous prêche la dévotion au très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge	11	6	17
8	Contenant deux souverains pontifes, un légat a latere du Saint-Siège apostolique, un saint cardinal, quinze très illustres archevêques et évêques, et sept docteurs de Sorbonne, par lesquels le Saint-Esprit autorise et approuve la dévotion au saint Cœur de la bienheureuse vierge ; comme aussi par l'exemple de plusieurs Saints et Saintes qui ont eu une affection particulière pour cette dévotion	4	6	10
9	Contenant le quatrième fondement de la dévotion au très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, qui sont douze excellences merveilleuses de ce même Cœur	34	49	83
10	Contenant le sacré cantique du très saint Cœur de la bienheureuse vierge, avec son explication	53	48	101
11	Contenant plusieurs raisons qui nous obligent d'honorer le très saint Cœur de la Bienheureuse Vierge, et les moyens de lui rendre nos honneurs et nos louanges	9	20	29
12	Du divin Cœur de Jésus	29	86	115
		570	517	1087

**ANTHOLOGIE DES CITATIONS DE SAINT JEAN EUDES
AU CONGRÈS «LA RÉVOLUTION DE LA TENDRESSE:
LE CŒUR DE MARIE» (ROME, FÉVRIER 2019)**

Textes sélectionnés par le P. Guillermo ACERO, cjm

Le congrès «La révolution de la tendresse: le Cœur de Marie» (Rome, 2019) a réuni 9 intervenants, dont les contributions ont été publiées par la maison d'édition Nerbini (Florence, 2020). Dans le présent article, nous rassemblons les mentions de saint Jean Eudes faites par les intervenants, dont les contributions n'ont pas été incluses dans cette édition des Cahiers Eudistes n°27 (2020-2021). Il s'agit du P. Salvatore Perrella, osm, du Dr Maria Rodriguez Velasco et du Dr Sarah Jane Boss. Nous espérons que cet exercice sera utile à la famille eudiste dans son désir de connaître et d'approfondir l'héritage de saint Jean Eudes et ses répercussions dans le domaine de la mariologie.

P. Salvatore M. PERRELLA, osm

Docteur en théologie dogmatique de l'Université pontificale grégorienne de Rome (1994) Doyen de la Faculté pontificale de théologie «Marianum» à Rome (2011-2014). Président de l'Association Mariologique Interdisciplinaire Italienne (depuis 2012).

La révolution de la tendresse: le Cœur de Marie, Mère de Jésus et notre mère, aujourd'hui

Selon la volonté des organisateurs de ce Congrès international centré sur «La révolution de la tendresse: le Cœur de Marie», voulu et conçu par les héritiers spirituels de saint Jean Eudes (1601-1680), propagateur de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie¹³²; du théologien et cardinal Pierre de Bérulle (1757-1629), fondateur de l'Oratoire de Jésus et de Marie Immaculée¹³³; de saint Antoine Marie Claret (1807-1870), théologien et évêque, fondateur des Missionnaires du Cœur Immaculé de Marie et des Religieuses de Marie Immaculée¹³⁴; d'autres religieux appartenant à la grande tradition fondatrice et spirituelle de l'«École française»¹³⁵. L'objectif de

¹³² CH. BERTHELOT DU CHESNAY, *Giovanni Eudes, santo*, in *Bibliotheca Sanctorum*, Istituto Giovanni XXIII-Pontificia Università Lateranense, Roma 1961-, vol. 6, coll. 994-996; P.-M. MBA, *La miséricorde dans la devotio Cordis Jesu de saint Jean Eudes*, in *Rivista Teologica di Lugano* 21 (2016) n. 1, 143-153.

¹³³ R. DEVILLE, *Bérulle, Pierre de*, in AA. VV., *Dizionario di Mistica*, cit., pp. 233-235; G. MOIOLI, *La perdurante presenza dei misteri di Cristo nel pensiero del card. De Bérulle*, in *La Scuola Cattolica* 90 (1962), 115-132; S. DE FIORES, *Pietro de Bérulle (1629)*, in S. DE FIORES-L. GAMBERO (cur.), *Testi Mariani del Secondo Millennio*. Autori moderni dell'Occidente. Secoli XVI-XVII, vol. 5, 533-549.

¹³⁴ G.-M. VIÑAS, *Antonio Maria Claret, santo*, in *Bibliotheca Sanctorum*, cit., vol. 2, coll. 205-210; d'un point de vue mariologique: D. FERNANDEZ, *El corazón de María en la vida y obras de San Antonio M. Claret*, in *Ephemerides Mariologicae* 39 (1989), 57-87; L. GAMBERO, *Antonio Maria Claret († 1870)*, in S. DE FIORES-L. GAMBERO (cur.), *Testi Mariani del Secondo Millennio*. Autori dell'Occidente. Secoli XVIII-XIX, vol. 6, 559-569.

¹³⁵ Y. KRUMENACKER, *L'École française de spiritualité*, Cerf, Paris 1999; M. DE GOEDT, *La Scuola Francese: Bérulle e altri*, in C. ROSSINI-P. SCIALDINI (cur.), *Enciclopedia della Preghiera*, cit., pp. 956-973; L. M. GLENDON, *Scuola francese di spiritualità*, in M. DOWENEY-L. BORRIELLO (cur.), *Nuovo Dizionario di Spiritualità*, 656-659.

ce Congrès est de vérifier la pertinence de la doctrine spirituelle du Cœur de Marie dans une perspective interdisciplinaire (biblique, théologique, spirituelle et pastorale) dans le contexte d'une «Église en sortie» qui témoigne de la tendresse miséricordieuse de Dieu¹³⁶ et de son «approche» humaine, c'est-à-dire de la joie exigeante de l'Évangile¹³⁷, comme cœur

¹³⁶ FRANCISCUS PP., Exhortation apostolique post-synodale, *Christus vivit*, 25.03.2019, n. 76: «La miséricorde et la compassion s'expriment également dans les larmes. Si cela ne fonctionne pas, priez le Seigneur de vous accorder de verser des larmes pour la souffrance des autres. Quand tu sauras pleurer, alors tu pourras faire quelque chose pour les autres avec ton cœur».

¹³⁷ FRANCISCUS PP., *Christus vivit*, n. 285 et 286: «Quand il s'agit de discerner sa propre vocation, il est nécessaire de se poser plusieurs questions. Il ne faut pas commencer par se demander où l'on pourrait gagner le plus d'argent, ou bien où l'on pourrait obtenir le plus de notoriété et de prestige social, ni commencer par se demander quelles tâches donneraient plus de plaisir à quelqu'un. Pour ne pas se tromper, il faut commencer d'un autre lieu, et se demander: Est-ce que je me connais moi-même, au-delà des apparences et de mes sensations? est-ce-que je sais ce qui rend mon cœur heureux ou triste?; quelles sont mes forces et mes faiblesses? Immédiatement suivent d'autres questions: comment puis-je servir au mieux et être plus utile au monde et à l'Église? quelle est ma place sur cette terre?; qu'est-ce que je pourrais offrir à la société?; puis d'autres suivent très réalistes: est-ce que j'ai les capacités nécessaires pour assurer ce service?; ou est-ce que je pourrais développer les capacités nécessaires? Ces questions doivent se situer non pas tant en rapport avec soi-même et ses inclinations, mais en rapport avec les autres, face à eux, de manière à ce que le discernement pose sa propre vie en référence aux autres. Pour cela, je veux rappeler quelle est la grande question: "Tant de fois, dans la vie, nous perdons du temps à nous demander: «Mais qui suis-je?»". Mais tu peux te demander qui tu es et passer toute la vie en cherchant qui tu es. Demande-toi plutôt: «Pour qui suis-je?»". Tu es pour Dieu, sans aucun doute. Mais il a voulu que tu sois aussi pour les autres, et il a mis en toi beaucoup de qualités, des inclinations, des dons et des charismes qui ne sont pas pour toi, mais pour les autres».

battant du peuple de Dieu et de ceux qui en font partie avec leur jeunesse¹³⁸.

La tradition du Cœur de Marie de nombreuses familles religieuses qui ont émergé à l'époque moderne, comme le souligne avec force détails le document marial de l'Académie Mariale Internationale Pontificale «La Mère du Seigneur», du 8 décembre 2000, en particulier la famille Eudiste (XVIIe siècle) et la famille Clarétaine (XIXe siècle)¹³⁹, est «fortement filial, apostolique et missionnaire, et donc les membres [... ...] font leur chemin vers Dieu avec les yeux fixés sur le Cœur Immaculé de Marie, symbole de sa personne et de son intériorité, de sa fidélité à la parole et à l'action de l'Esprit¹⁴⁰».

C'est une proposition qui est toujours valable et pertinente aujourd'hui, mais qui, comme tout ce qui est humain, doit être renouvelée et adaptée aux signes des temps. Pour cette raison, la spiritualité mariale (avec sa dimension trini-

¹³⁸ FRANCISCUS PP., *Christus vivit* 34 et 35: «Avant d'être un âge, être jeune est un état d'esprit. Il en résulte qu'une institution si ancienne que l'Église peut se renouveler et se rajeunir aux diverses étapes de sa très longue histoire. (...) Demandons au Seigneur de délivrer l'Église des personnes qui veulent la faire vieillir, la scléroser dans le passé, la figer, l'immobiliser. Demandons-lui également de la délivrer d'une autre tentation: croire qu'elle est jeune parce qu'elle cède à tout ce que le monde lui offre; croire qu'elle se renouvelle parce qu'elle cache son message et qu'elle imite les autres. Non! Elle est jeune quand elle est elle-même, quand elle reçoit la force toujours nouvelle de la Parole de Dieu, de l'Eucharistie, de la présence du Christ et de la force de son Esprit chaque jour. Elle est jeune quand elle est capable de retourner inlassablement à sa source.

¹³⁹ L. M. GLENDON, *Scuola francese di spiritualità*, in M. DOWNEY-L. BORRIELLO (edd), *Nuovo Dizionario di Spiritualità*, LEV, Città del Vaticano 2003, 656-659.

¹⁴⁰ PONTIFICIA ACADEMIA MARIANA INTERNATIONALIS, *La Madre del Signore. Memoria Presenza Speranza*, PAMI, Città del Vaticano 2000, n. 56, 90; cf. en particulier les nn. 53-59 et 80-98.

taire¹⁴¹) de ces communautés religieuses, toujours présentes et actives pour et dans l'Église, a la tâche urgente d'être «rajeuni» et de «se renouveler», à la lumière de la parole de foi (cf. 10,8), de l'enseignement passé et présent de l'Église, de la nouvelle sensibilité historico-anthropologique, qu'ils ont héritée de leur tradition spirituelle, religieuse et mariale, en tenant compte du génie du charisme fondateur exprimé et donné par leurs premiers Pères (ou Mères) fondateurs. Cet héritage a inévitablement besoin d'être intériorisé et contextualisé dans l'Église et le monde d'aujourd'hui, en aidant à récupérer et à laisser jaillir couler la joie d'exister pour le Christ et pour l'autre, à l'instar de la bienheureuse «faiblesse» de Dieu, Dieu-avec nous et Dieu-pour-nous¹⁴².

Se renouveler à la lumière de l'amour trinitaire, en particulier pour les hommes et les femmes consacrés d'aujourd'hui, signifie chérir et non cristalliser archéologiquement nos traditions et spiritualités en mettant le Dieu amour de Jésus au centre de notre existence croyante et témoin, que sa sainte Mère a servi et aimé avec intensité, fidélité et exemplarité virgine, concrétisant, comme le disait saint Jean-Paul II à propos des pauvres, un «don sincère de soi» à l'image du Christ qui s'est donné tout entier, y compris la mort, *propter nostram salutem*¹⁴³.

¹⁴¹ S. DE FIORES, *Spiritualità trinitaria in comunione con Maria*, in S. M. Cecchin (cur.), *De Trinitatis mysterio et Maria*, vol. 1, 587-697; IDEM, *Trinità mistero di vita. Esperienza trinitaria in comunione con Maria*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2001; A. AMATO, *Maria e la Trinità. Spiritualità mariana ed esistenza cristiana*, San Paolo, Cinisello Balsamo 2000.

¹⁴² C'est ce que le pape François suggère constamment dans son enseignement: cf. J. WERBICK, *La debolezza di Dio per l'uomo. La visione di Dio di papa Francesco*, LEV, Città del Vaticano 2017.

¹⁴³ Sur cet aspect: S. M. PERRELLA, *Ritrovare il Dio agapico di Cristo nel tempo della postmodernità: il contributo della spiritualità mariana*, in Aa.Vv., *Maria di Nazaret. Spiritualità – Ecumenismo – Chiesa locale*,

Quant à l'authentique spiritualité et à la cordialité du *Via Amoris* que nous avons essayé de montrer dans sa complexité et sa fécondité théologique, religieuse, mystico-spirituelle, œcuménique et interreligieuse¹⁴⁴, nous ne pouvons pas oublier le chemin d'expérience parcouru par les Saints, hommes et femmes, saisis par l'Esprit du Père et du Fils, sages maîtres d'une authentique vie spirituelle, qui «ont vécu la suite du Maître avec une cohérence héroïque (cf. Mt 16, 24), se sont laissés guider par l'Esprit (cf. Rm 8, 14); ils ont fait du livre des Évangiles le code de leur vie. Que ce soit dans le sillon ou en suivant le Christ, la piété mariale s'est épanouie en chacun d'eux [...]. Par conséquent, leur amour et leur admiration pour le seul Saint n'étaient pas des erreurs qui se glissaient dans leur expérience de disciple, ni une déviation de l'orientation radicale vers le Père par le Christ dans l'Esprit, ni une aliénation du don total d'eux-mêmes au service de leurs frères et sœurs. Au contraire, en eux, la piété

AMI, Roma 2010, pp. 17-131; Idem, *Spiritualità e mistica mariana: come "rimettere" Dio al centro*, en F. ASTI, *Maria Vergine nella vita mistica del credente*, 7-18.

¹⁴⁴ Pour le pape Benoît XVI, Marie a suivi de manière exemplaire les trois voies essentielles de la foi: la *via veritatis*, la *via amoris* et la *via caritatis*; des itinéraires qui devraient être examinés et proposés par les savants et les mariologues aux croyants, dans leur intégralité, comme l'a fait le pape émérite lui-même avec les contributions de grand calibre mariologique de ses documents les plus importants: l'encyclique *Deus caritas est*, de 2005; l'encyclique *Spe salvi*, de 2007; et l'exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* de 2010 (BENEDICTUS PP. XVI, *Discorso ai Convegnisti del XXII Congresso Mariologico Internazionale a Castel Gandolfo*, du 8 septembre 2010, in *Insegnamenti di Benedetto XVI*, vol. VIII/2, 148-151; S. M. PERRELLA, *Insegnamento della Mariologia e Magistero. L'indicazione dell'Esortazione post-sinodale "Verbum Domini" di Benedetto XVI*, en *Marianum* 73 [2011], 176-194; IDEM, *L'insegnamento della mariologia ieri e oggi*, Messaggero, Padova 2012).

mariale était l'expression authentique de cette expérience, de cette orientation, de ce don de soi¹⁴⁵».

Dr Mary RODRÍGUEZ VELASCO

Docteur en histoire de l'art de l'Université Complutense de Madrid (2005), où elle s'est spécialisée dans l'art médiéval et a rédigé sa thèse de doctorat sur l'étude iconographique de la Bible d'Avila. Elle est actuellement secrétaire académique du département des sciences humaines et professeur adjoint d'histoire de l'art médiéval et d'iconographie chrétienne à la faculté des sciences humaines et de la communication de l'université CEU San Pablo (Madrid, Espagne).

Iconographie du Saint Cœur de Marie: hypothèses, évolution et consolidation des images

Cette intervention vise à montrer comment la dévotion croissante à la Vierge par les premières communautés chrétiennes se matérialise dans des images qui mettent en évidence les vertus de son Cœur. Bien que jusqu'au XVII^e siècle les représentations, de caractère éminemment narratif, n'aient pas été explicites par rapport à ces idées, les sources littéraires qui les inspirent manifestent certainement le cœur contemplatif et miséricordieux de la Vierge dans les scènes christologiques. C'est à partir des écrits de saint Jean Eudes que la représentation du motif du cœur est explicitement précisée, tant dans les emblèmes que dans la figure de la Vierge elle-même.

¹⁴⁵ I. M. CALABUIG, *A proposito di alcuni centenari: la venerazione dei Santi alla Madre del Signore*, en *Marianum* 59 (1997), 16; cf. en particulier pp. 11-16.

Du personnage narratif au symbolisme des images du Saint Cœur de Marie

Le véritable renouveau iconographique relatif au Cœur de Marie se produit au XVII^e siècle, grâce au goût baroque pour l'allégorie et à la recherche d'une plus grande solennité dans la représentation des scènes sacrées, en accord avec les propositions sur les images issues de la vingt-cinquième section du Concile de Trente avec la nécessité d'images de la Vierge pour faire face à la négation de son culte par le protestantisme. Le tournant des nouvelles formules de représentation est déterminé par les écrits monographiques que saint Jean Eudes (1601-1680) consacre aux cœurs de Jésus et de Marie. Une fois de plus, les sources littéraires, et plus précisément dans ce cas, *Le Cœur Admirable de la Mère de Dieu*, se révèlent comme des principes de renouvellement iconographique.

D'une part, le texte eudiste comprend une présentation préfigurative du Cœur de Marie, décrit comme «un temple dans lequel le prêtre souverain a offert son premier sacrifice au moment de son incarnation.» Cette comparaison avec le Temple de Jérusalem, ou avec l'Arche de l'ancienne Alliance, pourrait être considérée comme une réinterprétation des références patristiques du IV^e siècle, telles que les Hymnes de Noël d'Ephrem le Syrien, probablement connus des théologiens des écoles-cathédrale qui ont inspiré les reliefs sculptés sur les portails des cathédrales gothiques, comme les façades occidentales de Notre-Dame de Paris (1220) et d'Amiens (1230-1235). Sur ses tympans, l'Arche d'Alliance est la continuité de la figure de la Vierge qui forme les deux montants. Cela montre qu'au cours des siècles, l'art a transmis que le Cœur de Marie est capable d'accueillir le mystère de la nouvelle Alliance avec sa foi.

D'autre part, la dévotion de saint Jean Eudes pour le Cœur de Marie l'a conduit à inspirer l'emblème de nouvelles

congrégations, comme celle des sœurs de Notre-Dame de Charité, avec un simple cœur d'argent, ou celle de la congrégation des prêtres de Jésus et Marie fondée en 1643, dans laquelle la figure du cœur était couronnée par une croix et enrichie par la présence de fleurs communes dans l'iconographie mariale, comme les lis et les roses. Ces motifs font référence de manière synthétique et allégorique aux réflexions sur le Cœur douloureux et glorieux de la Vierge insérées précédemment dans cette œuvre à partir de la narration des scènes de la vie du Christ et de sa Mère. La Croix, évidemment, ferait référence au sommet des douleurs de la Passion en la personne du Christ et à la compassion de sa Mère, tandis que les fleurs évoquent la pureté de la Vierge et son amour mystique pour le Christ. Les fleurs, citées parmi les louanges du Cantique des Cantiques (Ct 2,5), représentent également les cantiques du *Scriptorium Alfonsi* dans lequel Marie est exaltée comme «Rosas das rosas e Fror das frores» (Cantique X).

L'emblème eudiste, qui fusionne les cœurs de Jésus et de Marie, s'inscrit dans la tradition et devient en même temps un point de départ pour les variantes iconographiques plus remarquables qui suivront. Souvent, le répertoire artistique était complété par des inscriptions de louange à Jésus et à Marie. La diffusion de nouvelles confréries du Cœur de Marie a également conduit à la diffusion d'emblèmes dans des gravures qui ont souvent introduit des variables par rapport au modèle original. La lecture de saint Jean Eudes, le premier à composer une messe dédiée au Cœur de la Vierge en 1644, explique le passage des images du récit aux allégories, lorsqu'il dit: «Nous voulons honorer la Vierge Mère de Jésus, non seulement dans un mystère ou dans une action, comme la naissance, la présentation ... mais nous voulons honorer en elle avant tout la source et l'origine de la sainteté et de la

dignité de tous ses mystères, de toutes ses actions, de toutes ses qualités et de sa propre personne.»

Dans l'art de la Contre-Réforme, même les Jésuites ne sont pas restés en marge du renouveau iconographique marial puisque, comme le rappelle Plazaola dans la biographie de saint Ignace, le Saint aurait quitté Loyola avec une image de la Vierge au pied de la croix et son Cœur transpercé par une épée, en continuité avec les représentations des siècles passés. Il n'est pas non plus étrange de trouver dans les livres des Jésuites des emblèmes avec la figure des Cœurs de Jésus et de Marie séparés, contrairement à l'image unitaire d'inspiration eudiste. Les jésuites, surtout après les pères Joseph de Gallifet (1663-1749) et Jean Croisset (1656-1738), ont répandu la dévotion aux Cœurs de Jésus et de Marie dans le monde entier, ce qui a sans doute favorisé la consolidation des formules iconographiques de leur approche.

Un pas en avant dans l'unité entre le Cœur de la Mère et celui du Fils nous conduit aux écrits de saint François de Sales (1567-1622), en particulier au *Traité de l'amour de Dieu*, qui coïncide avec la période de plus grande splendeur de la peinture baroque du XVII^e siècle. Ce texte trouve sa correspondance plastique dans le blason des Filles de la Visitation, où la couronne d'épines, les flèches et la croix enrichissent la figure du Cœur. Depuis lors, parmi les variables iconographiques possibles, émerge le rôle de la lumière, exprimée en rayons ou en flammes. En tout cas, sa représentation indique aussi une continuité par rapport à la tradition médiévale, où l'on peut lire des citations comme celle d'Ugo di San Vittore: «la présence de l'Esprit brûlait dans son cœur d'une manière singulière». Le feu symbolisait la charité du Cœur de Marie et rappelait en même temps les analogies préfiguratives entre le buisson ardent de Moïse, qui ne se consumait pas, et la virginité de Marie, idée également présente dans les représentations flamandes d'un grand symbolisme, comme celle

créée par Nicola Forment (1476, cathédrale Saint-Sauveur, Aix en Provence)

Dr Sarah Jane BOSS

Docteur en sociologie de l'Université de Bristol (Angleterre), avec la thèse: Doctrine et dévotion mariales à la lumière de la théorie critique de la domination. Directeur et principal fondateur du Centre d'études mariales (Stroud, Angleterre), depuis 1995. Ancien vice-président de la Catholic Theological Association of Great Britain

Le centre sacré de la Création: un thème continu dans le développement du culte du Cœur Immaculé

[Diapositive 8: Les Cœurs de Jésus et de Marie]

Le style de dévotion que l'on trouve en rapport avec Notre-Dame de Fatima n'est pas le seul style de dévotion associé au Cœur de Marie. Les anthropologues Victor et Edith Turner, dans leur étude fondamentale du pèlerinage chrétien, ont suggéré que les cultes modernes des apparitions mariales se divisent en deux groupes. La première, sur le modèle de Lourdes, consiste en des apparitions qui se concentrent sur la guérison du corps et le bien-être spirituel. La seconde, suivant le modèle de Fatima, consiste en des apparitions qui se concentrent sur la prophétie et les avertissements. On peut donc peut-être considérer que les styles de dévotion au Cœur de Marie se situent dans des catégories très similaires. Nous venons de voir le caractère fondamental de la dévotion de style Fatima, avec son accent sur des thèmes apocalyptiques, tels que le soleil tombant du ciel et la punition de Dieu sur le monde entier. En revanche, un style plus ancien de dévotion au Cœur de Marie se trouve dans l'œuvre fondatrice de saint

Jean Eudes, *Le Cœur Admirable de la Mère de Dieu*, publiée en 1680.

[Diapositive 9: **St. Jean Eudes**]

Si le Cœur Immaculé de Marie, dans son association avec Fatima, est concerné par l'Apocalypse et la fin des temps, alors le Cœur de Marie, tel que le comprend saint Jean Eudes, est concerné par la création et la subsistance du monde. Le culte du Cœur de Marie sous le titre d'«Immaculée» trouve son origine principale à Paris en 1836, lorsque l'abbé Desgenettes est incité par une locution intérieure à consacrer sa paroisse, Notre-Dame des Victoires, au «Cœur très saint et immaculé de Marie». Une association entre le Cœur Immaculé de Marie et la victoire céleste est ainsi établie à l'origine même du culte. Mais la dévotion au Cœur de Marie avait déjà été décrite et promue par saint Jean Eudes, et en des termes bien différents de ceux de la victoire militaire et de l'Apocalypse.

L'œuvre de saint Jean Eudes relie le Cœur de Marie à la contribution de Marie à l'Incarnation. Il écrit sur le Cœur de Marie sous trois titres: son «cœur corporel», son «cœur spirituel» et son «cœur divin». Le cœur corporel, ou corps, qui est le début de la vie terrestre de Marie, a également produit le sang à partir duquel le corps du Christ a été formé. Elle est la source de la vie matérielle du Christ dans le ventre de sa mère. Tout le monde, bien sûr, a un cœur corporel et, de la même manière, tout le monde a un cœur spirituel. C'est la partie la plus noble de l'âme - elle est faite à l'image de Dieu et par la grâce elle peut participer à la nature divine. En outre, en Marie, l'image divine est intacte et la participation, ou divinisation, est aussi complète que possible. Cependant, si nous partons des cœurs corporel et spirituel, qui sont communs à tous les êtres humains, nous constatons que le cœur

divin est exclusif à Marie, car il est directement lié à sa maternité divine. Le Christ, dit saint Jean Eudes, est le Cœur de Dieu le Père, et il est aussi le Cœur de sa mère terrestre. C'est-à-dire que la Parole de Dieu n'est pas seulement le Fils de Dieu le Père et de la Vierge Marie humaine, mais aussi le Cœur des deux. Il vit dans chaque partie d'elle, à la fois physiquement et spirituellement. Par conséquent, le Cœur divin relie immédiatement Marie à la vie de la Sainte Trinité. Saint Jean Eudes encourage la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, ensemble, et rédige la messe et l'office divin des deux fêtes.

Ainsi, saint Jean Eudes relie immédiatement le Cœur de Marie à son Fils divin, mais en même temps il est relié à l'univers matériel et spirituel. Il suit les philosophes aristotéliens en rendant compte de l'âme humaine sous trois aspects: l'âme végétative, qui est également propre aux plantes, l'âme sensible, qui est également propre aux animaux, et l'âme intellectuelle, que nous avons en commun avec les anges. Ainsi, Marie, comme d'autres hommes et femmes, a une âme qui fait d'elle un microcosme de toute la création, et son cœur incarne ces trois états de vie à la perfection. Mais elle est aussi, dans un sens plus détaillé, un microcosme de l'univers. Par exemple, son cœur correspond aux cieux, car Dieu est sorti du ciel pour habiter dans le Cœur de sa mère, de sorte qu'il est lui aussi devenu le ciel.

[Diapositive 10: **Sainte Marie, mère du cosmos**]

Comme pour la dévotion ultérieure au Cœur Immaculé, saint Jean Eudes fait une association spéciale entre le Cœur de Marie et le soleil: «La puissance infinie de Dieu a divisé ce grand univers en trois états ou ordres différents, à savoir, l'état de nature, l'état de grâce et l'état de gloire. ... [Ce qui] est dans l'ordre de la nature est une image des choses qui

appartiennent à l'ordre de la grâce, et tout ce qui appartient à l'ordre de la nature et de la grâce est une image de ce qui est vu dans l'état de gloire. C'est pourquoi le soleil, qui est vraiment le cœur du monde visible et la plus belle et la plus resplendissante gemme de la nature, ne nous donne qu'une très faible ombre de notre Soleil céleste» (*Le Cœur admirable de la Mère de Dieu*, O.C. VI, 135)

Saint Jean Eudes continue en disant que, tout comme le soleil est la source de vie pour la terre, le cœur est la source de vie pour le corps humain, et le Cœur de Marie est la source de vie pour le monde qui est racheté dans son Fils. Et ce n'est pas Marie qui est un reflet de la création, mais la création qui est un reflet de Marie, un thème qu'il développe plus en détail.

Maintenant, quand on considère tout aspect de la dévotion à Marie, on constate généralement que la partie représente le tout. Que nous considérions, par exemple, les apparitions mariales, les vierges noires ou le Cœur Immaculé, nous trouvons des différences d'accent, mais elles reviennent toujours aux vérités théologiques centrales sur la Mère de Dieu. Les raisons de la maternité divine, de la virginité perpétuelle et de l'absence de péché, par exemple, se présentent dans presque tous les cas. Nous avons déjà vu que la dévotion au Cœur Immaculé est liée non seulement à la doctrine plus large de l'absence de péché de Marie, mais aussi à l'Apocalypse de saint Jean et au besoin de repentance. De même, saint Jean Eudes nous donne le fondement christologique de la dévotion au Cœur de Marie, lorsqu'il nous dit que c'est son Cœur qui a donné la vie corporelle au Dieu incarné. Et l'accent mis par saint Jean Eudes sur la correspondance entre Marie et l'ordre créé a également un fondement dans les Écritures.

[Diapositive 14: **Notre-Dame au Cœur pur**]

De même, saint Jean Eudes a écrit un acte de consécration au Cœur Admirable de Marie, dans lequel le signataire espère être en union avec le Cœur Divin de la Mère de Dieu. S'adressant au Cœur Admirable, la consécration se termine par les mots suivants, avec lesquels je conclus également cette présentation:

«De vous, j'apprendrai la pureté, l'humilité, la douceur et, surtout, l'amour de Jésus.

Je demanderai ces vertus par vos mérites, et ainsi je les obtiendrai infailliblement.

Je présume vous offrir mon cœur taché de mille péchés; aussi indigne soit-il, j'espère que vous ne le mépriserez pas. Accorde-lui, par ta puissante médiation, d'être purifié et détaché de toute créature;

pénètre-le avec la douleur pour mes péchés; remplis-le de l'amour du Cœur divin de Jésus, ton Fils, afin qu'il soit éternellement uni à toi au Ciel, pour aimer Dieu pour toujours.

Amen.»

LE CŒUR DE MARIE AU CŒUR DE LA MISSION
PERSPECTIVE PASTORALE

CONGRÈS, FÉVRIER 2019, ROME

P. José Cristo Rey GARCÍA PAREDES, cmf

*Cœur: ce mot vaut pour toutes sortes de mouvements et désirs,
mais ce qui est constant, c'est que le cœur devienne objet de don
- même s'il est mal apprécié ou rejeté -.*
(Roland Barthes "extraits d'un discours amoureux")

Il y a peu, on a demandé au cardinal-archevêque de Vienne Christoph von Schönborn de donner une conférence à l'Université Athénée de Manille qui avait cet étrange titre «Marie, le cœur de la Théologie¹⁴⁶». Et maintenant dans ce congrès une autre conférence m'a été confiée avec un titre semblable: «Le Cœur de Marie au cœur de la mission». Comme le Cardinal, je m'interroge: n'est-il pas exagéré d'affirmer que Marie est le cœur de la théologie et que Marie est au cœur de la Mission? La mission ou la théologie peuvent-elles avoir un autre centre, un autre cœur que le Cœur de Dieu? L'Esprit Saint n'est-il pas le cœur de l'Église «répandu en nos cœurs» et l'Esprit Saint n'est-il pas le cœur de la Mission?

¹⁴⁶ C. VON SCHOENBORN, *Mary, heart of Theology- Theology of the Heart*, House of Studies, Ateneo Manila University.

Le cardinal Léon-Joseph Suenens –un des pères du Concile Vatican II– citait dans son livre *Une nouvelle Pentecôte*, un théologien protestant, Elsie Gibson, qui disait: «Quand j’ai commencé à étudier la théologie catholique, j’ai trouvé Marie chaque fois que j’espérais trouver une question sur l’Esprit Saint. Les catholiques attribuent à Marie ce que nous nous considérons unanimement l’œuvre propre de l’Esprit Saint.¹⁴⁷»

Sera-ce notre cas? Cette rencontre sur «la Révolution de la tendresse» nous situe au cœur de la mission et nous conduit à nous demander: le Cœur de Marie est-il au cœur de la mission? S’agit-il d’une simple et pieuse considération, ou a-t-elle un fondement biblico-théologique? Et s’il en est ainsi: à quelle conclusion significative pour l’agir missionnaire et pastoral de l’Eglise cela nous conduit-il? S’interroger sur le cœur de la mission ce n’est pas s’interroger sur le «quoi» ni sur le «comment», mais sur le «pourquoi». Les personnes du «quoi» font ce qui leur est demandé et rien de plus. Celles du «comment» ce sont les réalistes, qui voient les choses pratiques de manière claire; elles fixent leur attention sur les choses que la plupart des gens peuvent voir et désirer. Celle du «pourquoi», au contraire, sont les visionnaires, les personnes qui fixent leur attention sur des réalités que personne ne voit: ce sont des personnes très imaginatives, charismatiques.¹⁴⁸

Découvrir le cœur de la mission nous fait appartenir aux personnes du “pourquoi”. Découvrir dans ce cœur le Cœur de Marie nous conduit à participer à la “révolution de la ten-

¹⁴⁷ E. GIBSON “Mary and the Protestant Mind”, in *Review for Religious*, 24 May 1965, cité par le cardinal J. SUENENS, *Une nouvelle Pentecôte*, Desclée De Brouwer Paris 1976, 230.

¹⁴⁸ S. SINEK, *Start with Why. How great leaders inspire everyone to take action*, Portfolio, New York 2009, 155.

dresse” et à lutter pour un grand changement de paradigme dans l’humanité.

En nous interrogeant sur le “pourquoi” nous touchons le cœur: ce fond secret d’où tout prend naissance; et ce fond –en ce qui concerne la mission– ce n’est pas ce que nous faisons “pour Dieu”, mais ce que notre Dieu fait “par nous et avec nous” en faveur de son humanité et de sa création.

Le chemin que je désire parcourir dans cette conférence se compose donc de 3 étapes:

- La “*Missio Spiritus*”: le “pourquoi” de la Mission (modèle théocentrique)
- La “*Missio Mariae*”: associée de l’Esprit Saint ou le “comment” - cœur et tendresse (présence et inspiration mariale)
- La “*Missio Ecclesiae*”: en cordialité et tendresse (le style missionnaire et pastoral)

1. La “*Missio Spiritus*” le “pourquoi” de la mission: modèle théocentrique

Dans notre compréhension de la mission nous avons privilégié le texte de Mt 28, 18-30 ou Mc 16, 15-18: dans ces textes il est demandé de réaliser la mission à partir d’un discours de proclamation (proclamez !) ou magistériel (faites des disciples ! ...et enseignez-les !) Mais nous ne devons pas oublier non plus que Jésus a envoyé ses disciples en “mission de témoignage de l’amour et de cordialité”. C’est ce qu’il a fait lors de la dernière Cène. C’est ainsi qu’il l’a exprimé dans la parabole du bon samaritain. Le “va et toi aussi fais de même” (Lc 10, 37), n’était-il pas un commandement missionnaire?

1.1. L'amour "cœur de la Mission": l'autre commandement missionnaire

"Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés... Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure." (Jn 15, 8-9a, 16a)

Jésus, dans le quatrième évangile, révèle qu'il a choisi ses disciples pour "qu'ils aillent et portent du fruit" (Jn 15, 16), et il ajoute que ce fruit naît de l'amour (Jn 15, 4-9) "Aimez-vous" (Jn 13, 34) "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jn 15, 13). Jésus avait la conviction que le monde croirait en Lui quand il découvrirait le courant d'amour qui circule déjà dans les communautés de ceux qui le suivaient.

L'amour a une importance décisive dans la configuration de la mission. La mission consiste, par conséquent, à créer des "écoles pour être disciple", mais aussi des "écoles du cœur"¹⁴⁹. Paul ne disait-il pas qu'il pleurait en écrivant quelques-unes de ses lettres?¹⁵⁰ Ne montrait-il pas maintes fois dans son discours une extraordinaire cordialité, tendresse et passion?

La lettre de Jacques nous dit nettement et avec autorité que la foi sans les œuvres est morte. Nous oublions fréquemment aussi que la foi sans amour est morte, que les œuvres

¹⁴⁹ R. BARTHES, *Fragments de un discurso amoroso*, Siglo XXI Editores, Madrid, 2013; F. SPUFFORD, *Impenitente. Una defensa emocional de la fe*.

¹⁵⁰ Cf. Ph 3,18, 1 Co 16,24, (2 Co 11,2).

de mission faites sans amour sont mortes.¹⁵¹ L'amour est le cœur de toutes les choses¹⁵². L'amour est le *cœur de la Mission*, l'amour est le cœur du christianisme.¹⁵³ “*Si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante... je ne suis rien.*” (1 Co 13, 1-2)

1.2. La “Missio Spiritus”, cœur de la Mission

St Paul nous dit dans sa lettre aux Romains: “*l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.*” (Rm 5,5) Avec l'Esprit Saint, l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs. L'Esprit Saint -envoyé par le Père et par Jésus- continue la “*missio Jesu*” et maintenant pour toujours¹⁵⁴. C'est l'époque de la “*missio Spiritus*”. Depuis la Pentecôte –et déjà depuis le Calvaire–¹⁵⁵ et jusqu'à la fin des temps, l'Esprit a été envoyé par le Père et par le Fils Ressuscité et il est *en mission*:

“*il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous; mais si je pars, je vous l'enverrai.*” (Jn 16, 7) Bien que Lui soit le protagoniste invisible de la Mission, l'Esprit rend visible sa mission dans

¹⁵¹ N. WIRZBA, *Way of Love. Recovering the heart of Christianity*, Harper One Turner ed., San Francisco 2014.

¹⁵² V. MAJAKOVSKIJ – L. BRIK, *L'amore é il cuore di tutte le cose. Lettere 1915-1930*, Biblioteca Neri Pozza, Vicenza, 2005.

¹⁵³ N. WIRZBA, *Way of love*.

¹⁵⁴ Cf. Jn 14,16

¹⁵⁵ L'envoi de l'Esprit Saint a eu lieu sur la croix quand Jésus dit devant cette petite communauté de femmes et devant le disciple bien-aimé “*Tout est achevé*”. Et, inclinant la tête, il remet l'Esprit (Jn 19,30). L'expression il remet l'Esprit ne fait pas seulement référence à la mort biologique, elle le fait aussi à l'accomplissement de la promesse de Jésus “*Je vous enverrai l'Esprit. Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous.*” (Jn 14, 16)

et à travers la communauté chrétienne. Sur elle il répand l'amour de Dieu et les innombrables charismes que Paul décrit comme la manifestation de l'épiphanie de l'Esprit.¹⁵⁶

Mais plus encore: L'Esprit qui habite en nous -comme dans un temple¹⁵⁷- nous désire jalousement, comme le dit la lettre de Jacques¹⁵⁸, il nous donne la capacité avec ses charismes et mystères¹⁵⁹, il met sur nos lèvres des mots de sagesse¹⁶⁰, il nous marque pour toujours de son sceau.¹⁶¹

La mission de l'Esprit est décrite par les auteurs du Nouveau Testament comme une sorte d'écosystème dynamique et évolutif qui nous entoure et nous donne de l'énergie, et qui, à partir de nous se déploie vers l'humanité et le cosmos. Dans ceux qui se sont intégrés dans cet écosystème l'esprit demeure, prie et intercède, témoigne¹⁶², dirige, exhorte et conseille¹⁶³. Voici sa grande mission, fondement invisible

¹⁵⁶ Cf. 1 Cor 12,7.

¹⁵⁷ Rm 8,9,11; 1 Co 3,16; 6,19

¹⁵⁸ Cf. Jc 4,5

¹⁵⁹ Les charismes sont la manifestation de l'Esprit: c'est ainsi que les croyants collaborent à la mission de l'Esprit, car nous avons reçu le ministère de l'Esprit (2 Co 3, 8)

¹⁶⁰ Nous possédons déjà les premiers fruits de l'Esprit (Rm 8, 23); et cela se répercute dans la mission, qui ne se base pas sur des mots de la sagesse humaine, mais sur la manifestation de l'Esprit (1 Co 2, 4), sur des paroles apprises de l'Esprit (1 Co 2, 13). L'Evangile n'est pas annoncé seulement par des paroles, mais avec pouvoir, avec l'Esprit (1 Th 1,5). Ceux qui annoncent l'Evangile le font par l'Esprit qui a été envoyé du ciel (1 P 1,12), poussés par l'Esprit (2 P 1,21).

¹⁶¹ Cf. Ap 2, 11, 17, 29; 3, 6, 13, 22; Ep 1,13, 4,30

¹⁶² L'esprit Saint témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu et crie en nous "Abba"! (Rm 8, 15-16), et l'Esprit intercède pour nous dans des gémissements ineffables. (Rm 8, 26-27)

¹⁶³ L'Esprit nous guide (Rm 8, 14). Le livre de Actes des Apôtres l'on a proposé de comprendre ce livre néotestamentaire comme le livre des Actes de l'Esprit au travers des apôtres. Et le livre de l'Apocalypse parle de l'Esprit aux Eglises. (cf. Ap 2, 11,17,2ç; 3, 6, 13, 22)

de la mission visible de l'Église! Mission magnifiquement décrite dans le "*Veni Creator Spiritus*" et dans la Séquence de Pentecôte! Les deux sont un authentique traité de pneumatologie de la Mission. L'Esprit est le doigt de Dieu le Père ("*digitus paternae dexteræ*") qui touche l'histoire, arrive au cœur de la communauté humaine et la met en contact avec le mystère trinitaire de Dieu. L'Esprit est "Dieu en action"¹⁶⁴.

Le déficit pneumatologique dont nous avons souffert a eu une répercussion notable dans la compréhension de la mission. Par conséquent, elle a souvent perdu son mystère pour devenir un travail; le cœur pour se traduire en désir de conquête a réduit l'Esprit à un assistant et le missionnaire à un protagoniste. La répercussion de la pneumatologie nous conduit, cependant, à un sérieux changement de paradigme.¹⁶⁵ Par conséquent la conviction est chaque fois plus forte que ce n'est pas l'Église qui a une mission, mais que c'est la mission de Dieu dans l'Esprit celle qui a et qui compte sur une Église en alliance avec Lui. C'est le Cœur de la mission: la "*Missio Spiritus*" en alliance avec l'être humain.

2. La "Missio Mariae", associée de l'Esprit Saint Ou Le "comment" -Cœur et tendresse- (Présence et inspiration mariale)

La mission répond au sentiment profond de notre Dieu Père qui "a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils

¹⁶⁴ E. KÄSEMANN, "Geist," *Religion in Geschichte und Gegenwart*, 3rd edition; O. DILSCHNEIDER, *Ich Glaube an den Heiligen Geist*, Rolf Brockhaus Verlag, Wuppertal, 1969, 15.

¹⁶⁵ St Athanase disait que Dieu s'est incarné pour apporter aux hommes l'Esprit (De l'Incarnation contre les ariens VIII, PG 26.996c). St Irénée enseigna que l'économie du salut est donnée par l'Esprit (*Proof of the Apostolic Preaching*, nos. 5, 42, 49; SC 62:34-38; 98; 99; 109; 110).

unique “; et au sentiment profond du Fils de Dieu, Jésus, qui dans la dernière Cène - alors qu’il est déjà sur le point d’achever sa mission sur la terre - nous promet: “je ne vous laisserai pas orphelins...je vous enverrai l’Esprit Saint”. Mais à qui Jésus se référait-il quand il disait à ses apôtres “je ne vous laisserai pas orphelins”, ou à celui à qui, dans la scène du Calvaire il a confié sa mère, au disciple bien-aimé, qui représente tous les disciples de Jésus? S’il en est ainsi, le testament de Jésus unit l’Esprit Saint et Marie. Ce cœur, sera-t-il le cœur de la mission?

2.1. “*Missio Mariae*” “Je ne vous laisserai pas orphelins”

Si nous disons que la “*Missio Jesu*” conclut le grand événement pascal de la mort, résurrection et ascension au ciel, ne devrions-nous pas nécessairement affirmer que la participation de Marie à la mission de Dieu ici sur la terre s’est achevée avec son Ascension corps et âme au ciel? Affirmer que le Cœur de Marie est au cœur de la mission, quel sens cela a-t-il?

Durant sa vie sur la terre, Marie, la mère de Jésus et l’épouse de Joseph, a collaboré avec l’Esprit Saint et avec Jésus à la “*Missio Dei*”, que le Père leur a confiée. Marie a collaboré avec l’Esprit Saint à la “*missio maternitatis*”: elle a conçu par l’œuvre de l’Esprit Saint (Mt 1, 19; 1, 20) librement (le *fiat* Lc 1, 38), contemplativement et dynamiquement: “*Marie méditait toutes ces choses dans son cœur*” (Lc 2, 19)

Sa mission avait deux aspects: un aspect contemplatif et un aspect actif: elle méditait tout ce qui lui arrivait –l’enfance de Jésus– était attentive à ce qui manquait –les noces de Cana–,

accueillait la Parole (*Fiat*)¹⁶⁶, se disposait à une nouvelle maternité “Voici ton Fils”.)¹⁶⁷ Marie n’a pas été protagoniste, mais personnage, le plus important. L’Esprit Saint, qu’a-t-il fait avec Marie et à travers Marie sa principale associée? La conception virginale, le soin maternel, l’éducation domestique et religieuse, l’attention aux disciples de Jésus à Cana, et l’accueil du disciple bien-aimé comme mère spirituelle, le Magnificat comme prophétie de l’Esprit de tout ce que Jésus apporterait avec lui ensuite. Marie, activement présente dans la communauté qui est témoin du commencement de la *Mis-sio Spiritus* à la Pentecôte.

2.2. Mission inachevée!: “Toutes les générations me diront bienheureuse”

Quand Marie a disparu de manière visible de notre histoire, elle n’a pas cessé d’agir de manière invisible. La communauté chrétienne a continué à avoir recours à elle: “*Sub tuum praesidium*”: ses sanctuaires, ses fêtes liturgiques, la dévotion populaire dont des centres ou des cœurs, à partir desquels elle séduit, attire en collaboration permanente avec l’Esprit.

¹⁶⁶ Marie a collaboré avec Jésus quand, à Cana elle dit aux serviteurs “Faites tout ce qu’il vous dira” (Jn 2, 5). Elle assume la même fonction missionnaire que le Père sur la montagne de la Transfiguration “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le” (Mt 17,5; Mc 9,7; Lc 9, 31)

¹⁶⁷ Sur la croix Jésus confie le disciple bien-aimé à Marie sa mère “voici ton Fils” et Marie assume cette nouvelle maternité, car le disciple l’accueille comme sa mère et la fait sienne. Alors s’accomplit d’une “autre manière” la promesse de Jésus “je ne vous laisserai pas orphelins”. Jésus crucifié révèle au disciple bien-aimé que “sa mère” est à partir de maintenant “sa mère” et le disciple la reçoit “chez lui”. Sur la croix Jésus nous remet l’Esprit Saint et sa Mère “je ne vous laisserai pas orphelins”.

Et *que fait Dieu avec Marie et à travers Marie après sa disparition de la terre?* La tradition ecclésiale nous dit que Marie a été très présente dans l'Église, tout au long de multiples générations: "Désormais tous les âges me diront bienheureuse" (Lc 1, 48) Elle a été et continue à être présente dans ses icônes, ses demandes, dans tant d'expériences spirituelles, dans ses sanctuaires, dans ses fêtes liturgiques...

L'Esprit Saint réalise sa mission, en rendant présents Jésus et Marie sa Mère. Là où l'Esprit Saint agit, émerge et apparaît bien des fois la figure de Marie, comme son associée, sa complice. Dans cette association Esprit-Marie, il y a une volonté divine qu'il n'est pas facile d'expliquer.

A la Renaissance, l'humanisme dévot de saint François de Sales contemple le cœur de la Vierge comme lieu de rencontre des croyants avec l'Esprit Saint. Saint Jean Eudes – principal promoteur de la dévotion au Cœur de Marie– a présenté l'Esprit Saint comme "révéléateur" de cette dévotion et le Cœur de Marie comme l'ineffable associé de l'Esprit Saint: "le lit nuptial de l'Esprit Saint".¹⁶⁸ "Le Cœur de Marie est l'armoire des Saintes Écritures et une bibliothèque vivante de l'Ancien et du Nouveau Testament qui, finalement est le livre de vie dans lequel la vie de Jésus est écrite en lettres d'or avec le doigt de Dieu qui est l'Esprit Saint"¹⁶⁹

¹⁶⁸ J. EUDES, *Le Cœur admirable de la Mère de Dieu*, édition de Joaquín María Alonso, Cocala, Madrid, 31; "L'Esprit divin est un feu qui consume et il a enflammé et embrasé toute votre âme" p. 33. "L'Esprit Saint a écrit en lettres d'or toutes les lois de notre Sauveur dans le Cœur de sa Mère" p. 34.

¹⁶⁹ J. EUDES, *op. cit.*, 40: "Il fallait que Marie eût un cœur qui soit tout cœur et tout amour, parce que l'Esprit Saint qui est son époux est tout amour, et il fallait que l'Épouse fût semblable à l'époux. C'est pourquoi de divin époux l'appelle amour: «Filles de Jérusalem, dit-il gardez-vous bien de réveiller mon aimé»; une autre version dit: «de réveiller l'amour», comme s'il voulait dire: «Mon épouse est tout

2.3. Dans la “*communio sanctorum*”

Le Concile Vatican II –dans les chapitres VII et VIII de la Constitution dogmatique «*Lumen Gentium*»– nous offre quelques clés pour comprendre de manière adéquate le mystère de la présence de Marie, là où agit l’Esprit Saint comme premier protagoniste. Voici ses principales affirmations:

- Son Assomption corps et âme au ciel fut la volonté du Père pour “être ainsi plus entièrement conforme à son Fils” (*Lumen Gentium* 59)
- De même que c’est le propre du Fils “d’exercer continuellement son action dans l’Église et dans le monde par l’intermédiaire de la mission de l’Esprit Saint (*Lumen Gentium* 48)¹⁷⁰, ainsi de même par l’intermédiaire de l’Esprit Saint Marie agit dans le monde: elle n’interrompt pas sa mission maternelle envers les hommes et elle continue à être notre mère dans l’ordre de la grâce (*Lumen Gentium* 60, 61); avec un amour de mère elle prend soin des frères de son Fils, qui sont encore en pèlerinage et c’est pourquoi on l’invoque dans l’Église comme avocate, auxiliairice, secours, médiatrice (*Lumen Gentium* 62).

amour, et plus aimable que toutes les créatures ensemble, qui peuvent très bien être aimables, mais non pas comme Elle est aimable comme l’Amour et qu’Elle est l’Amour même», 85. «C’est la main de l’Esprit Saint, par laquelle Lui nous donne tous les dons», 261

170 “Le Christ élevé de terre a tiré à lui tous les hommes (cf. *Jn* 12, 32 *grec*); ressuscité des morts (cf. *Rm* 6, 9), il a envoyé sur ses Apôtres son Esprit de vie et par lui a constitué son Corps, qui est l’Église, comme le sacrement universel du salut; assis à la droite du Père, il exerce continuellement son action dans le monde pour conduire les hommes vers l’Église, [...] La nouvelle condition promise et espérée a déjà reçu dans le Christ son premier commencement; l’envoi du Saint-Esprit lui a donné son élan et par lui elle se continue dans l’Église.” (LG 48)

Notre foi dans la “*communio sanctorum*” proclame, de même, que:

- l’union entre ceux qui sont au ciel et nous, qui sommes en pèlerinage sur la terre, n’est pas interrompue, mais fortifiée dans une intense communication de biens spirituels (*Lumen Gentium* 49).
- cette communion est, surtout, avec la Bienheureuse Vierge Marie (LG 50) et à travers elle “Dieu manifeste aux hommes dans une vive lumière sa présence et son visage. En (elle), Dieu lui-même nous parle, il nous donne un signe de son Royaume” (*Lumen Gentium* 50)
- cette union acquiert une grande intensité dans les célébrations liturgiques, en particulier l’Eucharistie, où l’Esprit fait mémoire avant tout, de la glorieuse Marie toujours Vierge (*Lumen Gentium* 50).

C’est pourquoi, l’Église dans sa mission –totalement configurée par la *Missio Spiritus*– sent que, au cœur de sa Mission, se trouve celle qui a été élevée –glorifiée au ciel corps et âme (*Lumen Gentium* 68)–. L’Église pose son regard sur celle qui a engendré le Christ et qui intercède devant Lui (*Lumen Gentium* 65). Marie élevée est –avec l’Esprit de l’Amour– le cœur qui propulse le sang de la mission dans le cœur de l’Église et de l’humanité.

Les sanctuaires mariaux sont, avant tout, des sanctuaires de l’Esprit “sous la forme maternelle de Marie”: des lieux de rencontre avec l’Amour qui sauve. Les fêtes mariales sont des fêtes de l’Esprit. Dans ces fêtes Marie dit à tous ceux qui s’approchent d’elle et célèbrent: “Faites tout ce qu’il vous dira!”. Elle est dans l’Esprit le grand aimant qui attire vers Jésus, vers Dieu le Père. De cette manière, les sanctuaires mariaux, les images et icônes de Marie, les fêtes et dévotions mariales, font partie du cœur invisible de la Mission.

2.4. Présente dans la mission sous la forme de son Cœur Immaculé

Quand nous parlons du “Cœur de Marie”, nous faisons référence à l’image que saint Luc nous offre d’elle: “Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur” (Lc 2, 19)¹⁷¹

Son cœur gardait tout et créait des corrélations, des symboles. Son cœur était son centre émotionnel, son centre de contemplation «*symbolousia*». Le cœur est un organe caché et invisible, que l’on ne sent pas, qui n’apparaît pas, ne se révèle pas, mais que l’on pressent, qui se manifeste, se révèle. Dans le cœur nous découvrons le symbolisme primitif et ancestral des grands symboles élémentaires, cosmiques et religieux.¹⁷²

Ce symbole du Cœur de Marie a aussi une autre signification: exprimer notre amour de Dieu et du monde. Dans ce cœur se révèle et agit ce qu’il a de meilleur dans notre humanité croyante. C’est le cœur qui à la fin vaincra. Le cœur d’où émane un torrent de vie et d’évangélisation: le Cœur Immaculé qui vainc le Malin. Le Cœur de Marie est aussi le “cœur de l’Église”¹⁷³: il est au cœur de la mission.

¹⁷¹ Marie retenait toutes ces choses en les méditant dans son cœur. Et ensuite quand il est dit que Jésus –après s’être perdu dans le Temple et avoir été retrouvé– revint avec eux à Nazareth, il est ensuite répété “et sa mère méditait toutes ces choses dans son cœur”. (Lc 2,51)

¹⁷² J. EUDES, *El Corazón admirable de la Madre de Dios*, ed. Preparada por JOAQUÍN MARÍA ALONSO, Cocusa, Madrid, 1958, 183

¹⁷³ B. DE MARGERIE, *O Coração de Maria, coração da Igreja; ensaio de síntese teológica*, Ed. Missões da Consolata, Fátima, 1991; B. ILJIN, *Russkij Katoliceskij Vestnik*, n.4, p. 20

3. La “*Missio Ecclesiae*”: avec cordialité et tendresse, ou le “quoi” missionnaire et pastoral

Nous avons montré évidemment et avec beaucoup de facilité que là où se réalise la mission, il y a de l’amour et de la tendresse. Cependant, nous constatons que l’amour n’est pas fréquemment l’idéal qui inspire nos actions. Il n’est pas facile de vivre notre foi sur “le chemin de l’amour”. Nous sommes des ennemis de l’amour quand nous employons plus la condamnation que la miséricorde, quand devant l’erreur ou le péché nous conservons une attitude froide, intolérante et dure, quand nous excluons “les autres”, c’est-à-dire les femmes, les enfants, les minorités, les étrangers, les homosexuels, les sans-abris, les criminels, les handicapés et encore bien d’autres. Quand nous n’accueillons pas l’autre parce qu’il est “l’autre”; quand nous sommes rigides, durs, fondamentalistes; ou, quand au lieu de la tendresse nous manifestons de la “dureté de cœur”.

“Si quelqu’un dit: «J’aime Dieu», alors qu’il a de la haine contre son frère, c’est un menteur. En effet, celui qui n’aime pas son frère, qu’il voit, est incapable d’aimer Dieu, qu’il ne voit pas.” (1Jn 4, 20).

L’amour est le cœur de la mission et sa raison d’être. C’est pourquoi une *praxis* pastorale qui découvre le Cœur de Marie aura des caractéristiques spéciales: tendresse, discours amoureux, amour.

3.1. Le style cordi-marial de la mission: dans “*Evangelii Gaudium*”

Si le Cœur de Marie est présent au cœur de la mission nous devons en déduire quelques conséquences pour la *praxis* missionnaire et pastorale de l’Église. C’est ce que fait, en premier lieu, le pape François dans son exhortation apos-

tolique “*Evangelii Gaudium*”. Il y mentionne le mot “cœur” et le pluriel “cœurs” 88 fois. Le dernier chapitre de l’exhortation est consacré à Marie en mission de cordialité, comme prototype et modèle charismatique pour toute l’Église. Ce qu’il propose mérite une attention particulière dans le domaine mariologique et de la théologie de la mission et peut être contenu en sept points:

- *Dans l’explosion missionnaire de la Pentecôte, l’Esprit Saint et Marie forment une unité:* “Avec l’Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l’invoquer (cf. *Ac* 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l’explosion missionnaire advenue à la Pentecôte” (EG 284)
- *Au Calvaire Jésus révèle la mission salvifique de Marie:* “Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C’est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que «tout était achevé» (*Jn* 19, 28). Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Il nous conduit à elle, car il ne veut pas que nous marchions sans une mère, et le peuple lit en cette image maternelle tous les mystères de l’Évangile.” (EG 285)¹⁷⁴
- *Marie, celle du cœur ouvert, est la missionnaire qui s’approche de nous, nous accompagne dans la vie et ouvre les cœurs à la foi avec sa tendresse maternelle:* “Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l’amour de Dieu.(EG 286)” Chaque fois que nous regardons Marie nous *voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l’affection*. En elle, nous

¹⁷⁴ Elle, qui l’a engendré avec beaucoup de foi, accompagne aussi «le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus» (*Ap* 12, 17); (EG, 285).

voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. (EG 288). "Elle est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice." (EG 288). *Tel est le style cordi-marial de la mission.*

- *Dans ses multiples sanctuaires* elle partage les histoires de chaque peuple et commence à faire partie de leur identité historique: "Marie réunit autour d'elle des enfants qui, avec bien des efforts, marchent en pèlerins pour la voir et se laisser contempler par elle [...] Marie leur donne la caresse de sa consolation maternelle". (EG 286)
- *Elle s'est laissé conduire par l'Esprit*: "dans un itinéraire de foi, vers un destin de service et de fécondité. Nous fixons aujourd'hui notre regard sur elle, pour qu'elle nous aide à annoncer à tous le message de salut" (EG 287)
- *Il y a un style cordi-marial dans l'activité évangélisatrice de l'Eglise*: celle qui gardait soigneusement "toutes ces choses dans son cœur" "est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre Dame de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres «en hâte» (cf. Lc 1, 39-45). Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation." (LG 288)

3.2. Le Cœur de Marie et la révolution de la tendresse dans la configuration de la mission

Cette référence du Pape à la révolution de la tendresse en *Evangelii Gaudium* 288 fait penser à la configuration de

la Mission à partir de la tendresse. Le plus grand obstacle pour que s'établisse le Royaume de Dieu dans le monde est la dureté du cœur, la sclérose du cœur. C'est à elle que sont dues les résistances historiques à collaborer aux projets libérateurs de Dieu: la libération du peuple d'Israël en Égypte a été empêchée par la dureté du cœur.¹⁷⁵ L'autorisation mosaïque du divorce est due à la même chose "la dureté de vos cœurs"¹⁷⁶.

L'opposé de la dureté du cœur c'est la tendresse. C'est pourquoi, l'Alliance nouvelle et définitive se caractérise par la tendresse du cœur. Ce fut la promesse de Dieu: "Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre et vous donnerai un cœur de chair", c'est-à-dire un cœur plein de tendresse.¹⁷⁷ C'est ainsi que les évangiles nous présentent le Cœur de Marie.

Mais, qu'est-ce que la tendresse? La tendresse, la caresse font référence à cette dimension de la vie humaine qui n'a rien à voir avec l'éros ou avec une sensualité réprimée. Oui, il y a une certaine correspondance entre tendresse et refuge, le refuge étant compris comme cette caverne originelle qui

¹⁷⁵ Au sujet de Nabal: «Son cœur mourut dans sa poitrine et il devint comme une pierre» (1 Sm 25, 37). Le livre des Rois dit aussi de Salomon: "Dieu donna à Salomon une sagesse et une intelligence extrêmement grandes et un cœur aussi vaste que le sable qui est au bord de la mer." (1 R 5, 9). Et dans Job "son cœur est dur comme le roc, résistant comme la meule de dessous". (Job 41, 16. Cf. Ex. 4,21; 7,3; 13,14; 8,11.15.28; 9,7.12.34.35; 10,1.20.27; 11,10; 14,4.8.17; 1 Sam 6,6; Sal 81,13; Sal 96,8; Sir 3,27; 16,11.15; Is, 46,12; 63,17).

¹⁷⁶ Jésus a parlé de la sclérose du cœur quand les pharisiens lui ont demandé: «Pourquoi Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on la répudie?» (Mt 19, 7); Mt 19,8; Mc 6,52; 8,17; 10,5; 16,14; Jn 12,40; Rom 2,5.

¹⁷⁷ Jr 24,7; 31,33; 32,39; Bar 2,30; et surtout, Ez 11,19; 18,31 y 36,26; Os 2,16.

accueille celui qui va naître, ou qui vient de naître, pour le protéger et le sécuriser. Virgile comparait le travail du poète qui prend soin et retouche ses poésies à l'ourse qui donne forme à ses petits en léchant leurs corps et en les caressant. Cette comparaison de Virgile exprime une "profonde vérité psychologique"¹⁷⁸. C'est cela la tendresse!

La tendresse nous ouvre au monde, elle nous fait ressentir le corps, non seulement comme corps inanimé et anatomique, mais comme corps vivant, qui n'est pas reclus dans la prison de l'immanence, mais qui est ouvert aux horizons de la transcendance.

La tendresse est une forme d'être et d'agir qui s'incarne. La tendresse nous conduit à écouter l'autre en profondeur et avec une extrême attention. La tendresse prend en compte même ce qui est en dehors de notre manière de voir, de ressentir. La tendresse est patiente, attentive, elle va plus loin que ce qui est donné et espéré, plus loin que le statu quo. La tendresse fait de la place à l'émotion; elle redécouvre des expériences oubliées ou jamais exprimées; elle accueille le silence, la respiration et le mouvement; elle voit la justice comme la clé de notre survie. La tendresse nous conduit à comprendre la douleur des victimes. Dans notre culture hautement technologique et fréquemment discriminatoire, la pratique de la tendresse est devenue une vertu indispensable: "Le chemin de la tendresse est un élixir intangible pour les artères bouchées dans le cœur du monde."¹⁷⁹

¹⁷⁸ E. BORGNA, *L'indicibile tenerezza: in camino con Simone Weil*, Feltrinelli, Milano, 2016.

¹⁷⁹ Z. EARTHLYN MANUEL, *The Way of Tenderness: Awakening through Race, Sexuality and Gender*, Wisdom Publications, Somerville MA USA 2015.

Les Nicaraguayens disent que la solidarité est la tendresse du peuple et que la révolution authentique a à voir avec la tendresse. Le partage de cette tendresse est très beau.¹⁸⁰

La mission de l'Église a besoin de la pédagogie de la tendresse; car il y a tant de fois que, dans nos discours, nos sermons, nos homélies, dans notre relation avec les autres personnes, dans nos dialogues pastoraux, il n'y a pas de tendresse.

Il faut une pédagogie de la tendresse qui nous fasse aller dans de multiples directions: pédagogie multiraciale, féministe, qui prête une sérieuse attention aux questions de genre, de race, de tendance sexuelle, de religion, de handicap, de nationalité et autres identités sociales, devant lesquelles nous nous trouvons si souvent.

Mais la tendresse est, en tout cas, un état d'esprit qui nous permet d'entrer dans un dialogue silencieux avec les personnes, les choses, un dialogue où il y des regards, des mots. Devant la tendresse les barrières qui séparent les personnes les unes les autres tombent, la spontanéité du cœur se régénère, tout comme ses expressions qui rendent palpitantes nos relations avec les autres, avec l'intériorité. Simone Weil quand elle veut thématiser la raison d'être existentielle de la femme, donne une importance radicale à la tendresse: la tendresse qui ne meurt pas, même en première ligne, c'est-à-dire dans l'horreur de la guerre: témoignage d'une solidarité lumineuse et enflammée qui défiait tout sacrifice, toute fragilité, tout mal-être et tout risque fatal.¹⁸¹ *“Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et*

¹⁸⁰ P. PARMAR and A. WALKER, “Interview from Warrior Marks”

¹⁸¹ E. BORGNA, *L'indicibile tenerezza*.

servir aussi dans ses contradictions, exige de l'Église qu'elle renforce ses synergies dans tous les domaines de sa mission." ¹⁸²

La tendresse, n'est-elle pas le chemin que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire? Le Cœur de Marie nous invite à introduire dans la réalisation de l'évangélisation la révolution de la tendresse et de la cordialité. Le cœur est devenu sec. C'est précisément l'organe à travers lequel on ressent les choses avant de savoir ce qu'est le bien ou le mal. Mais aujourd'hui, qui prend soin du cœur? Qui prend soin de son cœur?

Conclusion

Le cœur de la Mission de l'Église, le grand "pourquoi", sa raison d'être, est la "*Missio Spiritus*": l'Esprit Saint, qui a été envoyé par le Père et le Fils Jésus Ressuscité. L'Esprit est le cœur de la Mission. Et, répandu dans le cœur des fidèles et manifesté dans une pluralité de charismes, l'Esprit associe à sa mission ceux et celles qui suivent Jésus, qui, par le baptême sont membres de son Corps. Mais l'Esprit de l'Amour associe aussi à sa mission des hommes et des femmes de bonne volonté et au cœur bon, même s'ils ne connaissent pas encore Jésus.

Dans la "*Missio Spiritus*" Marie, la mère de Dieu, celle qui a été élevée corps et âme au ciel, occupe une place très spéciale. Elle a été l'associée de l'Esprit Saint dans la conception de Jésus et pendant toute sa vie terrestre. Marie, de façon mystérieuse, on la sent présente dans la Mission de l'Église à travers de multiples expériences personnelles et collectives, dans ses sanctuaires, dans ses temps liturgiques.

¹⁸² Commémoration du 50ème anniversaire de l'Institution du synode des évêques. Discours du pape François, 17/10/2015.

La contemplation de Marie à partir de la perspective de son Cœur nous conduit à mieux comprendre son association intime avec l'Esprit Saint et à expliquer ses multiples manifestations dans la vie de l'Église, des communautés et des personnes. Contempler le Cœur de Marie au cœur de la mission de l'Église, nous conduit à récupérer et réinventer le discours de la cordialité et de la tendresse.

Y a -t-il de nouveaux langages pour transmettre l'expérience chrétienne à notre époque? Oui. La vie n'est pas éternelle, mais brève. Étant donné qu'elle est brève, elle doit être vécue dans toute son expansion. Accélérer la vie de la vie, repousser la répétition, ne pas se laisser aller à la monotonie, inventer l'utopie, illuminer l'épaisseur de la réalité, aller plus loin que n'importe quelle limite ou confins, aller vers quelque chose de différent. Vivre c'est se transformer, c'est la mission créatrice. "Aller sans dieux vers la divinité" (Paul Valéry). Entrer dans la révolution de la tendresse comme Marie, avec le Cœur de Marie.

**CŒUR DE MARIE, TENDRESSE DE DIEU,
FORCE D'UN AMOUR PERSÉVÉRANT
CONGRÈS, FÉVRIER 2019, ROME**

Sr Marie-Françoise LE BRIZAUT (+) ndcbp

En quelques pages, je me propose de présenter le pouvoir symbolique et inspirateur du Cœur de Marie, tel que vécu dans la tradition de notre Congrégation de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur, comment le service ‘dignifiant’ et évangélisateur de la femme correspond à ‘l’incarnation’ de ce cœur dans la société, spécialement sous les traits de miséricorde et de libération, dans différents contextes. Il peut donc aussi inspirer de nombreuses autres personnes et groupes pour lesquels le Cœur de Marie est plus qu’une dévotion.

1. Le cœur comme lieu de la décision: OUI à Dieu pour un projet de vie

Consacré à Marie dès avant sa naissance, Jean Eudes (saint Français, Normand) a établi avec elle une relation d’alliance qu’il a approfondie durant toute sa vie, relation dans laquelle le cœur tient une place centrale, et qui a contribué à le guider dans ses multiples activités apostoliques.

Il a été frappé par la réflexion de saint Augustin, affirmant que Marie a conçu Jésus dans son cœur avant de le concevoir dans son corps, et il en a conclu qu’elle n’aurait pas pu le

concevoir dans son corps si elle ne l'avait d'abord accueilli dans son cœur. C'est de là, du lieu profond de son cœur, qu'a pu jaillir son OUI, son Fiat à l'annonce de l'Ange: «Voici la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole!»¹⁸³ Pour Jean Eudes, ce Fiat résonne profondément avec la réponse du Verbe de Dieu, que la lettre aux Hébreux¹⁸⁴ voit déjà annoncée par le Psalmiste¹⁸⁵ et que nous pouvons résumer ainsi: «Voici que je viens pour faire ta volonté». Dans la 1^{ère} antienne des 1^{ères} vêpres de la fête du Cœur de Jésus, célébrée pour la 1^{ère} fois le 20 octobre 1672, à son initiative, Jean Eudes reprend cette réponse à partir de sa méditation sur le OUI du Verbe: «En entrant dans le monde, Jésus dit Me voici. Je viens. Il est écrit pour moi dans le Livre, que je dois faire ta volonté. Mon Dieu, j'aime ta loi du plus profond de mon *cœur*!» Pour lui, le cœur est bien le lieu pour dire Oui à Dieu, pour entrer dans son projet d'amour sur le monde. Dès maintenant, nous pouvons affirmer: s'il en est ainsi pour Jésus, Verbe de Dieu, Marie en est l'écho, et nos vies sont appelées à se mettre à l'unisson de cette disponibilité d'amour.

Quelques années plus tôt, le 25 novembre 1641, à Caen en Normandie, Jean Eudes avait jeté les premiers fondements de ce qui deviendrait l'Ordre de Notre Dame de Charité: il avait ouvert une petite maison de Refuge pour accueillir des femmes victimes de la prostitution et de la marginalisation sociale qu'elle entraîne; il avait déjà conscience (comme il l'écrivait beaucoup plus tard) que cette fondation s'enracinait dans le Cœur de Marie, c'est à ce cœur qu'elle devait être consacrée, il n'y avait pas pour elle de meilleur berceau.

Au cours des années suivantes, quand la Congrégation commençait à prendre corps, il affirmait aux premières reli-

¹⁸³ Lc 1, 38

¹⁸⁴ Hb 10, 5-10

¹⁸⁵ Ps 39, 7-9

gieuses de Notre Dame de Charité¹⁸⁶ qu'elles *«peuvent humblement se glorifier d'être les Filles du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie»*. Pour justifier ce titre, il leur rappelait que leur vocation spécifique, qui est de *«travailler au salut des âmes abandonnées et sans secours»*, prend sa source *«dans le très charitable Cœur de Jésus, tout embrasé d'amour envers ces âmes, et qui est un seul Cœur avec celui de sa Mère»*. Jean Eudes lui-même s'est senti appelé à consacrer la nouvelle Congrégation au Cœur très aimant de la Mère de Dieu; en conséquence, tous les membres de la Congrégation ont la responsabilité *«d'imprimer dans leur cœur une image et ressemblance de la vie et des vertus du Cœur de leur Mère, et de devenir ainsi les véritables Filles du Cœur de la Mère d'amour.»*

Un peu plus loin dans la même série de *«souhaits et prières»*, Jean Eudes priait pour que tous les cœurs des Sœurs soient *«autant d'images vivantes de l'amour, de la charité, et de toutes les vertus qui règnent dans le Cœur de Jésus et de Marie; que ces cœurs ne soient qu'un cœur entre eux par le lien d'une très parfaite charité; et qu'ils ne soient qu'un cœur avec le Cœur de Jésus et Marie, par la force du divin amour.»*

Enfin, il s'adressait aux Sœurs:

«Filles bien-aimées du Cœur de la Mère d'amour, n'oubliez jamais ce beau nom; demeurez dans ce Cœur maternel de votre Mère, qui n'est qu'un Cœur avec celui de son Fils Jésus: que ce soit votre lieu de repos, votre forteresse, votre jardin, votre paradis. Vivez de la vie de ce Cœur, ayez en vous ses sentiments, entrez dans ses dispositions, aimez ce qu'il aime et non autre chose; donnez-vous sans cesse à

¹⁸⁶ Souhaits particuliers, écrits au début du livre des Constitutions, J. EUDES, *Règles de St Augustin et Constitutions pour les Sœurs Religieuses de N.-D. de Charité*, OC, X, Beauchesne, Paris, 1909, 70-77.

l'esprit qui l'anime, afin que cet esprit vous possède et vous conduise en toutes choses; que sa charité vous enflamme, que son amour vous embrase, et surtout que son zèle pour le salut des âmes vous dévore.»

Voilà quelle était l'intention de Saint Jean Eudes, fondateur de Notre Dame de Charité! Depuis 377 ans, qu'est devenue cette intuition?

2. Déroulement de l'histoire de Notre Dame de Charité

Cette intuition fondatrice a été vécue d'abord par les religieuses de Notre Dame de Charité, jusqu'à la révolution française à la fin du 18^{ème} siècle, puis de nouveau à partir des premières années du 19^{ème} siècle jusqu'à aujourd'hui. Elle a été assumée parallèlement par les religieuses de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur, nées en 1835 d'une modification dans le gouvernement de l'Ordre de Notre Dame de Charité: Sr Marie de Ste Euphrasie Pelletier, supérieure de la maison d'Angers, sans changer l'objectif fondamental de Jean Eudes, a mis en œuvre une intuition qui correspondait aux signes de temps nouveaux, en regroupant toutes les nouvelles fondations faites par Angers sous l'autorité d'une supérieure générale, alors que l'Ordre de Notre Dame de Charité était composé de maisons indépendantes. L'intuition novatrice a porté du fruit et se poursuit actuellement depuis que les 2 Congrégations se sont réunifiées en 2014.

Mais comment cette intuition fondatrice de Jean Eudes a-t-elle été prise en compte aux différentes époques? *«Filles du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie»*, pour être en mesure de s'engager au service et aux côtés des «âmes abandonnées et sans secours»! Il est clair que cette orientation de base s'est inscrite dans la vie des communautés: le symbole, un cœur d'argent à l'effigie de Jésus et Marie,

symbole de l'amour de Dieu pour chacune des personnes accueillies, signe de sa tendresse miséricordieuse et inlassable. Dans une de ses lettres importantes aux sœurs, Jean Eudes leur disait qu'elles n'avaient qu'une même vocation avec la Mère de Dieu, et qu'elles étaient envoyées pour «ressusciter son Fils dans les âmes dans lesquelles il était mort»¹⁸⁷.

Comment vivre cette mission de résurrection? A l'image de ce que Jésus a vécu en venant dans notre monde, le feu qui brûlait dans son Cœur se fait miséricorde auprès de tous les cœurs blessés, prenant soin de chaque personne, la remettant debout, la restaurant dans sa pleine dignité, lui donnant l'espérance, le salut! A l'image de ce que Marie, la première disciple de Jésus a vécu, mettant ses pas dans ses pas, nous sommes appelées à modeler nos cœurs selon le sien, dans la douceur et la tendresse: «Vivez de la vie de ce Cœur, ayez en vous ses sentiments, entrez dans ses dispositions, aimez ce qu'il aime et non autre chose; donnez-vous sans cesse à l'esprit qui l'anime, afin que cet esprit vous possède et vous conduise en toutes choses; que sa charité vous enflamme, que son amour vous embrase, et surtout que son zèle pour le salut des âmes vous dévore.»¹⁸⁸

Filles de Notre Dame de Charité, nous sommes bien «*les filles du très aimable Cœur de la Mère de Dieu*,¹⁸⁹» qui ne fait qu'un seul cœur avec celui de son Fils. Le fondateur affirme que nous pouvons nous en glorifier «*humblement et saintement*».¹⁹⁰ Car c'est dans ce cœur de la Mère d'amour que prend sa source notre vocation spécifique. Jean Eudes est convaincu que, s'il est vrai que l'amour Sauveur, auquel Marie est intimement associée, rejoint toute personne, il a

¹⁸⁷ J. EUDES, *Règles de St Augustin et Constitutions pour les Sœurs Religieuses de N.-D. de Charité, Œuvres Complètes*, X, Lettre II, 8.

¹⁸⁸ Souhais et prières, J. EUDES, *Œuvres Complètes*, X, 70-77.

¹⁸⁹ *Idem*.

¹⁹⁰ *Idem*.

comme une prédilection pour ceux qui sont les plus perdus: en effet, ils ont davantage besoin d'être rejoints, de se découvrir aimés, précieux, de s'entendre dire que rien de ce qu'ils ont pu faire ne décourage l'amour qui les a créés. En évoquant les sentiments qui doivent animer les confesseurs auprès des pénitents, Jean Eudes écrit ailleurs que

*«pour un instant de véritable contrition, pour une larme qui vient d'une parfaite repentance, pour un seul soupir procédant d'un cœur contrit et humilié, Dieu pardonne des cinquante, des soixante années de péché et des milliers de crimes de toutes sortes, et reçoit le pécheur en sa grâce, et le rétablit au nombre de ses enfants et de ses héritiers, et dans le droit de posséder un jour tous ses biens.»*¹⁹¹

Cette citation montre clairement sa conviction qu'il y a en Dieu un amour, dont on parle quelquefois aujourd'hui comme d'un amour 'matriciel', un amour qui s'enracine dans le Cœur de Dieu, qui déborde à l'infini toutes nos transgressions, et qui peut s'appeler 'miséricorde'.

Nous avons fait dès le début de Notre Dame de Charité un 4^{ème} vœu, qui doit nourrir en nous la charité, le 'feu'¹⁹² longuement contemplé dans le Cœur de Jésus et Marie, avant de le transmettre dans un engagement total et sans réserve, sans jamais nous lasser d'être témoins et instruments de la miséricorde. Ce feu, cet amour, doit saisir et orienter tous les aspects de notre vie, notre prière et tout ce que nous pouvons dire et faire dans l'action apostolique; il doit susciter en nous une attention créative aux nécessités des femmes accueillies et un travail généreux à leur service, car nous avons la chance d'être «associées au Seigneur Jésus en l'œuvre la plus grande

¹⁹¹ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 23.

¹⁹² Cf. Lc 12, 49

pour laquelle il est venu au monde, qui est pour sauver les pécheurs». ¹⁹³

Cette vocation, nous dit le Fondateur, nous est commune avec la Mère de Dieu. En effet, Marie a été choisie par Dieu pour faire entrer son Fils dans la race humaine, et sa mission demeure de continuer à le former dans les cœurs de ses enfants. Les Sœurs de Notre Dame de Charité, à leur tour, sont «*choisies pour faire vivre son Fils en (elles) et pour le ressusciter dans les âmes dans lesquelles il est mort.*» ¹⁹⁴ Peut-on mieux parler d'une œuvre de restauration, de promotion des personnes? Bien sûr, cela a un coût. À l'intérieur de la robe des Sœurs, et donc invisible aux yeux extérieurs, était cousue une croix bleue: elle rappelait aux Sœurs tout ce que Jésus a souffert pour notre salut, et les stimulait à plonger elles-mêmes dans le mystère pascal. ¹⁹⁵ Car c'est bien ce mystère de l'amour plus fort que la mort que les femmes accueillies doivent pouvoir 'toucher' à travers la présence aimante des sœurs. Comment 'ressusciter' Jésus dans le cœur de ces femmes sans avoir fait soi-même l'expérience de la croix salvatrice ¹⁹⁶? D'où l'importance de la remarque de Jean Eudes sur les épreuves vécues durant les 1ères années de la fondation: il y voyait en somme un 'cadeau' du Cœur de Marie leur faisant part de la croix de son Fils!

“*Elles sont vos sœurs*”, rappelait aussi le fondateur en parlant des pénitentes accueillies dans les maisons de Notre

¹⁹³ J. EUDES, *Lettres du Bienheureux, Œuvres Complètes*, X, *Lettre VIII*, 512.

¹⁹⁴ *Idem*, 51.

¹⁹⁵ Origines de Notre Dame de Charité, 28; également *Œuvres Complètes*, X, *Lettre VIII*, 511-514.

¹⁹⁶ J. EUDES, *Œuvres Complètes*, X, *Lettre VIII*, 511 vécues durant les 1ères années de la fondation.

Dame de Charité¹⁹⁷: autre façon de dire que la dignité de Filles de Dieu n'a jamais disparu en elles, même si elles-mêmes ont pu en perdre conscience. Loin de les juger, de les traiter avec condescendance, chaque Sœur doit les porter dans son cœur, leur tendre la main, dans le respect de leur liberté profonde; avec humilité et une patience persévérante, il faut espérer en elles, aussi abîmées qu'elles puissent apparaître: c'est bien là une œuvre de résurrection, source de joie profonde.¹⁹⁸

Pour celles que Jean Eudes appelle «*les filles du très saint Cœur de la bienheureuse Vierge Marie*», l'objectif final est de former un seul cœur entre elles et avec le Cœur du Christ et de sa Mère. Dans ce Cœur dont le mobile est l'amour, et dans la force de cet amour, il devient possible de regarder et d'aimer avec espérance toute personne dans la misère morale, dans la détresse: amour qui aime et qui sauve, amour de miséricorde qui restaure et promeut¹⁹⁹.

Cela demande que les sœurs se mettent de façon particulière à l'école de la Mère de Miséricorde, pour «*imprimer dans leur cœur une image et ressemblance de la très sainte vie et des vertus du Cœur de leur très bonne Mère... afin que par ce moyen, elles soient selon le Cœur de son Fils.*»²⁰⁰ Comme Marie a constamment 'gardé dans son cœur' tout ce qui lui

¹⁹⁷ Ce terme de 'pénitentes' est progressivement tombé en désuétude. Pour Jean Eudes, il exprimait le désir profond des femmes accueillies de s'orienter vers un changement de vie. Au début, toutes les femmes venaient volontairement. Peu à peu, des femmes ont dû être acceptées sans choix de leur part, et même sous la contrainte des pouvoirs publics.

¹⁹⁸ Cf. Lc 15.

¹⁹⁹ IOANNES PAULUS PP. II, Encyclique, *Dives in misericordia*, AAS 72 (1980) sur la miséricorde, n° 6.

²⁰⁰ J. EUDES, *Règles de St Augustin et Constitutions pour les Sœurs Religieuses de N.-D. de Charité, Œuvres Complètes*, X, 70-77.

venait de son Fils et qui le concernait, et s'est laissé modeler à son image, au point de former mystiquement un seul Cœur avec lui, de même il est essentiel que les Sœurs de Notre Dame de Charité prennent le temps de contempler longuement Jésus dans le cœur de Marie où il règne²⁰¹, et de laisser Marie former en elles les traits de Jésus miséricorde, pour que leur agir découle de cette source vive.

Deux moyens concrets pour garder présent à l'esprit et au cœur leur 'filiation' et l'orientation de leur vocation: chaque sœur reçoit à la prise d'habit le nom de Marie; puis, à la profession, un cœur d'argent sur lequel est gravée en relief l'image de Marie tenant l'enfant Jésus dans ses bras²⁰², qu'elle portera comme symbole. Elle est appelée à «*demeurer dans ce cœur maternel de (sa) très chère Mère*²⁰³», et le cœur qu'elle a sans cesse devant les yeux lui redit qu'elle doit se comporter comme 'Fille du Cœur de Marie', en étant auprès des femmes accueillies un témoin et un instrument de l'amour de Dieu, de sa miséricorde à leur égard. Qu'elle porte chacune de ces femmes blessées dans son cœur, comme Marie «*porte dans son cœur tous les membres de son Fils, comme ses enfants bien-aimés*»²⁰⁴. En résumé, Jésus et Marie doivent désormais vivre dans son cœur.

Toujours pratique, y compris dans sa dévotion, Jean Eudes avait coutume d'inviter à prier Marie de façon plus instante en cas de situation difficile, et d'utiliser pour cela une salutation qu'il avait composée: «*Ave Maria, Filia Dei Patris...*»²⁰⁵

²⁰¹ Invitatoire de la fête du Cœur de Marie.

²⁰² J. EUDES, *Origines de Notre Dame de Charité*, 28.

²⁰³ *Œuvres Complètes*, X, 70-77.

²⁰⁴ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VI, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1908, 148.

²⁰⁵ J. EUDES, *Œuvres Complètes*, VI, 366-369; texte de la salutation in J. EUDES, *La dévotion au très Saint Cœur et au Très Sacré Nom de la*

La mission de Notre Dame de Charité conduit souvent à affronter des situations graves, à rencontrer des personnes particulièrement vulnérables et blessées: comment alors ne pas invoquer Marie, avec la confiance qu'elle accompagne ses filles dans leur délicate mission?

3. Notre Dame de Charité du Bon Pasteur aujourd'hui, à l'école du Cœur de Marie

Le recul du temps permet aujourd'hui de dire que l'institution mise en place par saint Jean Eudes, avec des caractéristiques liées à son époque et aux circonstances, n'était pas l'essentiel de son intuition. Cette institution a façonné des générations de religieuses de Notre Dame de Charité, mais elle ne fait pas partie intégrante du charisme propre au fondateur²⁰⁶. L'histoire montre que des adaptations se sont révélées nécessaires, même s'il n'a pas toujours été simple d'en discerner le bien-fondé et les modalités.

Une adaptation majeure a été celle introduite à partir de 1835 par sainte Marie-Euphrasie Pelletier, sœur de Notre Dame de Charité à Tours puis à Angers: sous son impulsion, la mission de miséricorde s'est étendue rapidement aux cinq continents, et son zèle apostolique l'a poussée à chercher des réponses adaptées aux nouvelles détresses dont souffraient les femmes et les jeunes filles à son époque, et dans les nouveaux pays où elles s'engageaient. En fait, à cause d'une organisation différente, c'est une nouvelle Congrégation qui a pris naissance alors: 'Notre Dame de Charité du Bon Pasteur', tandis que l'Ordre de Notre Dame de Charité poursuivait son développement en parallèle, jusqu'à ce que les deux

Bienheureuse Vierge Marie, Œuvres Complètes, VIII, 467-469.

²⁰⁶ *Charisme originel*, 38.

Congrégations décident tout récemment de se 'réunifier', en juin 2014.

Evolutions dans l'approche apostolique auprès des femmes; changements dans l'organisation structurelle de la vie des sœurs: c'est toujours la vie qui pousse en ce sens, avec les besoins de l'Eglise et de la société. Par contre, ce qui n'a pas changé fondamentalement, c'est l'intuition qui a été à l'origine de la première fondation: un cœur humain qui a vibré au Cœur de Dieu et s'est laissé modeler à l'image de ce Cœur rendu visible en Jésus; un cœur qui a été touché de compassion dans la rencontre des détreesses féminines en particulier²⁰⁷, et qui s'est engagé pour promouvoir la vie, en se mettant à l'école de Marie, la Toute Bonne, la Mère de Miséricorde et du bel amour. Aujourd'hui comme hier, en réponse aux besoins des femmes vulnérables, cet essentiel du charisme de Notre Dame de Charité peut nourrir d'autres femmes, qui se sentent appelées à les restaurer dans leur dignité, à leur permettre de grandir vers une vie plus pleine.

Un rapide tour d'horizon des activités apostoliques de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur aujourd'hui à travers le monde, dans les 74 pays où la Congrégation est présente, permet de mesurer à la fois la pertinence du charisme et la fidélité créatrice vécue par les communautés et les sœurs.

Des 'maisons de refuge' de l'origine aux multiples réseaux tissés aujourd'hui, la différence peut sembler importante. Mais en réalité, il s'agit à chaque époque de chercher des réponses aux nouveaux besoins. Au 19^{ème} siècle, Marie-Euphrasie s'est lancée au Moyen-Orient dans le rachat de jeunes esclaves, car elle ne pouvait pas supporter qu'une fille de Dieu soit *«vendue comme une chèvre sur un marché»*. De nos jours, de nouvelles formes d'esclavage sont apparues, et il est devenu capital, face à des réseaux mafieux, de s'asso-

²⁰⁷ Cf Ex 3, 7-8.

cier avec d'autres pour mettre en place des réseaux contre la traite des êtres humains, dont les femmes comptent parmi les premières victimes. La dimension internationale de la Congrégation, son statut d'ONG, sa participation avec d'autres Congrégations comme le réseau Renate en Europe, sont des éléments positifs pour une action efficace, même si elle reste encore modeste.

Les déplacements de population ont toujours existé; mais notre époque, où beaucoup de pays sont frappés par des guerres qui ne disent pas leur nom, par les conséquences dramatiques du changement climatique, voit de plus en plus de personnes sur les routes de l'exil: là encore, femmes et enfants paient souvent un prix plus fort. Comment ne pas se mobiliser pour leur rendre la vie un peu moins difficile, dans les pays de transit comme dans ceux où les familles cherchent à s'installer?

Guerres, rivalités et violences interethniques, interreligieuses: la paix est souvent menacée, bousculée. Pour la construire, la consolider, il est indispensable à la fois de travailler à la réconciliation et de bâtir la justice: ces deux noms de réconciliation et de justice sont de plus en plus associés au charisme de miséricorde de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur. Dans son Encyclique sur la miséricorde (1980), Jean-Paul II affirmait que

«le pardon est la condition première de la réconciliation, non seulement dans les rapports de Dieu avec l'homme, mais aussi dans les relations entre les hommes... Un monde d'où on éliminerait le pardon serait seulement un monde de justice froide et irrespectueuse ... Les égoïsmes de toutes espèce qui sommeillent dans l'homme pourraient transformer la vie et la société humaine en un système d'oppression des plus faibles par les plus forts, ou encore en arène d'une lutte permanente des uns contre les autres ... C'est pourquoi l'Eglise doit considérer comme un de ses principaux

devoirs... de proclamer et d'introduire dans la vie le mystère de la miséricorde...»²⁰⁸

Ces mots du Pape résonnent comme un appel à tous ceux et celles qui, en travaillant pour établir une société plus juste, se veulent témoins de la miséricorde.

Au temps de saint Jean Eudes et de sainte Marie-Euphrasie, on accueillait une personne et on faisait tout ce qu'on pouvait pour l'aider à se reconstruire. Il a fallu du temps pour prendre pleinement en compte les dimensions familiales et sociétales de chaque personne, impossibles à ignorer désormais: non seulement on ne peut plus faire 'sans' ces dimensions, il faut faire et construire 'avec'. D'où l'importance de réfléchir sur la mise en œuvre de la miséricorde dans un tel contexte, de réfléchir sur la façon dont elle peut imprégner toutes les relations jusqu'à devenir un 'style de vie', comme y invitait aussi St Jean-Paul II²⁰⁹. Marie, dont Jean-Paul II disait qu'elle a été associée de façon spéciale à la révélation du mystère de la miséricorde, reste 'qualifiée' pour éduquer les sœurs de Notre Dame de Charité du Bon Pasteur et toute personne de bonne volonté à ce style de vie né de la miséricorde.

Jean Eudes comme Marie-Euphrasie ont su s'entourer de collaborateurs pour mener à bien leurs projets. Pour les sœurs au long des siècles, cette collaboration était d'autant plus nécessaire qu'elles vivaient en milieu fermé, et avaient donc besoin de personnes 'à l'extérieur' des maisons pour leur donner des antennes. Aujourd'hui, les communautés sont ouvertes sur le monde, mais la mondialisation ainsi que tous les développements techniques ont rendu nos sociétés beaucoup plus complexes: il est donc plus nécessaire que ja-

²⁰⁸ IOANNES PAULUS PP. II, Encyclique, *Dives in misericordia*, AAS 72 (1980) sur la miséricorde, 14.

²⁰⁹ DM 14.

mais de travailler avec d'autres, et particulièrement de s'associer des collaborateurs laïcs qui deviennent de véritables partenaires de la mission de miséricorde. Cet aspect est actuellement en cours de développement, plus ou moins avancé selon les pays.

A l'occasion d'une année mariale en 1988, les sœurs de l'Union Latine de Notre Dame de Charité²¹⁰ se sont interrogées sur «le rôle joué par Marie à Notre Dame de Charité.» Il semble que plusieurs des réponses données alors gardent leur intérêt pour indiquer la place de Marie et de son Cœur dans la mise en œuvre de la mission spécifique.

Plusieurs sœurs se référaient aux textes fondateurs cités dans cet article, et qui font un lien explicite entre Marie et la Congrégation fondée par Jean Eudes. Certaines y ajoutaient des remarques plus personnelles: *«Marie est notre Mère, notre supérieure ... mais aussi elle vit notre vie de chaque jour, elle est dans sa maison.... N'a-t-elle pas le rôle spécial de manifester son immense tendresse à toute l'humanité?»* En fait, dit une autre sœur, *«elle est le cœur de Notre Dame de Charité... elle est celle qui nous conduit au Cœur de Jésus, à l'amour de miséricorde dont Jésus aime chaque personne...»* Ou encore: *«Mère attentive à ses enfants, elle est gardienne et stimulatrice de la mission, elle nous apprend la miséricorde.»* Une autre ajoute: *«Parce qu'elle a vécu la proximité, la vérité du 'pauvre', elle reste attentive aux petits, aux démunis, aux exclus d'aujourd'hui; elle a un rôle d'apaisement et de patience dans l'approche des misères.»*

²¹⁰ L'Union Latine de Notre Dame de Charité était une des composantes de l'Ordre de NDC entre 1967 et 1989. Un bulletin était régulièrement publié. Le N° 11, de mai 1988, traite en bonne partie de la place de Marie à l'origine de ND de Charité et des liens particuliers entre la vocation de ND de Charité et le mystère de Marie, tels que les membres de l'Union les percevaient à l'époque.

En fait, elle a un *«rôle d'accompagnatrice de la mission, pour aller vers les femmes en difficulté.»* Elle peut en quelque sorte jouer *«un rôle de médiatrice, pour leur obtenir la force de se tourner vers Jésus.»*

Mère de miséricorde, elle est aussi *«porteuse d'espérance, qui veut que le charisme d'espérance, d'amour et de miséricorde confié à saint Jean Eudes progresse encore aujourd'hui, à Notre Dame de Charité, dans l'humilité et la charité.»*

Dans le même article, un dialogue avec le Père Paul Milcent, cjm permettait de dégager quelques pistes. Si elles partent de l'expérience de Notre Dame de Charité, elles ont le mérite d'aider à rejoindre Marie dans de nombreuses situations de vie, autres que la vie religieuse elle-même:

- Marie est associée à l'œuvre du salut dans toutes ses dimensions, et elle intervient par conséquent chaque fois qu'il est nécessaire de restaurer la vie, elle qui a été saisie par l'Esprit qui renouvelle toutes choses.
- Marie est aussi une image de la tendresse de Dieu²¹¹ à l'égard de ceux qui sont petits, pauvres, laissés en marge, elle qui nous affirme dans son Magnificat que Dieu élève les humbles. C'est cette même compassion que nous sommes appelés à vivre, dans une proximité fraternelle avec ceux et celles que la société exclut si facilement.
- Marie est pleinement réussie dans la grâce; elle est l'humanité totalement réconciliée et harmonieuse, la

²¹¹ J. EUDES, *Le Cœur Admirable de la Très Sacrée Mère de Dieu, Œuvres Complètes*, VII, Imprimerie Lafolye Frères, Paris, 1907, 7-16: *«la divine miséricorde communique ses très douces inclinations au cœur de la bienheureuse Vierge ... le remplit de compassion au regard des pécheurs et de tous les misérables...afin qu'elle porte aussi nos misères dans son cœur.»*

promesse de la vie à laquelle nous sommes tous appelés. Elle est pour nous un signe d'espérance. Jean Eudes souhaitait aux sœurs de Notre Dame de Charité: «Qu'elle imprime en vous une image de la nouvelle vie qu'elle a dans le ciel.²¹²» Avec elle, chaque sœur est invitée à «être porteuse d'espérance» et à «cultiver une espérance obstinée à reconnaître la Résurrection à l'œuvre en toute personne.²¹³»

- Marie est toute disponible à l'œuvre de Dieu, même quand elle ne comprend pas son Fils déroutant; elle se livre tout entière à l'œuvre du salut, y compris le passage par la Croix. N'avons-nous pas à apprendre d'elle aussi à accueillir le 'Jésus difficile' qui se présente à nous dans le visage de ses frères et sœurs blessés?
- Enfin, face à la puissance du mal, au pouvoir redoutable des ténèbres, Marie nous garantit la victoire du Christ. N'est-ce pas le même défi auquel nous sommes confrontés, dans le monde violent où nous vivons?

4. Une école pour toute personne qui veut vivre la miséricorde

On voit bien que toute personne ouverte à la miséricorde doit se mettre à l'école de la Mère de Miséricorde, pour *«imprimer dans leur cœur une image et ressemblance de la très sainte vie et des vertus du Cœur de leur très bonne Mère, afin d'être selon le Cœur de son Fils.»* Comme Marie a constamment 'gardé dans son cœur' tout ce qui lui venait de son Fils et qui le concernait, et s'est laissé modeler à son image, au point de former mystiquement un seul Cœur avec lui, de même il

²¹² J. EUDES, *Lettres du Bienheureux, Œuvres Complètes*, X, Lettre 8, 510.

²¹³ Constitutions de Notre Dame de Charité, 1990, N° 4 et 71.

est essentiel de prendre le temps de contempler longuement Jésus dans le cœur de Marie où il règne, et de laisser Marie former en nous les traits de Jésus miséricorde, pour que notre agir découle de cette source vive. Porter chaque personne blessée dans son cœur, comme Marie *«porte dans son cœur tous les membres de son Fils, comme ses enfants bien-aimés.»* En résumé, Jésus et Marie doivent vivre dans notre cœur.

Conclusion

«Cœur de Marie, tendresse de Dieu, force d'un amour persévérant», annonçait le titre de cette intervention. Dans le Cœur de Dieu s'enracine l'amour avec toutes ses nuances, l'amour avec toute sa force. Marie est née de ce Cœur, pour donner naissance au Verbe de Dieu dans notre monde. Et à son tour, elle s'est 'coulée' dans les pas de son Fils, première disciple pour être première formatrice de tous les membres de son Fils. Son OUI s'enracine dans le OUI de son Fils, il va jusqu'au bout de l'amour.

Marie, Mère des religieuses de Notre Dame de Charité, a contribué à former leur cœur pour qu'il soit à l'unisson du Cœur de son Fils, venu chercher et sauver ce qui était perdu. Elle les a préparées à accueillir et entourer les femmes blessées, marginalisées, que le monde 'fabrique' en un certain sens, puis rejette, à chaque époque de l'histoire: trouver les gestes et les mots; mettre en place les initiatives créatrices qui pourront répondre à leurs besoins et contribuer avec d'autres à les remettre sur pied, à croire aux forces de vie qui sont en elles et à se remettre en route.

La tâche n'est pas finie! Plus de personnes seront sensibles à sa nécessité et s'uniront pour la mettre en œuvre, et plus le champ de la liberté et de la justice pourra s'étendre. Le Cœur de Marie est assez grand pour accueillir les personnes et les groupes sensibles à cette mission!

LE CŒUR DE MARIE POUR UNE EGLISE EN SORTIE
DÉFIS ET OPTIONS POUR LE FUTUR
CONGRÈS, FÉVRIER 2019, ROME

Mgr Oscar Andrés Cardinal RODRÍGUEZ MARADIAGA, sdb
 Archevêque de Tegucigalpa (Honduras)

1. Introduction

Je remercie vivement le P. Mathew Vattamattan, cmf, Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Clarétains, Sœur Ellen Kelly, ndcbp, Supérieure Générale de la Congrégation de ND de Charité du Bon Pasteur, le P. Jean-Michel Amouriaux, cjm, Supérieur Général de la Congrégation de Jésus et Marie de m'avoir invité à participer avec eux à ce Congrès historique Inter-Congrégations sur le Cœur de Marie, désirant par ma contribution parler de l'actualité de Marie dans le contexte d'une "Eglise en sortie", pour faire que ceux qui y participent puissent puiser dans les racines de leur charisme et leur spiritualité afin de revaloriser et promouvoir la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. C'est un grand défi surtout dans l'environnement anthropologiquement sceptique et hypercritique de la société sécularisée dans laquelle nous vivons où on a déprécié le cœur, ce qu'il renferme et ce qu'il signifie. La dimension du cœur a été négligée de manière tyrannique par la modernité. La raison analytique instrumentale et la technoscience cherchent

comme méthode la distanciation la plus rigoureuse possible entre émotion et raison et entre le sujet pensant et le sujet pensé. C'est pourquoi, le gros défi actuel consiste à donner centralité à ce qui est le plus ancestral dans les êtres humains: l'affect et la sensibilité dont l'expression principale se trouve dans le cœur. Nous sommes tombés dans l'hégémonie de la raison sur la foi et le cœur. Je crois que nous devons nous ré-éduquer en tant qu'agents missionnaires à ressentir, à unir la raison froide et calculatrice avec l'affect, celui qui réchauffe et irradie, avec la tendresse qui peut émaner du cœur.

Marie nous apprend la manière d'écouter Dieu depuis l'intériorité la plus profonde de l'être lui-même, depuis ce cœur intime qui garde les secrets les plus personnels de l'âme. Elle nous dit avec sa liberté intérieure que la première "sortie" de celui ou celle qui veut être missionnaire c'est de sortir de soi-même, renoncer à ses intérêts, ses goûts et ses projets personnels.

Au moment de l'Annonciation Dieu fait irruption dans le projet personnel de Marie de Nazareth (Lc 1, 26-28) avec un appel surprenant, être la mère du Messie. Elle renonce à tout pour dire oui à la parole de Dieu. Elle demande des explications et des raisons, les nécessaires et justes, celles qui comptent pour assumer son engagement jusqu'à son terme. Et quand elle comprend la dimension absolue de ce saisissant appel, une fois passées la stupeur, l'inquiétude et la crainte, Marie écoute Dieu depuis les profondeurs de son être et accepte sans conditions la mission que le Seigneur a confiée à son cœur. Et quand elle accepte devant l'Ange et prononce son oui catégorique, ce moment où elle a conçu le mystère de l'Incarnation dans son esprit et dans son cœur –avec son intelligence et sa tendresse– c'est à ce moment qu'elle le conçoit dans son sein. C'est pourquoi Jean Eudes a écrit: «Ce Cœur qui non seulement est le principe de la vie de l'Enfant Jésus, mais aussi qui est l'origine du sang virgi-

nal dont son humanité sacrée a été formée dans les entrailles de sa Mère [...] ce corps virginal, lequel a donné un corps au Verbe éternel [...] ce Cœur enfin, qui, étant le principe de la vie de notre chef, est par conséquent le principe de la vie de ses membres²¹⁴». C'est ainsi qu'elle conçut pleinement dans ses entrailles immaculées –le Verbe de Dieu– en ayant auparavant conçu dans son âme, avec son intelligence et sa tendresse de femme, dans son cœur, le mystère incommensurable de l'Incarnation.

Pour assumer la mission de la maternité divine, Marie est d'abord entrée dans la dynamique de sortir d'elle-même pour faire place au plan de Dieu dans son être.

2. Le Cœur de Marie, cœur de femme

Parce qu'elle est femme –la femme par excellence, la femme par antonomase, la nouvelle Eve– alors le Cœur de Marie est un cœur rempli d'amour tendre et fécond; son cœur est un cœur éduqué au silence et à la contemplation; il est fait pour garder en son sein la vie, préparé comme une terre féconde pour faire de la place en lui –par son amour et son obéissance au Fils de Dieu lui-même– et tandis que dans sa vie pousse la semence de son premier Né, sa vie se transforme en une source de tendresse capable de garder en son cœur toute la force annonciatrice de la joie et de la vie. C'est pourquoi, pour protéger un si grand trésor elle conserve tout dans son cœur.²¹⁵

Marie accueille tout, médite tout, réfléchit sur tout, le fait sien et le contemple avec émerveillement. Elle “savoure” en

²¹⁴ J. EUDES, *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, méditation pour le 6ème jour de l'octave de la fête du Cœur de Marie. *Œuvres Complètes*, VIII, p.1 36-137)

²¹⁵ Lc 2, 19-51.

son cœur ce que Dieu lui dit petit à petit à travers les personnes et les événements et elle perçoit tout, est ouverte à tout, observe tout, est réceptive et accueillante. Marie entend avec son Cœur, comprend avec son intellect, aime avec son âme et se donne dans sa très pure et parfaite virginité à la cause de son Fils.

Pour obéir à Dieu et pour qu'il se forme en nous selon sa Parole - comme le dit Marie à l'archange - le "moi" doit être anéanti, parce que c'est précisément dans le "moi" et dans la reconnaissance de la relation du propre moi (dans son auto-certitude) que survient la reconnaissance de l'Absolu et que surgit l'amour pour lui. Car, si ce "moi s'anéantit" l'unité entre la connaissance de soi-même et la connaissance de Dieu ne se fera pas, et à la fin il n'y aura aucune connaissance mystique. Dans la mesure où le "moi" et la connaissance du "moi" sont la condition d'une possibilité d'une quelconque connaissance, ils sont aussi de la mystique.

Avec l'expression "unio mystica", la mystique essaie de décrire la relation du "moi" avec l'absolument Autre, la relation entre l'être conscient et son fondement (divin): une unité différenciée, une unité dans la différence entre le fondement de l'être conscient (que la mystique chrétienne identifie à Dieu) et l'être fondé de cette manière. ²¹⁶

Nous parlons de Marie comme modèle de disciple mystique... Dans quel sens Marie-est-elle un modèle pour la vie mystique en Eglise? Pensons à ce que fut la Vierge Marie: une jeune juive d'Israël qui attendait de tout son cœur la ré-

²¹⁶ Le N° 202 (vol 51) de 2012 de la revue "*Selecciones de Teología*" (Institut de Théologie fondamentale de la faculté de théologie de Catalogne), comprend un article intéressant de la professeure de Théologie Systématique Saskia Wendel "Dieu en moi, en dehors de moi, au-dessus de moi. Une nouvelle compréhension de la mystique chrétienne".

demption de son peuple. Mais dans ce cœur de jeune fille d'Israël, il y avait un secret qu'elle-même ne connaissait pas encore: dans le dessein d'amour de Dieu elle était destinée à devenir la Mère du Rédempteur. Dans l'Annonciation le messenger de Dieu l'appelle "pleine de grâce" et lui révèle ce projet. Marie répond "oui", et à partir de ce moment une lumière nouvelle éclaire la foi de Marie: elle se concentre en Jésus le Fils de Dieu qui a pris chair en elle et en qui se réalisent les promesses de toute l'histoire du salut. La foi de Marie est l'accomplissement de la foi d'Israël, en elle se trouve réuni tout le chemin, la voie de ce peuple qui attendait la rédemption, et dans ce sens elle est le modèle de la foi de l'Eglise, dont le centre est le Christ, l'incarnation de l'amour infini de Dieu.²¹⁷

Comment Marie a-t-elle vécu cette foi? Elle l'a vécue dans la simplicité des occupations et préoccupations quotidiennes de chaque mère: comment donner à manger, vêtir les siens, le soin de son foyer... Cette existence normale de la Vierge a été le terrain où se sont développés une relation singulière, un dialogue profond entre elle et Dieu, entre elle et son Fils. Le "oui" de Marie, déjà parfait au départ, a grandi jusqu'à l'heure de la Croix. Là sa maternité s'est étendue pour prendre dans ses bras chacun de nous, notre vie, pour nous guider jusqu'à son fils. Marie a toujours vécu immergée dans le mystère de Dieu fait homme, comme sa première et parfaite disciple, méditant chaque chose en son cœur à la lumière de l'Esprit Saint pour comprendre et mettre en pratique toute la volonté de Dieu.

Nous pouvons nous poser cette question: nous laissons-nous éclairer par la foi de Marie qui est notre Mère, ou la croyons-nous lointaine, très différente de nous? Dans les moments de difficultés, d'épreuve, de ténèbres, la voyons-

²¹⁷ FRANCISCUS PP., *Catéchèse* du 23/10/2013.

nous comme un modèle de confiance en Dieu qui veut toujours et uniquement notre bien? Pensons-y, peut-être cela nous fera -t-il du bien de retrouver Marie comme modèle et figure de L'Eglise à cause de cette foi qui était la sienne!

C'est pourquoi la vie mystique de Marie, la vie au cœur de Dieu, la vie qui bat dans le cœur de Marie, répond avec générosité aux exigences du projet messianique de Jésus; son regard atteint le présent et transcende les siècles, regarde autrement le jour où le Seigneur abaissera les superbes et élèvera les humbles (Lc 1, 52); ses oreilles reconnaissent la voix du Messie et déchiffrent avec une clarté prophétique le message de celui qui vient rassasier les affamés et dépouiller les riches de leurs richesses (Lc 1, 53). En Marie "l'intelligence du cœur" est possible, surtout parce que son être de femme est capable d'étonnement, d'illusion, d'espérance et d'une féconde maternité divine. La deuxième clé fondamentale d'une Eglise en sortie, à la lumière de Cœur immaculé et missionnaire de Marie, c'est que nous soyons mystiques. En ces temps qui sont les nôtres, on est mystique ou l'on erre vide, sans toucher des vies, sans ouvrir à personne les portes du ciel.

3. Le Cœur de Marie, cœur de pauvre pour être pleinement missionnaire

L'entière dépendance de Marie dans les mains du Seigneur nous montre comment être pauvre et avoir un cœur de pauvre. Le vrai pauvre selon les *anawim* est libéré de l'amertume, libéré de sa dépendance au désir et de l'ambition de celui qui, même s'il ne possède rien voudrait tout avoir et même enlever à celui qui a ce qu'il possède; le vrai pauvre selon la Parole de Dieu ne veut rien d'autre et ne possède rien d'autre que Dieu.

Marie, dans l'obéissance a éprouvé la Kénose d'une femme pauvre et sans défense disposée à porter jusqu'à sa

plus haute expression l'abandon de soi, seulement comparable à l'extrême disponibilité d'une "servante" ou d'une "esclave" (Lc 1, 38). C'est pourquoi Marie, bien qu'elle soit la mère de celui qui est "le chemin, la vérité et la vie" (Jn 14, 5-6) n'en fait pas montre, mais elle agit comme son disciple, sans plus. En suivant les pas de Jésus, jour après jour, elle est pauvre comme lui, c'est pourquoi elle éprouve avec lui et comme lui l'expérience atroce de la crucifixion, parce que lui est Messie et assume avec Lui la cause des pauvres. Et elle, elle est sa mère.

Saint Paul dira avec justesse: "Notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin de vous enrichir par sa pauvreté". (2 Co 8, 9). C'est pourquoi Marie, remplie de Dieu (Lc 1, 28), habitée par sa grâce, bénie entre toutes les femmes et avec toutes les prérogatives spéciales pour être l'élue du Seigneur, donne le jour cependant dans une bergerie, est la première visitée par les pauvres (Lc 2, 1-20); elle souffre la persécution, l'exclusion, la migration forcée, (Mt 2, 18-15) et n'ayant d'autre chose à offrir au Temple, elle présente avec Saint Joseph l'offrande des pauvres (Lc 20, 22-24). La pauvreté la dispose à la mission. La première clé pour aller en mission c'est de sortir de soi-même pour dire oui à Dieu et la troisième clé de la mission c'est de partir de Dieu pour atteindre le frère et le prendre dans ses bras.

4. Un cœur embrasé de tendresse

Marie nous montre comment s'occuper des autres et les servir. C'est pourquoi dans son Cœur fécondé par l'Esprit Saint, remplie de Dieu, débordante de maternité et de tendresse, elle commence un chemin de recherche et se met en attitude de sortie: Marie est partie de Dieu pour trouver son "prochain" –Elisabeth et Zacharie– dans la montagne de Ju-

dée. Marie va, décidée et avec empressement accompagner et servir quelqu'un qui a besoin d'elle (Lc 1, 38-41). Elle reste le temps nécessaire et quand elle est sûre que sa tâche est terminée, elle est alors capable de faire le chemin en sens inverse, les mains vides, n'ayant que le Cœur disposé à aimer.

Vu sous cet angle, le Cœur de Marie est modèle de charité, ou pour le dire autrement, la charité de Marie naît dans son Cœur.

De quelle manière Marie est-elle pour l'Église du XXI^{ème} siècle l'exemple vivant de l'amour? Pensons à sa disponibilité envers Elisabeth. Quand elle lui a rendu visite, la Vierge Marie non seulement lui a apporté une aide maternelle, mais elle lui a aussi apporté Jésus, qui vivait déjà en son sein. Apporter Jésus dans cette maison signifiait apporter la joie, la joie vraie. Elisabeth et Zacharie se réjouissaient de cette grossesse impossible à leur âge, mais c'est la jeune Marie qui leur apporte la vraie joie, celle qui vient de Jésus et de l'Esprit Saint et s'exprime dans la gratuité, dans l'échange, dans l'entraide, dans la compréhension mutuelle.

Pendant les noces de Cana, son Cœur intuitif et délicat est attentif, et elle a la capacité de voir dans les choses ce qui est essentiel parce qu'elle les voit avec le cœur.²¹⁸ Elle est toujours vigilante pour aller à la rencontre d'un quelconque besoin, et à Cana, en pleine fête, elle se laisse entraîner par son cœur, et elle fait remarquer à Jésus qu'il n'y a plus de vin; elle ne demande rien, mais elle intercède. Les collaborateurs –nous en tant que serviteurs, domestiques comme ceux qui remplissent d'eau les jarres– elle les invite à faire ce que Jésus leur dira (Jn 2, 1-11). Marie nous montre que la véritable mission de l'Église c'est l'humble service du prochain; l'amour en actes est un langage universel que tout le monde comprend.

²¹⁸ «On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux» (A. DE SAINT-EXUPÉRY).

Notre Dame nous offre à tous le grand cadeau qu'est Jésus; et avec Lui elle nous offre son amour, sa paix, sa joie. Ainsi, l'Eglise est comme Marie; l'Eglise n'est pas un commerce, elle n'est pas un organisme humanitaire, elle n'est pas une ONG, l'Eglise doit offrir à tous le Christ et l'Evangile. Elle ne s'offre pas elle-même –qu'elle soit petite, grande, forte ou faible– l'Eglise amène à Jésus et doit être comme Marie quand elle est allée à la rencontre d'Elisabeth. Qu'apportait Marie? Jésus. L'Eglise apporte Jésus: tel est le cœur de l'Eglise, amener à Jésus! Si par supposition, il arrivait quelquefois que l'Eglise n'apporte pas Jésus, alors ce serait une Eglise morte ! L'Eglise doit apporter la charité de Jésus, l'amour de Jésus.

Nous avons parlé de Marie et de Jésus, mais qu'en est-il de nous? Nous qui sommes l'Eglise. Quel est l'amour que nous apportons aux autres? Est-ce l'amour qui partage, qui pardonne, qui accompagne ou est-ce un amour frelaté, comme le vin coupé d'eau? Est-ce un amour fort ou faible au point de rechercher la sympathie, un amour qui veut une compensation, un amour intéressé?

Autre question: Jésus aime-t-il l'amour intéressé? Non, il ne l'aime pas parce que l'amour doit être gratuit, comme le sien. Comment sont les relations dans nos paroisses, dans nos communautés? Nous traitons-nous les uns les autres en frères et sœurs? Ou nous jugeons-nous, critiquons-nous les autres? Ou bien prenons-nous soin les uns des autres? Ce sont les questions qui naissent de la charité! Le pape François y insiste toujours beaucoup.

Les évangiles nous montrent qu'en Marie le geste et la parole forment un tout qui explique ce qu'elle est à travers de ce qu'elle fait et manifeste ce qu'elle vit à travers ses actes. La mission au nom de l'Eglise, partout, dans les grandes villes aussi, ne peut oublier les pauvres, comme elle ne les a pas oubliés. Dans les grandes villes les pauvres sont souvent considé-

rés comme gênants, dérangeants et on essaie de les cacher. Mais le réalisme chrétien ne peut oublier la pauvreté, celle du monde urbain, comme du monde rural. Si comme le dit le pape François “Dieu vit dans la ville”, cela nous oblige – nous chrétiens ainsi que toute personne qui a des sentiments humanitaires – à être solidaires avec toutes les formes de pauvreté, tant celles des quartiers périphériques que celles qui existent très souvent cachées dans les quartiers du centre-ville. Il est aussi certain qu’une manière de marginaliser les personnes pauvres serait de ne pas prendre soin de leurs besoins spirituels et culturels. C’est pourquoi l’annonce pleine et entière du Christ à la personne et à la société doit viser le bien intégral de tous. C’est une ligne de force de l’Eglise en sortie: l’annonce intégrale de l’Eglise du Christ, sans la segmenter, sans la biaiser, sans relectures idéologiques et sans intégrismes

5. Marie nous montre comment prendre soin de la vie, avec la tendresse de son Cœur

Dès le moment de sa conception, Marie prend soin de son Fils. Elle sera son éducatrice jusqu’à ce qu’il atteigne sa vie d’adulte et qu’il commence à se révéler au monde. A partir de la prédication de Jésus et du miracle de Cana en Galilée, le rôle de la Mère change, elle n’est plus devant le fils –comme quelqu’un qui enseigne– mais derrière lui, elle le suit, comme une véritable disciple. Pendant tout le ministère de son fils elle est toujours inquiète pour sa vie, mais non de manière possessive, le gardant pour elle, mais de manière oblatrice, avec le plus grand détachement. Elle nous enseigne à nous attacher à rien, à toujours nous dessaisir de tout; à accompagner et non à diriger, à aider et à ne subjuguer personne, à ne pas occuper toute la place, à ne pas faire disparaître les autres, à renoncer à être les premiers et à se glorifier de rien –rangs, titres, hiérarchie, savoirs et expérience– mais

à prendre soin de l'autre avec un amour respectueux, avec subtilité, délicatesse et tendresse. Dans ce sens, en cultivant "l'intelligence du cœur" (celle qui réside dans le cœur), l'Église est évangélisatrice.

6. Marie nous montre comment être au pied de la croix

Depuis cette annonce mystérieuse de Syméon dans le Temple de Jérusalem Marie doit être en train de se préparer pour accueillir dans la foi cette "épée qui lui transpercera le cœur" (Lc 2, 3). Mère, jusqu'à la fin elle assumera la douleur de son fils comme sienne au pied de la Croix (Jn 19, 25-27). Ainsi Marie est près de son fils depuis sa naissance jusqu'à la Croix. Avec Jésus dans ses bras à Bethléem Marie sait que ce fils est le sien, mais il ne l'est pas parce qu'il ne lui appartient pas, et avec son fils dans ses bras, quand Jésus descend de la Croix, Marie fait la plus généreuse oblation qui soit: elle peut dire avec ses entrailles bouleversées de tendresse et d'amour "ceci est mon corps, ceci est mon sang".

Marie nous montre non seulement comment être au pied de sa propre Croix, mais aussi comment porter celle des autres. L'union des deux cœurs –celui de Jésus et de Marie– atteint son apogée au Calvaire: là Marie s'unit au Fils dans le martyre du cœur et de l'offrande de la vie au Père pour le salut de l'Humanité. Notre Mère a embrassé la douleur de son Fils et elle a accepté avec lui la volonté du Père, dans cette obéissance qui porte du fruit, qui apporte la vraie victoire sur le mal et sur la mort.

Certes, supporter la douleur avec énergie, fidélité et endurance, est une qualité donnée à peu d'âmes. Marie étant celle qui est "pleine de grâce", a pu arriver à se dominer, à avoir une maîtrise de soi exceptionnelle. Mais secourir ceux qui souffrent, redonner du courage à ceux qui traversent un

deuil et partager sa foi avec ceux qui vivent les ténèbres de la souffrance, demande une hauteur morale et une richesse humaine qui surpassent la nature humaine au moyen de l'amour. Un amour passionné pour le bien du prochain, un amour qui "communie" à la vie du prochain et qui la partage de manière profonde et empathique. Dans ce domaine Marie nous enseigne et nous devons apprendre d'Elle.

Une troisième ligne de force pour une Eglise en sortie est **la solidarité**. Dans ce sens, l'Eglise est Samaritaine.

7. Marie nous montre comment partager la foi avec les autres

A partir de la croix et de la résurrection, la maison de Marie est la maison des disciples (Jn 19, 26-27), et celle des disciples, est, par conséquent, celle de Marie. Il en est ainsi depuis que Jean l'a reçue chez lui. Avec sa maternité qui s'est déployée, avec son Cœur dilaté de tendresse et de bonté, Marie devient comme le bon samaritain qui applique sur le cœur blessé des apôtres le remède nécessaire: le vin de la foi et l'huile de la miséricorde. Dans la mesure où la "Mère" devient le cœur de l'Église naissante, l'enseignante de la prière et du silence suppliant, elle prie assidûment avec les disciples et les aide à persévérer dans l'unité. Il ne fait aucun doute que sa présence à la fois tendre et vigoureuse est le point de connexion qui fait converger l'humain, la force centripète qui les réunit et les attire tous pour qu'ils continuent à être "un".

Le Cœur de Marie est un cœur rempli de foi et c'est pourquoi elle devient le modèle de l'union avec le Christ. La vie de la Vierge a été celle d'une femme de son peuple. Marie priait, travaillait, allait à la fontaine du village, faisait les courses, préparait la laine, tissait, préparait les repas de sa sainte maison. Mais chaque action se faisait toujours en parfaite union avec Jésus.

Elle est belle cette réalité que Marie nous enseigne: être toujours unis à Jésus. Nous pouvons nous demander: nous souvenons-nous de Jésus uniquement quand quelque chose va mal et que nous avons besoin de quelque chose? ou avons-nous une relation constante, une profonde amitié avec lui, même quand il s'agit de le suivre sur le chemin de la croix?

La Mère réunit, attire, cherche ceux qui sont éloignés, rapproche les faibles, encourage ceux qui perdent foi, et maintient les disciples remplis de peur et de désillusion dans l'espérance (Ac 1, 14). Si Marie n'avait pas été "là-bas", si elle n'avait pas maintenu tous les jours ardentes les braises de l'Esprit, l'Eglise n'aurait pas été unanime et en accord dans l'annonce de l'Evangile dans "toutes les langues" cet admirable jour de Pentecôte.

Une quatrième ligne de force dans la dynamique d'une Eglise en sortie est d'être signe et de porter de l'amour de Dieu. Dans cette mesure, l'Eglise est prophétique.

8. Défis pour une mission fascinée par l'amour, qui tirent leur inspiration dans le Cœur enamouré de Marie

Tout au long de mon exposé, j'ai tissé des fils de différentes couleurs pour broder avec eux l'image du Cœur de Marie avec sa prérogative d'être immaculé et avec les traits missionnaires qui jalonnent la mission de l'Eglise pour le futur. J'ai dit que dans le contexte de scepticisme et hypercritique dans lequel nous vivons, on a méprisé le cœur et ce qu'il renferme, que la première ligne d'action pour relancer la mission avec la famille du Cœur de Marie est la dynamique de sortir de soi-même pour faire de la place au Cœur de Dieu dans son être; que, à la lumière du Cœur Immaculé et missionnaire de Marie, nous devons courir le risque d'être mystiques, en ces temps qui sont les nôtres, ou on est mystique ou on erre vides

sans toucher les vies et sans ouvrir à quiconque les portes du ciel. J'ai affirmé que la pauvreté évangélique nous rend prêts pour la mission. J'ai dit que la troisième clé de la mission est de partir de Dieu pour atteindre le frère et le prendre dans ses bras, la mission est de conduire le prochain à Dieu. L'annonce pleine et intégrale de l'Evangile du Christ, sans le segmenter, sans le biaiser, sans relectures idéologiques et sans intégrismes est un défi que nous devons affronter dans notre époque de semi-vérités, vérités étrangères, de relativismes, d'irénismes et de tout est bon. Et finalement j'ai soutenu dans mon exposé qu'un défi important pour une option pour le futur à partir de la mission, c'est d'être une Eglise Samaritaine, c'est-à-dire, faire de la solidarité l'expression contemporaine la plus audacieuse de donner sa vie pour les autres.

Marie est la première disciple de Jésus, et comme telle, elle est pour nous la merveilleuse compagne de route qui nous apprend à être missionnaire de l'amour, de la bonté, de la tendresse de Dieu avec sa propre foi, espérance et charité. Dans ces jours si spéciaux, à la lumière et la chaleur de son enseignement, de Saint Antoine Marie Claret et de la doctrine de Saint Jean Eudes, il serait enrichissant pour tous de pouvoir regarder Marie à partir de l'intimité silencieuse, mystique et contemplative avec laquelle ils l'ont regardée pour embrasser le monde avec l'ardeur missionnaire et apostolique avec laquelle ils ont vécu leur profonde dévotion au Cœur Immaculé, Missionnaire, Prophétique et Samaritain de Marie.

Félicitations!

B. APPROFONDISSEMENTS POUR UNE FORMATION SPIRITUELLE PERMANENTE

Nous ne cessons d'être des disciples qui suivent le maître Jésus et apprennent en permanence de lui (Cf. *Ratio Fundamentalis* 53). Ce principe de vie chrétienne est l'objectif principal des «Cahiers Eudistes» et, en particulier, de cette section et de celle qui la suit. Dans cette même ligne de pensée, on pourrait ajouter que, la formation continue étant une expérience intégrale, elle inclut toutes les dimensions de l'être humain, la spiritualité occupant une place pertinente en raison de son caractère qui définit et promeut l'identité eudiste. Des contributions d'origines et de contextes divers forment une mosaïque riche et suggestive de propositions qui approfondissent l'histoire et la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes.

**MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LES 350 ANS DE LA
FONDATION DU SÉMINAIRE DE RENNES (FRANCE)**



«Je vous porte, ainsi que vos formateurs et tous les jeunes qui cherchent leur vocation, dans mon cœur de pasteur universel et je vous présente à Dieu afin qu'il accomplisse en vous et par son Église ce qu'il a commencé.»

François

Avec vous, avec le saint peuple de Dieu présent dans vos régions et ses pasteurs, je rends grâce à Dieu pour les 350 ans de la fondation du Séminaire de Rennes par S. Jean Eudes, prêtre saisi par l'Amour du Cœur du Christ et inlassable missionnaire de cet Amour dans les périphéries de son époque. Il fait partie de ces saints, suscités par l'Esprit de Dieu qui

ont vu la misère spirituelle des villes, des campagnes et du clergé, et qui ont voulu former des prêtres, à l'image des Cœurs de Jésus et de Marie, pour qu'ils soient des missionnaires et des saints.

Dans la grâce de ce Jubilé que vous célébrez, permettez-moi de partager avec vous trois aspects que vous pourrez reprendre avec vos formateurs.

Le premier: brûler avant tout d'un amour ardent pour Jésus. La Parole de Dieu que vous scrutez avec attention et amour nous montre l'exemple de Pierre auquel Jésus ressuscité pose la triple question:

«Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci?» Il lui répond: «Oui, Seigneur! Toi, tu le sais: je t'aime.» Jésus lui dit: «Sois le berger de mes agneaux» (Jn 21,15). Jésus fonde la mission de l'apôtre et sa charité pastorale à l'égard des brebis sur un amour personnel et préférentiel pour lui. Le peuple de Dieu, avec son flair spirituel, perçoit vite si son pasteur aime vraiment Jésus et, en un sens, c'est ce qu'il attend d'abord de lui. S. Jean Eudes a mis en valeur le fait que cet amour brûlant de Jésus nous fait entrer dans ses sentiments, dans sa mission salvifique et stimule notre désir de Lui ressembler dans les différents mystères de sa vie auxquels nous participons spécialement dans la sainte Eucharistie (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 521). L'expérience montre de plus que, sans amour ardent pour Dieu et, en lui, pour le peuple qui nous est confié, notre affectivité trouvera d'autres sources et menacera le don précieux du célibat pour le Royaume.

Cela m'amène au deuxième aspect sur lequel je voudrais insister: ne jamais perdre de vue que le Christ a choisi miséricordieusement comme apôtres des hommes pauvres, limités et pécheurs. Revenons à la figure de l'Apôtre Pierre: il est généreux et ardent, mais, parfois, en suivant des pensées mon-

daïnes, il croit mieux savoir que son Maître: «cela ne t'arrivera pas», dit-il à Jésus qui vient d'annoncer sa passion, sa mort et sa résurrection (cf. *Mt* 16,21-23). Puis, il le reniera (cf. *Mt* 26,75). Cette faiblesse l'accompagnera, y compris dans son ministère, alors qu'il a reçu le don surabondant de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Rappelez-vous l'épisode où Paul lui reproche ouvertement de ne plus prendre ses repas avec les chrétiens d'origine païenne, par crainte du regard des autres (cf. *Ga* 2,11-14). Ceci est une tentation toujours actuelle. À notre époque de surexposition médiatique, il est indispensable d'apprendre à vivre, à réfléchir, à agir sous le regard de Dieu, en formant soigneusement sa conscience, afin de prendre des décisions justes, avec un jugement droit et une perception objective des personnes et des événements. Mes amis, que ces années de formation vous permettent aussi de faire sérieusement et humblement le point sur votre humanité, avec ses richesses et ses dons, mais aussi ses défauts, ses limites et ses blessures héritées de votre passé relationnel. N'ayez pas peur! En vous connaissant mieux, vous pourrez demander à Dieu et mettre en œuvre les vertus qui vous seront les plus nécessaires. La grâce de l'Esprit, la Parole de Dieu, la vie communautaire, vos formateurs et d'autres experts vous aideront dans la connaissance de soi et dans cette croissance humaine intégrale et permanente, si votre cœur est ouvert à la vérité et la recherche sans cesse.

Enfin, le troisième aspect que je désire souligner est la priorité donnée à la prière et à l'annonce de la Parole. Rappelez-vous la déclaration des Apôtres pour motiver l'institution des Sept au service des tables: «*En ce qui nous concerne, nous resterons assidus à la prière et au service de la Parole*» (*Ac* 6,4). Le temps du séminaire est une école de *lectio* et d'oraison, afin de parvenir à une contemplation constante qui débordera dans notre ministère et toute notre vie sacerdotale. Vous êtes appelés à être configurés au Christ Prêtre,

Serviteur, Pasteur et Époux. Comme l'écrit la *Ratio fundamentalis*, «cette configuration exige une plongée profonde dans la contemplation de la Personne de Jésus Christ, Fils bien-aimé du Père, envoyé comme Pasteur du peuple de Dieu. Elle rend la relation au Christ plus intime et personnelle, et favorise en même temps la connaissance et l'intégration de l'identité presbytérale» (n. 68). Le temps de la formation initiale vous prépare à être des disciples-missionnaires en toutes circonstances et vous permet déjà de vivre ensemble des moments forts de la mission. Que S. Jean Eudes vous donne son zèle, lui qui a parcouru l'Ouest de la France pour ouvrir les cœurs à la joie de l'Évangile.

Chers amis, soyez assurés que je vous porte, ainsi que vos formateurs et tous les jeunes qui cherchent leur vocation, dans mon cœur de pasteur universel et que je vous présente à Dieu afin qu'il accomplisse en vous et par son Église ce qu'il a commencé. N'oubliez pas non plus de prier pour moi. Recevez tous la bénédiction apostolique que j'étends à vos proches et à vos diocèses, sans oublier les pauvres qui ont la première place dans le cœur de Dieu.

Franciscus

Du Vatican, le 6 mars 2020

**8 MARS 1670 – 8 MARS 2020. SAINT JEAN EUDES, PRÊTRE
MISSIONNAIRE ET FORMATEUR DE MISSIONNAIRES.
350^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU SÉMINAIRE
DE RENNES (FRANCE)**

P. Jean-Michel AMOURIAUX

Supérieur général de la Congrégation de Jésus et Marie

Commençons en laissant la parole à saint Jean Eudes (1601-1680), qui rend grâce dans son journal, qu'il appelle «*Mémorial des bienfaits de Dieu*»²¹⁹, pour la mission effectuée à Rennes, au cours de laquelle fut fondé le séminaire du diocèse, dont l'actuel séminaire Saint-Yves est un descendant.

90. A la fin de la même année 1669, au commencement de la suivante 1670, nous fîmes une grande mission en la ville de Rennes, en Bretagne, depuis le commencement de l'Avent jusques à l'Octave de Pâques, avec une bénédiction extraordinaire, par le zèle et les frais de Mgr de la Vieuville, Évêque de Rennes, qui, à la fin de cette mission, nous établit à Rennes, nous donnant une maison, un jardin, et deux mille livres de rente en fond.

Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus? Qui dira les hauts faits du Seigneur, qui célébrera ses louanges? (105,2)

²¹⁹ J. EUDES, *Mémorial des bienfaits de Dieu* n. 90, *OEuvres complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1905-1911, 128.

1. L'ADN du Séminaire: sa fondation pendant une mission²²⁰

1.1. Les missions eudistes au 17^{ème} siècle

La grande mission de rennes a duré 134 jours; aussi il est bon de s'arrêter quelques instants sur le contenu des missions au 17^{ème} siècle, époque de floraison des missions intérieures dans le cadre du renouveau catholique. Elles sont menées dans l'ensemble de la France, par des ordres traditionnels comme les Capucins, mais aussi des ordres nouveaux comme les Oratoriens ou les Jésuites (St. François Régis, Bx Julien Maunoir...) auxquels sont associés les prêtres séculiers dans les diocèses. Cette pratique dura jusqu'à une époque récente, dans les années 1950.

Les missions constituent l'activité principale du Père Jean Eudes, qui signa certains de ses courriers «prêtre missionnaire». Il a envoyé en mission un de ses confrères pour la Chine, mais généralement c'est dans la partie nord de la France que se sont déroulées ses missions. Lorsque en 1679, Jean Eudes eut accident de coche, sa grande souffrance ne fut pas tant physique que de se voir privé de la possibilité de repartir en mission. Peu à peu l'art de la mission s'est spécialisé, au fil d'une pratique d'au moins 112 missions répertoriées, en spécifiant les approches par métiers, par états de vie, par âge. Jean Eudes recommandait de ne pas faire moins de 6 semaines de mission, même dans les villages. Un des principes était que les frais de la mission ne devaient pas être à la charge de ceux qui en bénéficient, mais souvent elles étaient défrayées (c'est le terme du temps) par l'évêque ou

²²⁰ Sources externes dans C. BORDEAUX, *"Moi, Claude Bordeaux...: Journal d'un bourgeois de Rennes au 17^e Siècle"*, (présenté et annoté par Bruno Isbled), Rennes, Ed. Apogée, 1992.

par les nobles sur leurs terres, ou par un collectif comme la Compagnie du Saint Sacrement (Jean Eudes en était le responsable en Normandie).

Le but de la mission était l'annonce de la foi ou selon la perception du temps, pour combattre l'ignorance. Aussi, les missions consistaient principalement en des exhortations avec 3 prédications par jour. A propos de Rennes, Jean Eudes dans une lettre²²¹:

Dieu m'a donné tant de forces dans cette mission que j'ai prêché presque tous les jours, durant douze semaines, à un très grand auditoire, dans la cathédrale avec autant de vigueur qu'à l'âge de trente ans. ... C'est pourquoi je suis bien résolu à employer le reste de ma vie à ce travail.

Ce désir missionnaire jusqu'au bout est le motif profond du *Vœu du martyr*²²², texte de 1637, signé de son sang, pour se donner tout entier pour l'annonce de l'Évangile à l'image et par la grâce de Jésus l'envoyé du Père, le missionnaire du Père. La pratique des prédications missionnaires a été théorisée comme des enseignements dans un ouvrage de Jean Eudes, *Le prédicateur apostolique*²²³. C'est ce que Jean Eudes écrivait dans ses instructions pour les prêtres:

Faire tout notre pouvoir afin que ceux qui sont sous notre charge soient bien instruits de toutes les choses qu'un chrétien est obligé de croire, d'espérer et de faire pour être sauvé, et ce par le moyen des prédications, des catéchismes et des instructions familières, qu'il ne faut pas se contenter

²²¹ Citée par P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle saint Jean Eudes*, Cerf, Paris, 1992, 442.

²²² J. EUDES, *Elévation à Jésus, pour offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifiée à sa gloire et à son pur amour*, fait à Caen, à l'Oratoire de Jésus, 25 mars 1637.

²²³ ID., *Contenant les qualités et les dispositions extérieures et intérieures du prédicateur évangélique*, in- 12. Caen, Jean Poisson, 1685.

de faire en public et dans la chaire, mais aussi en particulier, dans les champs, dans les chemins, dans les maisons et en toute occasion, à l'imitation des premiers prêtres, desquels il est dit que: Omni die non cessabant, in templo et circa domos docentes et evangelizantes Christum Jesum (Tous les jours, au Temple et dans leurs maisons, sans cesse, ils enseignaient et annonçaient la Bonne Nouvelle: le Christ, c'est Jésus.) (Ac 5, 42). (OC III, 40.41)

Jean Eudes et les missionnaires allaient partout porter l'Évangile, sans restriction. Il mena des prédications aux soldats, et plus largement aux gens d'armes. Il visitait les prisonniers et les exhortaient, et il intercédait pour eux auprès des autorités dans bien des cas. Ce zèle des missionnaires se traduisait aussi par la visite auprès des malades, et une attention pour les pauvres. C'est ce qu'il écrivit ensuite pour les séminaristes et les prêtres:

Le prêtre a comme devoir de se rendre le protecteur, le défenseur, le consolateur, le père et le refuge des pauvres, des veuves, des orphelins, de ceux qui sont indéfendus et opprimés, et de tous les misérables; procurer qu'ils soient assistés dans leurs nécessités, mais spécialement qu'ils soient catéchisés, instruits et confessés aux principales fêtes de l'année; visiter les prisonniers, et leur rendre la même assistance, et prendre soin de tous les affligés et désolés, pour les consoler et pour leur enseigner à faire bon usage de leurs afflictions.

Avoir une charité particulière vers les malades, pour les visiter souvent, leur administrer les sacrements, leur donner toutes les instructions nécessaires, et spécialement pour les assister à l'heure de la mort; et être toujours plus prompt et plus affectionné à rendre tous ces offices de charité aux petits qu'aux grands, et aux pauvres qu'aux riches.²²⁴

²²⁴ J. EUDES, *Le mémorial de la vie ecclésiastique, Œuvres complètes*, III, Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, Paris, 1906, 40.

Parallèlement aux prédications, le catéchisme pour tous (une innovation du Concile de Trente) est mis en place et se développe²²⁵ pour les enfants, les parents, selon les métiers, des instructions pour les prêtres également. Il y a tout un élan de formation pour le Peuple de Dieu, également sur la grandeur du baptême.

*Marquez beaucoup de bonté et d'affection aux enfants qui viendront au catéchisme; dissimulez beaucoup de leurs fautes, et si vous les reprenez, tâchez de ne les point rebuter. Inspirez-leur beaucoup de piété, de modestie et de respect pour nos églises. Enfin, ce que je vous recommande surtout et ce que je ne saurais trop vous recommander: c'est que vous tachiez d'être partout la bonne odeur de Jésus-Christ pour lui gagner des âmes.*²²⁶

Jean Eudes insistait sur les entretiens avec les prêtres, et il nota même lorsqu'il commença à instituer des temps dédiés aux prêtres:

32. L'an 1641, je fis cinq missions toutes pleines de bénédictions très grandes:

La première à Urville, vers Falaise, au diocèse de Bayeux.

*La deuxième à Remilly, au diocèse de Coutances, qui fut demandée et défrayée par M. et Mme de Montfort, sœur de M. de Bernières. Ce fut en la mission de Remilly, que je commençai à faire des entretiens particuliers aux Ecclésiastiques.*²²⁷

²²⁵ *Idem*, *La vie du chrétien ou Le catéchisme de la mission. Avec un moyen facile pour faire une confession générale*; in-12, Caen, Poisson, 1641; *Id.*, *La manière de bien servir la Sainte Messe, contenant la dignité et sainteté de cette action, et ce qu'il faut faire de l'extérieur et à l'intérieur pour s'en bien acquitter*; in-12, Caen, Poisson, 1660. (Ouvrage ajouté plus tard au Catéchisme de la Mission).

²²⁶ *Idem.*, *Exhortation à ses missionnaires*, *Œuvres Complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes, 1911, 186-188.

²²⁷ *Idem*, *Mémorial des bienfaits de Dieu n. 90*, *Œuvres complètes*, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes- Paris, 1905-1911, 111.

Et cette attention se traduit également dans la manière de former les Eudistes et leur respect pour les prêtres diocésains, en développant une cordialité pour leurs confrères:

*Faites tout ce que vous pourrez pour vous rendre aimables à tout le monde, et persuadez-vous que vous ferez incomparablement plus de bien par cette voie que par la crainte. Rendez aux prêtres du lieu et du canton tous les services que vous pourrez; n'en parlez point mal, conservez leur réputation et ne souffrez jamais qu'on en médise. S'ils veulent s'adresser à vous pour se confesser, ou pour confesser quelque autre, ou pour demander quelque avis, recevez-les avec beaucoup de respect et avec une grande cordialité.*²²⁸

En lien avec les prédications, –d'au moins une heure–, et les instructions données dans le cadre du catéchisme, les missionnaires étaient occupés par la confession, comme le disait non sans humour saint Jean Eudes: «*Les prédicateurs battent les buissons mais ce sont les confesseurs qui attrapent les oiseaux*». Dans une lettre²²⁹ célèbre dans la Congrégation, Jean Eudes interpelle ses frères prêtres:

Nous sommes les Missionnaires de la divine miséricorde, envoyés par le Père des miséricordes pour distribuer les trésors de sa miséricorde aux misérables, c'est-à-dire aux pécheurs, et pour traiter avec eux avec un esprit de miséricorde, de compassion et de douceur.

Jean Eudes, formateur et accompagnateur des prêtres, mit par écrit son expérience de pasteur dans les *Avertissements aux confesseurs missionnaires* et *Le bon confesseur*²³⁰.

²²⁸ Idem., *Exhortation à ses missionnaires*.

²²⁹ J. EUDES, *Lettre du 15 mai 1653*, *Œuvres Complètes*, X, Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, Paris, 1909, 398-400.

²³⁰ J. EUDES, *Avertissements aux confesseurs missionnaires avec la manière de bien examiner les pénitents et de les aider pieusement à faire une bonne confession*; in-32, Pierre Poisson, Caen, 1643; Idem, *Le*

Prédication, catéchisme et confession forment la trame de la mission, avec en visée la communion eucharistique. Il n'y avait pas la pratique de messes quotidiennes, mais une longue préparation était faite pour communier lors de la Messe, à la fin de la mission. La préparation se faisait avec une hostie à la main au-dessus du ciboire, ou avec l'hostie consacrée dans un ostensor porté à la main.

Il est indéniable que les missions ont eu un très fort impact spirituel, renouvelant la foi du Peuple chrétien. L'impact fut également social, car les missionnaires exigeaient beaucoup des pénitents: restitutions de biens, réconciliations dans les familles ou entre familles, abandons de pratiques occultes, rejet des livres contraires aux bonnes mœurs (avec un autodafé au cours de la mission).

*Si vous apprenez que quelques-uns soient en dissension tâchez d'en découvrir le sujet, et si vous y trouvez quelque ouverture, offrez-vous pour les réconcilier. S'il y a quelques procès, travaillez, de même à les accommoder; et si vous y trouvez des difficultés que vous ne puissiez pas résoudre, faites-les convenir d'arbitres, et faites-leur promettre de s'en rapporter à ce qu'en décideront des personnes éclairées et intelligentes en affaires.*²³¹

L'impact ecclésial est bien sûr très marquant après le passage des missionnaires (concrètement avec un monument), car en général la participation de la population est forte; c'est aussi l'occasion de grandes célébration ou d'événements marquants pour la ville, comme ce fut la cas à Rennes avec la mémoire collective de la pose de la première pierre de l'abbaye saint Georges, de grandes processions organisées pour

bon confesseur, contenant les qualités que doivent avoir tous les Confesseurs, spécialement les Missionnaires; in- 12, Caen, 1666

²³¹ *Idem, Exhortation à ses missionnaires, Œuvres Complètes, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes, 1911.*

la canonisation de Madeleine de Pazzi (carmélite de Florence décédée en 1607) et d'autres célébrations publiques. L'église Saint-Sauveur a gardé la mémoire du lieu où le missionnaire Jean Eudes venait se recueillir. C'est aussi au cours de cette mission qu'est né le projet d'implantation de la communauté de religieuses fondée par saint Jean Eudes, Notre Dame de Charité. Un groupe de consacrées s'occupant des femmes en difficulté était déjà constitué, conduit depuis 1666 par Marie Heurtaut, ancienne novice de cet institut. Avec son insistance et le soutien de personnes influents, le projet aboutit en 1673, avec la création d'une maison (la deuxième de l'institut) en bas de la place des Lices. Ensuite, les sœurs s'implantèrent dans le domaine de Saint-Cyr, jusqu'à ce jour.

C'est aussi au cours de cette mission de Rennes que saint Jean Eudes reçut la première lettre d'approbation du culte public du Cœur de Jésus, lettre signée par l'évêque de Rennes. Cette première étape se traduisit le 20 octobre 1672 par la première célébration liturgique et publique d'une Messe en l'honneur du Cœur de Jésus²³².

1.2. Les Eudistes à Rennes

Le 8 mars 1670 eut lieu l'installation de la première équipe de 6 prêtres de la Congrégation de Jésus et Marie (dite ensuite des Eudistes) sous la direction du P. Jean-Jacques Blouet de Camilly, dans les locaux mis à disposition par Mgr Charles François de la Vieuville évêque de Rennes. Ces locaux consistaient en trois maisons achetées dès 1662 par l'évêque, à l'angle de la rue Basse (actuelle rue de Dinan) et rue d'Echange. C'était un lieu pour résider et mener une vie commune fraternelle, les cours étant suivis au collège des

²³² Pour mémoire, la première célébration publique du Saint Cœur de Marie eut lieu, par saint Jean Eudes, à la fin d'une mission à Autun le 8 février 1648.

Jésuites. L'évêque avait prévu rentes et donations de terres. Avec le soutien de dons de la part des États provinciaux, plusieurs achats furent effectués autour du séminaire, côté rue Saint-Louis, pour accélérer la mise en place du séminaire. Parmi les acquisitions, il y eut une salle de jeu de paume transformée en chapelle, avec sur le frontispice, encore déchiffrable aujourd'hui «*Non est hic aliud nisi domus Dei et porta coeli*» (Gn 28,17). Cette chapelle fut le lieu de plusieurs ordinations, y compris d'Eudistes, et plusieurs prêtres de la Congrégation y furent enterrés (transférés ensuite au collège Saint-Martin).

Pourquoi les Eudistes ont-ils été appelés? Sans doute à cause de la réputation du Père Eudes et de ses fondations (séminaires à Caen, Coutances, Lisieux, Évreux et Rouen) et sous l'influence possible de la Compagnie du Saint-Sacrement et les milieux dévots. En raison de la guerre civile en France entre Catholiques et Huguenots, l'Église en France a mis du temps pour mettre en œuvre les décrets du Concile de Trente (1545-1563), et cette réception se traduisit à partir des années 1640 par une floraison de séminaires, une des orientations fortes de ce concile de réforme; de grandes figures de fondateurs apparaissent comme saint Vincent de Paul, Jean-Jacques Olier. Dans ses missions, Jean Eudes perçoit les pauvretés d'un clergé peu formé, et il a en lui ce désir impérieux de créer une telle institution comme Oratorien; il contacta Richelieu dès 1641. Devant le refus de ses supérieurs de l'Oratoire, Jean Eudes se retira et fonda avec 5 compagnons la Congrégation de Jésus et Marie le 25 mars 1643, date de fondation du séminaire de Caen. C'est ainsi qu'il passa de missionnaire fondateur et formateur.

A Rennes, avant l'ouverture du séminaire, la formation était dispensée par des prêtres du diocèse dans trois communautés liées à des paroisses. Les séminaires à ce moment-là étaient des lieux de formation spirituelle et pastorale, avec

une formation académique chez les Pères Jésuites pour ceux qui pouvaient payer les études, et dans une autre lieu pour les pauvres clercs. Pour avoir une certaine idée, il est notable que l'évêque de Rennes demanda aux Eudistes en 1672 de recevoir pendant trois mois ceux qui recevraient les ordres mineurs et également trois mois avant chacun des ordres sacrés. Nous avons une certaine idée de la formation dispensée à travers les ouvrages de Jean Eudes déjà cités, et également d'autres manuels²³³ qui portent sur la spiritualité des prêtres et le soin pastoral des fidèles.

La fondation du séminaire de Rennes et plus largement les séminaires en France (et ailleurs) sont un repère important du renouveau spirituel, de la réforme pastorale et de la transformation sociale qui eurent lieu en cette première partie du 17^{ème} siècle, époque de paix civile de ce que certains ont appelé le Grand Siècle.

De 1676 à 1711, eut lieu le long épiscopat de Mgr Jean-Baptiste de Beaumanoir de Lavardin, une période de très bonne entente avec les Pères travaillant au séminaire. Le supérieur reçut la charge de Grand vicaire du diocèse, un autre fut nommé supérieur canonique des communautés religieuses du diocèse. En 1697, les pères du séminaire prirent en charge le petit séminaire (créé en 1684), c'est-à-dire un lieu pour former les futurs prêtres sans revenu suffisant pour suivre les cours chez les Jésuites; il fut transféré du presbytère de l'église saint Etienne, à ce qui fut appelé «séminaire des pauvres clercs» faubourg Saint Helier. A la même époque, le séminaire acheta une ferme près de Pacé (manoir de Champagné) pour assurer ses revenus en na-

²³³ J. EUDES, *Manuel de prières pour une Communauté d'ecclésiastiques*, in-12, Pierre Poisson, Caen, 1668. Le *mémorial de la vie ecclésiastique*, contenant un abrégé de toutes les choses nécessaires et utiles à toutes sortes d'ecclésiastiques pour leur salut et leur sanctification, in-12, Remy, Le Boulenger, Lisieux, 1681.

ture, en raison du nombre croissant de séminariste, et aussi avoir un lieu de repos. D'autres lieux furent acquis autour de Rennes (Saint Sauveur des Landes, Liffré...) toujours avec le souci d'avoir des subsides pour assurer la mission. ... problème des subsides. Les Eudistes eurent à cette époque (1688-1718) la charge de la chapelle sainte Anne de la Bosserie (Romagné), comme résidence de missionnaires et lieu de retraites spirituelles.

Lors du grand incendie de décembre 1720, les séminaires furent épargnés, mais la ville haute, détruite aux deux-tiers, changea de visage. Dans ce contexte, il y eut la construction d'un nouveau séminaire, avec une première pierre posée en 1724 et une bénédiction des locaux le 8 février 1734 (sans être terminé). A la fin 18^{ème} siècle, le séminaire avait 98 chambres, et celui dit des pauvres clercs 90 chambres. Ce furent des années difficiles notamment en raison des crises économiques et le problème permanent des revenus, sans parler des tensions sociales et politiques qui explosèrent en 1789.

Lors de la Révolution, tous les séminaires diocésains deviennent des biens nationaux; or, dans une supplique de 1791, les Eudistes expliquent que le séminaire de Rennes ne peut être considéré comme un bien national parce qu'il a été financé par les Eudistes et qu'il accomplit à ce titre d'autres missions comme les missions, la catéchèse, les retraites, ce qui est fait apparaître que le séminaire remplit toutes ces fonctions ecclésiales. Mais ce fut en vain car le séminaire est confisqué le 19 mai 1791, et le 18 août 1792 les révolutionnaires décrètent la suppression des congrégations séculières, dont les Eudistes.

Cependant, l'activité du séminaire se poursuit; le P. Pierre Charles Toussaint Blanchard, eudiste, ancien supérieur du petit séminaire de Rennes, ouvre une maison, près de Montgermont, qui devient le séminaire de la Meltrie (puis à la Hautière). Mgr Bareau de Girac, évêque de Rennes en exilé

en Pologne, nomme le P. Pierre Blanchard vicaire général pendant la révolution et administrateur général du diocèse. En 1802, M. Brossais Saint Marc, père du futur cardinal, lègua par testament l'ancien couvent des Cordeliers pour y refonder le petit et le grand séminaires tenus alors par d'anciens Eudistes et des prêtres diocésains. Toute l'organisation se remet en place, y compris avec les évêques successifs. Mais le P. Blanchard refuse d'appliquer un décret impérial de 1811 sur les études et il se retire, en faisant don au diocèse du bâtiment des Cordeliers. Après la Restauration, le P. Blanchard ouvrit un pensionnat pour les enfants pauvres au Pont-Saint-Martin (qui sera transféré rue d'Antrain en 1829 où l'établissement est toujours présent), puis nommé proviseur du collège royal de Rennes (1815) puis recteur de l'académie de Rennes (1822). C'est alors qu'il rétablit la Congrégation, le 9 janvier 1826.

2. Formation et mission selon la spiritualité de saint Jean Eudes

2.1. La mission: la formation de Jésus, Verbe incarné, en nous

Pour saint Jean Eudes, *«Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Ga 4,19)»*²³⁴. Voilà une affirmation qui nous met d'emblée au cœur du sens que Jean Eudes donne à l'idée de la formation: ce n'est pas une activité ou l'acquisition de connaissances, ce qui est fondamental c'est ce qui se passe

²³⁴ J. EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, Œuvres Complètes*, I, P. Lethielleux Libraire-Editeur, Paris, s.d., 272.

dans la formation chrétienne, à savoir que le Christ, Verbe de Dieu, est accueilli et assimilé dans l'esprit et le cœur humain, de telle sorte qu'il devienne le principe d'action du croyant. Ce verset de la Lettre aux Galates a un aboutissement dans la même Lettre (2,20): «*Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi*».

Jean Eudes démontre de bien des manières dans son premier et maître-livre, *Vie et Royaume*, toute la portée de cette compréhension de la mission: annoncer le Christ, c'est participer à la formation du Christ dans toute la personne de celui qui devient disciple, saisis dans tout son être pour manifester son être chrétien.

C'est le plus grand mystère, et le plus grand œuvre qui se fasse au ciel et en la terre, par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire, par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par le très sainte Vierge et par la sainte Église.

C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre le plus excellent que le Fils de Dieu ait opéré en la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans les sacrées entrailles de la Vierge, laquelle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église, laquelle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants, n'ayant point d'autre but en toutes

ses fonctions que de former Jésus dans les âmes de tous les chrétiens.

Évangéliser est équivalentement former le Christ, ou encore donner les moyens d'accueillir le Christ en soi, par des exercices, par un accompagnement du travail de la grâce de Dieu. C'est à la fois l'œuvre de Dieu et la mission de l'Église: offrir le Christ pour trouver en lui notre vie. Nous retrouvons dans le Catéchisme de l'Église Catholique cette même manière de comprendre la vie chrétienne, et l'auteur choisi pour l'illustrer est justement saint Jean Eudes:

521 Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. «Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme» (GS 22 § 2). Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec lui; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps:

Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église (...). Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Église, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (S. Jean Eudes, *Le royaume de Jésus*, 3, 4: *Œuvres complètes*, v. 1 [Vannes 1905] p. 310-311).

Il y a en même temps l'acte divin de la formation du Christ dans l'être même des disciples et l'acte personnel d'accueil pour travailler à la croissance de cet «homme nouveau» que le chrétien devient par la foi. Il y a ainsi une belle alliance ou une heureuse collaboration entre la grâce divine et la liberté humaine.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire, de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété. C'est l'œuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement²³⁵.

2.2. Former des prêtres missionnaires

Avec cette conception de la formation, il est aisé de percevoir ce que doit être la formation des missionnaires. Les prêtres ne peuvent donner ce qu'ils n'ont pas! C'est en raison d'une solide formation spirituelle qu'ils pourront répondre aux défis de l'évangélisation. Jean Eudes va réveiller chez les prêtres le sens même de leur vocation, la grandeur de ce qu'ils accomplissent, non pour les mettre au-dessus du Peuple de Dieu, mais à son service.

Vous y verrez quelle est la dignité de l'état ecclésiastique, et les qualités excellentes d'un bon pasteur et d'un saint prêtre, dont la considération, si vous pesez ces choses comme il faut, vous donnera l'estime et le respect que vous devez avoir pour la sublimité et la sainteté de votre profession, vous portera à reconnaître et à louer la divine bonté qui vous a appelé à un état si noble et si saint, vous excitera à traiter dignement et saintement toutes les fonctions sacerdotales, vous fera craindre les fautes que vous y pouvez faire, comme n'étant point petites, puisqu'elles sont mesurées sur la grandeur de la grâce, en quelque façon infinie, que le Fils de Dieu vous a faite de vous rendre participant de son divin sacerdoce, et sur la dignité des fonctions sacerdotales;

²³⁵ *Idem*, au 17^{ème} siècle le mot «œuvre» est masculin.

elle vous obligera enfin à mener une vie conforme à la sainteté de votre sacré ministère. (O.C. III, pp.1-2) ²³⁶.

Pour Jean Eudes, méditant et citant largement la Lettre aux Hébreux, il n'y a qu'un seul Grand Prêtre, un seul sacerdoce, celui de Jésus Christ. En lui, l'homme-Dieu comme il aime l'écrire, s'est accomplie pleinement et définitivement la communion de l'homme avec Dieu, qui est la raison d'être du sacerdoce et l'essentiel du sacrifice:

Il n'y a qu'un sacerdoce dans la religion chrétienne, lequel est originairement et souverainement en Jésus-Christ, et par extension et communication dans les autres prêtres: aussi, à proprement parler, il n'y a qu'un seul prêtre, qui est ce même Jésus-Christ, souverain Prêtre; tous les autres prêtres n'étant qu'un, voire étant consommés en unité avec lui. (O.C. III, p. 9)

Ce qu'il appelle «extension et communication», nous pourrions dire aujourd'hui que ce sont des participations à la vie de Jésus qui forme dans l'être des prêtres sa propre vie de prêtre, continuant le service accompli par le Christ dans sa vie missionnaire:

Le prêtre est une image vive de Jésus-Christ en ce monde, et de Jésus-Christ veillant, priant, prêchant, catéchant travaillant, allant de ville en ville et de village en village, souffrant, agonisant, mourant et se sacrifiant lui-même pour le salut de toutes les âmes créées à son image et ressemblance. (O.C. III, pp. 24)

Le sacerdoce baptismal est la participation principale à l'unique sacerdoce du Christ, et en lui, les prêtres sont associés de manière particulière au même sacerdoce du Christ, pour le service des baptisés:

²³⁶ J. EUDES, *Le mémorial de la vie ecclésiastique, Œuvres complètes*, III, Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, Paris, 1906, 1-2.

Comme il nous a rendus participants de son admirable sacerdoce et de toutes ses plus nobles qualités, c'est-à-dire de sa qualité de médiateur entre Dieu et les hommes, de sa qualité de sauveur pour coopérer avec lui au salut des hommes, de sa qualité de juge pour exercer son jugement au tribunal de la pénitence, il veut aussi nous associer avec lui dans sa qualité et dans son office de prédicateur. (O.C. IV, p. 1-2)

Dans son ouvrage «Le Bon confesseur», Jean Eudes énonce neuf qualités de Jésus auxquelles le prêtre est associé, comme neuf regards sur l'unique mystère de Jésus: missionnaire, docteur, médecin, pasteur, médiateur, sauveur et rédempteur, Dieu en puissance, juge. C'est ce que le prêtre continue et accomplit dans les multiples facettes de son ministère. Les prêtres exercent des offices si divers que la configuration des prêtres au Christ Tête passe essentiellement par la force du lien avec le Christ en le laissant prendre toute la place comme référence de toute la vie et de la totalité du ministère.

Ainsi Mgr Luc Crépy, eudiste, évêque du Puy-en-Velay synthétise la pensée de saint Jean Eudes: «Fort de son expérience personnelle de prêtre –missionnaire, prédicateur, catéchiste, confesseur, fondateur de séminaires, directeur spirituel, homme de miséricorde, collaborateur d'évêques–, Jean Eudes perçoit et souligne la richesse du ministère presbytéral. Il sait que la mission du prêtre est fondée en son origine dans la mission de Jésus et vise le même but que Jésus, dans sa mission. Avec des accents qui consonnent facilement avec la réflexion du dernier Concile sur le ministère et la vie des prêtres²³⁷, Jean Eudes affirme que la mission pastorale des prêtres est le premier lieu de leur sanctification: dans

²³⁷ «C'est l'exercice loyal, inlassable, de leurs fonctions dans l'Esprit du Christ qui est pour les prêtres, le moyen d'arriver à la sainteté.»

l'exercice de leur ministère, les prêtres mettent en œuvre les formes concrètes de la charité de l'unique Pasteur, qui accomplit, par amour, la volonté du Père en aimant chacune de ses brebis et en donnant sa vie pour elle.»²³⁸

Devenir prêtres selon le cœur de Dieu, tel est le chemin de sainteté que les prêtres sont tous appelés à parcourir jour après jour, en travaillant à former Jésus dans les cœurs de tous ceux et celles qu'ils rencontrent:

Le plus grand effet de la miséricorde de Dieu vers lui, et la plus précieuse grâce qu'il lui puisse départir, c'est lorsqu'il lui donne des pasteurs et des prêtres selon son Cœur, qui ne cherchent que sa gloire et le salut des âmes. C'est le plus riche don et la plus signalée faveur que la divine bonté puisse faire à une Eglise, que de lui donner un bon pasteur, soit évêque, soit curé. Car c'est la grâce des grâces et le don des dons, qui comprend en soi tous les autres dons et toutes les autres grâces. Car qu'est-ce qu'un pasteur et un prêtre selon le cœur de Dieu? C'est un trésor inestimable, qui contient une immensité de biens.

C'est un vrai père du peuple de Dieu, qui a un cœur rempli d'amour vraiment paternel pour ses enfants: amour qui le presse de travailler sans cesse pour les nourrir du pain de la Parole sacrée et des saints sacrements, pour les revêtir de Jésus-Christ et de son divin Esprit, pour leur procurer tous les avantages possibles en ce qui regarde leur salut et leur éternité.

C'est un évangéliste et un apôtre, dont le principal exercice est d'annoncer sans cesse, en public et en particulier, par œuvre et par parole, l'Évangile de Jésus-Christ, et de

CONCILIUM VATICANUM II, Decreto, *Presbyterorum Ordinis*, AAS 58 (1966), §13.

²³⁸ L. CREPY, "Prêtres de Jésus à la suite de saint Jean Eudes", in «Prêtres diocésains» août-septembre 2017, n° 1537.

*continuer sur la terre les mêmes fonctions auxquelles les Apôtres ont été employés, comme aussi la vie et les vertus qu'ils ont pratiquées. (...) Un bon pasteur est un sauveur et un Jésus-Christ sur la terre, tenant la place de Jésus-Christ, représentant sa personne, revêtu de son autorité, agissant en son nom, constitué pour continuer l'œuvre de la rédemption de l'univers et qui, à son imitation, emploie tout son esprit, son cœur ses affections, ses forces, son temps, son bien, et est toujours prêt à donner son sang et à sacrifier sa vie pour procurer en toutes manières le salut des âmes que Dieu lui a commises*²³⁹.

Cette présentation s'achève avec un court extrait de l'envoi en mission, lorsque saint Jean Eudes exhorte avec ardeur ses missionnaires²⁴⁰, paroles de feu qui trouvent leur écho dans l'appel actuel du Pape François:

*«J'espère que toutes les communautés feront en sorte de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire, qui ne peut laisser les choses comme elles sont. Ce n'est pas d'une «simple administration» dont nous avons besoin. Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un «état permanent de mission».*²⁴¹

Il est vrai qu'il n'y a pas de comparaison à faire entre les Apôtres et nous, entre leurs dispositions et les nôtres: mais n'y en a-t-il point aussi entre les travaux dont ils ont été chargés, et les nôtres dont il est maintenant question. Ils avaient tous les peuples de l'univers à convertir, dont ils ne

²³⁹ J. EUDES, *Le mémorial de la vie ecclésiastique*, Œuvres complètes, III, Librairie Gabriel Beauchesne et Cie, Paris, 1906, 24.

²⁴⁰ *Idem*, *Exhortation à ses missionnaires*, Œuvres Complètes, XII, Imprimerie Lafolye Frères, Vannes, 1911, 186-189.

²⁴¹ FRANCISCUS PP., *Exhortation apostolique, Evangelii gaudium*, in AAS 105 (2013), n. 25.

connaissaient ni le génie, ni les langues; et ils avaient des ennemis sans nombre à vaincre et des obstacles terribles à surmonter. Et nous, nous n'avons, pour ainsi dire, qu'une poignée de monde à cultiver, qui connaissent déjà le bon Dieu que nous adorons, et qui font profession de croire les grandes vérités que nous venons leur annoncer. Quelles grandes difficultés pouvons-nous y rencontrer? Et pourvu que nous voulions bien nous vider de nous-mêmes, et nous donner à l'esprit de Dieu comme eux, ne pouvons-nous pas espérer qu'il nous animera et fera par nous ce que nous ne sommes pas capables de faire sans lui? Ne devrions-nous pas rougir de notre lâcheté et peu de courage? S'il y a quelque petite peine ou fatigue à essuyer, convient-il de nous rebuter et de nous plaindre pour si peu de chose? Dussions-nous y rencontrer la mort, ne devrions-nous pas nous croire trop heureux? Peut-il nous arriver un plus grand bonheur?

Pourquoi sommes-nous prêtres, sinon pour marcher sur les traces de Jésus-Christ et suivre ses exemples, pour vivre et mourir avec lui et comme lui, si c'est son bon plaisir? On s'imagine que nous nous fatiguons beaucoup, et que nous avons bien de la peine à faire ce que nous faisons; mais souffrons-nous autant que ces pauvres gens qui sont occupés, depuis le matin jusqu'au soir, aux pénibles travaux de la campagne, et qui sont si mal nourris, si mal habillés et si mal logés? Ah ! quelle comparaison d'eux avec nous! de leurs travaux, peines et fatigues avec les nôtres! Mais quand il serait vrai qu'il y en a autant qu'on se le persuade, jetons les yeux sur les grandes récompenses qui nous sont préparées, et sur les secours et grâces qui nous sont présentées pour nous aider à les supporter. Ne devrait-il pas nous suffire de savoir que c'est Dieu même qui est notre secours et notre force, et qu'il doit être notre grande récompense pour toute l'éternité, comme il le promet autrefois à Abra-

ham: «Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande» (Gn 15,1)

Qui sommes-nous, mes Frères, pour que Dieu nous emploie en de si sublimes ministères, nous, misérables pécheurs; qu'il veuille bien nous choisir et nous préférer à tant d'autres pour nous rendre les instruments de ses divines miséricordes, pour retirer les âmes du péché? Pensez, mes Frères, quel bonheur c'est pour nous d'aider à tirer de la tyrannie du démon tant d'âmes rachetées par le sang du Fils de Dieu, qui attendent notre secours. Ah ! voilà ce qui est incompréhensible !

Souvenons-nous, mes Frères, de la mission du Fils de Dieu, notre aimable Sauveur, et de la saison qu'il choisit pour commencer cette grande mission qui nous a été si avantageuse. Hélas ! que serions-nous sans elle, et s'il s'était rebuté pour les inconvénients qui s'y rencontrèrent? Ne devrions-nous pas rougir de faire difficulté de l'imiter en si peu de chose?

**SAINT JEAN EUDES (1601-1680). DEUX TEXTES MYSTIQUES
SIGNÉS AVEC SON SANG: *LE VŒU DU MARTYRE*
ET *LE CONTRAT D'ALLIANCE***

P. François-Marie LETHÉL, ocd

**1. Le *vœu du martyr* (1637) comme clef
d'interprétation du Royaume de Jésus**

Le premier livre de saint Jean Eudes, publié en 1637, a un caractère fondamental. On y trouve déjà tous les grands éléments de sa doctrine qui plus tard seront synthétisés avec la symbolique du Cœur. Jean est encore membre de l'Oratoire, dans la communauté de Caen. L'influence de Bérulle est dominante, et ses écrits sont abondamment cités. C'est un écrit de jeunesse, et c'est en même temps le témoignage d'une très haute expérience mystique de l'Amour de Jésus, dans son intime et totale communion avec Marie et l'Eglise. Le jeune prêtre est déjà parvenu à un haut niveau de sainteté. Il nous permet d'entrer dans son cœur grâce à un texte exactement contemporain et très personnel, le *vœu du martyr*, fait le 25 mars 1637 et signé avec son sang. Il convient donc d'utiliser ce texte comme clef d'interprétation de son livre.

La dynamique du don de soi: vœu de chasteté, vœu de servitude, vœu du martyr

Ce *vœu du martyr* est l'aboutissement et le couronnement du cheminement spirituel de Jean depuis son enfance,

dans la dynamique de l'amour comme don total de lui-même à Jésus. Il a été précédé par le *vœu de chasteté* fait pendant son enfance, après sa première communion, et ensuite par le *vœu de servitude* fait à l'Oratoire de Paris, sous la direction spirituelle de Bérulle.

Concernant le *vœu de chasteté*, il convient de citer le propre témoignage de Jean à la fin de sa vie dans son *Memoriale beneficiorum Dei* (1680):

Étant dans une paroisse où il y avait très peu d'instruction pour le salut, et où très peu de personnes communiaient plus souvent qu'à Pâques, j'ai commencé, à l'âge de douze ans environ, à connaître Dieu, par une grâce spéciale de sa divine bonté, et à communier tous les mois, après avoir fait une confession générale; et ce fut en la fête de la Pentecôte, qu'il me fit la grâce de faire ma première communion. Gratias Deo super inenarrabili dono ejus. En suite de quoi, il me fit aussi la grâce, peu de temps après, de lui consacrer mon corps par le vœu de chasteté, dont il soit à jamais béni (XII, p. 105).

Au début du *Contrat d'Alliance* (1668), il relira ce vœu dans une perspective mariale et sponsale. Parlant à Marie, il rappellera qu'il «a bien osé vous choisir dès ses plus tendres années pour sa très unique Épouse et vous consacrer entièrement son corps, son coeur et son âme». Nous en reparlerons en rapport avec le *Coeur Admirable*.

Plus tard, lorsque ses parents voudront le marier, il sera fidèle à son vœu, en référence à Marie. Sur ce point, on peut citer la biographie de P. Milcent: «On nous rapporte qu'on lui proposa «un parti avantageux dans lequel la beauté, la sagesse et le bien se trouvaient réunis»; mais il répondit à toutes les instances qu'il était déjà engagé avec une autre, incomparablement plus belle, plus noble et plus riche. D'ailleurs, pour bien signifier ce choix, il avait, dit-on, passé un

anneau au doigt d'une statue de Notre-Dame. Tel est Jean Eudes en 1623²⁴².»

Cette profonde composante mariale de sa vie va se développer pendant ses études au collège des jésuites de Caen. Il le dit dans le *Memorial*: «Je fus reçu en la Congrégation de Notre-Dame, au collège des Très Révérends Pères Jésuites de Caen, environ l'an 1618, en laquelle Notre-Seigneur me fit de très grandes grâces, par l'entremise de sa très sainte Mère» (XII, p. 105-106).

Un an après son entrée à l'Oratoire de Paris, et sous la direction du P. de Bérulle, qu'il considérera toujours comme un saint²⁴³, Jean prononce le *Voeu de servitude* le 25 mars 1624. Concernant la signification de ce voeu P. Milcent **écrit**: «Ce voeu que les premiers oratoriens avaient fait ensemble, après trois années de préparation, le 28 février 1615, est comme une reprise consciente et volontaire de la consécration baptismale. Celui qui le professe veut vivre totalement «référé à Jésus» –et à sa Mère, inséparable de Lui– donné à Lui de tout son désir et de tout son être, pour que Jésus le saisisse par sa propre puissance et l'unisse à Lui (...) Jean Eudes a toujours accordé une grande importance à cette offrande de lui-même à Jésus. C'est en partie pour cela qu'il a toujours aimé la date du 25 mars²⁴⁴.»

²⁴² P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle. Saint Jean Eudes*, 2^{ème} éd., Paris, Cerf, 1992, 22.

²⁴³ *Idem*, 41.

²⁴⁴ *Idem*, 28: Jean fera allusion à ce voeu dans la prière inaugurale du *Royaume de Jésus*. Tel est *l'esclavage d'amour de Jésus en Marie* que saint Louis-Marie proposera à tous les baptisés en se référant explicitement au Cardinal de Bérulle «ce grand et saint homme» (VD 162). Toutefois, ni Jean ni Louis-Marie ne reprennent la géniale mais difficile explication théologique de Bérulle concernant le fondement de ce voeu dans le Mystère de l'union hypostatique, où la Sainte Humanité de Jésus est totalement dépossédée d'elle-même dès le premier instant

Ordonné prêtre le 20 décembre 1625, il célèbre sa première Messe en la nuit de Noël dans l'Eglise de l'Oratoire de Paris, dans la chapelle de la Vierge.

Deux ans plus tard, ce don total de lui-même va prendre une forme encore plus radicale lorsqu'il demande à Bérulle la permission d'aller assister les pestiférés d'Argentan, dans son diocèse d'origine, au risque de sa vie. Lui-même raconte cet événement dans son *Memoriale*:

En 1627, la peste étant dans le diocèse de Séz, aux paroisses de Saint-Christophe, de Saint Pierre de Vrigny, de Saint-Martin de Vrigny, d'Avoines, et en plusieurs autres paroisses voisines, et les malades étant abandonnés de tout secours spirituel, je demandai permission, à Paris, où j'étais pour lors, au R. P. de Bérulle, de les aller assister: ce qu'il m'accorda. En suite de quoi, j'allai faire ma demeure avec un bon prêtre de la paroisse de Saint-Christophe, nommé M. Laurens, qui me reçut charitablement en sa maison; là où étant, nous disions tous les jours, lui et moi, la sainte Messe dans une chapelle de Saint-Evrault, qui n'était pas loin de sa maison; puis je mettais des hosties que j'avais consacrées, dans une petite boîte de fer blanc, qui est au fond de mon bahut, laquelle je portais à mon cou. Après quoi, nous allions, ce bon prêtre et moi, chercher les malades, tantôt en une paroisse, tantôt en une autre, que nous confessions; puis je leur donnais le Saint-Sacrement. Nous fîmes cela depuis la fin du mois d'août jusques après la Toussaint, que la peste fût entièrement cessée, et Dieu nous

de l'Incarnation et possédée par la Personne Divine du Fils. Cette explication aurait pu être mal comprise par les simples fidèles. Par contre le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, carme mais dont la formation sacerdotale avait été faite par les Sulpiciens dans l'esprit de l'Ecole Française, ne craint pas de reprendre cette doctrine bérullienne dans son enseignement sur le *don de soi* (H. GRIALOU, *Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, Venasque, 2009, 330).

conserva de telle façon que nous ne ressentîmes aucune incommodité. Confitebor tibi, Domine Rex, et collaudabo te Deum Salvatorem meum. Confitebor nomini tuo, quoniam adjutor et protector factus es mihi. (XII, p. 107).

Ce texte autobiographique est très significatif. Plus de 50 ans après, Jean fait mémoire de cet acte décisif dans sa vie de jeune prêtre. Il a gardé comme une relique cette «petite boîte de fer blanc» qui contenait alors les hosties consacrées qu'il portait sur lui pour donner la communion aux pestiférés. Nous verrons son immense amour pour Jésus-Eucharistie.

Son récit continue sur le même sujet de l'assistance aux pestiférés quatre ans plus tard à Caen:

En 1631, le Père Gaspard de Répichon, Supérieur de la Maison de l'Oratoire de Caen, ayant été pris de la peste, Dieu me fit encore la grâce de l'assister en son mal, dont il mourut, et de lui administrer tous les Sacrements, et d'être présent à son agonie et à sa mort; comme aussi d'en assister deux autres après lui, et de leur rendre tous les services corporels qu'on a coutume de rendre à d'autres malades, après leur avoir donné les saints Sacrements. En suite de quoi l'un d'eux se guérit, et l'autre mourut. Et Dieu me préserva de tout mal (XII, p.108).

Lors de cette seconde épidémie de peste, Jean va même vivre parmi les pestiférés, hors de la ville, logeant dans un tonneau²⁴⁵. Pour lui, c'était déjà une manière de donner sa vie, en la risquant pour l'Amour de Jésus et du prochain souffrant. C'est là un acte héroïque qui s'apparente au martyre, comme il va le dire dans le *Royaume de Jésus*:

Le comble, la perfection et consommation de la vie chrétienne, c'est le saint martyre. C'est le plus grand miracle que Dieu opère dans les chrétiens que la grâce du martyre;

²⁴⁵ P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien*, 43.

et c'est la chose la plus grande et la plus merveilleuse que les chrétiens puissent faire pour Dieu que de souffrir le martyre pour lui. c'est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ fait à ceux qu'il aime spécialement, de les rendre semblables à lui en leur vie et en leur mort, et de les rendre dignes de mourir pour lui, comme il est mort pour son Père et pour eux. C'est dans les saints Martyrs qu'il fait paraître d'avantage la puissance émerveillable de son divin amour; et entre tous les saints, ce sont les saints Martyrs qui sont les plus admirables devant Dieu (I-284).

La suite du texte élargit la perspective du martyre, en y intégrant précisément l'acte qu'il avait lui-même posé, jusqu'au martyre d'amour, cette mort d'amour dont parlent les saints:

Car il y a diverses sortes de martyrs et de martyres. Ceux-là sont martyrs en quelque façon devant Dieu, qui sont dans une véritable disposition et volonté de mourir pour Notre-Seigneur, quoique en effet ils ne meurent pas pour lui. Ceux-là sont aussi martyrs en quelque sorte, dit saint Cyprien, qui sont prêts de mourir plutôt que de l'offenser. Mortifier sa chair et ses passions, résister à I-289 ses appétits déréglés, et persévérer ainsi jusqu'à la fin pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est un genre de martyre, dit saint Isidore. Souffrir patiemment pour ce même sujet les nécessités et misères de la pauvreté, ou quelque autre affliction, ou bien endurer doucement les injures, calomnies et persécutions, et ne rendre point mal pour mal, ains bénir ceux qui nous maudissent, et aimer ceux qui nous haïssent, c'est une autre espèce de martyre, au dire du grand saint Grégoire.

Mais le vrai et parfait martyre ne consiste pas seulement à souffrir, ains à mourir. De sorte que la mort est de l'essence et de la nature du martyre parfait et accompli. Cela veut dire que, pour être vraiment et parfaitement martyr, au sens et en la manière que la sainte Église prend le mot de martyr, il est nécessaire de mourir, et de mourir pour Jésus-Christ.

Il est vrai pourtant que, si quelqu'un fait quelque action pour l'amour de Notre-Seigneur, ou souffre quelque peine pour son sujet, laquelle selon le cours ordinaire des choses devrait lui apporter la mort, et que, par une puissance de Dieu extraordinaire et miraculeuse, il en soit préservé, encore bien que depuis il vive longtemps, et qu'il meure enfin d'une mort commune et ordinaire, néanmoins Dieu qui l'a délivré miraculeusement de la I-290 mort qu'il était prêt de souffrir pour lui, ne le privera pas de la couronne du martyre, pourvu qu' il persévère jusqu'à la fin en sa grâce et en son amour (...)

Car si, par exemple, l'assistance corporelle ou spirituelle que vous rendez à un malade, ou quelque autre chose semblable vous apporte un mal qui soit cause de votre mort, et que vous ayez vraiment fait cette action pour l'amour de Notre-Seigneur, vous serez réputé devant lui comme martyr, et vous aurez part à la gloire des saints martyrs qui sont dans le ciel. Et beaucoup davantage si vous l'aimez si fortement, si ardemment, que l'effort et la puissance de l'amour sacré vienne à consommer et détruire en vous la vie corporelle. Car cette mort est un martyre éminent, et c'est le plus noble et le plus saint de tous les martyres. C'est le martyre de la Mère d'amour, la très sainte Vierge. C'est le martyre du grand saint Joseph, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte I-292 Madeleine, de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gênes, et de plusieurs autres saints et saintes. Et même, c'est le martyre de Jésus, lequel est mort, non seulement dans l'amour et pour l'amour, mais aussi par l'excès et la puissance de ce même amour (I- 289-292).

Cette «mort d'amour» de Jésus et des saints est un grand thème que l'on trouve en effet chez les saints que nomme Jean, et aussi chez Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux. L'allusion à «l'assistance corporelle ou spirituelle rendue à

un malade» au risque de sa vie²⁴⁶ a évidemment un caractère très personnel, autobiographique, comme nous venons de le voir. Et c'est ce qui culmine dans le *voeu du martyre*.

Le voeu du martyre (25 mars 1637)

Il faut d'abord citer intégralement ce très beau texte dont l'original nous a été conservé. Jean Eudes l'a signé avec son sang, écrivant avec son sang toutes les lignes qui suivent la signature. J'en ai numéroté les paragraphes pour faciliter le commentaire.

VOEU

Ou Élévation à Jésus, pour s'offrir à lui en qualité d'hostie et de victime qui doit être sacrifié à sa gloire et à son pur amour

Jésus Maria.

[Adoration et louange de Jésus]

[1] O mon très aimable Jésus, je vous adore et vous glorifie infinies fois, dans le martyre très sanglant que vous avez souffert en votre Passion et en votre croix.

[2] Je vous adore et vous bénis, autant que je puis, dans l'état d'hostie et de victime, dans lequel vous êtes au Saint Sacrement de l'autel, là où vous êtes continuellement sacrifié pour la gloire de votre Père et pour notre amour.

[3] Je vous honore et révere dans le martyre très douloureux que votre sainte Mère a porté au pied de votre croix.

[4] Je vous loue et magnifie: dans les divers martyres de vos Saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous.

²⁴⁶ Telle est la nouvelle voie pour les causes de béatification, celle du don de la vie, qui s'apparente au martyre.

[5] J'adore et je bénis toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eu de toute éternité au regard de tous les bienheureux Martyrs qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Église.

[6] J'adore et je révère, en toutes les manières qu'il m'est possible, le désir extrême et la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin d'accomplir le mystère de votre sainte Passion, et de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de la mort, jusqu'à la fin du monde.

[Offrande de soi-même à Jésus]

[7] En l'honneur et hommage de toutes ces choses, et en union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime; afin d'être immolé pour sa gloire et pour notre amour, par le très douloureux martyr de la croix; comme aussi en l'union de tout l'amour de votre sacrée Mère et de tous vos saints Martyrs: je m'offre et me donne, je me voue et me consacre à vous, ô Jésus mon Seigneur, en l'état d'hostie et de victime, pour souffrir en mon corps et en mon âme, selon votre bon plaisir et moyennant votre sainte grâce, toutes sortes de peines et de tourments, et même pour répandre mon sang et vous sacrifier ma vie par tel genre de mort qu'il vous plaira; et ce, pour votre seule gloire et votre pur amour.

[8] Je vous fais vœu, ô mon Seigneur Jésus, de ne jamais révoquer, c'est-à-dire de ne jamais faire un acte formel de désaveu de cette mienne oblation consécration et sacrifice de moi-même à la gloire de votre divine Majesté. Et s'il se présentait une occasion en laquelle je fusse obligé ou de mourir ou de renoncer à votre sainte foi, ou bien de faire quelque chose d'importance contre votre divine volonté, je vous fais

voeu et promesse, autant ferme et constante qu'il m'est possible, me confiant en votre infinie bonté et en l'aide de votre grâce, de vous confesser, reconnaître, adorer et glorifier devant tout le monde, au prix de mon sang, de ma vie et de tous les martyres et tourments imaginables, et de souffrir plutôt mille morts, avec tous les supplices de la terre et de l'enfer, que de vous nier, ou de ne rien faire d'importance contre votre sainte volonté.

[9] O bon Jésus, recevez et acceptez ce mien voeu et ce sacrifice que je vous fais de mon être et de ma vie, en hommage et par les mérites du très divin sacrifice que vous avez fait de vous même à votre Père sur la croix. Regardez-moi désormais comme une hostie et une victime qui est dédiée pour être immolée entièrement à la gloire de votre saint Nom. Faites, par votre très grande miséricorde, que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice d'amour et de louange vers vous. Que je vive d'une vie qui aille imitant et honorant votre sainte vie, et celle de votre bienheureuse Mère et de vos saints Martyrs; que je ne passe aucun jour sans souffrir quelque chose pour votre amour; et que je meure d'une mort qui soit conforme à votre sainte mort.

[10] C'est de quoi je vous supplie très humblement et très instamment, ô très bon Jésus, par cet amour très ardent qui vous a fait mourir pour nous en une croix, par ce précieux sang que vous avez répandu, par cette mort très douloureuse que vous avez soufferte, par le très grand amour que vous portez à votre très sacrée Mère, la Reine des Martyrs, par celui que vous portez à tous vos saints Martyrs, et par celui qu'ils vous portent, et en un mot par tout ce que vous aimez, et par tout ce qui vous aime au ciel et en la terre.

[Prière à Marie et aux saints Martyrs]

[11] O Mère de Jésus, Reine de tous les Martyrs, ô saints Martyrs de Jésus, priez s'il vous plaît ce même Jésus, que, par son infinie bonté, il opère ces choses en moi, pour sa seule gloire et pour son très pur amour. Offrez-lui ce mien vœu, et le priez qu'il le confirme et accomplisse par la vertu de son précieux Sang, comme je vais le signer de mon propre sang, en témoignage du désir que j'ai de le répandre jusqu'à la dernière goutte pour son amour.

Fait à Caen, en l'Oratoire de Jésus, le 25^e de mars 1637.

[Signature et compléments, écrits avec son sang]

JEAN EUDES.

Vive Jésus et Marie,

Que j'aime plus que ma vie.

Jésus Maria.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem coeli et terrae. Et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus est.

Amo te, amantissime Jesu, amo te, bonitas infinita: amo te ex toto corde meo,

ex tota anima mea, et ex totis viribus meis, et magis atque magis amare volo.

Beati qui ad coenam nuptiarum Agni vocati sunt!

Beati qui laverunt stolas suas in sanguine Agni!

Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Amen.

Veni Domine Jesu. Jesus Maria. Jesu fortitudo Martyrum, miserere nobis.

Regina Martyrum, ora pro nobis.

Omnes sancti Martyres, clarificate et orate Jesum pro nobis.

Jesus Maria

(XII, p. 135-139).

Ce texte essentiel appelle un bref commentaire. D'abord, la date du 25 mars, fête de l'Annonciation, c'est-à-dire de l'Incarnation du Verbe, est très significative, en lien avec le voeu de servitude du 25 mars 1624, dans la lumière du Mystère de l'Incarnation.

Cette prière est un intense acte d'Amour envers Jésus et Marie dont les deux noms sont répétés au début et à la fin. Dans la finale en latin, l'acte d'Amour à Jésus est répété par trois fois (comme en Jn 21), avec le désir de l'aimer toujours plus, mais il est précédé par l'acte de foi en citant les mots du Symbole des Apôtres concernant l'Incarnation, la Passion et la mort de Jésus

On peut suivre le déroulement très logique de cette prière. Les premières lignes (1 et 2) sont un acte d'adoration à Jésus dans sa *Passion et dans l'Eucharistie*. Ce verbe «adorer» n'est plus employé dans les paragraphes suivants qui se réfèrent toujours à Jésus, mais dans le martyre de sa Sainte Mère (3) et de tous les saints martyrs (4). Par là, il veut encore montrer que nous n'adorons jamais Marie ni les saints, mais Jésus seul en eux.

Jean déploie ensuite sa contemplation de *l'Eglise comme Corps Mystique de Jésus*, dans tout son réalisme et sa perception de l'unité entre la Tête et les Membres, qui constituent «comme une seule personne mystique», selon l'expression de saint Thomas²⁴⁷. Et c'est de nouveau le verbe «adorer» qui est employé dans les paragraphes 5 et 6. Certes, Jésus Ressuscité ne meurt plus et ne souffre plus, mais comme Tête

²⁴⁷ THOMAS AQUINATIS, *Summa Theologiae*, III, q. 48, a. 2. ad 1.

du Corps Mystique, il continue et actualise sa Passion dans son Eglise tout au long de son histoire sur la terre. C'est le sens de ces paroles adressées à Jésus: «Tous les bienheureux martyrs qui ont été depuis le commencement et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre sainte Eglise (...) Le désir extrême et la soif très ardente que vous avez de souffrir jusqu'à la fin du monde dans vos membres». Ce même sens de la totalité du Corps Mystique dans l'espace et le temps se trouve également dans les textes de François d'Assise et de Thérèse de Lisieux. Cet aspect de la vie chrétienne comme continuation de la vie de Jésus est particulièrement développé dans le *Royaume de Jésus*, avec le même accent sur l'intimité et l'immédiateté de notre communion avec tous les mystères de la vie terrestre de Jésus révélés dans l'Evangile, du premier instant de l'Incarnation jusqu'au dernier instant de sa Passion, c'est-à-dire l'instant de sa mort sur la Croix.

De fait, la partie centrale de la Prière (7), qui est l'offrande elle-même, se réfère explicitement à ce premier instant de l'Incarnation: «En union du très grand amour par lequel vous vous êtes offert à votre Père, dès le moment de votre Incarnation, en qualité d'hostie et de victime». Ici, Jean Eudes reprend et résume la contemplation béruillienne de l'*ecce venio* de la *Lettre aux Hébreux* (10, 5-10), telle qu'on la trouve en particulier dans la dernière oeuvre de Bérulle: *La vie de Jésus* (1629), qui est une longue méditation sur l'événement de l'Incarnation au moment de l'Annonciation²⁴⁸. Bérulle déploie la doctrine de saint Thomas concernant «le premier instant» de la Conception du Christ dans le Sein virginal de Marie: C'est d'abord la réalisation du Mystère de l'Incarnation, de l'union hypostatique (III q 33), et c'est en même temps la plénitude du Don de l'Esprit-Saints dans son âme humaine - la «Grâce habituelle» (q 7) qui est aussi la «Grâce

²⁴⁸ *Vie de Jésus*, ch. 27 (in P. DE BERULLE, *Oeuvres Complètes*, v. 8, Ed. du Cerf, Paris, 1996, 290-296).

Capitale» (q 8) pour tout le Corps Mystique - qui donne à son âme la vision de Dieu face à face (q 34 art 4), ce qui permet à Jésus, dès le premier instant, au moment de son «entrée dans le monde», de voir son Père, de voir sa Passion Rédemptrice et déjà de l'accepter librement par amour pour nous. Telle est l'interprétation réaliste de l'*ecce venio* au moment où le Fils de Dieu entre dans le monde, au premier instant de l'Incarnation, dans le Sein de Marie au moment de l'Annonciation: «Voici je viens pour faire ta volonté». Ainsi, pour Bérulle, Marie est le temple et l'autel immaculé où Jésus commence le Sacrifice de la Rédemption qu'il consommera sur l'Autel de la Croix. Grâce à cette même vision, Jésus peut connaître et aimer personnellement chacun d'entre nous, et tout être humain pour lequel il a donné sa vie. Cet aspect, qui est déployé dans le *Royaume de Jésus* se retrouve chez tous les saints, du Moyen-âge à nos jours (particulièrement chez Thérèse de Lisieux)²⁴⁹.

²⁴⁹ Dans le *Royaume de Jésus*, la très belle *Elévation à Jésus sur le sujet du martyre* reprend les grands contenus de ce *vœu du martyre*, mais en utilisant le «nous» à la place du «je». C'est ainsi que Thérèse de Lisieux, à la fin de l'*Histoire d'une âme*, commentera les paroles que l'épouse adresse à son Epoux: «Attire-moi, nous courrons» (Ct 1, 3). Dans cette prière à Jésus, il partage avec ses lecteurs son *vœu du martyre* en les attirant dans cette dynamique du plus grand amour, en référence au baptême et à l'eucharistie: «O Jésus, l'amour et la force des saints Martyrs, nous adorons et bénissons infinies fois toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eu de toute éternité au regard de tous les Martyrs qui ont été depuis le commencement, et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre Église. Béni soyez-vous à jamais, ô très doux Jésus, pour toutes les grâces et les merveilles que vous avez opérées et que vous avez dessein d'opérer en eux et par eux. O très désirable Jésus, vous n'êtes plus capable de souffrir, ni de mourir en vous-même; et néanmoins vous avez encore un très grand désir de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de la I-299 mort, jusqu'à la fin du monde. Et vous cherchez partout des

Contemporain du *Royaume de Jésus*, ce vœu du martyr

personnes dans lesquelles vous puissiez accomplir ce vôtre dessein. Nous voici, ô bon Jésus, nous voici qui nous offrons à vous de tout notre cœur, voire de mille cœurs et de cent mille volontés, afin que vous daigniez vous servir de nous pour cette fin. Voici nos corps et tous les membres de nos corps tout prêts, moyennant votre grâce, de souffrir toutes sortes de tourments, afin que votre désir soit accompli, et que la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir dans vos membres, pour l'amour de votre Père, ne soit aucunement rafraîchie en nous. O très adorable Jésus, puisque vous ne nous avez créés que pour votre gloire, faites que nous vous glorifions en la manière la plus parfaite en laquelle nous pouvons vous glorifier, à savoir en mourant pour votre honneur. O l'unique objet de nos amours, vous nous commandez de vous aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. C'est ce que nous désirons, Seigneur; et pour cet effet nous souhaitons de répandre notre sang et de sacrifier notre vie pour votre amour; mais c'est tout ce que nous pouvons faire que de souhaiter, si vous n'accomplissez, par votre très grande miséricorde, les désirs qu'il vous plaît nous donner. O très bénin Sauveur, puisqu'il vous plaît, par un excès de bonté admirable, être notre chef, et que nous soyons vos membres, faites par cette même bonté que nous vivions de la vie de notre chef, et que nous mourions de sa mort. C'est à quoi vous nous avez obligés, lorsque vous nous avez incorporés avec vous par le saint Baptême, là où vous nous avez fait faire profession et promesse solennelle d'adhérer à vous, de vous suivre partout, et par conséquent d'être, à votre imitation, des victimes destinées au sacrifice de votre gloire. Donnez-nous donc la I-300 grâce d'accomplir parfaitement cette promesse et profession sainte et sacrée. Faites que nous vous suivions en votre vie et en votre mort, et que nous soyons immolés comme vous, pour votre amour et pour la gloire de votre Père. O le bien-aimé de nos âmes, vous contemplant dans votre croix, nous voyons votre très saint corps tout couvert de plaies, de sang et de douleurs, depuis les pieds jusqu'à la tête. Hélas ! Sauveur, vous voilà languissant, agonisant et souffrant en toute extrémité. Vous voilà mourant d'une mort, la plus cruelle et la plus honteuse de toutes les morts, Et non content de cela, vous voici encore en qualité d'hostie sur nos autels, là où vous êtes sacrifié tous les jours et à toute heure, pour nous témoigner par-là que vous êtes encore prêt de souffrir et mourir mille fois, s'il en était besoin; et tout cela pour

nous révèle le haut niveau de sainteté auquel Jean est déjà parvenu en cette première période de sa vie sacerdotale. Ce *don total et absolu de lui-même à Jésus et à Marie a déjà pleinement ouvert son cœur à cette abondance du Don de Dieu, de l'Eau vive et Feu de l'Esprit-Saint, qui est l'essence de la vie mystique*. C'est la «science de tous les saints» qui consiste à «connaître l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance» (cf Ep 3, 18-19). Ce rapport entre *le don de soi et la vie mystique* a été particulièrement explicité par Bérulle et ses grands disciples que sont Jean Eudes et Louis-Marie de Montfort. Il en va de même chez les Docteurs du Carmel: Thérèse d'Avila, Jean de la Croix et Thérèse de Lisieux²⁵⁰.

Le *totus tuus* implique nécessairement le *totus meus*. L'âme amoureuse qui dit en vérité à Jésus: *je suis tout à toi*, lui dit également: *tu es tout à moi*. Telle est la prière de la *alma enamorada* de saint Jean de la Croix: «La Mère de Dieu et toutes les choses sont à moi; Dieu lui-même est à moi et pour moi puisque le Christ est à moi et tout entier pour moi» (*Dichos de luz y amor*, n. 25). Selon Thérèse de Lisieux, «aimer c'est

l'amour de nous, très chétives et indignes créatures. Ah ! bon Jésus, que vous rendrons-nous, que ferons-nous, que souffrirons-nous pour l'amour de vous? C'est trop peu, c'est trop peu de n'avoir qu'un corps à immoler pour celui qui en a immolé un si saint et si digne pour nous. C'est trop peu de n'avoir qu'une vie à perdre pour celui qui en a perdu une pour notre sujet, dont un seul moment valait mieux que toutes les vies des hommes et des Anges. C'est trop peu de ne mourir qu'une fois pour celui qui est mort pour notre amour et d'une mort infiniment précieuse» (J. EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, *Œuvres Complètes*, I, P. Lethielleux Libraire-Editeur, Paris, s.d., 298-300).

²⁵⁰ Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus ocd a mis en lumière ce rapport entre *le don de soi et la vie mystique* dans son livre *Je veux voir Dieu*, dans la double perspective du Carmel et de l'Ecole Française.

tout donner et se donner soi-même»²⁵¹, et c'est ce don total de soi-même qu'elle propose à tous les baptisés dans son *Offrande à l'Amour Miséricordieux comme victime d'holocauste*, une offrande qu'elle fait passer par les mains de Marie. Elle aussi en explicite la dimension du martyre: «Et qu'ainsi je devienne martyre de votre Amour, ô mon Dieu». Elle sait par expérience que *seuls les coeurs qui se livrent à Jésus sans réserve sont capables de comprendre toute la tendresse de son Amour Infini* (cf Ms B, 1v). Telle est proprement la connaissance du Mystère de Jésus et de son Amour que Jean Eudes nous partage dans le *Royaume de Jésus*.

2. **Le Contrat d'une sainte Alliance avec la très sacrée Vierge Marie Mère de Dieu (1668), comme clef d'interprétation du Coeur Admirable de la sacrée Mère de Dieu**

Ce très beau texte de Jean Eudes est un pur joyau de la littérature mystique. C'est l'expression la plus profonde du coeur de notre saint et la clef de tout cette grande théologie du Coeur qu'il déploie à la même période en rédigeant son chef d'œuvre: le *Coeur Admirable de la sacrée Mère de Dieu*. Dans son *Testament*, il demande d'être enterré avec ce *Contrat d'Alliance* (XII p. 172), ce qui a été fait. L'autographe a été retrouvé en bon état de conservation lors de l'exhumation en 1810.

C'est un texte très personnel, comme le secret de son coeur, signé avec son sang, mais que tout prêtre - et aussi tout baptisé - pourrait s'approprier en ses contenus essentiels (comme la *Consécration à Jésus par Marie* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort et *l'Offrande à l'Amour Miséricordieux*

²⁵¹ Cette expression se trouve dans sa dernière poésie: *Pourquoi je t'aime, ô Marie!* (PN 54 str 22).

de Thérèse de Lisieux). C'est une magnifique expression de la *virginité masculine* comme plénitude d'amour *sponsal et paternel* (et aussi *filial et fraternel*) dans l'unique amour de Jésus et de Marie, maintenant exprimé avec la symbolique du Coeur.

Portant la date du 28 avril²⁵² 1668, ce texte se situe dans la grande dynamique qui va de la première célébration de la fête du Coeur de Marie (1648), à la première célébration de la fête du Coeur de Jésus (1672). C'est une prière de consécration dans laquelle Jean offre totalement son propre coeur aux Coeurs de Jésus et de Marie pour n'avoir avec eux qu'un seul Coeur (ce «grand Coeur» dont il parle dans le *Coeur admirable*), en privilégiant la symbolique de *l'amour sponsal*.

C'est une expression nouvelle, audacieuse et originale de ce *Mariage spirituel* vécu et décrit par tant d'autres saints et saintes pour caractériser la sainteté comme union d'amour avec Dieu en Jésus-Christ. C'est un texte d'une parfaite exactitude théologique, sans aucune exagération, sans aucun débordement sentimental. Le langage juridique et très biblique du *contrat d'alliance*, apparemment un peu froid, contribue à cette grande pureté et objectivité d'expression.

Ici encore, comme son maître Bérulle, Jean a le don d'être long, pour tout préciser, pour détailler les clauses de ce contrat. Au contraire le *Contrat d'alliance avec Dieu* que saint Louis-Marie proposait à tous les baptisés dans ses missions est un texte très bref (*Oeuvres Complètes*, p. 824-825). La prière que Thérèse de Lisieux portait sur son coeur au jour de sa profession religieuse (8 septembre 1890) est encore plus brève. C'est également un contrat d'alliance avec Jésus Epoux, exprimant en quelques mots *l'exclusivité de l'amour*

²⁵² Cette date du 28 avril sera aussi celle de la mort de saint Louis-Marie de Montfort e 1716, et c'est maintenant le jour de sa mémoire liturgique.

sponsal et les demandes de l'Amour Infini, de l'extrême petitesse et du salut de toutes les âmes, sans aucune exception (Prière 2, toujours publiée à la fin de l'Histoire d'une âme avec l'Offrande à l'Amour Miséricordieux).

Il faut citer intégralement ce texte de Jean avant d'en donner un bref commentaire, comme je l'ai fait pour le *vœu du martyr*. Ici aussi, j'ai numéroté les paragraphes et indiqué les principales articulations.

CONTRAT

d'une sainte Alliance avec la très sacrée Vierge Marie, Mère de Dieu (1668)

Jesus, Maria, Joseph.

[Introduction]

[1] O admirable et tout aimable Marie, Mère de Dieu, Fille unique du Père éternel, Mère du Fils de Dieu, Épouse du Saint-Esprit, Reine du ciel et de la terre, ce n'est pas merveille que vous vouliez bien être l'épouse du dernier de tous les hommes et du plus grand de tous les pécheurs, qui a bien osé vous choisir dès ses plus tendres années pour sa très unique Épouse, et vous consacrer entièrement son corps, son cœur et son âme. C'est que vous voulez imiter la bonté infinie de votre Fils Jésus qui veut bien être l'époux d'une âme pécheresse et misérable. Que tous les Anges, tous les Saints, toutes les créatures et le Créateur même vous en louent et bénissent éternellement, et réparent pour moi toutes les ingratitude et infidélités innombrables que j'ai commises au regard de vous.

[2] Puisque vous avez déjà eu tant de bonté, ô la plus charitable de toutes les créatures, ayez agréable, s'il vous plaît,

les conditions de notre sainte Alliance, que je vais écrire sur ce papier, qui en sera comme le Contrat, ou plutôt comme une copie du Contrat dont je supplie le Saint-Esprit d'être le notaire, pour l'écrire dans votre Coeur et dans le mien, en lettres d'or de son pur amour, qui soient ineffaçables .

[«Au lieu que l'époux et l'épouse....»: La nouveauté de ce Mariage spirituel]

[3] Au lieu que l'époux est le chef et le supérieur de l'épouse, et qu'elle est assujettie à son autorité, je veux vous respecter et honorer comme ma Reine et souveraine Dame, et que tout mon être, avec toutes ses dépendances et appartenances, soit pleinement assujetti à votre puissance, afin que vous en disposiez tout ainsi qu'il vous plaira.

[4] Au lieu qu'une partie du dot de l'épouse demeure entre les mains de l'époux, ce qu'on appelle vulgairement don mobile, qui en fait ce que bon lui semble, je ne veux rien m'approprier ni retenir du dot que vous m'avez apporté, c'est-à-dire des grâces et faveurs innombrables que le Père céleste m'a données par vous. Je renonce de tout mon coeur à en retirer aucun avantage pour mes intérêts particuliers, mais je les mets entre vos mains, avec tous les fruits qui en sont procédés, afin que vous les renvoyiez à celui qui en est la première source, et auquel seul toute la gloire en soit rendue éternellement.

[5] Au lieu que l'épouse n'a pour son douaire, après le décès de son époux, qu'une partie de son bien, mon intention est, ô ma très honorée Dame, que tout ce que je suis, tout ce que je puis, tout ce que j'ai au corps et en l'âme, en la nature et en la grâce, et tout ce que j'espère en la gloire, et généralement toutes choses qui m'appartiennent au temporel ou au spirituel, ou qui dépendent de moi, en quelque façon que ce soit, soient à vous entièrement et sans aucune réserve, afin que vous en fassiez ce qui vous sera le plus agréable. Mais

tout cela n'est rien. Oh ! si j'avais cent millions de mondes, que de bon coeur je vous les donnerais, ô ma divine Maîtresse! Voire si, par impossible, j'avais un être divin, comme votre Fils Jésus, j'aurais un grand contentement à vous le donner, en union du même amour avec lequel il s'est donné à vous.

[6] Au lieu que l'épouse doit se conformer et rendre semblable à son époux, selon ces divines paroles: *Faciamus homini adjutorium simile sibi*, je désire de tout mon coeur m'étudier à me rendre semblable à vous, ô ma Reine, par une soigneuse imitation de votre sainte vie et de vos éminentes vertus. Employez, s'il vous plaît, le pouvoir que Dieu vous a donné, pour détruire en moi tout ce qui peut y mettre empêchement, et pour y imprimer une vive image et une parfaite ressemblance de vous-même.

[«Comme l'époux et l'épouse....»: *La vérité de ce Mariage spirituel*]

[7] Comme l'époux et l'épouse doivent demeurer dans une même maison, je souhaite aussi de demeurer avec vous dans le très aimable Coeur de Jésus, qui est votre Coeur. Faites, s'il vous plaît, que je n'en sorte jamais, mais que je n'aie point d'autre demeure pour le temps et pour l'éternité.

[8] Comme l'épouse est inséparable de son époux, et qu'elle est obligée de le suivre et accompagner partout, je vous supplie aussi, ma toute bonne, d'être toujours avec moi en tous lieux, en tous temps et en toutes mes actions, pour me conduire et gouverner en toutes choses, selon la très adorable volonté de votre Fils.

[9] Comme l'honneur de l'épouse qui est la gloire de l'époux, lui doit être très cher et très précieux, je proteste aussi que je veux avoir un zèle particulier pour vous honorer et pour vous faire honorer en toutes les manières qu'il me sera possible, moyennant la grâce de votre Fils.

[10] Comme l'époux et l'épouse doivent s'aimer réciproquement d'un amour sincère, constant et cordial, aussi ai-je toutes les preuves imaginables, ô ma toute aimable, de vos incomparables bontés en mon endroit; et vous voyez pareillement les feux et les flammes, les cordialités et les tendresses de mon coeur, au regard de vous. O ma toute désirable, qu'est-ce que je veux, et qu'est-ce que j'aime, au ciel et en la terre, autre chose que vous, après votre Jésus et le mien? O le très unique objet de mon coeur après mon Dieu, qu'est-ce que je ne voudrais pas faire et souffrir pour votre amour? Je sais qu'il n'y a rien qui soit plus agréable à votre Fils et à vous que de travailler au salut des âmes. Certainement vous voyez les sentiments de mon coeur sur ce sujet. Oh ! que n'ai-je tous les coeurs des hommes et des Anges, avec toute la capacité d'aimer qui fut et qui sera jamais, pour les employer à aimer Jésus, Fils de Marie, et Marie, Mère de Jésus? Mais cela ne me contenterait pas encore. Il faut avoir le coeur d'un Dieu pour aimer dignement un Homme-Dieu et une Mère de Dieu. Grâce à Dieu, j'en ai un, car Jésus s'étant tout donné à moi, son Coeur par conséquent est à moi. Oui, le Coeur de Jésus est mon coeur. C'est en l'amour de ce Coeur que je veux aimer mon très bon Sauveur et sa très aimable Mère, et que je les veux aimer fortement, ardemment, tendrement, uniquement et éternellement; et je ne veux rien aimer que ce qu'ils aiment, ni haïr rien que ce qu'ils haïssent, ni me réjouir de rien que de ce qui les contente, ni m'attrister de rien que de ce qui leur déplaît. Et je veux mettre toute ma consolation et mes délices à penser à eux, à converser avec eux, à parler et à entendre parler d'eux, à agir pour leur service, à souffrir pour l'amour d'eux, et à mourir dix mille fois, s'il était possible, pour Jésus et Marie.

[11] Comme l'époux et l'épouse sont obligés réciproquement de s'assister et consoler l'un l'autre dans leurs infirmités, maladies et afflictions, mon désir est de vous servir,

aider et consoler, selon le pouvoir que Dieu m'en donnera, en la personne des pauvres, des malades et des affligés, dans lesquels je vous regarderai, comme la mère dans ses enfants, vous suppliant aussi, ma toute bénigne, de m'assister, protéger et soutenir dans tous mes besoins spirituels et corporels.

[12] Comme l'époux et l'épouse ne doivent avoir qu'un coeur et une âme, faites aussi, s'il vous plaît, ô la Reine de mon coeur, que je n'aie qu'une âme, qu'un esprit, qu'une volonté et qu'un coeur, avec vous. Pour cet effet, ôtez-moi mon coeur, et me donnez le vôtre, selon votre parole, afin que je puisse chanter éternellement:

[13] *O qualis haec benignitas !*

Ardens Mariae charitas

Meum sibi cor abstulit,

Suum mihi Cor praebuilt.

[14] Que ce Coeur sacré de ma très chère Marie soit l'âme de mon âme et l'esprit de mon esprit; que ce Coeur aimable soit le principe de ma vie et de toutes mes pensées, paroles, actions, sentiments et affections; que je fasse toutes mes actions et que je porte toutes mes peines et afflictions en l'amour, en la charité, en l'humilité, en la soumission, en la patience et dans les autres saintes dispositions et intentions de ce très saint Coeur.

[15] Comme l'épouse doit redoubler ses soins et ses affections vers son époux en ses derniers jours, et à l'heure de sa mort, je vous demande aussi, ô la bien-aimée de mon âme, que vous soyez présente et proche de moi personnellement en mon dernier jour et en ma dernière heure, selon votre promesse, pour me défendre des ennemis de mon salut, pour me fortifier et consoler, pour me préparer à une sainte mort, pour m'associer avec vous dans les saintes dispositions avec lesquelles vous êtes morte, pour recevoir mon âme à la

sortie de mon corps, pour la loger dans votre sein et dans votre Coeur maternel: car vous êtes ma mère et mon épouse, comme vous êtes la Mère et l'Épouse de mon Jésus; pour l'emporter vers vous dans le ciel, afin que j'y aime, loue et glorifie à jamais la très sainte Trinité avec vous et avec tous les Anges et tous les Saints.

[16] Comme l'épouse doit prendre soin des enfants que son époux lui a laissés après sa mort, je vous supplie aussi de tout mon coeur, ô ma toute charitable, de prendre un soin tout particulier de tous les enfants spirituels que Dieu m'a donnés, qui sont aussi vos enfants, puisqu'il me les a donnés par vous. Je les mets tous, dès maintenant, entre vos mains, vous suppliant de les conserver si bien que pas un ne périsse. Je mets aussi en vos bénites mains les Communautés dont la divine Providence m'a chargé, ou avec lesquelles elle m'a donné une liaison particulière, et toutes les personnes qui ont quelque amitié et charité pour moi, ou qui se sont recommandées à mes prières, ou auxquelles j'ai quelque obligation en quelque façon que ce soit, sans oublier celles qui ont eu quelque haine ou aversion contre moi, pour lesquelles je vous prie de demander pardon à la divine miséricorde.

[17] Mais surtout, surtout, je vous recommande très instamment, ô ma toute bonne, la petite Congrégation de Jésus et Marie, que votre Fils et vous m'avez donnée, vous conjurant, ô ma Reine, par toutes les bontés de votre très bénin Coeur, de suppléer à tous les manquements que j'ai commis, d'y anéantir tout ce qui peut mettre empêchement aux desseins que Dieu a sur elle, de la protéger, bénir et gouverner en toutes choses. Souvenez-vous, très bonne et très puissante Vierge, que votre Fils Jésus en est le Fondateur, le Supérieur et le Père; que vous en êtes la Fondatrice, la Supérieure et la Mère, et qu'elle est toute dédiée et consacrée à votre très saint Coeur. Faites donc en sorte, s'il vous plaît, que tous les enfants de cette Congrégation soient les vrais enfants de

votre Coeur, et qu'à cette fin ils renoncent entièrement à leur propre volonté, pour suivre en tout et partout la très adorable volonté de Dieu. Chassez-en tous ceux qui voudront vivre selon les désirs de leur coeur, et ne souffrez point qu'il y en entre de semblables. Bénissez et favorisez en toutes manières ceux qui observeront fidèlement les règles qui sont établies dans cette Congrégation. Bénissez aussi de vos plus saintes bénédictions tous ceux qui l'aimeront, ou qui la protégeront. Mais principalement je vous demande, ô ma divine Princesse, que vous lui donniez un Supérieur qui soit selon votre Coeur, qui répare les fautes innombrables que j'y ai faites, et qui la régisse dans votre esprit, qui est l'esprit de votre Fils.

[Conclusion]

[18] Voilà les conditions du Contrat de la sainte Alliance que vous avez voulu que j'aie avec vous, ô Reine du ciel, comme avec la très sainte Épouse de mon esprit et de mon coeur. Je vous supplie derechef de l'avoir agréable et de le signer du sang de votre Coeur virginal, comme je le vais signer de mon sang, désirant ardemment de le signer de la dernière goutte du sang de mon coeur. Faites en sorte, s'il vous plaît, qu'il soit agréé et signé de votre Père adorable, qui est aussi mon Père, de votre Fils Jésus, mon Rédempteur, et de votre Époux le Saint-Esprit, de votre père saint Joachim, de votre mère sainte Anne, de votre époux saint Joseph, et que votre bon Ange gardien saint Gabriel et mon saint Ange, saint Jean-Baptiste et saint Jean l'Évangéliste, et tous les Saints qui vous ont eu une dévotion particulière pendant qu'ils étaient en la terre, et tous les autres Anges et Saints, y signent comme témoins, et que le Saint-Esprit y mette le sceau éternel de son divin amour. Amen, amen !Fiat, fiat!

Fait à Caen, en la maison de la Congrégation de Jésus et Marie, ce samedi 28e d'avril 1668.

Signé de son sang,

Jean Eudes, *Prêtre Missionnaire de la Congrégation de Jésus et Marie*

(J. Eudes, *Opuscles et fragments, Œuvres Complètes*, XII, 160-166).

En commentant brièvement ce texte, il faut d'abord souligner son caractère radicalement *christocentrique*. Marie apparaît maintenant au premier plan, mais totalement relative à l'Absolu qui est Jésus dans toute la réalité de son Mystère Trinitaire. C'est toujours ce même christocentrisme trinitaire hérité de Bérulle, où Jésus est contemplé au centre de la Trinité, entre le Père et l'Esprit-Saint (selon le symbole de Nicée-Constantinople). Mais Jésus est aussi contemplé au centre de la Sainte Famille, avec Marie et Joseph qui est nommé au début et à la fin. Ainsi, Marie est d'abord saluée en relation avec les trois Personnes Divines (1) comme Fille du Père, Mère du Fils et Epouse de l'Esprit-Saint, selon l'expression classique déjà utilisée par saint François d'Assise et reprise par saint Louis-Marie de Montfort. Parlant à Marie, Jean ne cesse de lui dire: «Votre Fils», comme le faisait saint Anselme dans sa grande prière à Marie (intégralement citée et traduite dans le *Coeur Admirable*).

Jésus Verbe Incarné, Dieu et Homme est le centre de toutes les *Relations*: Relations divines de la Trinité et relations humaines de la Sainte Famille. Ce sont toutes des relations d'Amour qu'il synthétise dans sa Personne et dans son *Coeur comme Fils et Epoux*. A la suite de saint Augustin et de saint Thomas, Bérulle avait beaucoup approfondi cette théologie de la relation en l'appliquant analogiquement à Marie: elle est une simple créature mais sa *Maternité Divine comme relation au Fils de Dieu touche à l'Infini*. «Infiniment Mère», dira Charles Péguy !

La *virginité* est une composante essentielle de ces relations d'Amour: Virginité de Jésus, de Marie et de Joseph, virginité de l'Eglise Epouse de Jésus, virginité vécue par Jean Eudes en compagnie d'un grand nombre de saints et de saintes. La source en est toujours Jésus dans tout l'Amour virginal et virginisant de son Coeur. *Ces relations divines et humaines sont la Paternité et la Maternité, la Filialité, la Fraternité et la Sponsalité.* Dans son *Contrat*, Jean concentre son attention sur la *Sponsalité* en se référant aux autres relations.

Il est important d'expliquer ce contenu du texte de notre saint, car la grande crise de 1968 a «soupçonné» de façon destructive toutes ces relations, à partir des caricatures d'une paternité écrasante, d'une maternité étouffante, d'une filialité infantile et d'une sponsalité uniquement sexuelle etc, avec des conséquences également dramatiques pour le mariage et la famille, le sacerdoce et la vie consacrée. La crise de la sponsalité est crise de la fidélité. Dans la grande confusion de cette crise, on a pu constater parmi les consacrés soit le refus de la sponsalité, soit une fausse interprétation de la sponsalité ouvrant la porte à des abus sexuels (ce qui était déjà le cas chez les gnostiques du deuxième siècle comme dans des sectes hérétiques du Moyen-âge).

Il faut donc à la suite des saints et des saintes, retrouver ce grand et merveilleux symbole du *Christ-Epoux*, ce titre divin qu'il s'est lui-même attribué dans l'Evangile (cf Mt 9, 15). Ce symbole de l'Epoux et de l'Epouse est un fil conducteur de toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse. Son fondement est la création de l'humanité homme et femme, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf Gn 1 et 2). Avec les prophètes, il devient le grand symbole de l'Alliance entre Dieu et son Peuple.

Le texte fondamental est le chapitre 2 du livre d'*Osée*, au moment de la plus grande infidélité du Peuple qui veut associer le culte de Baal au culte du vrai Dieu. L'accent est

alors mis sur *l'exclusivité de l'amour sponsal*, de l'amour jaloux de Dieu pour son épouse infidèle qui se prostitue. Il la «conduit au désert» pour parler à son coeur, pour qu'elle lui réponde «comme au jour de sa jeunesse», en lui promettant de la reprendre comme son Epouse pour toujours ! Ce grand symbole de l'Alliance va être développé admirablement dans les livres d'*Isaïe* et d'*Ezéchiel*, et il va trouver son expression poétique la plus belle dans le *Cantique des Cantiques* qui chante toute la beauté de l'Amour Sponsal qui est inséparablement celui de l'homme et de la femme dans le mariage, de Dieu et de son Peuple dans l'Alliance.

On doit remarquer que les plus grands textes bibliques sur l'Amour Sponsal se trouvent dans *l'Ancien Testament*. Le Nouveau Testament les reprendra dans la pleine lumière du Mystère de Jésus et de toute la Trinité. Mais alors que la Paternité de Dieu reste voilée dans l'Ancien Testament, avant la mission du Fils, sa Sponsalité est amplement dévoilée, comme relation entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et la créature, relation «ad extra». Déjà dans l'Ancien Testament, il est clair que cette sponsalité divine est une *sponsalité virginale*, en opposition au culte de Baal où les relations entre les divinités masculines et féminines, ainsi que leurs relations avec les être humains, étaient de type sexuel, d'où la «prostitution sacrée» contre laquelle tous les prophètes vont lutter.

L'Incarnation s'accomplit par la Maternité virginale de Marie au moment de l'Annonciation, lorsque le Fils de Dieu épouse pour toujours notre Humanité par l'action de l'Esprit-Saint dans son sein virginal et immaculé. Ensuite, dans sa Passion et dans sa mort, le même Jésus épouse notre humanité jusque dans la profondeur de son péché, pour la purifier par son sang et la faire renaître par l'eau vive de l'Esprit-Saint dans son Coeur transpercé et dans son Côté ouvert sur la Croix. C'est là qu'elle peut devenir son Epouse, la sainte Eglise, comme sa «Côte» près de son Coeur. Le même

mot *pleura* employé par Jean (ch 19 et 20) signifie la côte et le côté, comme dans le récit symbolique de la création d'Eve en Gn 2, dans la traduction des Septante. Les Pères Grecs et les Mystiques n'ont cessé de contempler ce mystère (en particulier sainte Catherine de Sienne et saint Jean de la Croix).

Dans la lumière christologique et trinitaire du Nouveau Testament, il faut dire que cette relation sponsale entre Dieu et l'Humanité est commune à toute la Trinité, comme relation «ad extra», à la différence de la relation «ad intra» entre le Père et son Fils. Ainsi, à proprement parler, le *Dieu Epoux est toute la Trinité*, et selon la règle classique des *appropriations*, ce titre d'Epoux peut être légitimement attribué à chacune des trois Personnes Divines. Il est bien sûr approprié de façon privilégiée au Fils, qui seul s'est incarné, mais il peut aussi être attribuer au Père et à l'Esprit-Saint. C'est ainsi que Marie est plus fréquemment appelée Epouse de l'Esprit-Saint, mais Bérulle préfère l'appeler Epouse du Père (expression qui sera également reprise par Jean dans le *Coeur admirable*), et on peut dire aussi en vérité, sans aucune inconvenance qu'elle est Epouse de son Fils. Ainsi Jean Eudes lui dit: «Vous êtes ma mère et mon épouse, comme vous être la Mère et l'Epouse de mon Jésus» (15). L'Amour virginal peut ainsi unifier des relations qui sur le plan naturel seraient incompatibles.

Un des meilleurs éclairages sur cet étonnant mystère nous est donné par saint François d'Assise dans la *Lettre aux Fidèles (Première Recension)*. S'adressant à tous les fidèles, hommes et femmes, mariés ou consacrés, qui vivent dans la charité («l'état de grâce»), il affirme que l'Esprit-Saint les fait Fils du Père en les faisant «époux, frères et mères de Notre-Seigneur Jésus-Christ», et il insiste sur la vérité de cette triple relation d'amour entre Jésus et chacun d'entre nous: Par l'action de l'Esprit-Saint, il se donne vraiment à nous comme *notre époux, notre frère et notre enfant*. Dans

ses *Lettres à sainte Agnès de Bohême*, sainte Claire reprend ces affirmations de François au féminin, dans le cadre plus restreint de la virginité consacrée, mais avec une nouvelle intensité, comme épouse, mère et *soeur de Jésus*. On voit alors toute la nouveauté de l'Amour Virginal de Jésus qui a sa source dans son Coeur. Pour une femme qui vit dans le sacrement du mariage, autre est évidemment son époux, autre son enfant, autre son frère. Pour Claire, c'est le même Jésus qui est *son Epoux, son Frère et son Enfant*²⁵³. Ainsi, pour Jean Eudes, homme consacré dans la virginité, les Coeurs de Jésus et de Marie synthétisent toutes ces relations.

Thérèse de Lisieux éclaire ce mystère en comparant son coeur de femme à une *lyre dont Jésus fait vibrer les cordes*. Nous trouverons dans le *Coeur Admirable* le symbole de la harpe à douze cordes appliqué aux Coeurs de Jésus et de Marie et à notre coeur. Pour Thérèse, il s'agit d'une *lyre à quatre cordes* qui symbolisent les fondamentales relations d'amour dans son coeur de femme, comme épouse et mère, enfant et soeur. C'est là une vérité anthropologique universelle: Toute femme a un coeur d'épouse et de mère, d'enfant et de soeur, comme tout homme a un coeur d'époux et de père, d'enfant et de frère. C'est le niveau le plus profond de l'image de Dieu Amour dans le coeur de l'humanité homme et femme. La sainteté à laquelle tous sont appelés consiste à «aimer de tout son coeur» Dieu et l'Homme dans le Christ Jésus, en faisant vibrer toutes ces «cordes», que ce soit dans le mariage ou la virginité. Pour elle comme pour Jean Eudes dans le présent texte, la «corde sponsale» se trouve à la première place, même si toutes sont également importantes. Or,

²⁵³ De même, l'amour virginal du prochain est non seulement fraternel, mais aussi filial, paternel et maternel, l'amour sponsal étant toujours jalousement réservé à Jésus seul. Par exemple sainte Catherine de Sienne s'adresse à un prêtre spirituellement proche en l'appelant *mon cher père, frère et enfant donné par Marie*.

la propriété essentielle de *l'amour sponsal* est son caractère *exclusif* comme *amour jaloux* (cf 2 Co 11), c'est-à-dire jalousement réservé à la seule personne de l'époux ou de l'épouse, en excluant toute autre personne (autrement ce serait l'infidélité et l'adultère). Il faut noter que l'amour sponsal intègre et transfigure l'éros, qui est *l'amour amoureux, extatique et unitif et qui a pour objet la beauté de l'être aimé et qui est inséparablement désir et don*²⁵⁴. Au contraire, les trois autres «cordes» ou dimensions de l'amour sont *inclusives* en intégrant de nombreuses personnes: L'Amour filial envers Dieu le Père, Marie et l'Eglise comme Mère, nos parents, nos supérieurs; l'amour maternel et paternel envers un grand nombre d'enfants, l'amour fraternel envers tous les hommes, même les ennemis.

Ce *Contrat d'Alliance* est d'une richesse inépuisable et il mériterait un long commentaire. Je me contenterai de quelques remarques en suivant le déroulement du texte.

Au début (1), Jean rappelle le vœu de chasteté fait pendant son enfance dans cette lumière de l'amour sponsal, en disant à Marie qu'il «a bien osé vous choisir dès ses plus tendres années pour sa très unique Epouse et vous consacrer entièrement son corps, son cœur et son âme». On remarque

²⁵⁴ Ce grand thème de la culture grecque, approfondi par Platon, a été repris et purifié par la Révélation biblique elle-même dans le *Livre de la Sagesse*. Parlant de la Sagesse divine, l'auteur écrit: «J'ai désiré la prendre comme Epouse, je suis devenu amoureux (érasès) de sa Beauté» (Sg 8, 2). Les Pères Grecs, Origène, Grégoire de Nysse, et surtout Denys l'Aréopagite ont approfondi cette synthèse entre éros et agapè. Benoît XVI, dans sa première Encyclique *Deus Caritas est*, a de nouveau ouvert à l'Eglise cette grande perspective biblique et patristique en dépassant heureusement la fausse opposition entre *agapè* et *éros*, qui en réalité s'identifient dans le Cœur de Dieu. Dans son Message pour le carême 2007, il les contemple dans le Cœur de Jésus Crucifié.

l'accent sur l'exclusivité de l'amour sponsal qui embrasse la totalité de la personne, chair et esprit. Mais cet amour sponsal de Marie est immédiatement référé à son centre et à sa source qui est Jésus Epoux. Marie veut bien être l'épouse de ce pauvre pécheur en imitation de son Fils qui a épousé son âme pécheresse. Dans le même sens, saint Jean de la Croix affirme que «sur l'arbre de la Croix, le Fils de Dieu a racheté et épousé la nature humaine et par conséquent chaque âme» (*Cantique Spirituel* B, str 23).

Ensuite, Jean montre toute la radicale *nouveauté* de ce mariage spirituel dans les quatre paragraphes qui commencent avec les mots: «Au lieu que...» (3-6). Ces clauses du *contrat* contredisent la conception commune de l'époque concernant l'époux et l'épouse dans l'inégalité, dans une infériorité marquée de l'épouse par rapport à l'époux. C'est là une compréhension unilatérale et erronée des textes de saint Paul, qui invite aussi à la soumission mutuelle entre l'époux et l'épouse. Jean veut être un époux totalement soumis à son Epouse dans l'Amour, dans le don sans réserve et pour toujours de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il possède et possèdera dans le temps et l'éternité, toujours dans la dynamique du vœu de servitude. Ce texte de Jean a un caractère prophétique pour une nouvelle vision du mariage dans l'égalité entre l'homme et la femme, dans un don total et réciproque s'exprimant comme soumission mutuelle dans l'amour. Pour un prêtre, cette attitude profonde est sûrement importante pour empêcher toute forme de misogynie cléricale. Si l'on contemple ces époux exemplaires que sont Marie et Joseph, nous voyons d'une part Joseph comme le chef de la sainte Famille, guidant et protégeant l'Enfant et sa Mère (cf Mt 2), et d'autre part Marie comme supérieure à lui par sa Maternité Divine.

Ensuite, Jean montre toute la *vérité* de ce mariage spirituel dans l'énumération de ces clauses: «comme l'époux et

l'épouse...» (7-17). On y trouve l'essentiel de sa théologie du Coeur dans l'union et l'unité entre le Coeur de Jésus, le Coeur de Marie et son propre Coeur. Comme époux de Marie, il veut d'abord vivre continuellement avec elle «dans le très aimable Coeur de Jésus qui est votre Coeur» (7), et il affirme ensuite «Le Coeur de Jésus est mon Coeur» (10). Son désir le plus profond est de n'avoir qu'un seul Coeur avec Jésus et Marie en les aimant «fortement, ardemment, tendrement, uniquement et éternellement» (10), dans toute la force et l'exclusivité de l'amour sponsal. Sa demande à Marie: «ôtez-moi mon coeur et me donnez le vôtre» (12) est suivie d'une citation de son office du Coeur de Marie (13)²⁵⁵.

Ce vrai amour sponsal n'est en aucune manière un intimisme égoïste, mais il est la source du plus grand amour envers le prochain, un amour qui consiste avant tout à «travailler pour le salut des âmes» (10), C'est le plus grand désir des Coeurs de Jésus et de Marie et du coeur de Jean, prêtre et missionnaire. C'est tout spécialement l'amour «des pauvres, des malades et des affligés dans lesquels je vous regarderai comme la Mère dans ses enfants» (11). Ainsi, en union avec la Maternité de Marie, l'amour du prochain prend dans le coeur de Jean la forme de l'amour paternel, envers «tous les enfants spirituels que Dieu m'a donnés, qui sont aussi vos enfants, puisqu'il me les a donnés par vous» (16), en demandant principalement leur salut éternel: «que pas un ne périsse», et plus particulièrement envers les membres de sa «petite Congrégation de Jésus et Marie» (17). Plus tard, cette fragile Congrégation risquera d'être supprimée pendant les grandes années d'épreuve, à partir de 1673 (disgrâce de Louis XIV et calomnies).

²⁵⁵ Les mêmes mots sont employés par saint Louis-Marie à la fin de sa très brève formule de consécration à Marie - continuellement recopiée par saint Jean-Paul II - pour recevoir Jésus dans la sainte Communion: «*Praebe mihi cor tuum, o Maria*» (VD 266).

Les paroles finales de l'*Ave Maria*: «Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort» trouvent un bel écho personnel dans le paragraphe 15: «Pour recevoir mon âme à la sortie de mon corps, pour la loger dans votre Sein et dans votre Coeur maternel: car vous êtes ma Mère et mon Epouse, comme vous êtes la Mère et l'Epouse de mon Jésus». Nous avons déjà noté la vérité de cette surprenante affirmation, qui réunit l'amour filial et l'amour sponsal envers Marie, mais toujours en référence à Jésus. Marie est glorifiée en son corps, et cette mention de son sein est significative. Dans le même sens, sainte Catherine de Sienne raconte comment elle a vu l'âme du jeune condamné à mort entrant dans le Côté ouvert de Jésus comme l'épouse entrant dans la chambre de son Epoux (*Lettre* 273).

Comme le mémorial eucharistique, le texte de Jean réunit le passé (son vœu de chasteté fait dans l'enfance), le moment présent de ce contrat, et tout l'avenir, sur la Terre comme au Ciel, pour lui et ses enfants.

Enfin, cette Alliance est vécue dans toutes les dimensions de ce «Grand Coeur» qui nous est donné en Jésus, en Marie et dans l'Eglise, un des plus beaux thèmes développés dans *le Coeur Admirable*. C'est le sens de la Conclusion (18), lorsque Jean demande à Marie que ce contrat soit signé non seulement par elle-même, mais aussi par toute la Trinité, par toute la sainte Famille: non seulement saint Joseph son époux, mais aussi ses parents Joachim et Anne, ainsi que tous les anges et tous les saints.

Telle est donc la situation du coeur de saint Jean Eudes lorsqu'il écrit *le Coeur Admirable*. C'est typiquement le coeur d'un homme consacré dans la virginité, le coeur d'un saint prêtre amoureux de Jésus et de Marie inséparablement, dont toute la mission est de les faire connaître et aimer. C'est un homme heureux, le plus heureux des hommes, *beatus vir*, qui à la suite de saint Joseph, est pleinement époux et père

dans l'amour virginal de Jésus et de Marie²⁵⁶. L'étude comparée des saints et des saintes montre à ce propos des accents différents et complémentaires dans l'Amour de Jésus et de Marie. Alors que le coeur féminin s'épanouit et se réalise totalement dans l'Amour de Jésus Dieu et Homme, Fils et Epoux, le coeur masculin vit la même réalité, mais à travers une certaine médiation de la féminité virginale et virginisante de Marie. Bien loin d'être exagéré ou marginal, le texte de Jean Eudes est exemplaire à cet égard, particulièrement actuel pour tous les hommes consacrés dans le célibat, prêtres ou religieux, pour vivre une fidélité pleine et heureuse à leur engagement et pour une vivre une relation pleinement juste avec la femme.

Maintenant, ce texte est publié, mais pour Jean c'était plutôt un secret très précieux qu'il voulait emporter dans sa tombe. C'est le Secret du Roi et de la Reine qu'il ne partagera pas comme tel dans le *Coeur Admirable* (à la différence du *voeu du martyr* dans le *Royaume de Jésus*), alors même qu'il en est la source cachée.

En 2011, j'avais déjà fait allusion à saint Jean Eudes à la fin de la retraite prêchée pour Benoît XVI et la Curie Romaine, dans la toute dernière note de la conférence finale sur saint Joseph: «Il n'y a pas de doute que si la médiation de Marie est importante pour tous, hommes et femmes, mariés ou consacrés, sa féminité virginale et virginisante exerce une médiation profonde et particulière pour l'homme consacré dans le célibat. Nous avons déjà vu cela avec Jean-Paul II et Louis-Marie de Montfort. Si la femme est privilégiée dans l'amour de Jésus, en revanche l'homme est privilégié dans

²⁵⁶ Cf le très beau cantique de saint Louis-Marie à Saint Joseph (*Cantique* 122), ainsi que son exclamation: «Oh! qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie, est heureux! Il est tout à Marie, et Marie est tout à lui!» (VD 179)

l'amour de Marie. L'amour de l'homme et de la femme est transfiguré dans l'amour de Jésus et de Marie, en intégrant toutes les dimensions, en faisant vibrer toutes les «cordes» du cœur, c'est-à-dire de l'amour sponsal, maternel et paternel, filial et fraternel. Ces hommes saints sont amoureux de Jésus et de Marie, de Jésus en Marie, de Marie qui porte et donne toujours Jésus. Pour certains, comme par exemple saint Jean Eudes et saint Vincent Pallotti, l'essentiel «mariage spirituel» avec Jésus incluait aussi explicitement un mariage spirituel avec Marie. Il n'y a aucune inconvenance en cela dans le monde nouveau de l'Amour Virginal».

Je connaissais déjà le texte de Jean Eudes, mais je n'en avais pas encore vu toute la profondeur. Dans cette même conférence, je citais de très beaux textes du vénérable Don Giuseppe Quadrio (1921-1963), prêtre et théologien salésien, qui lui aussi comme Jean Eudes avait fait vœu de virginité à l'âge de 10 ans en se consacrant pour toujours à Marie. Dans son propre cœur d'homme consacré, il comprend «du dedans» l'amour de saint Joseph comme époux et père: «Tout nous fait penser que Joseph, au moment du mariage, était un jeune fort, viril, chaste, maître de soi. Non pas un homme incapable d'aimer, mais au contraire, il a dû être brûlant d'amour, une fleur pleine de promesse et de force. Il n'était pas au soir de sa vie, mais au matin, bouillonnant d'énergie, de force, de passion contrôlée. En épousant une vierge qui, par vœu, avait consacré à Dieu sa virginité, non seulement Joseph a accepté avec pleine conscience, mais il a adhéré de toute son âme au pacte mutuel d'absolue pureté virginale. Marie ne pouvait se marier qu'à cette condition, et elle ne pouvait lier sa vie qu'avec un homme qui partageait avec elle l'engagement de la virginité dans le mariage. Leur mariage était comme le cadre du tableau de la virginité. L'amour de la femme détermine toujours la manière d'aimer de l'homme. Elle est l'éducatrice silencieuse des forces vi-

riles. Et comme Marie est Celle que nous pourrions appeler une «virginisatrice» aussi bien des jeunes gens que des jeunes filles, et la plus grande inspiratrice de la pureté chrétienne, n'est-il pas logique qu'elle a commencé en l'inspirant et en «virginisant» le premier jeune homme qu'elle a rencontré, Joseph le Juste? Non certes en diminuant sa puissance d'aimer, mais en l'élevant et en le faisant chaste (*castificandolo*), elle a dû faire sa première conquête en son Epoux lui-même, un homme qui était un homme, et non pas un simple gardien indifférent! (...) Vous me direz: Quel fut le lien qui consumma l'amour conjugal de Marie et de Joseph? Un tel lien n'a pas été et ne pouvait pas être celui de la chair, parce que la consommation de leur amour était en Jésus. Pourquoi se fatiguer avec les flammes tremblantes de la chair, quand la Lumière du Monde était leur amour? Comment être avides des pauvres gouttes du plaisir humain, quand on est emporté par le torrent débordant de la douceur de celui qui est la *voluptas cordium*? Comme le mari et la femme, inclinés sur le berceau de leur nouveau-né, s'oublent eux-mêmes pour un moment, ainsi Marie et Joseph, grâce au Don de Dieu qu'ils avaient dans leur famille, ne pouvaient s'arrêter à leurs propres corps. Jésus était toute la raison et toute la passion de leur amour (...) Il est merveilleux de constater que le sommet de l'amour humain a été atteint par deux vierges: la virginité n'affaiblit pas, mais rend plus puissant l'amour authentique, comme une digue qui rend plus puissante la force des eaux.»

Dans le même sens, il révélait sa propre expérience lorsqu'il disait aux jeunes salésiens: «Le vierge résigné, même s'il est toujours fidèle à ses engagements, n'incarne pas en lui-même l'idéal du vierge consacré, qui est un époux aimant et passionné de la personne qu'il a choisie entre mille, comme l'unique qui lui était destinée (...) La virginité consacrée est un vrai et réel mariage avec le Christ, même si c'est un mariage mystique et spirituel. L'essence du mariage humain est

de dévoiler le mystère de son être personnel à une créature, en se donnant à elle corps et âme, en un abandon complet, exclusif et définitif. L'essence de la virginité consacrée est de remettre dans les mains de Jésus le mystère profond de son être personnel, en le lui remettant intact et scellé, avec un don complet, exclusif et définitif du corps, du cœur et de l'esprit. *Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia* (Ct 2, 16) est la formule la plus heureuse de l'amour sponsal qui unit en un très doux nœud le Christ avec l'âme virginale consacrée.»

LA LIBERTE SPIRITUELLE CHEZ ST JEAN EUDES

P. Leonardo ARBOLEDA, cjm

1. Présupposé sur la liberté spirituelle chrétienne

Avant de considérer le sens de la liberté spirituelle chez St Jean Eudes, méditons un peu le sens de la liberté spirituelle de la mystique chrétienne et de la spiritualité française dont fait aussi partie “la spiritualité eudiste”. Quand les mystiques font référence à l’expérience de la liberté du chemin ou de l’itinéraire spirituel du chrétien, ils font référence à l’âme de l’homme qui entre en relation avec Dieu, avec les autres, avec le monde et aussi avec elle-même. La liberté spirituelle chez les saints mystiques présente un double sens :

- *Premièrement*: la liberté spirituelle signifie le détachement des créatures ou des choses créées (ou détachement du monde comme dit St Jean Eudes), pour se laisser transformer par Dieu et se conformer à Lui. Quand l’homme remet sa volonté, son intimité, son intériorité et sa propre autonomie, il arrive à être vraiment libre. Cette signification est active-passive, parce que l’être humain se met en mouvement pour s’ouvrir à la grâce de Dieu qui le rend libre et vraiment autonome à partir de la dépendance divine.

- *Deuxièmement*: la liberté spirituelle signifie le libre accueil de la liberté qui se manifeste comme un don de l'amour de Dieu, toujours présent dans la spiritualité eudiste. Cette signification est passive-active; elle indique la capacité de la part de l'homme de choisir et décider de se laisser prendre par Dieu en faisant de Lui le centre de sa vie. Ce qui, en termes de St Jean Eudes, équivaut à se laisser posséder entièrement par l'Esprit du Seigneur pour qu'il soit le centre et le tout. Par l'exercice de la liberté l'homme est appelé à être libre. C'est, précisément, dans l'expérience de l'amour de Dieu que l'homme arrive à être vraiment libre. Cette façon de percevoir et désirer, lance l'être humain vers l'entière conquête de la liberté au fur et à mesure des différentes luttes qu'il doit surmonter²⁵⁷ à travers différentes ascèses ou pratiques spirituelles.

En approfondissant la liberté comme don de l'amour de Dieu, nous voyons chez les "maîtres mystiques", que la liberté spirituelle est en correspondance avec l'amour Absolu de Dieu. En partant de la parole biblique les saints mystiques montrent qu'être libre c'est aimer Dieu de tout son coeur, de toutes ses forces, de tout son esprit. C'est-à-dire, l'amour

²⁵⁷ P. AGAËSSE, «Liberté et libération – expérience des mystiques», in *Dictionnaire de Spiritualité Ascétique et Mystique, doctrine et histoire*, Beauchesne, Paris 1976, vol. IX [I-XVII – 1936-1995], 825-827. «Quand les mystiques relatent leur cheminement spirituel, la liberté s'identifie au «je», à l'existence du sujet concret, dans la relation à Dieu, aux autres, au monde et à lui-même. [...] Très souvent, lorsqu'ils emploient le mot «liberté», les mystiques désignent un point d'émergence: le moment où l'homme, affranchi de l'attachement égoïste aux créatures et à lui-même, devient apte à se laisser transformer par Dieu. [...] D'autre part, et non moins vigoureusement, les mystiques affirment que l'homme est libre d'accéder à cette liberté. Sans doute, il ne peut aller à Dieu que par don de Dieu. [...] C'est par l'exercice de la liberté que l'homme est appelé à devenir libre».

infini de Dieu pénètre la volonté de l'homme et lui donne le don d'être libre. Et quand ce miracle de grâce se produit, l'être humain devient capable d'aimer librement Dieu et de le servir dans le prochain. Parce que c'est son amour qui aime à travers la créature. On comprend alors, que lorsque la personne libre (mystique) aime, c'est Dieu qui aime à travers elle. Cela a lieu quand l'homme s'est laissé séduire par le grand amour de Dieu, quand il a pu rompre avec ses résistances, quand il s'est laissé purifier dans ses propres tentations sur un chemin de conversion douloureux et joyeux en même temps.

Quand elles arrivent à un sommet, la liberté de Dieu et celle de l'homme fusionnent, mais en maintenant leur identité propre: la liberté humaine est limitée; Dieu est en essence la liberté de laquelle chaque homme participe. Les saints mystiques insistent sur cette passivité: la créature (l'homme) ne peut rien d'elle-même (*nihil possumus*); elle ne peut que recevoir. Par conséquent, on n'atteint pas la liberté par ses propres forces humaines, on la reçoit comme don en tant qu'expérience de "vie intérieure". Saint Jean Eudes dirait qu'on n'obtient la liberté comme don qu'en se configurant au Christ Jésus par le moyen de l'action de son Esprit. Être libre, c'est aimer Dieu; aimer Dieu c'est sortir de soi-même. Et quand il vit cette expérience de liberté d'amour, le saint mystique est disposé à en payer de sa vie. Le secret de la liberté spirituelle consiste à laisser Dieu agir dans sa propre liberté à partir d'une humilité et d'une fidélité continuelles. On découvre alors le mystère que constitue la liberté de la personne: si la personne décide sa liberté et s'ouvre à l'action amoureuse de Dieu, elle progresse dans sa liberté vers la *liberté parfaite*, parce que Dieu agit seulement quand la personne décide de s'ouvrir, puisque Lui respecte profondément notre liberté de choix. Liberté qui peut choisir dans l'amour ou de manière perverse. Ainsi, la liberté suit un

double mouvement entre Dieu et la créature: Dieu agit quand la créature décide de s'ouvrir à son action amoureuse.

Le plus merveilleux, c'est de savoir que tous nous pouvons recevoir et réaliser le don de la liberté vraie jusqu'à arriver à l'union d'amour avec Dieu que St Jean Eudes appelle l'adhésion parfaite; mais peu y arrivent. Et ce peu-là a pris véritablement la décision d'atteindre la liberté dans cette union d'amour. La gloire de Dieu illumine la vie de celui qui s'est décidé librement en faveur de Dieu au milieu des épreuves et des faiblesses, même dans le martyre que St Jean Eudes lui-même désirait. Dans le plus haut état de la liberté spirituelle on ne veut plus retourner à la vie de "la chair" ou à la "vie du monde" parce que l'on possède la "vie de l'Esprit" qui est la vie même de Jésus, c'est-à-dire "l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs"²⁵⁸. Pour le dire avec les mots des mystiques: cet amour est un amour qui se consume d'amour pour Dieu, d'amour pour le prochain et d'amour pour tout le créé de manière désintéressée. Il s'agit d'un amour de dépendance qui remplit l'existence.²⁵⁹

²⁵⁸ Rm 5, 5.

²⁵⁹ P. AGAËSSE, «Liberté et libération – expérience des mystiques», in *DSAM*, v. IX, 827-838: «La liberté est donc identique à l'amour et à l'amour de l'Absolu, Dieu: être libre, c'est aimer Dieu de tout son coeur, de toutes ses forces et de tout son esprit. Mais cet amour ne trouve pas dans la créature le principe suffisant de son mouvement: cet amour infini de Dieu qui, pénétrant et investissant la volonté, se redouble en elle pour revenir à Dieu sous forme de don. [...] La purification, la conversion, le désir même d'être libéré, bref tout ce qui est mouvement de liberté authentique, c'est-à-dire approche de Dieu, est toujours, premièrement et fondamentalement, don de Dieu et, en retour, commencement d'amour de la créature pour Dieu. [...] Être libre, c'est aimer Dieu. Aimer Dieu c'est sortir de soi, trouver dans un autre la justification de son existence. [...] Le fond de l'attitude mystique est donc passivité, consentement à laisser Dieu agir. [...] Au surplus, comme nous n'accédons pas d'emblée à la condition de liberté parfaite, que cette croissance se fait à partir d'une situation d'alié-

C'est la véritable expérience de liberté vers laquelle doit se tourner une authentique vocation chrétienne, religio-sacerdotale et qui a profondément inquiété St Jean Eudes dans son engagement missionnaire de renouveler la vie chrétienne et sacerdotale de son temps.

D'autre part, l'expérience de liberté spirituelle eudiste, dans l'Eglise, comme les grandes spiritualités, possède la capacité d'entrer en dialogue avec la Parole de Dieu²⁶⁰ et avec les autres spiritualités²⁶¹. Elle se maintient vivante et continue à provoquer l'espérance de liberté spirituelle chez les laïcs, dans les vocations à la vie religieuse, et à la vie sacerdotale. C'est grâce à eux, sous la conduite de l'Esprit Saint,

nation, la réponse à l'action purificatrice et sanctificatrice de Dieu se fait à travers une suite de décisions, d'élections, de choix. [...] Dieu suspend l'exercice des puissances, arrête l'activité de la volonté pour la faire accéder à la parfaite liberté. Parfois cette action divine qui suspend le jeu des puissances de l'esprit est simultanément éprouvée comme souffrance et comme joie. L'aspiration du mystique étant que soit consumé tout ce qui doit être consumé en lui pour s'unir à Dieu, il désire cette purification parce qu'elle est génératrice d'amour et il en souffre parce qu'il en ressent la brûlure...»

²⁶⁰ P. ZOVATTO—T. SPIDLIK, *Esperienza spirituale nella storia*, in B. SECONDINI—T. GOFFI (edd.), *Corso di spiritualità. Esperienza. Sistematica. Proiezioni*, Queriniana, Brescia, 1989, 126: "Aujourd'hui on fait plus attention à la Parole du Christ telle qu'elle apparaît dans l'Evangile. On a fait nôtre le langage du Concile Vatican II. On recherche une spiritualité plus universelle, on accepte le renouveau liturgique, on donne la primauté à la Parole et à l'esprit. La vie spirituelle est intégrée aux valeurs humaines. On désire aller directement à la Parole sans beaucoup d'intermédiaires."

²⁶¹ *Ibid.*, 126: "Aujourd'hui nous nous rendons compte qu'aucune école possède une autonomie complète par rapport à une autre. Jésus-Christ est l'unique paradigme atemporel capable de satisfaire les aspirations spirituelles particulières et communautaires. La spiritualité de chaque communauté doit être toujours confrontée à la Parole révélée et actualisée avec la vie contemporaine".

que notre spiritualité a été actualisée à chaque époque. De fait, l'authenticité de l'expérience spirituelle eudiste trouve ici une grande référence: comme toute expérience spirituelle authentique, notre spiritualité eudiste est *christiforme* parce que l'on aime à la manière de Jésus. Elle est *transformante* parce que l'on franchit le pas qui va du bien apparent au bien réel. Elle est *synthèse active* parce que l'Évangile et la vie coïncident. Elle est *consistante* parce qu'elle fait passer de l'enthousiasme initial à la décision mûre et persévérante.

2. Contexte de la liberté spirituelle eudiste

Saint Jean Eudes (1601-1680) fait partie de l'École Française de spiritualité (XVII^e) initiée par Pierre de Bérulle où l'on insiste plus sur l'ascèse que la mystique. La spiritualité bérullienne est reconnue pour sa tendance spéculative et théologique dans laquelle fusionnent la mystique de l'essence et une profonde dévotion à la personne du Christ.²⁶² Elle se distingue par une fine pénétration psychologique où se manifeste une connaissance intime du cœur humain. Cette école de spiritualité met l'accent sur le thème de l'amour à partir du théocentrisme et du christocentrisme. Elle se fonde sur le mystère de l'Incarnation du Verbe (Verbe Incarné)²⁶³, parfait adorateur du Père.²⁶⁴ Com-

²⁶² B. SECONDIN, *Storia della spiritualità moderna*, Pontificia Università Gregoriana, Roma 2003, 79.

²⁶³ *Ibid.*, 84: Dans le Verbe Incarné, nous pouvons trouver l'intimité de notre condition naturelle, dans l'incorporation à Jésus, dans l'anéantissement dont on fait l'expérience dans le baptême; nous entrons dans le mouvement d'adoration digne du Christ.

²⁶⁴ Pierre de Bérulle (1575-1629) passe de la mystique abstraite de l'école rhénano-flamande à une théologie plus apostolique basée sur le mystère de l'Incarnation (1606) aidé par la spiritualité ignatienne qui est christocentrique. Pour être parfait adorateur du Père, il faut se vider de sa propre autonomie comme l'a fait Jésus lui-même. (cf. B. SECONDIN, *Storia della spiritualità moderna*, 79).

me Jésus, l'homme²⁶⁵ et en particulier le prêtre²⁶⁶ doit rendre un continuel hommage (adoration) au Dieu invisible; sa mission dans ce monde consiste à contempler Dieu et faire louange de tous ses attributs divins.²⁶⁷ L'adoration de la divinité de la majesté divine, est unie à l'anéantissement²⁶⁸ et à l'amour; expérien-

²⁶⁵ *Ibid.*, 79-80. La référence que Pierre de Bérulle fait de l'homme, il la fait à partir de la considération de la grandeur de Dieu, Dieu seul. Dieu est tout, l'homme sans Dieu n'est rien. La grandeur de l'homme se réalise s'il se laisse posséder par Dieu, s'il s'anéantit en adoration et en adhérant aux états de vie de Jésus. L'homme doit accepter sa dépendance en tant que créature et reconnaître son péché.

²⁶⁶ *Ibid.*, 80. Bérulle considère le sacerdoce de Jésus-Christ, parfait adorateur de Dieu, de manière mystique et pratique. Il en tire toute une théologie sacerdotale basée sur le sacrifice. Il fonde l'Oratoire pour les prêtres (le 11/11/1611) pour rendre hommage au sacerdoce de Jésus sans passer par l'intermédiaire d'autres écoles spirituelles, seulement par la contemplation directe du mystère. Le sacerdoce est considéré comme dispensateur des grâces de Dieu par sa proximité avec Dieu qui irradie (comme le soleil) ses grâces. Le prêtre et considéré médiateur de grâces de Dieu et par conséquent il doit être rempli de ferveur, et surtout, il doit dépendre passivement de Dieu. Bérulle n'est pas arrivé à se libérer de l'influence du pseudo-Denys qui fait référence à toute la hiérarchie céleste sur laquelle est fondée la hiérarchie terrestre.

²⁶⁷ *Ibid.*, 80: L'insistance sur la transcendance de Dieu dans l'école bérullienne manifeste une critique envers l'humanisme de la Renaissance car elle exalte beaucoup les attributs humains. Mais, avec l'influence de l'augustinisme interprété par le jansénisme, on en est arrivé à poser une anthropologie où l'on découvre le néant de l'homme. Il est sûr cependant que Bérulle et son école, conçoivent aussi l'homme comme un miracle de Dieu, dans la mesure où il se divinise en adhérant à Dieu.

²⁶⁸ *Ibid.*, 81. Anéantissement ou abnégation spécialement du péché. S'anéantir en Dieu (reconnaître son propre néant) permet que Dieu lui-même prenne possession de la créature. L'anéantissement rétablit la relation entre le créateur et la créature, presque comme s'il s'agissait d'une re-crédation.

ce qui se réalise au moyen de l'adhésion²⁶⁹ de l'homme ouvre à Dieu de manière continue²⁷⁰.

3. L'originalité de Jean Eudes

Parmi les prêtres de l'Oratoire en France, Jean Eudes sait s'approprier cette richesse spirituelle et la recréer de manière originale²⁷¹; il la rend accessible à la mentalité des gens de son temps. Nous dirions aujourd'hui: il a su adapter, ou il

²⁶⁹*Ibid.*, 81. L'adhésion est un mot-clé bérullien. Il doit se comprendre comme une relation d'une intimité particulière, accompagnée d'un effort volontaire et conscient/délibéré, avec laquelle le croyant conforme sa vie intérieure à la réalité vitale intérieure de Dieu et de Jésus-Christ, dans toutes les situations de son existence, dans tous les états du Verbe Incarné. Cela a lieu à partir au départ de moments de piété et va jusqu'à la transformation passive et à l'union. Notre relation avec le Christ se réalise dans une union profonde et une conjonction ontologique.

²⁷⁰ T. SPILDIK, *Manuale fondamentale di Spiritualità*, PIEMME, Casale, Monferrato, 1997, 179.

²⁷¹ B. SECONDIN, *Storia della spiritualità moderna*, Pontificia Università Gregoriana, Roma 2003, 96. La présentation du sacerdoce chez Bérulle est quelque peu aristocratique. Il laisse au second plan le sacerdoce commun des fidèles. Jean Eudes en fait un nouvel exposé en approfondissant l'alliance baptismale. Bérulle s'est surtout centré sur le sacerdoce ministériel, mais Jean Eudes développe de manière nouvelle le sacerdoce ministériel et approfondit le sacerdoce commun. Il présente la mission du prêtre et sa vocation à la sainteté en se fondant, en premier lieu, sur l'alliance baptismale, et ensuite sur le sacerdoce lui-même. Bérulle s'est trop centré sur le mystère de l'Incarnation du Verbe. Jean Eudes a continué cette même ligne, mais il l'a constamment mise en relation avec le mystère de la Croix et de la Résurrection, en incluant l'action du Saint Esprit. Il faut insister tant chez Bérulle que chez Jean Eudes sur la manière nouvelle de montrer l'importance de la figure de Marie à partir d'une véritable dévotion où Marie est considérée comme unie à Jésus et à ses mystères; par cette unité elle est dispensatrice de grâces.

a su inculturer. Lui-même applique par exemple l'intuition bérullienne du sacerdoce, dans les fondations des séminaires qu'il a réalisées en France²⁷². Sa prédication et son enseignement sont centrés sur cette idée: la vie chrétienne consiste à compléter et continuer la vie de Jésus comme l'a fait la Vierge Marie.²⁷³ C'est précisément dans le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ (et aussi à travers la Croix et la Résurrection) que Dieu embrasse la misère de l'homme.²⁷⁴ Par le baptême, le chrétien doit s'unir aux mystères de la vie du Christ, qu'il doit imprimer dans sa propre vie. L'union au Christ a son fondement dans l'adhésion à Dieu le Père. Pour adhérer à Dieu il est nécessaire de faire preuve d'abnégation (forme active) pour laisser Dieu agir (forme passive). De là découle l'expérience de la liberté dans la spiritualité eudiste.

²⁷² B. SECONDIN, *Storia della spiritualità moderna*, Pontificia Università Gregoriana, Roma 2003, 95. Jean Eudes est indubitablement le plus lisible des grands de l'école bérullienne.

²⁷³ *Ibid.*, 95. La Vierge Marie est l'exemple de la vie du Christ: elle a formé Jésus premièrement dans son Coeur, elle s'est identifiée à son Fils, elle a réalisé en le vivant l'idéal de continuer et compléter la vie de Jésus.

²⁷⁴ J. EUDES, *Œuvres Complètes*, I-II [I-XII] Beauchesne, Paris 1905-1912: L'anthropologie de l'Ecole Française et par conséquent l'anthropologie eudiste révèle une image de l'homme un peu négative, dans le but de la grandir dans la rencontre avec Dieu. Pour Jean Eudes par exemple, l'homme vient du néant (OC, II, 81) et sera réduit à nouveau au néant (OC II, p.82). L'homme ne peut rien "nihil possumus" (OC, II, p. 84). L'homme n'est que péché (OC, I, 87-127). Mais Jean Eudes reconnaît la grandeur de l'homme par l'intermédiaire du Christ. L'être humain est un don de Dieu (OC II, p. 139); c'est une merveille de Dieu (OC, II, p. 139) et bien plus encore, c'est l'image de Dieu (OC, II, 178). Finalement, l'être humain est l'objet de l'amour de Dieu (OC, I, 258). Il peut et doit avoir confiance en Dieu (OC, I, 555-556).

4. La liberté spirituelle chez Saint Jean Eudes

La liberté spirituelle ou liberté intérieure n'est pas une expression familière chez Saint Jean Eudes ni chez les maîtres de l'Ecole Française, mais c'est une réalité présente dans leur spiritualité²⁷⁵. Il affirme directement:

*«Car c'est une vérité très certaine que la vraie liberté ne consiste pas à suivre nos désirs et inclinations; mais au contraire, que tous ceux que s'y laissent aller perdent la véritable liberté et deviennent esclaves du péché du Satan; parce que la vraie liberté consiste à renoncer entièrement à soi-même, à être dégagé totalement de ses passions et de sa propre volonté, et à être uni étroitement à Dieu par une parfaite soumission à sa très adorable volonté».*²⁷⁶

Il précise là que la liberté est une expérience d'adhésion (union) à Dieu. Ensuite, il présente une application de sa conception de la liberté en relation avec l'obéissance aux constitutions. Accomplir les constitutions nous donne la liberté parfaite, parce qu'elles nous conduisent et unissent à Dieu et nous font suivre continuellement sa divine volon-

²⁷⁵ Un sulpicien a publié un court article faisant référence à notre thème, en l'appliquant à Bérulle et à Mr Olier. B. PITAUD, «Servir la liberté spirituelle» in *Rev. Théophylion*, IV, 1 (1999), Université Catholique de Lyon, 193-215.

²⁷⁶ J. EUDES, *Règles et Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, Œuvres Complètes*, IX, Gabriel Beauchesne et Cie Editeurs, Paris, 1909, 64: «Car c'est une vérité très certain que la vraie liberté ne consiste pas à suivre nos désirs et inclinations; mais au contraire, que tous ceux que s'y laissent aller perdent la véritable liberté et devienne esclaves du péché du Satan; parce que la vraie liberté consiste à renoncer entièrement à soi-même, à être dégagé totalement de ses passions et de sa propre volonté, et à être uni étroitement à Dieu par une parfaite soumission à sa très adorable volonté».

té, qui s'exprime à travers elles²⁷⁷. C'est peut-être en relisant quelques unes des spiritualités (ignatienne, salésienne, carmélitaine, et évidemment la bérullienne), qu'il affirme qu'en obéissant à la volonté de Dieu nous trouvons une grande consolation; elle est notre but et notre centre. Ceux qui suivent, de bon coeur, les règles et les constitutions, bénéficient des douceurs inconcevables de la liberté des fils de Dieu²⁷⁸.

La mystique concrète, eudiste, nous fait comprendre que l'adhésion à Dieu, comme nous l'avons suggéré, se réalise en continuant et en complétant la vie de Jésus en nous²⁷⁹. Ce doit être notre principal désir, résolution et occupation: former Jésus en nous en le faisant vivre en nous avec son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions²⁸⁰. La question est: Comment formons-nous Jésus en nous? La réponse que donne saint Jean Eudes est tout entière dans la liberté intérieure. Pour former Jésus en nous, il faut:

- Le voir en toute chose de manière à ce que nos actes de dévotion²⁸¹ et nos actions aient comme unique objet Lui seul, dans tous ses états, mystères et occupations.

277 J. EUDES, *Règles et Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, Œuvres Complètes*, IX, Gabriel Beauchesne et Cie Editeurs, Paris, 1909, 64 « C'est pourquoi tant s'en faut l'assujettissement à toutes ces Règles et Constitutions nous mette dans la captivité, qu'au contraire il nous donnera la parfaite liberté, parce qu'elles tendent toutes à nous conduire et unir à Dieu, et à nous faire suivre continuellement sa divine volonté, que nous est déclarée par elles »

²⁷⁸ *Ibid.*, *Œuvres Complètes*, IX, 64

²⁷⁹ *Ibid.*, *Œuvres Complètes*, I, 166

²⁸⁰ *Ibid.*, *Œuvres Complètes*, I, 278

²⁸¹ Il faut avoir présent à l'esprit que "dévotion" dans l'Ecole Française est une conformation au Christ (sens paulinien); c'est plus qu'un acte de piété, elle implique toute la vie; c'est même plus qu'une imitation.

- Nous devons former Jésus non seulement dans notre esprit, notre regard et notre pensée fixés sur lui, mais aussi avec notre cœur dans la pratique assidue de l'amour divin. Pour cela nous élèverons souvent vers lui notre cœur et nous réaliserons toutes nos actions uniquement pour son amour, en essayant de lui consacrer tous les affects de notre cœur. C'est pour cela que Jean Eudes en s'adressant à tous les baptisés leur dit:

*«Notre soin et occupation principale doit être de travailler de notre côté à le former et établir dedans nous et à l'y faire vivre et régner, à fin qu'il soit notre vie, notre sanctification, notre puissance, notre trésor et notre tout».*²⁸²

- Il faut former Jésus en nous par l'anéantissement de nous-mêmes. Parce que, si nous voulons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, nous devons faire mourir et disparaître de notre cœur toutes les créatures pour ne pas les regarder et aimer pour elles-mêmes, mais en Jésus et lui en elles. Nous devons aussi anéantir en nous-mêmes notre propre opinion et notre volonté, tous les désirs et instincts de notre nature déchue, pour que Jésus seul vive et règne pleinement en nous. C'est se perdre à soi-même, mourir à soi-même, renoncer à soi-même.²⁸³

Dans le troisième fondement de la vie chrétienne, présenté dans son oeuvre *“Vie et Royaume”*, après avoir fait comprendre que le monde et les choses du monde correspondent au péché, il nous exhorte à poser notre regard sur Jésus pour vivre comme de véritables disciples dégagés des choses du monde.²⁸⁴ Par conséquent, nous les baptisés, nous entrons dans un

²⁸² *Ibid.*, *Œuvres Complètes*, I, 90

²⁸³ *Ibid.*, *Œuvres Complètes*, I, 273-275

²⁸⁴ «Jetez les yeux sur la vie de notre Seigneur Jésus-Christ, et vous trouverez qu'il a vécu sur la terre dans le plus parfait dégagement et

processus de détachement, de dégagement²⁸⁵ dans lequel nous ne nous regardons plus nous-mêmes, nous devons seulement regarder Dieu en le contemplant dans son Fils Incarné. Dans cette contemplation nous pouvons nous voir libres de nos attachements, de nous-mêmes, de la réalité qui nous entoure mais sans nous séparer de la réalité de ce monde²⁸⁶. Cette contemplation nous situe dans la vérité, elle nous fait entrer dans la liberté. C'est dans l'adhésion à Jésus que l'on peut connaître être libre. Il s'agit de comprendre que notre nature humaine est incomplète; elle se complète dans la vie du Christ, Verbe incarné (mort et ressuscité) à partir d'une réponse humaine d'amour, dans l'amour et pour l'amour.

Pour St Jean Eudes la liberté de l'homme a son siège dans le coeur, elle se produit dans le coeur quand celui-ci s'abandonne à Dieu²⁸⁷. C'est dans la contemplation du Coeur de

dénuement de toutes choses. Lisez son Évangile, écoutez sa parole, et vous apprendrez que celui qui ne renonce à toutes choses, ne peut être son disciple. C'est pourquoi, si vous désirez être vraiment chrétien et disciple de Jésus-Christ, et si vous désirez continuer et exprimer en vous sa vie sainte et dégagée de toutes choses, il faut tâcher de vous établir dans ce dégagement absolu et universel du monde et des choses du monde». (*Œuvres Complètes*, I, 178).

²⁸⁵ J. EUDES, *Obras escogidas* (OE), Centro carismático Minuto de Dios, Bogotá, 1999. "Le détachement devient facile quand nous nous donnons entièrement, sans réserve, au Fils de Dieu et si nous nous appuyons, non sur nos capacités et nos intentions, mais sur son immense bonté et sur le pouvoir de sa grâce et de son amour."

²⁸⁶ J. EUDES, OC, I 80; VI 1; I 441. «Je ne veux pas dire qu'il soit nécessaire que vous quittiez le monde pour vous renfermer entre quatre murailles [...] mais bien, que vous tâchiez de vivre dans le monde comme n'étant point du monde». (OC, I 80).

²⁸⁷ J. EUDES, OC, VIII, 346: "O Jésus, mon amour, ou que je ne vive plus, ou que je vive seulement pour vous aimer, pour vous louer et pour vous glorifier incessamment; et que je meure plutôt de mille morts, que de rien faire volontairement qui vous déplaie! Vous avez trois Coeurs qui ne sont qu'un même Cœur, lequel est tout employé à

Jésus²⁸⁸ (corporel, spirituel et divin)²⁸⁹ que nous arrivons à être libres, que nous pouvons aimer²⁹⁰. Dans notre coeur il y a des résistances qui ne peuvent être transformées que par l'action amoureuse du Coeur de Jésus²⁹¹. Lui nous arrache à nous-mêmes pour nous faire vivre en plénitude la vocation de l'amour. Dans cette vocation, nous nous soumettons à Dieu, nous nous abandonnons à l'action de son Esprit pour qu'il détruise en nous tout ce qui s'oppose à la vie de Jésus en nous, et pour que nous atteignions la vraie conversion (liberté) à laquelle nous arrivons avec l'aide de nos pratiques et dévotions; mais celles-ci ne suffisent pas si elles ne sont pas imprégnées

m'aimer continuellement. Oh ! que n'ai-je tous les coeurs de l'univers, pour les consumer en votre saint amour " (OC, VIII, 347).

²⁸⁸ St Jean Eudes est appelé "le prophète du coeur".

²⁸⁹ La spiritualité du Coeur de Jésus réalisée par St Jean Eudes, est une théologie pratique de vie. Jean Eudes distingue en Jésus trois coeurs: le coeur corporel qui est un coeur de chair où résident l'amour et les passions. Le coeur spirituel qui est la partie supérieure de l'âme, en représente l'intériorité (l'intimité) qui conduit à établir des relations d'amour avec les autres. Et le coeur divin qui est l'Esprit Saint, coeur que l'on perçoit par la foi et c'est le coeur de notre coeur, c'est Dieu lui-même vivant en nous; c'est-à-dire que Dieu est amour. Ce Coeur de Jésus qui est amour est le principe de tous les actes; c'est Dieu qui nous aime en Jésus avec un coeur d'homme. Dieu lui-même nous donne la grâce de l'aimer avec le Coeur de son Fils bien-aimé. (cf OC, VIII, p.498). Il nous faut contempler et honorer le Coeur de Jésus et Marie comme un même Coeur dans une unité d'esprit, de sentiments et d'affections (cf OC, X, p.459-563). Le Coeur de Jésus est principe et fin de toute réalité; en lui est expérimentée l'intériorité qui fait un seul être des membres du Corps mystique (l'Eglise), Coeur de Jésus, centre de l'univers et point de rencontre entre Dieu et la création.

²⁹⁰ J. EUDES, OC, VI, 264. "Quand on vous demandera si vous voulez faire ou souffrir quelque chose pour l'amour de lui, dites: «Oui, je le veux, et de tout mon grand Coeur, et je me donne à lui pour cela.» (OC, VI, 264)

²⁹¹ Le Coeur de Jésus signifie pour Jean Eudes, sentiments de Jésus, états de Jésus, âme de Jésus.

de l'Esprit de Jésus²⁹². Nous le comprenons quand Jean Eudes lui-même nous fait part de ce qu'il appelle, la pratique des pratiques, le secret des secrets, et la dévotion des dévotions:

«La pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion; mais avoir un grand soin, dans tous vos exercices et actions, de nous donner au Saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toute chose, afin qu'il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs [...] et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira»²⁹³.

5. Conclusion

Se laisser conduire et se donner entièrement à l'Esprit de Jésus est, pour Jean Eudes, la plus haute expression de la liberté chrétienne, qui manifeste notre amour pour Dieu. En ce sens, la liberté de Dieu est la liberté de l'amour et il nous demande envers Lui la même liberté. La liberté est donc l'amour du Christ qui habite en nous pour nous faire aimer le Père et nos frères. C'est une grâce que nous devons demander, dans la prière, pour que l'Esprit de pouvoir et d'amour nous possède. Nous devons lui remettre toute notre liberté (toute notre volonté) pour que ce soit lui qui vive, qui parle, qui agisse en nous, comme le dit Jean Eudes.²⁹⁴

²⁹² P. MILCENT, *Un artisan du renouveau chrétien au XVII^e siècle. Saint Jean Eudes*, Les Editions Du Cerf, Paris 1985, 71.

²⁹³ J. EUDES, *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétienne, Œuvres Complètes*, I, P. Lethielleux Libraire-Editeur, Paris, s.d., 452

²⁹⁴ «Ô bon Jésus, je me livre tout à votre divine puissance et à votre saint amour. Tirez-moi, s'il vous plaît, totalement hors de moi-même et absorbez-moi saintement dedans vous, afin que je ne vive, je ne parle et que je n'opère plus qu'en vous, par vous et pour vous». (*Œuvres Complètes*, I, 444).

**LA SPIRITUALITÉ EUDISTE DU CŒUR DU CHRIST.
LES INTUITIONS THÉOLOGIQUES QUI LA SOUS-TENDENT
SA PERTINENCE POUR LE PRÉSENT ET L'AVENIR²⁹⁵**

P. Jacques ARRAGAIN (+) cjm

En mars dernier, le Père Bernard Peyrous, m'a demandé de bien vouloir traiter, au présent congrès, le thème de la pertinence de la spiritualité eudiste du Cœur du Christ pour le monde à venir. Je me suis empressé d'accepter, à condition toutefois d'être davantage éclairé sur ce travail. Et j'ai reçu cette réponse: «Je voudrais que vous parliez d'abord rapidement des grandes lignes de force de la spiritualité eudiste du Sacré-Cœur. Puis ensuite, si c'est possible, des grandes intuitions théologiques qui sont derrière. Et ensuite en quoi cela est actuellement pertinent pour le présent et pour l'avenir, c'est-à-dire... un monde nouveau que nous avons à bâtir. Sur quelles bases?... Vaste programme, je le sais, mais important pour nous tous.» Donc trois points:

Le premier: les grands traits de la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, je l'ai déjà traité ici même en 1990, à l'occa-

²⁹⁵ Conférence au Congrès de Paray-le-Monial, en 1995. Publiée in J. Arragain, dans B. Peyrous dir., *Le Cœur du Christ pour un monde nouveau*, Ed. de l'Emmanuel, Paris 1998, p. 17-35 (J. Arragain: 1912-1997)

sion du congrès du tricentenaire de Sainte Marguerite-Marie Alacoque. Cet exposé a été édité avec grand soin dans les Actes de ce Congrès, (pp. 133-171). En plus de considérations doctrinales, j'y développais des précisions historiques, importantes en elles-mêmes, mais que j'estime inutiles ici, me contentant d'esquisser les grandes lignes du culte eudiste du Cœur du Christ. Le second point, les grandes intuitions théologiques qui fondent cette spiritualité, m'a demandé beaucoup de réflexion, que m'ont facilitée les deux volumes de la récente Histoire doctrinale du Culte au (ou envers le) Cœur de Jésus, du P. de Margerie. Quant au troisième point: pertinence de cette spiritualité eudiste du Cœur du Christ pour le monde à venir, il m'a paru poser une interrogation sur les avantages à tirer de cette spiritualité pour la vie spirituelle des chrétiens actuels. C'est une question à laquelle il n'est pas facile de répondre. Il m'a paru utile, au préalable, de rappeler les finalités de ce culte telles que les voyaient saint Jean Eudes lui-même ou telles que les voient encore certaines autorités qui ont traité le problème dans son esprit. Après quoi, je proposerai modestement mon opinion.

I. Esquisse de la spiritualité eudiste du Cœur du Christ

Après un rappel des principaux événements de la vie de St Jean Eudes, nous le suivrons sur le chemin qui le conduisit du christocentrisme bérullien au culte du Cœur de Jésus; et, après un examen des principaux éléments du culte du Cœur du Christ, qu'il a développés dans ses textes liturgiques et doctrinaux, nous présenterons une synthèse des lignes maîtresses de la spiritualité eudiste du Cœur du Christ.

1. Qui est saint Jean Eudes?

Jean Eudes né en 1601 à Ri, près d'Argentan (Orne), fit ses études au collège des Pères jésuites de Caen. C'est aussi à l'université de cette ville qu'ayant obtenu de son père la permission de devenir prêtre, il commença sa théologie. Tonsuré et minoré du diocèse de Seez, âgé de vingt-deux ans, il fut reçu à l'Oratoire de Paris, par le Cardinal de Bérulle, fondateur de cette société de prêtres, douze ans auparavant. Devenu prêtre à Paris, en 1625, il obtint d'aller assister les pestiférés d'Argentan et de Caen, en 1627.

Rattaché à l'Oratoire de Caen, il logeait dans un tonneau pour éviter la contagion. L'épidémie terminée, il inaugura, en 1632, une carrière de grand missionnaire paroissial. Le diocèse de Coutances est l'un des 15 diocèses de France où il fera 48 des 117 missions qu'il prêchera jusqu'à l'âge de 76 ans. En 1637, pour aider ses auditeurs à faire croître les fruits de la mission, il publia un manuel de vie chrétienne à base de christocentrisme bérullien, *Vie et Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, qui eut de nombreuses éditions, et qu'on réédite encore de nos jours.

En 1642, nommé chef des missions de Normandie par l'Archevêque de Rouen, Jean Eudes est convoqué à Paris par le cardinal de Richelieu, qui lui donne des lettres patentes pour trois fondations à faire à Caen: un refuge pour femmes repenties, un séminaire pour ordinands, et une communauté de prêtres pour le diriger. Ce séminaire de Caen est refusé par la Congrégation de l'Oratoire, à laquelle le P. Eudes appartenait depuis vingt ans. Il doit la quitter, et il fonde à son tour la Congrégation de Jésus et Marie, dite des Eudistes, en 1643, puis le séminaire de Caen et, plus tard, ceux de Coutances, Lisieux, Rouen, Évreux et Rennes. Le refuge pour femmes repenties, fondé à Caen par le P. Eudes en 1641, est approuvé en 1666 par le pape Alexandre VII,

comme Ordre religieux de N. D. de Charité, qui donnera naissance en 1835 au Bon-Pasteur d'Angers, répandu dans le monde entier. En 1674, il obtient du pape Clément XII des indulgences pour sa Confrérie du Cœur de Jésus et de Marie, groupant des personnes converties par ses missions, d'où sortira, peu après sa mort, la Société du Cœur admirable. En juillet 1680, il termine son dernier ouvrage, le Cœur Admirable et meurt le 19 août 1680.

Les écrits du saint ont été publiés à Vannes entre 1905 et 1911, en 12 volumes, sous le nom d'Œuvres Complètes (que nous citerons: OC, suivi d'un numéro romain, celui du volume et d'un chiffre arabe, celui de la page). Le Cœur Admirable, cité plus haut, occupe trois volumes (VI à VIII) des Œuvres Complètes. Il comprend 12 livres, dont les onze premiers traitent du Cœur de Marie, et le douzième (le tiers de l'ouvrage) du Cœur de Jésus, c'est surtout à lui que nous ferons référence.

2. Du christocentrisme Bérullien au culte eudiste du Cœur du Christ

L'année 1643, décisive pour les fondations du Père Eudes, le fut aussi pour l'orientation de sa spiritualité, qui, en deux étapes, va le conduire du christocentrisme bérullien au culte du Cœur du Christ.

2.1. De l'amour et charité de Jésus et Marie à leur Cœur conjoint: dans le Royaume de Jésus (1637), il n'est pas formellement question de «Cœur». Mais ce livre nous presse de répondre au désir qu'a Jésus de nous 3 faire participer à ses vertus, états et mystères, pour Le former en nous, comme Marie L'a formé en elle, et a le pouvoir de Le former aussi en nous. Or cette entreprise suppose l'amour du Seigneur et de sa Mère sollicitant notre réponse d'amour et la rendant possible. D'où les nombreux «exercices» et «professions

d'amour» du Royaume de Jésus. Or, vers 1643, le P. Eudes, en commentant le verset de St Luc: «Marie conservait et méditait toutes ces choses dans son Cœur» (Lc 2,19 et 51), a l'idée de chercher dans la bible le sens du mot «Cœur,» et il y trouve neuf sens. «Or, écrit-il, par le bienheureux Cœur de la glorieuse Vierge, on entend ces neuf sortes de cœurs, qui ne sont qu'un seul Cœur en la Mère d'amour. Car encore que le Cœur représente tout l'intérieur, cependant, il signifie principalement l'amour... C'est donc cet amour incomparable et cette charité ineffable que nous entendons principalement par son très saint Cœur. Et honorer ce Cœur virginal ce n'est pas seulement honorer l'un des mystères ou l'une des actions... ou qualités de Marie...non pas même seulement sa très digne personne, mais c'est honorer la source de tout (cela) à savoir son amour et sa charité, mesure, origine et principe de toute sainteté. Cela est exposé dans un opuscule de 1650, la Dévotion au Très saint Cœur de la Bse Vierge Marie (OC VIII, pp. 428-435). Ce texte est très important, car il définit une fois pour toute et d'une façon claire ce que saint Jean Eudes entend par le Cœur d'une personne et son culte: c'est son amour et charité.

Mais vers 1663, au début du Cœur Admirable, ces neuf cœurs sont groupés en trois cœurs: corporel, spirituel et divin n'en faisant qu'un: en Jésus comme en Marie (OC VI, 37). Cette distinction a été reprise par Pie XII pour le Sacré-Cœur, dans l'encyclique *Haurietis Aquas*, sous le nom de «triple amour». De toute façon, le P. Eudes, missionnaire dans l'âme, voit tout de suite quelle grâce serait pour le peuple chrétien de pouvoir célébrer tout cela par une fête liturgique de ce Cœur admirable. Il se met à en rédiger les textes et à les faire approuver par les évêques de sa connaissance. Et c'est ainsi qu'il obtint de l'Évêque d'Autun que l'office et la messe du Cœur de Marie soient célébrés dans le diocèse, et pour la première fois à la cathédrale le jour de

clôture de la mission, 8 février 1648. Pie XII reconnut ce fait historique dans une lettre du 15.01.1948 à l'Évêque d'Autun (Ex officiosis litteris, AAS 90 (1948) 106- 109), à l'occasion du tricentenaire de cet événement.

2.2. Du «cœur conjoint» aux deux Cœurs de Jésus et de Marie: Dans cette fête du Cœur de Marie, on trouvait aussi Jésus aimant, donc son Cœur. Dès l'invitatoire de Matines, on chantait: «Jésus qui règne dans le Cœur de Marie, venez, adorons-le: car c'est lui notre amour et notre vie». Le premier culte eudiste du Cœur, est donc celui du Cœur conjoint de Jésus et Marie. Pourquoi? Parce que St. François de Sales et Bérulle avaient convaincu le P. Eudes de ne pas séparer ces deux Cœurs «que Dieu a si intimement unis» (OC VII, 405 et 398). Cependant, vers 1668, il comprit qu'il était indispensable d'instituer aussi une fête du Cœur de Jésus lui-même. Le 29 juillet 1672, il envoya les textes de l'office et la messe du Divin Cœur de Jésus, composés par lui et approuvés par sept évêques, dans une lettre à ses confrères, leur ordonnant d'en célébrer chaque année la fête avec octave, le 20 octobre. «Cette fête du Cœur royal, écrivait-il, sera le principe de tout ce qu'il y a de grand, de saint, de vénérable dans toutes les autres solennités... Le Sauveur honore notre Congrégation de lui donner son très adorable Cœur, avec le Cœur très aimable de sa sainte Mère. Ce sont deux trésors inestimables qui renferment une immensité de biens célestes» (OC X, 961-462).

3. Le Cœur eudiste selon les textes liturgiques et doctrinaux

- a. les textes liturgiques du P. Eudes: La messe et l'office du jour et de l'octave de la fête du Cœur de Jésus (OC XI, 966-611) furent édités en 1672 et en 1676 sans changements. Dans ces textes, en prose ou en vers, le

Cœur de Jésus nous révèle l'amour du Verbe incarné et rédempteur, comme objet de contemplation, terme de notre culte, puissant moyen de sanctification. Les bénéficiaires de l'amour du Christ sont d'abord le Père et l'Esprit: «Salut, Cœur unique du Père et du Fils, origine de l'Esprit saint, lien de la terre et du ciel » (Hym. Mat. 2e strophe). A Marie, Jésus a donné son cœur et c'est d'un même Cœur que la Mère et le Fils ont coopéré au salut du monde (les 2 antiennes du Magnificat). Quant à nous, c'est le Père qui nous a aimés le premier, nous donnant son Fils (3e répons de Mat.). Jésus, Lui, nous donne tout ce que son Père lui a donné, mais, surtout, il nous donne son propre Cœur (4e rép. de Mat.); il nous donne l'Eucharistie (4e ant. Ld), pour nous permettre d'aimer; il nous donne enfin l'Esprit, pour nous apprendre à prier (Grad.). Cette contemplation engendre tous les actes du culte: l'Adoration: «Adorons le Cœur bien-aimé de Jésus» (Invit.); l'action de grâces: «pour l'inénarrable don de son Cœur» (Verset du Magn.): la Louange «immense, pérenne, etc.» (Séq., strophes 1-6); la demande de pardon: «Hélas! Que de blessures à votre Cœur» (Hym. Ld.); la réparation: «Qu'offrant d'un seul cœur avec Jésus, une seule et même victime, nous méritons de nous immoler nous-mêmes et tous nos biens» (Secrète); etc. Le culte du Cœur de Jésus nous sanctifie. N'ayant qu'un seul Cœur avec Jésus, nous pourrions aimer le Père comme Jésus l'aime, et le Fils comme le Père l'aime, si nous restons dans son amour, faisant comme Lui la volonté du Père, aimant nos frères comme il nous a aimés. C'est le thème du Cœur Unique, lequel traverse la messe et l'office de part en part. Y a-t-il expression plus profonde et plus efficace de l'adhérence bérullienne?

- b. les textes doctrinaux: On sait que les onze premiers livres du Cœur Admirable (OC VI, VII & VIII, pp. 1 à 206) sont consacrés au Cœur de Marie. Par contre, le douzième livre traite uniquement du Cœur de Jésus. Cependant la lecture du livre premier (OC.VI, pp.17-116) est indispensable, car il y est dit ce que sont les trois cœurs de Jésus (corporel, spirituel et divin) comparés aux trois cœurs de Marie. En unissant, donc, l'essentiel de ce premier livre au douzième, on a un excellent traité du Cœur de Jésus. Dans ce douzième livre, le P. Eudes énumère les bénéficiaires de l'amour de Jésus: le Père, Marie, l'Église en toutes ses dimensions; chacun de nous en particulier, surtout dans le sacrement de l'Eucharistie, puis dans le drame de la passion de Jésus et de la compassion de Notre-Dame. Il analyse aussi d'une façon subtile la nature du Cœur de Jésus (cf. la magnifique méditation: «Trois Cœurs de Jésus qui ne sont qu'un seul Cœur» (OC.VIII, 349). Il décrit le trésor qu'est le Cœur de Jésus; l'action des personnes divines dans le mystère d'amour qu'est la rédemption du monde. Il cite et commente des textes, sur le Cœur du Christ, d'auteurs, même contemporains, qui l'ont frappé. Enfin l'auteur laisse sa piété s'épancher et il guide la nôtre dans «Quarante flammes d'amour vers l'aimable Cœur de Jésus», dans dix-sept méditations remarquables traduisant en prière la doctrine théologique du Cœur du Seigneur; et, enfin, dans les litanies de ce Cœur qui sont le résumé de toute sa doctrine et de sa piété envers lui.

4. Les lignes maîtresses de la spiritualité eudiste du Cœur du Christ

Des extraits du douzième livre du Cœur Admirable ont été approuvés par le dicastère romain pour le culte divin

comme seconde lecture de l'office eudiste du Cœur de Jésus de saint Jean Eudes, révisé selon Vatican II. Ils résument parfaitement les traits de la spiritualité eudiste du Cœur de Christ. C'est le saint lui-même qui répond aux trois questions essentielles qu'on peut se poser à ce sujet:

Qu'est-ce que le Cœur du Christ?

Nous avons trois cœurs à adorer dans notre Sauveur, qui ne sont néanmoins qu'un seul cœur, par l'union étroite qu'ils ont ensemble. Le premier est son Cœur divin, c'est-à-dire son amour incréé qui n'est autre chose que Dieu lui-même. C'est l'amour qu'il a de toute éternité dans le sein de son adorable Père, et qu'il, avec l'amour de son Père, est le Principe du Saint-Esprit. Le second c'est son Cœur spirituel c'est-à-dire la partie supérieure de son âme sainte où le Saint-Esprit est vivant et régnant d'une manière ineffable et où il renferme tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu; c'est aussi sa volonté humaine faculté spirituelle dont le propre est d'aimer et qu'il a sacrifiée pour opérer notre salut par la seule volonté de son Père. Le troisième Cœur de Jésus est le très saint Cœur de son corps uni hypostatiquement à la personne du Verbe, Cœur que le St Esprit a bâti du sang virginal de la Mère d'amour et qui sur la croix fut transpercé d'un coup de lance

Quels sont les bénéficiaires du Cœur du Christ?

Ce très aimable Cœur est une fournaise d'amour. Il aime son divin Père d'un amour éternel immense et infini. Il aime sa Mère, et les grâces inconcevables dont notre Sauveur l'a comblée font voir manifestement que cet amour est sans mesure et sans borne. Il aime l'Église triomphante souffrante et militante, dont les sacrements - spécialement l'Eucharistie, abrégé de toutes les merveilles de la bonté de Dieu - sont

autant de fontaines inépuisables de grâce et de sainteté, qui ont leur source dans l'océan immense du sacré Cœur de notre Sauveur. If nous aime enfin tous et chacun, comme son Père l'aime. C'est pourquoi il a tout fait et tout souffert pour nous délivrer de l'abîme de maux dans lequel le péché nous avait jetés, et pour faire de nous des enfants de Dieu, des membres du Christ, des héritiers de Dieu, des cohéritiers du Fils, possédant le même royaume que Père de Jésus a donné à son Fils.

Quels sont nos principaux actes de culte envers le Cœur du Christ?

Nos devoirs envers cet adorable Cœur sont de l'adorer, de le louer, bénir, glorifier et remercier; de lui demander pardon de tout ce qu'il a souffert pour nos péchés, de lui offrir en réparation, toutes les joies qui lui ont été données par ceux qui l'aiment et toutes nos afflictions acceptées pour l'amour de lui, et enfin de l'aimer avec ferveur. Nous devons aussi faire usage de ce Cœur, car il est à nous: le Père éternel, Marie et Jésus lui-même nous l'ont donné pour être notre foyer d'amour purifiant, illuminant déifiant; pour être notre refuge en tous nos besoins notre oracle dans nos doutes et difficultés, Ils nous l'ont donné non seulement pour être le modèle et la règle de notre vie, mais pour être lui-même notre propre cœur, afin que, par ce grand Cœur, nous puissions rendre à Dieu et au prochain tous nos devoirs.

II. Intuitions théologiques sous-jacentes à la spiritualité eudiste du Cœur

Il semble qu'on peut relever trois intuitions théologiques sous-jacentes à la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, qui sont en lien avec les trois mystères de notre foi: Trinité, Incarnation et Rédemption. La première intuition est celle

des relations étroites du Cœur de Jésus et de la Trinité; la seconde intuition est celle de l'immensité de ce Cœur dans lequel nous introduit le Verbe incarné; la troisième intuition est celle de la qualité de grand réparateur qu'est pour nous le Cœur du Rédempteur.

1. Dimension trinitaire du Cœur du Christ eudiste

La première intuition théologique, sur laquelle repose la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, est le lien étroit de ce Cœur avec la Trinité. Cela a été mis en relief, par les auteurs de plusieurs écrits importants: M. Cognet, l'encyclique «*Haurietis aquas*» du Pape Pie XII, le P. Peyrous, et les deux volumes de la récente Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus.

- Mr. Louis Cognet, professeur à l'Institut catholique de Paris, dans le «Cœur du Seigneur», petit ouvrage paru en 1955, recommandé par le P. Peyrous, comme «important», avait fait une étude approfondie, assez difficile à lire: «Le Cœur de Jésus et la Trinité d'après saint Jean Eudes». On y trouve deux affirmations que je veux relever. La première est qu'après avoir affirmé que S. Jean Eudes voit en Jésus trois cœurs: le cœur divin, le cœur spirituel et le cœur corporel, qui ne sont néanmoins qu'un seul Cœur par l'étroite union qu'ils ont ensemble, l'auteur de l'article se bornera à l'étude du Cœur divin dont il donne en commençant une excellente définition qu'il va scruter et développer: «Le Cœur divin c'est le Cœur du Verbe indépendamment de son Incarnation». L'autre affirmation est: l'irréfutable et magnifique conclusion de son article: «On mesure toute l'importance des données trinitaires dans la dévotion de St Jean Eudes au Cœur de Jésus. Il ne s'agit nullement d'un détail secondaire ou d'un élément accessoire mais d'une articulation essentielle qui engage toute cette spiritualité, puisque nous l'avons vu,

elle part de la Trinité pour y revenir. Rien ne saurait mieux mettre en lumière la richesse et la profondeur dogmatique de la piété de St Jean Eudes si solidement enracinée au cœur même des traditions de notre École française.» (p.119).

- L'encyclique *Haurietis Aquas* de Pie XII. M. Cognet écrivait en mars 1955. Or, en mai 1956, le pape Pie XII publiait l'encyclique *Haurietis aquas*, sur la dévotion au Sacré-Cœur, or, dans dix de ses soixante-dix paragraphes, cette encyclique répète que: «Par Cœur du Christ», il faut entendre, le triple amour que le divin Rédempteur ne cesse de porter au Père éternel et à tous les hommes... l'amour divin qu'il partage avec le Père et l'Esprit Saint mais qui, en sa personne seule, en tant que Verbe fait chair, nous est rendu manifeste à travers l'amour spirituel ou charité infuse en son âme et de l'amour sensible de son cœur corporel humain (cf. entre autres, SS 27 & 58). Or ce «triple amour», surtout divin, rappelait d'une façon étonnante (bien que sans référence explicite) la définition eudiste: trois Cœurs corporel, spirituel et divin, qui ne sont qu'un seul Cœur de Jésus. Et cette définition eudiste (surtout «le cœur divin»), qui était loin de faire l'unanimité des théologiens du début du siècle: n'était-ce pas celle-là même que le Pape canonisait en quelque sorte dans son encyclique? C'est ce que j'avais suggéré, sans rencontrer beaucoup d'écho, dès la parution de l'encyclique dans plusieurs revues, dont l'*Ami du Clergé* du 16 mai 1957, suggestion que j'ai reprise à la fin de ma conférence de 1990 à Paray (pp. 166-167), sans y insister. Car, il faut bien le dire, cette encyclique dogmatique de Pie XII, malgré les nombreux écrits et congrès sur le Sacré-Cœur, depuis sa parution, ne semble pas avoir été beaucoup lue, en tout cas, elle n'a pas eu d'influence notable, même, et peut-être surtout, au point de vue théologique, qui pourtant était son but premier.

- Le P. Bernard Peyroux, durant ses études de théologie à Rome, a beaucoup étudié saint Jean Eudes. Il a écrit un re-

marquable article, paru dans la revue «Divus Thomas» (1985 n.1-3). Celui-ci n'étudie pas directement le Cœur de Jésus, selon saint Jean Eudes, mais ce qui en est le fondement: La Christologie de saint Jean Eudes. En quelques pages (pp. 42-57), il démontre que la christologie du saint repose sur sa vision de la Trinité et du Christ glorificateur. Voici un extrait de sa conclusion: «Tout part de l'unité trinitaire... des personnes... de l'amour éternel qu'elles se portent... qui engendre à l'intérieur de la Trinité une louange ineffable... La création... associe les créatures à cette glorification... [A cause du] péché originel... le Christ s'incarne et s'offre au Père comme un glorificateur digne de lui... par son obéissance amoureuse de Fils... dans l'abaissement de sa naissance et dans sa Passion sur la Croix. Désormais, Jésus nous prend dans son Cœur, il nous donne son Cœur... son Eucharistie... Dès cette terre, nous sommes déjà avec Marie et les anges, comme en Paradis» (p.57).

- Le P. Bertrand de Margerie, par contre, depuis notre dernier congrès de 1990, a publié une Histoire doctrinale du culte au (envers le) Cœur de Jésus, en deux volumes (I:1992; II:1995). Il étudie formellement Haurietis aquas dans deux chapitres de son volume II. Mais en fait, tout son ouvrage est sous-tendu par cette encyclique, qu'il connaît à fond et à qui il renvoie sans cesse. Le vol.I contient un excellent chapitre (pp. 151-173), sur la spiritualité eudiste du Cœur du Christ, mettant en relief l'accord parfait de cette spiritualité avec la doctrine d'Haurietis aquas. Le Père montre comment ce document accepte à 100% la conception eudiste du cœur divin, toute entière fondée sur la Trinité. Il va même jusqu'à dire: «S. Jean Eudes marque une étape très importante et même décisive dans l'histoire doctrinale du culte envers le Cœur de Jésus. Il est permis de penser que, sans lui, nous ne jouirions pas, en fait d'Haurietis aquas: l'encyclique de Pie XII est pénétrée en profondeur par sa pensée et ses orientations (I, 151).

Le vol. II a deux chapitres (pp. 109-155) sur l'encyclique, dont il déclare: «Je n'hésiterai pas à dire que ce document est le plus beau et le plus profond de tous ceux que nous a offerts le Magistère de l'Église durant son histoire, sur le mystère du Christ.» Document riche et difficile, d'ailleurs, dont F. Degli Espositi écrit: «Ce document demeurera pendant les siècles à venir». (II.109).

Or, en ce qui concerne le fondement trinitaire du culte au cœur de Christ, le P. de Margerie écrit (II, 113) «Pie XII a proposé dans son encyclique d'enraciner le culte au Cœur du Christ dans le mystère des processions intimes du Verbe et de l'Esprit, ainsi que dans les missions visibles qui les prolongent dans le temps de notre histoire... ainsi l'objet du culte au cœur du Christ est son amour non pas seulement humain mais encore infini et divin pour son Père et pour les hommes». Dans le vol. I (p.157) le P.de Margerie avait cité S. Jean Eudes: «Le Cœur divin que Jésus a de toute éternité dans le sein de son Père n'est qu'un Cœur et un amour avec le Cœur et l'amour de son Père; et avec le Cœur et l'amour de son Père, il est le principe du Saint Esprit. A raison de quoi, lorsqu'il nous a donné son Cœur, il nous a donné aussi le Cœur de son Père et son adorable Esprit (OC VIII 344). Et l'auteur ajoute (159): «Et il est probable que, sans cette vision profonde, chez St Jean Eudes, de l'objet du culte, jamais les rédacteurs de l'encyclique *Haurietis aquas* n'en auraient parlé comme ils l'ont fait. Le Père de Margerie indique avec clarté et profondeur la raison théologique qui fonde la doctrine du Cœur divin de Jésus autant pour saint Jean Eudes en même temps que pour Pie XII dans *Haurietis aquas* (I.160): «Si, dans une personne humaine l'amour est un accident qui s'ajoute à sa substance, il n'en va pas de même chez les personnes divines: chacune d'elles est identique à leur commune essence (qui est Amour). En aimant le Cœur de Jésus, nous aimons non seulement une personne divine qui pose,

en et par sa nature humaine des actes humains d'amour, mais encore cette même personne divine qui est un amour unique éternel, infini, toujours en acte (à la différence d'une personne ordinaire.)»

2. Immensité du Cœur de Jésus selon saint Jean Eudes

Sens de la question

Pour saint Jean Eudes, nous le savons, le Cœur, c'est l'amour; et l'amour c'est le Cœur. Mais qu'est-ce que l'amour vrai, sinon le don de soi à la personne aimée. Et donc, puisque le cœur est l'amour, le cœur doit se donner. Et donner son amour c'est donner son Cœur. Toutes les personnes qui s'aiment vraiment se donnent leur Cœur. Or si ce Cœur est donné vraiment, en réalité et non seulement en paroles, il appartient en propre à la personne qui a reçu ce don. Et celle-ci peut user et disposer, comme elle l'entend, de toutes les richesses et virtualités de ce Cœur. De cela, saint Jean Eudes, qui est un parfait logicien, tire toutes les conséquences possibles pour le Cœur du Christ. Dans la Trinité elle-même, le Verbe, étant aimé par le Père, reçoit le Cœur de celui-ci; et le Saint-Esprit, procédant de l'amour du Père et du Verbe, reçoit leur Cœur. Comme la Trinité a confié au Verbe la mission de s'incarner pour sauver l'humanité, elle a donc fait de ce Verbe, devenu Jésus Fils de Marie, le dépositaire dans son Cœur de tout l'amour des personnes divines pour nous. Et lui, qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous, nous donne avec son Cœur tout l'amour dont il est plein: soit celui des personnes divines, soit celui du Cœur de sa sainte Mère, soit celui de tous ceux qu'il aime et nous demande d'aimer: le cœur des anges et des saints et de tous les hommes, même de nos ennemis. On voit par là l'immensité du Cœur de Jésus,

dans laquelle nous n'avons qu'à puiser, puisqu'il nous donne à chacun son Cœur pour être notre cœur. Tous ces points pourraient être prouvés par d'innombrables citations de saint Jean Eudes. Retenons-en quelques-unes:

Quelques citations de saint Jean Eudes

- Que la Trinité sainte est vivante et régnante dans le Cœur de Jésus «Le Père éternel y fait naître son Fils bien-aimé... y imprimant une image de sa divine paternité... Le Verbe éternel est dans ce Cœur royal s'unissant à lui par l'union hypostatique le rendant adorable... et y régnant sur toutes les passions humaines... Le Saint-Esprit est vivant dans le Cœur de Jésus, le remplissant de tous ses dons... y vivant et régnant et y opérant des miracles d'amour» (OC VIII, 333).

- Le Cœur des personnes divines est une fournaise d'amour vers nous (O.C. VIII, 262) «Les trois personnes n'ayant qu'une même divinité ... notre Sauveur, en tant que Dieu, n'a qu'un avec le Père et le Saint-Esprit; et, en tant qu'homme, son Cœur humainement divin et divinement humain n'est qu'un avec le Cœur du Père et du St Esprit... C'est pourquoi, adorer le Cœur de Jésus, c'est adorer le Cœur du Père, du Fils et du Saint Esprit. Et ces trois cœurs sont une fournaise d'amour au regard de nous... Le Père a livré son propre Fils... à souffrir pour nous une infinité d'outrages et à mourir de la mort la plus infâme... Tout cela à cause de l'amour incompréhensible de son cœur Paternel au regard de nous... Le Fils dit: «Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé. Il s'est abandonné pour nous à la puissance des ténèbres. Le Saint-Esprit... formant l'Homme-Dieu dans les entrailles de la bienheureuse Vierge, savait très bien ce que nous en devons faire, et cependant il l'a fait naître au monde pour nous et se sacrifier en la croix pour notre rédemption. Oh! Amour qui n'en a point de pareil!... Que ferons-nous

pour reconnaître une telle bonté?... N'entendez-vous pas sa voix qui vous crie: «Mon fils donnez-moi votre cœur.»

- Le Cœur de Jésus est à vous, et toutes choses avec lui «Le Cœur de Jésus est à vous parce que le Père éternel, en vous donnant son Fils, vous a donné le Cœur de son Fils; parce que ce même Fils vous l'a donné en se donnant soi-même à vous et parce qu'il a voulu être votre chef... Le Cœur de Marie est à vous parce que Jésus vous l'a donnée pour être votre Mère et que ce qui est à la mère est aux enfants... Les cœurs des Anges et des Saints sont à vous parce que... le Père éternel en vous donnant son Fils, vous a donné toutes choses avec lui... et vous avez le droit de vous les approprier comme d'une chose vôtre... O chrétien que tu es riche ! Si tu savais en user... Si scires donum Dei ! (OC VI 261-262) 3. Le «grand Cœur du Christ» «universel réparateur».

Le grand Cœur

Et précisément, puisque le Cœur de Jésus est à nous, nous devons en user. Saint Jean Eudes indique quelques pistes: par exemple, le considérer comme notre modèle et la règle de notre vie, ce qui veut dire «ne haïr rien que ce qu'il haït et n'aimer rien que ce qu'il aime... or les sentiments du Cœur du Christ sont: faire la volonté du Père, haïr le monstre infernal du péché, se réjouir de la croix et des souffrances («jour de la joie de son Cœur» Ct 2 11), aimer sa mère, mépriser le monde, avoir une entière charité pour le prochain» (OC VIII,318, passim). C'est en effet tout cela que nous devons faire pour plaire à Dieu, comme l'a lui-même si bien réalisé pour nous. Faire tout cela, c'est aimer Dieu de tout notre cœur. Mais notre propre cœur est-il capable de nous y faire parvenir? Non, répond saint Jean Eudes, mais qu'à cela ne tienne; il ajoute: «Ne vous contentez pas d'aimer un Dieu infiniment aimable de toute l'étendue de ce petit cœur humain qui est dans votre corps et dans votre âme; cela est trop peu

de chose, cela n'est rien. Mais aimez-le de tout votre grand Cœur.»

En effet, «renoncez à votre propre cœur, c'est-à-dire à votre amour propre, et donnez-vous à Jésus pour entrer dans l'immensité de son grand Cœur, qui contient le Cœur de sa sainte Mère et de tous ses saints qui tous ensemble ne font qu'un seul Cœur et pour vous perdre dans cet abîme d'amour de charité, de miséricorde et d'humilité, de pureté de patience, de soumission et de sainteté. Non seulement vous pouvez, mais vous devez en faire usage, pour aimer et louer Dieu. (OC VI, 263-264).¹⁰ Ce texte a paru remarquable non seulement au P. de Margerie, qui le cite deux fois (I,165 & 174 et II,59), mais également au pape Jean-Paul II lui-même, qui le cite dans la lettre qu'il a adressée au Père P. Drouin, supérieur général des Eudistes le 27 février 1993, à l'occasion du 350^e anniversaire de la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie (cf. Cahiers Eudistes de 1993, pp.5-8) Mais ce n'est pas seulement pour aimer Dieu et lui rendre nos devoirs que nous devons recourir à ce «Grand Cœur» mais aussi pour nous acquitter de nos devoirs à l'égard de nos proches» (OC VIII,273).

- Le Cœur de l'universel réparateur

Comment allons-nous accomplir l'acte classique du culte envers le Cœur du Christ: notre devoir de réparation? Saint Jean Eudes conseille d'abord deux moyens assez classiques. «C'est un devoir de demander pardon à ce très bon Cœur de toutes les douleurs, tristesses, angoisses très sanglantes qu'il a souffertes pour nos péchés et, en réparation, de lui offrir toutes les joies qui lui ont été données par le Père éternel, par sa Mère, et par tous les cœurs qui l'aiment ardemment; et d'accepter tous les ennuis, tristesses et afflictions qui nous arrivent jamais» (OC VIII,315). Mais voici le moyen proprement eudiste, exprimé ici sous forme d'élévation à la

Trinité et autres saintes personnes «Père saint, je vous dois... des satisfactions infinies pour mes péchés... Je n'ai point de moi-même de quoi payer toutes ces dettes..., n'ayant rien et n'étant rien. Mais voilà le divin Cœur de votre Fils bien-aimé que vous m'avez donné et que je vous offre pour satisfaire à mes obligations...» Après cela, dites-en autant au Fils de Dieu en lui offrant ce même trésor c'est-à-dire son propre Cœur et celui de sa sainte Mère qui n'est qu'un avec le sien... Faites la même chose au regard du Saint-Esprit... de votre bon ange, de tous les anges et de tous les saints... en supplément de vos manquements vers eux... Pensez que vous êtes encore redevable à votre prochain. Vous devez la charité à tous, même à vos ennemis; l'assistance aux pauvres, selon votre pouvoir le respect et l'obéissance à vos supérieurs, etc. Pour satisfaire tous ces devoirs, offrez à notre Sauveur son divin Cœur en réparation des manquements que vous y avez commis; priez-le de les réparer pour vous et de vous donner toutes les grâces dont vous avez besoin pour satisfaire à l'avenir à toutes vos obligations à l'égard du prochain» (OC VIII, 272 - 273).

Pour conclusion de cette partie, je pense que ce texte du P. de Margerie convient parfaitement: «On le voit, dans la pensée eudiste, le Cœur de Jésus devient l'universel réparateur, réparant envers tous, non pas en nous dispensant d'accomplir notre devoir de réparation, mais en nous faisant le don de son action de Réparateur, et en nous donnant d'y participer» (I, 164-165).

III. La spiritualité du Cœur eudiste: pertinence pour le présent et l'avenir

Il faut commencer par préciser la réalité à laquelle s'attachent les adjectifs «présent» et «avenir»: présent et avenir de quoi? S'agissant de la spiritualité eudiste du culte envers le Cœur du Christ, ce présent et cet avenir sont ceux de la vie

spirituelle des baptisés, dans l'Église du Christ, romaine ou non. Leur baptême est à l'origine de relations spéciales avec le Dieu de Jésus-Christ, en fonction des promesses qu'ils y ont faites. Ces promesses portent sur ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, pour être sauvés, donc, fondamentalement sur la foi et la charité qui fondent et alimentent l'espérance. Cela étant, il s'agit donc de rechercher quels sont les avantages que le culte eudiste envers le Cœur du Christ peut apporter, présentement et dans le futur, à la vie spirituelle des chrétiens pour leur permettre de pratiquer le plus authentiquement possible les vertus qui les conduiront la sainteté. Mais cette recherche ne peut pas faire abstraction des objectifs que les promoteurs de ce culte lui ont donnés et des avantages qu'ils lui ont reconnus, jusqu'ici. C'est pourquoi, avant de donner notre modeste avis sur ce problème difficile, on lira un rappel succinct des finalités reconnues au culte eudiste du Cœur du Seigneur par le «Père» de ce culte et par quelques récents promoteurs de ce culte.

1. Les finalités du culte eudiste du Cœur de Jésus

Quelques opinions: En plus de Saint Jean Eudes, bien entendu, puisque c'est de sa spiritualité qu'il s'agit, nous citerons, deux auteurs que notre exposé a présentés comme ayant le mieux compris sa pensée: le pape Pie XII, auteur d'*Haurietis aquas*, et le commentateur de l'un et de l'autre, le P. de Margerie. Saint Jean Eudes, par le culte qu'il préconise envers le Cœur de Jésus, attend en 1680 (OC VIII): que ce Cœur nous aide à pratiquer tous les actes de la vertu de religion (344), que ce Cœur nous guide dans l'ascension des trois degrés de la vie purgative, illuminative et unitive (350), qu'il nous secoure dans nos besoins, nos doutes, et nos difficultés (315), qu'il soit la règle et le modèle de notre vie morale (318). Mais surtout Jean Eudes attend que Jésus, qui possède les cœurs de tous ceux qu'il aime, dans l'immen-

sité de son Cœur, nous fasse don de celui-ci, pour être notre Grand Cœur nous permettant d'aimer le Père et l'Esprit comme ils s'aiment et comme ils nous aiment, avec Marie, et nous permettant aussi, et peut-être surtout, de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés (321).

Pie XII, dans *Haurietis aquas*, attend en 1956 que le culte du Cœur de Jésus soit un excellent remède contre les maux actuels: endurcissement des pécheurs, tiédeur de la foi des bons, entreprises des impies (66), haine contre Dieu et ses représentants (67), matérialisme envahissant recherche effrénée du plaisir (68). Par contre, il pense que ce culte doit favoriser l'accomplissement de la loi évangélique (69), que c'est en lui qu'il faut placer notre espérance (70); afin qu'il soit source d'unité, de salut et de paix, qu'il favorise la dévotion à la croix et à l'Eucharistie (71); enfin qu'il soit l'école de la charité, fondement du Règne de Dieu, chez les individus, dans les familles et parmi les nations (72).

Quant au P. de Margerie, sans rien renier de ce qui vient d'être dit, il donne un tour plus moderne à sa pensée. Pour lui, le culte du Cœur de Jésus est notre médecin, qui guérit les esprits de l'athéisme par la considération de l'amour salvifique du Christ, qui touche les cœurs. La contemplation du Cœur du Christ prêtre, qui par son sacrifice a vaincu le nihilisme ou permissivisme moral, a rappelé sa loi d'amour, amour du Verbe de Dieu, devenu cœur humain: tout cela apporte la guérison de nos cœurs souillés par le péché (cf. *Histoire doctrinale* II, 183-192). Pour le P. de Margerie, lui aussi, le Cœur de Jésus purifie, illumine et unifie (*Ibid.* 192-196). Puis, il attend que, du culte envers le Cœur de Jésus, sorte un remède psychique qu'il appelle «psycho-synthèse» (*ibid.* II 196-200): unifiant dans la personne le psychisme supérieur (intelligence et volonté), et inférieur (imagination, sensibilité, passions) ainsi que les dimensions sociales et même cosmiques de ce psychisme. Enfin, l'auteur discerne

quelques lueurs d'espoir d'un équivalent œcuménique du culte du Cœur, spécialement chez les Orientaux, qui, sans recourir au symbole du Cœur, exaltent beaucoup la «philanthropie» (miséricorde et douceur) du Christ (Ibid. II, 41-59; 142-151).

2. Finalités actuelles du culte eudiste du Cœur de Jésus.

Opinion proposée: j'admets parfaitement, moi aussi, les finalités du culte envers le Cœur de Jésus, qui viennent d'être exprimées, comme efficaces encore aujourd'hui et même demain, mais, volontiers je les verrais sortir, elles et d'autres, de trois sources ou vœux divins: d'abord que Dieu Père, Fils et Saint-Esprit est notre ami; ensuite, qu'Il peut et veut nous guérir, et enfin qu'Il peut et veut nous unir avec Lui et entre nous en un Cœur unique. Notons d'ailleurs que ces trois réalités sont reconnues et font l'objet de la prière du P. Eudes dès 1645, dans une «salutation» aux Cœurs de Jésus et Marie, unis entre eux en un seul Cœur: l'Ave Cor sanctissimum. Cette salutation est fort inspirée des écrits des saintes Mechtilde (1241- 1298), Gertrude (1254-1302) et Brigitte (1303-1373); le P. Eudes la fit approuver en 1645. Nous en citerons des extraits en latin.

2.1. *Le culte du Cœur de Jésus nous apprend que Dieu est notre ami*

Ave Cor amantissimum ! Le Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, par amour, nous tirant du néant, nous fit à son image, destinés à partager sa gloire. Nous, étant révoltés contre lui, nous sommes tombés dans le néant du péché, «néant bien pire que le premier qui ne s'opposait pas à la puissance de Dieu, tandis que le néant du péché y résiste infiniment par sa malice infinie» (OC II, 178). «Au lieu de nous abîmer

dans ce néant, Dieu envoie son Fils unique, qui s'anéantit lui-même, pour nous en retirer» (OC VII, 226), devenant, par amour lui aussi, semblable à nous pour pouvoir «nous aimer avec un cœur d'homme» (GS 22 1) et, pour pouvoir, «agneau innocent, par son sang librement répandu, nous réconcilier avec Dieu, nous ouvrant une route nouvelle où la vie et la mort deviennent saintes» (ibid. 3). Il est très important que le Cœur de Jésus ne soit pas séparé de sa dimension trinitaire, laquelle est, aujourd'hui plus que jamais, la base théologique indiscutable, et de plus en plus indispensable de ce culte. C'est ce qu'avaient bien compris les moniales contemplatives du XIII^e s. (cf. de Margerie I pp. 80 et 101); c'est aussi l'essentiel de la spiritualité eudiste: le précieux «Cœur divin de Jésus»: amour éternel du Verbe pour son Père, amour qui, avec l'amour de ce Père, est l'origine du Saint-Esprit, amour que le Verbe incarné vient nous exprimer avec son Cœur d'homme. Il semble nécessaire d'insister pour dire que c'est là, selon nous, la plus grande «pertinence» de la doctrine eudiste du Cœur de Jésus pour aujourd'hui (cf. OC VIII 262-266, 340-342, 344 etc.).

De même, on ne soulignera jamais assez que cette doctrine eudiste est exactement celle qu'a rappelée avec force Pie XII dans *Haurietis aquas* (60), en déclarant: «Ad cor Dei per Cor Christi» (arriver au Cœur de Dieu par le Cœur du Christ), et magnifique conséquence: «à cause cela, on doit accorder au culte du Sacré-Cœur le privilège d'être la mise en pratique la plus intégrale de la religion chrétienne» (60). Donc le culte au Cœur de Jésus n'est pas et ne sera pas, une pratique de dévotion plus ou moins facultative, réservée à certaines âmes privilégiées. Le culte du Cœur de Jésus est le fond même de la religion chrétienne. Signalons que cette dimension trinitaire du culte eudiste au Cœur du Christ, sera d'un grand secours pour la deuxième phase –la principale– de la préparation au jubilé du troisième millénaire, demandée par le Pape:

les trois dernières années étant consacrées: 1997, au Christ; 1998, à l'Esprit Saint; et 1999, au Père (cf. Lettre apostolique de Jean-Paul II *Tertio millennio adveniente* 39-49).

Reconnaître cela, implique et facilite, de notre part, aujourd'hui et demain, comme hier, une réponse, d'abord de foi, puis une réponse d'amour. La réponse de foi est la pratique de la vertu de religion envers ce Cœur de Jésus: «Te adoramus, te laudamus, tibi gratias agimus» (nous t'adorons, nous te louons, nous te rendons grâce!). Adoration, puisqu'il s'agit du Cœur d'une personne divine. Louange, pour ce qu'est ce Cœur, et pour ce qu'il fait, comme Verbe à l'égard des autres personnes divines, en son nom et en notre nom. Notre louange vise aussi tout ce qu'il est et fait, comme Verbe incarné, en tant que notre médiateur et sauveur. Enfin, action de grâces pour tous les hommages que le Cœur de Jésus rend à la Trinité en notre nom, pour tous les biens qu'il nous a transmis de sa part, et, surtout, pour tout ce qu'il a fait et souffert comme prix de notre rachat et des grâces en vue de notre persévérance à son service.

Mais notre seconde réponse, la principale, est la réponse d'amour: «Te amamus» (nous t'aimons)! Ici, on peut envisager plusieurs dimensions de cette réponse d'amour. D'abord on envisage la dimension du degré spirituel de cet amour: Te amamus, ex tota anima nostra (de toute mon âme); ex toto corde nostro (de tout notre cœur), et même, comme nous l'avons déjà dit, nous pouvons, et devons, pour cette réponse d'amour, nous servir de notre «Grand Cœur», c'est-à-dire du Cœur immense de Jésus lui-même qui s'est donné à nous pour toujours, avec toutes ses potentialités et avec tous les Cœurs qui, eux aussi, se sont donnés à Lui. Ensuite, on envisage la dimension pratique de notre amour: ex totis viribus nostris: (nous t'aimons de toutes nos forces). Car l'amour purement sentimental est stérile, il faut qu'il passe à l'action, que toutes nos forces s'y emploient. A cette fin, «Dieu (Lui,

le créateur et le Saint) a bien voulu nous commander de l'aimer (nous, néant et pécheurs). «Oh! quelle bonté, oh! quelle grâce...» (OC VII, 459). Ce que le P. de Margerie commente ainsi: «Don sublime, qui transfigure l'éthique: le commandement divin, sans cesser d'être tel, devient manifestation de miséricorde ! L'Etre divin laisse transparaître sa miséricorde non seulement quand il pardonne, mais quand il ordonne, déjà il donne!» (I, 161) C'est de toutes nos forces que nous devons aimer Dieu (OC VIII 281), comme il nous aime, et aimer nos frères comme il les aime (OC VIII 273): c'est-à-dire en ne leur causant aucun mal, leur faisant toutes sortes de biens et surtout nous occupant du salut de leur âme (OC VII, 459-478). Enfin, cet amour que nous porterons au Cœur de Jésus aura un caractère sacrificiel, c'est-à-dire qu'il sera: offrande *Tibi cor nostrum offerimus*, don *Donamus*, consécration *Consecramus* et même immolation de notre cœur, *Immolamus*. Enfin, vient la demande d'acceptation et de possession de notre cœur par Jésus, *Accipe et posside illud totum*. On reconnaît ici la consécration au Cœur de Jésus, recommandée par le pape Léon XIII dans l'encyclique *Annum sacrum*, en tant que consécration personnelle et dans un contexte sacrificiel. On le voit, c'est tout un programme de vie en hommage et en union avec Jésus, que ce Cœur divin, que nous honorons, et programme est très actuel.

2.2. Le cœur de Jésus peut et veut nous guérir

Notre guérison spirituelle comporte deux phases: le renoncement au péché d'une part et la pratique d'une vie d'union à Dieu, d'autre part. La guérison de nos âmes pécheresses se fera par l'intermédiaire du Cœur de Jésus. Il est venu pour cela et il ne demande, hier, aujourd'hui, comme demain, qu'à nous combler des fruits de ses souffrances. Saint Jean Eudes ne craint pas de mettre dans la bouche de Jésus s'adressant aux pécheurs cette parole d'Isaïe: «Revenez, pécheurs à votre

Cœur» (Is 46,8), et le saint commente: «c'est-à-dire à mon Cœur, qui est tout vôtre puisque je vous l'ai tout donné... mais revenez promptement et entièrement... Bienheureux ceux qui se rendront à cette voix; malheur à ceux qui endurciront leur cœur.» (OC VIII, 261). Ailleurs, (ibid. 281), Jean Eudes met dans la bouche de Jésus cette parole, du Ps 9,3: «Vous, les hommes, jusques à quand ces cœurs fermés?» En effet, pour être pardonné par Jésus, il suffit de le lui demander d'un cœur contrit et repentant. Il faut donc demander au Cœur très aimant de Jésus qu'il purifie notre cœur: *Cor Jesu Amantissimum, purifica cor nostrum*. Une fois pardonnés, il faut marcher dans la voie de la sainteté. Que faire pour cela? Prendre le Cœur de Jésus, lui qui est «le sanctuaire et l'image des divines perfections» (OC VIII 335 - 337), comme «modèle et règle de notre vie» (OC VIII 318). Le suivre dans ses états et mystères, en rapport avec les circonstances de notre vie, et adhérer à lui. Saint Jean Eudes conseille pour cela de contempler le Cœur de Jésus dans ses vertus. Il n'a pas de peine à en proposer une douzaine, dans sa salutation «Ave Cor », mettant en relief la douceur et l'humilité de cœur, que Jésus a enseignées à ses apôtres (Mt 11,29). Mais il propose aussi: pureté, dévotion, sagesse, patience, obéissance vigilance, fidélité, béatitude et aussi, (ajoutée en 1653), la miséricorde. Pour arriver facilement à ce que ces vertus de Jésus deviennent les nôtres, le P. Eudes conseille de se jeter dans la «fournaise d'amour purifiant, illuminant, transformant et déifiant» (OC VIII 350) qu'est le Cœur de Jésus. Et c'est ainsi qu'on passera par les trois degrés de la vie spirituelle, dont nous a parlé le P. de Margerie (II, 193-196 cf. supra, p.11). *Cor Jesu, cor nostrum purifica, illumina, sanctifica*. Mais dans notre cœur, il faut faire de la place, en renonçant au péché, au «monde», c'est-à-dire à la vie corrompue et dérégulée qu'on y mène, et nous-mêmes en tant que méprisant les desseins de Dieu, sa gloire et son amour. Or nous sommes bien incapables, seuls, de pratiquer ce renoncement. Il faut donc

le demander au Cœur de Jésus: «Ecrase tout à fait, s'il te plaît Dieu tout-puissant et miséricordieux, tout ce qui, en nous, s'oppose à toi, et, selon la grandeur de ta puissance, possède nos cœurs et nos corps pour y établir parfaitement le règne de ton amour» (OC.III, 287, prière eudiste traduite du latin). Autre supplication: «Employez vous-même, ô mon Sauveur, la puissance de votre bras... pour m'arracher mon misérable cœur et pour mettre le vôtre en sa place» (OC VIII 323). C'était déjà l'oracle d'Ezéchiel: «J'ôterai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair... Je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous suiviez mes coutumes.» (Ez 36,26). Cette conversion fut matérialisée par l'échange des cœurs accordé à Ste Catherine de Sienne (OC VII 125-126).

2.3. Le Cœur de Jésus peut et veut nous apporter l'unité

Faire l'unité, c'est, semble-t-il, la vocation principale du Cœur de Jésus. «Le cœur, disions- nous, c'est l'amour». Or l'amour tend à l'union, fait l'union, et cela est vrai du Cœur de Jésus, aujourd'hui et le sera demain. Il semble en effet que le Cœur de Jésus selon la doctrine eudiste est facteur d'une triple unité:

- unité dans notre connaissance de l'amour de Dieu pour nous; - unité dans nos rapports personnels avec Dieu;
- unité dans nos rapports avec nos frères humains et chrétiens.

Tel est d'ailleurs le sens du choix, par le P. Eudes, du texte de saint Jean pour l'évangile de sa messe du cœur de Jésus: Jn, 15, 9-17: «Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés: demeurez dans mon amour. Si vous observez ces commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure

dans son amour... Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande... Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.»

- Par son Cœur, Jésus nous révèle l'unité de l'amour de Dieu. Peut-on rêver un facteur plus puissant d'unification que le Cœur de Jésus, pour nous présenter et nous faire comprendre, malgré leur complexité, les amours dont Dieu est la source dans son essence, et, par rapport l'homme, dans son action créatrice et rédemptrice? En effet, revenons, ici encore, au «cœur divin» de Jésus: c'est Lui qui unit en lui-même et nous manifeste l'amour réciproque du Père et du Verbe, ainsi que leur amour commun, origine du Saint Esprit. C'est lui aussi qui nous exprime le grand amour que la Trinité porte à la communauté humaine tout entière, puisqu'il est l'auteur de notre création. Et c'est encore Lui, qui, en plus de cet amour trinitaire, nous manifeste son propre amour de Verbe: qui, acceptant la volonté de Dieu, prend une nature humaine au sein de la Vierge Marie; qui ensuite, devant être notre rédempteur, s'immole pour nous et pour l'Église entière, son épouse, et qui, enfin, nous exprime tous ces amours, par le moyen de son cœur d'homme. Il semble inutile d'insister davantage sur ce sujet, déjà abordé ci-dessus à plusieurs reprises. Il est très familier au P. Eudes et l'encyclique *Haurietis aquas* y revient en de multiples paragraphes, notamment dans le S. 43, où elle conseille d'adorer le Cœur de Jésus comme «la synthèse de tout le mystère de la Rédemption» (cf. aussi, entre autres, dans les SS 27, 28, 46, 58, 60). Mais, une fois de plus, il faut dire l'importance très actuelle de ce Cœur divin, mis en valeur par Saint Jean Eudes, qui donne à notre culte du Cœur de Jésus toute sa dimension, non seulement lui fournissant une base théologique, mais aussi nous permettant d'en faire l'objet de notre prière contemplative et de notre enseignement catéchétique.

- Le culte du Cœur de Jésus fait notre unité personnelle: Jésus nous demande de demeurer dans son amour et se donne en cela comme modèle, nous indiquant le moyen qu'il a pris lui-même pour aimer son Père. Or ce moyen, c'est d'observer ses commandements, comme il a lui-même observé les préceptes de son Père. Or il les a observés parfaitement et, du coup, il nous a aimés, aussi nous-mêmes, parfaitement. En obéissant au Père, il donné sa vie pour nous. «Or, dit-il, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.» (Jn 15 13). Le culte du Cœur de Jésus est donc de répondre à cet amour, en obéissant nous aussi aux préceptes de Dieu. Mais en ce qui nous concerne, ces préceptes de Dieu plongent toute notre existence chrétienne dans la charité. Voilà l'unification de notre vie dont le Cœur de Jésus nous donne le secret. Et, de cette unification, Saint Jean Eudes nous décrit la réalisation en Marie d'une façon pittoresque: Le divin amour possédait tellement le Cœur de cette Vierge qu'il était le Cœur de son Cœur. De sorte que l'amour était tout et faisait tout en elle et par elle. Si elle priait, c'était l'amour qui parlait en elle; si elle adorait et louait Dieu, c'était l'amour qui l'adorait et le louait en elle et par elle; si elle parlait c'était l'amour qui parlait en elle et par elle si elle se taisait, c'était l'amour qui la tenait dans le silence, si elle travaillait c'était l'amour qui l'appliquait au travail si elle se reposait c'était l'amour qui la mettait dans le repos, si elle mangeait ou buvait c'était pour obéir à ces paroles du St Esprit, qui est l'amour essentiel: «Soit que vous mangiez soit que vous buviez soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu» (I Co 10, 31). Si elle se mortifiait en quelque chose, c'était par la conduite de ce même amour, qui la tenait dans une mortification continue... Enfin, ce Cœur virginal était tellement transformé en amour que les actes et effets de cet amour sont innombrables» (OC VII 455-456). Ce que faisait Marie est, pour nous,

un modèle, et une raison de lui demander de nous obtenir de l'imiter à unifier notre vie autour de l'amour.

- Le culte du Cœur de Jésus unit ses disciples les uns aux autres. Dans le passage de St Jean 15, cité plus haut, Jésus «commande» deux fois (versets 12 et 17) à ses disciples de s'aimer les uns les autres. Pour obéir aujourd'hui à cet ordre du Cœur de Jésus, nous devons considérer d'abord dans «les autres»: nos frères humains: les aimer comme nous nous aimons nous-mêmes (Mc 12,31); les aimer du même amour que nous aimons Dieu, car la vertu de charité vers le prochain est la même que celle vers Dieu (Mc 12,32); les aimer sans acception de personne: amis et ennemis (Mt 5, 43); sachant que tout homme dans le besoin est Jésus lui-même à secourir (Mt 25, 95), sachant aussi qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, comme l'a fait, pour nous, notre rédempteur. Mettre en pratique ce désir et cet exemple du Cœur du Christ, quelle source d'unité entre nous ! Mais le Cœur du Sauveur veut que nous soyons unis surtout entre frères chrétiens, dans l'Église, tous ensemble, comme devenus, par notre baptême, membres de son Corps mystique. Et ici, il faut distinguer deux situations, celle de nos frères de la confession catholique romaine, et celle des autres confessions chrétiennes. Pour ce qui est de nos frères romains, le culte du Cœur du Seigneur, école de la charité, ne peut que nous convaincre du nécessaire attachement à la doctrine du Christ, par la docilité envers ceux qui nous l'enseignent, et aux consignes qu'ils nous donnent: qu'il s'agisse du vicaire du Christ ou de ses frères dans l'épiscopat, à tous les degrés. En effet il ne peut y avoir d'amour sans obéissance et soumission envers la personne de ceux que Jésus a désignés et placés pour nous conduire.

La préparation du jubilé de l'an 2000 nous invite à un examen salutaire de nos responsabilités à ce sujet; elles sont bien détaillées dans le n° 36 de la lettre pontificale Tertio

millennio adveniente du 10 novembre 1994. Notons entre autres: l'indifférence religieuse; la perte du sens de la transcendance et, dans le domaine éthique, de l'estime des valeurs fondamentales du respect de la vie et de la famille; une incertitude sur le sens de la prière et de la rectitude de la foi; la coresponsabilité de tant de chrétiens dans des formes graves d'injustice et de marginalisation sociale, malgré les directives de l'Église, etc. Cet examen fera sans doute apparaître bien des négligences, dont il faudra obtenir le pardon. C'est ce que recommande la susdite lettre; qui, par contre, souligne l'importance des martyrs donnant leur vie, comme plus grande preuve d'amour envers Dieu. «Nombreux au début du premier Millénaire, ils sont revenus en notre siècle, et il faut faire tout le possible pour ne pas laisser perdre leur la mémoire» (Ibid. 37).

Pour ce qui est de nos frères chrétiens séparés, le culte du Cœur du Christ doit nous aider à entrer dans les intentions de la récente lettre pontificale *Ut unum sint*, du 25 mai 1995, (43 – 76), il reste à poursuivre les efforts, soit dans la mise en œuvre du Concile Vatican II, soit dans la recherche des conditions de l'exercice plénier du ministère d'unité de l'Évêque de Rome. Mais cela n'est possible que par l'amour et pour l'amour, que nous enseigne et suscite en nous le culte du Cœur du Seigneur. Car «de l'amour naît le désir de l'unité... cet amour trouve son expression la plus accomplie dans la prière commune... laquelle est au service de la mission chrétienne et de sa crédibilité» (Encyc. Sur l'engagement œcuménique, 23) et rejoint celle du Cœur de Jésus lui-même Christ: «*Ut unum sint*» (pour qu'ils soient un.) (Jn 27,22).

Voilà quelques considérations tendant à montrer que le culte envers le Cœur de Jésus, selon la tradition eudiste, n'a pas la prétention de «faire jaillir un monde nouveau?» mais de rappeler ou de faire découvrir, aux membres de l'Église d'aujourd'hui, des intuitions et réflexions qui ont plus de

trois siècles, pour qu'ils les mettent en pratique. Ces intuitions sont l'héritage reçu et gardé jalousement - trop peut-être - par les fils et filles des fondations religieuses et apostolique d'un saint prêtre normand, Jean Eudes, que le pape saint Pie X, qui l'a béatifié en 1908, et le pape Pie XI, qui l'a canonisé en 1925, ont appelé dans les documents officiels de sa cause de canonisation: «le Père, le Docteur et l'Apôtre du culte liturgique des Saints Cœurs de Jésus et Marie». Nous avons essayé de scruter la doctrine de ce saint, à la lumière de l'encyclique *Haurietis aquas* et d'études spirituelles récentes. Il nous a semblé que ces intuitions pouvaient nous préparer avec profit à prendre le départ du troisième millénaire de l'Église. A vous, que je remercie d'avoir eu la patience de m'écouter et à tous ceux qui auront l'occasion de me lire, je souhaite vivement de pouvoir s'appuyer sur cet acquis de sainteté, de lui faire porter des fruits abondants, afin que le culte envers le Cœur de Jésus prenne un nouvel et puissant essor.

C. DÉVELOPPEMENT DES PROJETS DE FORMATION EUDISTE: LA FORMATION PERMANENTE

Pour un Eudiste, la formation continue est un élément essentiel de son charisme de «formateur de formateurs» (Cf. Itinéraire de formation des Eudistes, 10) et, pour y contribuer, la présente section rassemble des études, des documents et des expériences qui nous donnent une vision complète de ce qui est réfléchi et mis en œuvre dans la Congrégation dans ce domaine. Il y a beaucoup d'espairs dans les propositions rassemblées ici et un encouragement pour ceux qui travaillent avec ténacité à la formation de bons ouvriers pour l'Évangile.

LA FORMATION PERMANENTE EUDISTE: UN CHEMINEMENT INTERDISCIPLINAIRE POUR FORMER JÉSUS EN NOUS

P. Amado PEREZ NASSI, cjm

La formation permanente eudiste en tant que sujet d'étude est d'une grande amplitude sur lequel beaucoup peut et doit être écrit sous divers aspects ou points de vue: l'approche juridique dans les Constitutions, l'aspect méthodologique dans la proposition des Constitutions et de la *Ratio fundamentalis*, l'aspect pédagogique des étapes et des dimensions de la formation permanente, le contenu doctrinal de la formation permanente, etc. Toutefois, dans cet article, nous n'abordons aucun de ces aspects spécifiques, mais nous abordons plutôt la formation permanente eudiste d'un point de vue épistémologique, en essayant d'expliquer comment il est possible que la formation permanente eudiste se réalise selon un cheminement et un processus de connaissance objective sans cesser d'être une expérience subjective. Pour ce faire, nous partons d'une approche interdisciplinaire, comme une tentative de découvrir l'actualité de l'expérience de vie chrétienne, résumée par l'expression «former Jésus en soi» «proposée par saint Jean Eudes dans «Vie et Royaume», à la lumière de l'anthropologie de la vocation chrétienne. Nous le développerons en trois parties: 1. la définition de la formation permanente eudiste; 2. l'importance de l'approche interdisciplinaire pour la formation permanente eudiste, et 3. la contribution de l'anthropologie de la vocation chrétienne à la formation de Jésus.

1. Définition de la formation permanente eudiste

La formation permanente des Eudistes se situe dans le contexte général de la formation permanente dans l'Église, ce qui nous oblige à considérer quelques prémisses fondamentales.

Premièrement. La formation permanente –en tant qu'étape de la formation chrétienne– concerne toute la vie et dure toute la vie. Selon l'enseignement actuel de l'Église, la formation permanente est la continuation naturelle de l'expérience de foi ou «le chemin du disciple» qui commence avec le baptême, se renforce par la formation initiale et se poursuit tout au long de la vie²⁹⁶. Cette nouvelle compréhension de la formation des ministres de l'Église se fonde sur l'anthropologie biblique assumée par le Concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*, qui comprend l'homme comme une unité, incluant non seulement la pluralité des dimensions de l'existence mais aussi son histoire et son parcours de vie.

Cette conception de l'homme comme un tout cherche à dépasser les conceptions réductionnistes, dualistes de l'homme, et en particulier du ministre de l'Église, qui sont les conséquences des nombreuses anthropologies étrangères à la foi chrétienne et qui ont influencé et conditionné l'expérience chrétienne tout au long de l'histoire de l'Église; elles continuent de prédominer, consciemment ou inconsciemment, aujourd'hui. La conséquence de ces anthropologies au sein de l'Église se manifeste dans la division profonde entre la vie et la pratique religieuse –qui n'est pas synonyme d'expérience de la foi chrétienne– comme s'il s'agissait de deux éléments incompatibles qui, en pratique, se traduisent en deux plans de vie inconciliables: le privé et le public. Au do-

²⁹⁶ CONGREGATIO PRO CLERICIS, *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis*, in AAS, 62 (1970), Introduction.

maine privé correspond la vie (les sentiments, les affections, les émotions, les passions, les désirs, les pensées), ce que la personne est réellement et vit intérieurement - et réalise en privé; tandis que le plan public correspond à la pratique religieuse (les commandements, les sacrements, les rites, les lois, les normes et les préceptes ecclésiaux), en un mot, ce que la personne doit accomplir ecclésialement et démontrer publiquement - ce qu'en fait et réalise en public. Dans ce scénario, il est impossible de parler de formation permanente.

Deuxièmement. La formation permanente n'est pas une nouveauté dans l'Église. En fait, en tant que thème de la réalité ecclésiale et, par conséquent sujet d'étude, elle est née avec le décret *Optatam totius* (1965) du Concile Vatican II²⁹⁷, et a été repris avec la lettre *Inter ea*²⁹⁸, en réponse à la période de crise qui a conduit de nombreux prêtres à abandonner le ministère, et a invité les conférences épiscopales à «consacrer une attention particulière au problème de la formation permanente du clergé, en particulier des jeunes, afin de mettre en pratique plus efficacement ce qui a été établi par Vatican II»²⁹⁹. Elle a ensuite été confirmée par saint Jean-Paul II dans l'Exhortation apostolique *Pastores dabo vobis* (1992), structurant les quatre dimensions de la formation sacerdotale, et ratifiée par la Congrégation pour le clergé dans le *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* (1994). Enfin, après 50 ans de cheminement, la formation permanente a trouvé

²⁹⁷ CONCILIUM VATICANUM II, Décret sur la Formation des Prêtres, *Optatam totius*, in AAS, 58 (1966), n. 22: «Puisque la formation sacerdotale doit être poursuivie et complétée après la fin des études en raison des circonstances, notamment celles de la société moderne». Pour sa part, *Presbyterorum ordinis*, in AAS, 58 (1966), n.7 parle de «formation continue».

²⁹⁸ CONGREGATIO PRO CLERICIS, Lettre circulaire, *Inter ea*, in AAS, 62 (1970), 123-134.

²⁹⁹ M. GAHUNGU, *Formazione permanente dei presbiteri*, LAS, Roma 2008, 37.

sa place originale dans la *sequela Christi*, avec la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* (2016), inscrite dans la perspective évangélique et missionnaire qui intègre toute la vie chrétienne, et selon laquelle la formation permanente est inhérente à l'expérience des disciples.

Ce qui semble être une nouveauté, c'est l'intérêt croissant pour la formation permanente –au moins comme sujet d'étude– ces dernières années au sein même de l'Église. Cependant, lorsqu'il s'agit de concrétiser la formation permanente dans les diocèses ou les instituts de vie consacrée, il n'est pas facile de préciser de quoi il s'agit, et encore moins de la réaliser, en raison du vaste horizon constitué par la diversité des personnes et des âges, la variété des situations et des expériences de vie, la pluralité des contextes historiques, géographiques et culturels et, en définitive, le cadre humain avec toute sa complexité (spirituelle, émotionnelle, sentimentale, affective et sexuelle) propre à chaque personne qui, en pratique, rend très difficile –voire impossible– d'offrir un itinéraire de formation qui réponde à la situation et à la particularité de chacun. Par conséquent, à quelques exceptions près, la formation permanente risque d'être réduite à un cliché ou à un concept de référence obligatoire dispersé dans le vocabulaire de l'Église (et aussi eudiste) qui, étant optimiste, finit par être confondu avec la dimensions intellectuelle et réduit à des titres académiques.

Troisièmement, la formation continue n'est pas une mode, ni en vogue - ce qui implique une *contradictio in terminis*, puisque la mode (du latin *modus*, mode, manière) s'oppose à ce qui est permanent, continu et durable. Au contraire, la formation permanente est une expérience qui se développe à l'intérieur de la personne, impliquant son cœur, ses sentiments, ses affections, sa pensée, ses décisions et ses actions, et qui se manifeste dans sa vie extérieure. C'est donc un processus qui doit accompagner toute la vie du ministre de

l'Église, et en précisement chaque eudiste, à chaque période et situation de sa vie, ainsi que dans les différentes missions et responsabilités ecclésiales qui lui sont confiées; tout cela, en tenant compte naturellement des possibilités et des caractéristiques propres à l'âge, aux conditions de vie et aux tâches à accomplir³⁰⁰. C'est ce que suggère l'étymologie du concept de «formation» du latin *formatio*: «action et effet de formation», qui désigne l'activité qui permet de rendre complet ce qui était initialement sans forme et incomplet. C'est pourquoi la formation ne nécessite pas nécessairement la présence d'un accompagnateur, en suivant le principe de la pédagogie moderne qui considère le sujet comme le premier protagoniste de sa propre formation³⁰¹.

Quatrième. La formation permanente a deux modalités: une modalité ordinaire et une extraordinaire, qui sont complémentaires. La formation ordinaire est le processus qui dure toute une vie et s'étend tout au long de l'existence, atteignant les profondeurs de la personne pour donner forme aux sentiments de Jésus. C'est le processus également appelé traditionnellement *docibilitas* ou la volonté de se laisser former chaque jour de sa vie. Selon A. Cencini *docibilitas*, c'est l'attitude de la personne *docibilis*, c'est-à-dire: «qui a appris à apprendre», libre d'apprendre de la vie, de toute circonstance existentielle, comme de chaque personne, dans les situations favorables et dans les échecs, jusqu'au dernier jour de notre existence.³⁰²».

Cinquième. Plus précisément, *la formation permanente eudiste consiste en une croissance tout au long de la vie, dans l'expérience offerte par l'existence au sein de la Congrégation, selon*

³⁰⁰ IOANNES PAULUS PP. II, Exhortación postsinodal, *Pastores dabó vobis*, in AAS, 84 (1992), n.76.

³⁰¹ M. GAHUNGU, *Formazione permanente dei presbiteri*, 27-28.

³⁰² A. CENCINI, *La hora de Dios. La crisis en la vida del creyente*, San Pablo, Cinisello Balsamo (Milano), 2013, 26.

sa *finalité apostolique*. En d'autres termes, c'est l'approfondissement continu de la promesse de l'incorporation. S'immerger dans la richesse de l'incorporation dynamise «l'être Eudiste», en approfondissant son contenu et en découvrant ses intuitions théologiques, ses implications théologiques et ses applications communautaires, spirituelles et pastorales. Cela signifie que l'engagement exprimé dans l'incorporation exige d'un Eudiste une ouverture totale à la grâce divine et une collaboration active avec elle, en adhérant avec toute la volonté et la compréhension nécessaires pour ne pas l'entraver, et en lui permettant de produire ses fruits. Ce besoin d'être ouvert, d'accueillir et de répondre à la grâce est le germe de sa formation permanente, comme une exigence intrinsèque de la promesse d'incorporation. Ainsi, d'une part, la corrélation entre la vocation eudiste et la formation permanente est mise en évidence - car l'appel de Dieu n'est pas un acte ponctuel, mais une action continue tout au long de la vie, ce qui exige, de la part de chaque Eudiste, une disponibilité pour discerner et suivre la volonté de Dieu tout au long de sa vie; et, d'autre part, la corrélation entre la formation initiale et la formation permanente, comme un *continuum* d'un processus unique qui structure l'identité eudiste³⁰³.

Sixièmement: la formation permanente des Eudistes a pour but de «former Jésus en nous», selon le désir et le mandat de la dernière assemblée générale (2017). En préparant cette assemblée générale, les responsables de la Congrégation ont rappelé que, par sa nature, notre vie est un appel à la croissance continue de la vie du Christ en nous, en vue de sa pleine réalisation. Ils se sont également penchés sur les réalités quotidiennes de la vie dans nos provinces et sur la situation réelle des personnes qui les composent et les ani-

³⁰³ CONSTITUTIONS CJM, n. 72; CONGREGATIO PRO CLERICIS, *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis. Le don de la vocation presbytérale*, 08.XII.2016, n. 34.

ment. Ces réalités sont marquées par une fragilité humaine et émotionnelle, par des crises liées en lien avec le célibat, par une position complexe face aux biens matériels, par un manque d'esprit d'obéissance et de disponibilité pour la mission. Les membres de l'assemblée ont humblement pris conscience que ces différents thèmes et aspects doivent bien-tôt être abordés avec délicatesse et sincérité, à la lumière de l'enseignement de la Parole de Dieu, de la Tradition et de la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes. Afin de répondre à ce défi urgent, le conseil général a décidé de fixer un thème directeur, inspiré du patrimoine spirituel et apostolique de saint Jean Eudes, pour donner une unité à tous les aspects de notre vie: la formation de Jésus³⁰⁴.

Par conséquent, seule la formation permanente comme itinéraire pour former Jésus dans sa vie peut garantir aux Eudistes de vivre en fidélité au don de leur vocation, et en même temps la satisfaction de la vivre comme une expérience de conversion permanente. En d'autres termes, à une vocation permanente, qui implique une mission permanente, correspond nécessairement une formation permanente. Sinon –selon A. Cencini–, si les Eudistes ne vivent pas leur vocation comme une formation permanente, ils risquent de la vivre comme une frustration permanente³⁰⁵.

Ainsi, la formation permanente eudiste doit être réinterprétée et priorisée à tous les niveaux: personnel, communautaire, provincial et congréganiste, conformément au mandat de l'assemblée générale de 2017 dans la motion 1: «L'assemblée générale demande aux conseils provinciaux, en tenant compte des contextes et des cultures de chaque pays, de mettre les communautés locales Eudistes en état de renouveau,

³⁰⁴ CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE, «Message de la 66ème assemblée générale ordinaire», *Actes*, 71.

³⁰⁵ A. CENCINI, *La hora de Dios. La crisis en la vida del creyente*, 27.

en mettant l'accent sur la formation de Jésus en nous³⁰⁶». Cette réinterprétation exige que chaque Eudiste cesse de considérer la formation permanente comme des périodes ou des temps spécifiques d'étude (comme cela a été fait jusqu'à présent), pour la comprendre comme *l'exercice personnel et continu d'écoute et de discernement de l'appel de Dieu, afin de suivre sa volonté, en fidélité à la vocation reçue, incarnée dans sa propre réalité historico-sociale ici et maintenant, comme un processus de formation de Jésus dans sa propre vie.*

2. L'importance de l'approche interdisciplinaire pour l'apprentissage tout au long de la vie des Eudistes

L'Assemblée générale a pris comme point de départ la réalité de la vie interne de la Congrégation, et pour cette raison, à chaque étape, la situation concrète dans laquelle les membres de la Congrégation vivent a été prise comme toile de fond. Mais au-delà de la généralisation de difficultés ou problèmes concrets qui, sans doute –et grâce à Dieu– ne sont pas communs à tous les Eudistes, ce qui est clair, c'est que même ces difficultés ou problèmes concrets constituent un dénominateur commun dans la géographie diverse de notre «petite congrégation». Par conséquent, plutôt que de chercher la solution à des difficultés ou à des problèmes spécifiques, l'assemblée a mis l'accent sur le substrat commun ou le point de référence ultime de ceux-ci, la personne.

En ce sens, la Congrégation, consciente de ses fragilités humaines, a fait une option pour les personnes, pour tous ses membres, et une option qui implique non pas tant une solution aux problèmes actuels (pratique de la guérison), mais plutôt la préoccupation, la promotion et le soin de chaque personne, en cherchant à éviter de nouvelles difficultés et

³⁰⁶ CONGRÉGATION DE JÉSUS ET MARIE, *Actes*, 57.

problèmes dus au manque d'attention et de soins (principe de prévention et de soins). En fin de compte, c'est une option pour la personne comme un mystère, sans exalter ou sous-estimer aucun de ses éléments constitutifs essentiels. Tout aussi significative est la façon dont l'assemblée a voulu aborder la réalité humaine de la Congrégation: elle a soulevé le problème de l'unité de vie (être) par rapport au faire, en cherchant à donner une unité à tous les aspects de la vie eudiste, inspirée par le patrimoine spirituel et apostolique de saint Jean Eudes. C'est-à-dire que l'assemblée a pris pour point de départ la réalité pour l'illuminer avec le patrimoine spirituel du Fondateur, et pour découvrir de nouveaux sens de compréhension et des horizons d'action qui donneraient une unité à toute la vie des Eudistes: la réponse ne pouvait être autre que la formation de Jésus.

En fait, former Jésus est le thème transversal de toute la spiritualité et de l'apostolat eudistes et, par conséquent, c'est aussi la source à laquelle il faut s'abreuver pour nourrir l'identité même de la vie et du ministère des Eudistes. Dans ce sens, la Congrégation a fait une option pour la formation permanente comme mission *ad intra*, en réorientant la mission de former Jésus dans le cœur des hommes et des femmes de son temps (le but de la mission et du ministère des Eudistes) et en la centrant en premier lieu sur chaque membre de la Congrégation. Ce processus implique trois niveaux de participation et de responsabilité: premièrement, la Congrégation est responsable de la formation de Jésus dans chacun de ses membres, et en même temps est le bénéficiaire de cette formation au niveau des provinces et des communautés locales; deuxièmement, chaque Eudiste est responsable de la formation de Jésus en lui-même et est le bénéficiaire de sa formation; et troisièmement, chaque Eudiste est responsable de la formation de Jésus dans ses frères et est le bénéficiaire

de leur formation dans la province et la communauté locale respectives.

Mais la formation de Jésus dans chaque Eudiste n'est pas seulement un exercice spirituel ou un processus de spiritualité; la formation de Jésus a un rapport profond avec son humanité, avec la personne de chaque Eudiste dans son ici et maintenant, et ce qu'il est en tant que personne, avec ses particularités spécifiques: son histoire, sa personnalité, son tissu relationnel, son affectivité, sa sexualité et sa spiritualité. Cette façon de comprendre la formation de Jésus dans la personne exige une méthode qui admet et reconnaît, d'une part, la spiritualité sans tomber dans le sophisme de spiritualiser l'homme (tendance spirite), et d'autre part, les dynamismes psychiques de l'homme sans les absolutiser (tendance psycho-psychanalytique). Cette garantie méthodologique nous est offerte par la méthode interdisciplinaire.

L'interdisciplinarité exige d'exposer l'identité de sa propre discipline à remettre en question par les interrogations, les interrogations et les remises en question des autres sciences sans recourir au comportement non critique consistant à s'enfermer dans le réductionnisme, à exalter son propre objet formel, à faire l'apologie de sa propre méthode ou à protéger ses résultats et ses conclusions du dogmatisme. Rien n'est plus éloigné de l'interdisciplinarité qu'une science soutenue par les murs d'enfermement sur soi et d'absolutisation de ses propres postulats, incapable de résister à la critique, de répondre aux questions et d'accepter soit le rejet, soit le soutien et la contribution d'autres disciplines.

En ce qui concerne la théologie, depuis le siècle dernier, nous avons assisté à l'expérience de conversion de la «reine des sciences», qui se dépouillait de l'habit royal de la «science supérieure», avec une attitude arrogante envers les autres sciences, L'aliénation de la philosophie de la définition clas-

sique de *Philosophia ancilla theologiae*³⁰⁷ a fait place à une nouvelle et adéquate auto-compréhension de la «science parmi les sciences», s'efforçant de clarifier, d'identifier et de positionner son statut scientifique dans le grand concert des sciences. Félicitations, nous sommes témoins de l'époque où la théologie a su reconnaître qu'elle n'est pas «la science qui possède la vérité», mais «une science à la recherche de la vérité» et que, pour cette vérité, elle est capable de s'ouvrir pour recevoir l'apport des autres sciences, «se faisant l'interlocuteur attentif du développement scientifique qui caractérise la culture occidentale moderne et post-moderne³⁰⁸». À cet égard, les paroles du pape François sur l'attitude scientifique de la théologie et du théologien sont éclairantes: «Le théologien qui prend plaisir à sa pensée complète et achevée est une médiocrité. Le bon théologien et philosophe a l'esprit ouvert, c'est-à-dire incomplet, toujours ouvert au *maius* de Dieu et de la vérité, toujours en développement³⁰⁹».

En ce sens, l'attitude de la théologie, qui depuis des décennies est ouverte à un dialogue respectueux et critique avec la psychologie, est digne d'éloges, tout comme la réponse respectueuse et critique de la psychologie à la théologie. Parmi les pionniers de cette voie interdisciplinaire entre théologie et psychologie, on peut citer la contribution inestimable d'Edward Schillebeeckx, Luigi Rulla, Alessandro Manenti et d'autres, qui se sont lancés dans l'aventure prometteuse du dialogue entre théologie et psychologie avec des fruits louables, en présentant une théologie capable de «soutenir» la

³⁰⁷ J. MARÍAS, *Historia de la filosofía*, Alianza Editorial, Madrid 2017, 142.

³⁰⁸ R. REPOLE, F. RINALDI, (pref.), *Vocazione cristiana come dialogo tra teologia e psicologia*, EDB, Bologna 2017, 5.

³⁰⁹ FRANCISCUS PP., Constitution Apostolique, *Veritatis Gaudium*, in AAS, 110 (2018), n. 3.

psychologie et en proposant une psychologie capable «d'invoquer» la théologie³¹⁰.

En avançant sur la même voie, il est pertinent et sain de récolter les fruits de la graine de l'interdisciplinarité entre théologie et psychologie pour enrichir également le travail prioritaire et coûteux de la formation permanente, et plus particulièrement de la formation eudiste. Cependant, parler d'interdisciplinarité entre la théologie et la psychologie ne consiste pas à prendre certains éléments de la théologie, notamment en ce qui concerne la spiritualité, et à les comparer avec d'autres éléments similaires offerts par la psychologie et à en tirer une conclusion. Elle ne consiste pas non plus à élaborer un discours d'anthropologie théologique à partir des concepts de la psychologie ou vice versa. Une perspective interdisciplinaire ne consiste pas en la confluence de connaissances diverses sur un objet d'investigation, offrant des perspectives même complémentaires, mais sans que ces perspectives ne deviennent des indications pour chaque science et chaque chercheur de repenser de manière critique ses propres connaissances³¹¹.

Au contraire, l'interdisciplinarité exige deux conditions fondamentales: 1. reconnaître les limites de ses propres connaissances et surmonter l'attitude de méfiance à l'égard de la contribution des autres, qui naît du risque de se sentir envahi; et 2. développer une épistémologie capable d'accepter positivement le travail et les fruits de disciplines différentes des siennes, c'est-à-dire «un horizon de réalisme critique, une vision selon laquelle les concepts sont capables d'exprimer l'objectivité de la réalité, mais jamais de manière complète et exhaustive³¹²».

³¹⁰ F. RINALDI, *Vocazione*, 7.

³¹¹ *Idem.*, 17.

³¹² *Idem.*, 18.

L'interdisciplinarité consiste à «saisir la référence à la réalité que possède une catégorie, afin de développer, de manière cohérente et avec son propre statut et sa propre méthode de recherche, une vision plus proche de la réalité elle-même³¹³». Le dialogue entre théologie et psychologie admet donc que chaque discipline conserve sa méthode et son statut propres, mais en travaillant dans la perspective d'un réalisme critique. De plus, suivant le magistère du Pape François, nous affirmons que l'interdisciplinarité doit se faire dans une perspective transdisciplinaire, «comme le lieu et la maturation de toute connaissance dans l'espace de Lumière et de Vie offert par la Sagesse qui jaillit de la Révélation de Dieu³¹⁴».

Par conséquent, la perspective interdisciplinaire, proposée pour former Jésus, exige et se fonde sur une anthropologie qui prend en compte les modèles interprétatifs de la psychologie et de la théologie, sans impliquer la résolution de toutes les tensions entre les deux disciplines. En fait, cette anthropologie reconnaît qu'il existe au sein de l'homme une série de dynamiques internes que la théologie n'est pas en mesure d'expliquer et, par conséquent, pour une compréhension plus réelle et plus complète de l'homme, elle doit entrer en dialogue avec la science qui peut expliquer la dynamique interne de l'homme, à savoir la psychologie³¹⁵.

3. La contribution de l'anthropologie de la vocation chrétienne au projet eudiste de la formation de Jésus en nous

La formation de Jésus est un processus de transformation de la personne qui s'enracine au plus profond d'elle-même:

³¹³ *Idem*, 19.

³¹⁴ FRANCISCUS PP., Constitution Apostolique, *Veritatis Gaudium*, in *AAS*, 110 (2018), n. 4.

³¹⁵ R. REPOLE, F. RINALDI, (pref.), *Vocazione cristiana*, 35.

le cœur; ainsi, à partir de son intériorité, elle s'étend pour embrasser toutes les autres dimensions et facultés. Il faut donc un substrat anthropologique solide et une anthropologie appropriée: un concept de la personne humaine considérée comme *un tout*. En d'autres termes, pour former Jésus en nous (les Eudistes), il est essentiel de partir de la question de savoir qui est la personne humaine et ceci considéré à la lumière de la vocation chrétienne: Qui est la personne (l'Eudiste) appelée à former Jésus?

L'anthropologie de la vocation chrétienne offre une vision interdisciplinaire qui intègre de manière convergente quatre perspectives anthropologiques –philosophique, théologique, psychologique et psychosociale– permettant de mieux comprendre la personne chrétienne dans son intégrité et sa complexité³¹⁶. Ses présupposés fondamentaux sont: 1. que l'homme est un être qui se transcende lui-même (capable de se détourner de lui-même pour atteindre Dieu comme objectif ultime), fondé sur le concept de liberté (capacité de se tenir devant Dieu en tant qu'interlocuteur de la Nouvelle Alliance); 2. que l'homme, aidé par la grâce, est libre de participer de manière responsable au dialogue vocationnel avec Dieu (et à la formation de Jésus en lui); et 3. que l'homme, en tant que participant à l'Alliance, malgré l'action de la grâce, est limité dans sa liberté effective, qui se manifeste dans ses comportements concrets³¹⁷. Mais cette limitation peut être surmontée, en plus d'une vie de foi profonde, par une connaissance plus complète et plus claire de sa liberté humaine: «il s'agit d'être libre de différentes manières et à différents degrés, et d'être suffisamment libre pour pouvoir coopérer efficacement et de manière responsable avec la grâce», en

³¹⁶ L. M. RULLA. *Antropología de la vocación Cristiana*. 1, Sociedad de Educacion Atenas, Madrid, 1990, 17.

³¹⁷ *Idem*, 22.

réduisant les limitations de la liberté qui proviennent d'obstacles subconscients³¹⁸.

Ainsi, dans une vision anthropologique profonde et intégrale, l'homme est perçu comme un être en lutte avec lui-même, avec un grand déséquilibre enraciné dans son cœur: alors que d'un côté il fait l'expérience de ses limites, en même temps il se sent illimité et appelé à une vie supérieure; capable de s'élever à de nobles idéaux et, en même temps, un être enclin à la dégradation; un être extrêmement créatif et ingénieux, mais en même temps extrêmement fragile et pécheur (cf. *Gaudium et Spes* §4). Par conséquent, il est indéniable que dans les profondeurs de l'être humain «il existe des éléments émotionnels et affectifs qui peuvent notamment affecter sa liberté et influencer sa conduite, y compris la liberté de répondre plus ou moins adéquatement à l'action de la grâce³¹⁹».

Par conséquent, il est indéniable que l'inconscient est une force psychogénétique et qu'il est très actif dans la vie des personnes «normales», influençant fortement leurs décisions et leurs actions³²⁰. Par conséquent, le processus de formation de Jésus peut être affecté par la présence de cette force. Alors, conscient de cette réalité: comment rendre possible la formation de Jésus dans chaque Eudiste? Soutenu par les apports de la psychologie qui, à la lumière de l'anthropologie de la vocation chrétienne, rend possible une saine union et intimité avec le Christ, de sorte que l'Eudiste en vienne à avoir les mêmes sentiments et attitudes du Seigneur qui est formé en lui pour vivre et régner en lui-même, parce que le

³¹⁸ *Idem*, 22-23.

³¹⁹ L. M. RULLA. *Antropología de la vocación Cristiana*. 1, 68.

³²⁰ Affirmer l'importance de l'inconscient affectif en anthropologie ne signifie pas accepter la psychanalyse ou le système freudien dans son ensemble. Cf. L.M. RULLA, *Antropología de la vocación cristiana*. 1, 70.

modèle n'est pas extérieur, mais intérieur, gravé et imprimé sur lui. Ainsi l'Eudiste *deviendra un chrétien, une image vivante du Christ*, le fruit du prototype qui s'est formé en lui.

L'apport de l'anthropologie de la vocation chrétienne à la formation de Jésus en nous consiste dans le fait qu'elle libère ce processus de la réduction à une expérience intime propre à la sphère privée de la personne et reconnaît sa caractéristique d'expérience interpersonnelle de nature communautaire et, par conséquent, évaluable et vérifiable dans le comportement de la personne, dans ses décisions et actions spécifiques qui affectent positivement ou négativement la vie de la communauté. La formation permanente eudiste, pour atteindre son objectif de former Jésus en personne, doit suivre le chemin de l'interdisciplinarité en rendant possible et en approfondissant le dialogue entre la dimension humaine et spirituelle de la même et unique personne.

UN DIRECTOIRE POUR VIVRE LE DOUBLE CHARISME EUDISTE

P. Laurent TOURNIER, cjm

Un nouveau *directoire*!

Le 8 décembre 2016 est une date aussi importante pour les Eudistes que celles de PO, OT, et PDV. La première, c'est celle du vote de *Presbyterorum ordinis*, le décret du Concile Vatican II sur *le ministère et la vie des prêtres*. Et la plupart des Eudistes sont prêtres. La deuxième date, c'est celle du vote de *Optatam totius Ecclesiae renovationem*, le décret du même concile sur la formation des prêtres. Et beaucoup de confrères sont engagés dans ce service de la formation des futurs ministres ordonnés. La troisième étape, c'est celle de la publication de l'exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis*, par le pape Jean-Paul II dont plusieurs chapitres ont conduit à une révision importante du parcours de formation des prêtres. Et voici donc le 8-12-16. Dans cette lignée, c'est la promulgation de la nouvelle *ratio fundamentalis institutionis* sur la formation des prêtres, RFIS, appelée aussi DVP du fait de son sous-titre éclairant: *le don de la vocation presbytérale*. Toute la famille eudiste est concernée du fait d'un pan de notre double charisme. C'est pourquoi il nous faut travailler à la réception et la mise en œuvre de cette nouvelle ratio. Pour nous aider, nous disposerons

prochainement d'un *directoire eudiste pour le service de la formation des prêtres*. Voici son histoire, voici ses éléments clés et son esprit, mais aussi ses liens avec l'*itinéraire de la formation eudiste*. Cette conjonction de textes ne doit pas les enfouir et qu'ils restent lettre morte. Pour faire que nous soyons de vrais formateurs «*des bons ouvriers de l'Évangile*» (Cst 10), osons prendre part activement «*aux recherches et aux expériences qui visent à renouveler les divers ministères de l'Église*» (Cst 30).

1. Une méthode de travail qui est déjà un message

Suite à la promulgation de DVP, le Supérieur général a sollicité les Provinciaux pour qu'un membre de chaque Province qui est, ou a été, recteur de séminaire rejoigne l'équipe de travail pour produire ce nouveau directoire. Ainsi, l'aventure a commencé à l'automne 2018.

La constitution d'une telle équipe internationale dit déjà une volonté. Il ne s'agit pas de redire ce que stipulent déjà les textes évoqués. Il s'agit de mener un travail de recherche, de réflexion et de proposition à partir de l'expérience internationale eudiste, en cherchant à la dépasser, la transformer, l'ajuster. C'est pourquoi il est bon de venir de trois continents, d'évoquer les pratiques de séminaires de tailles et de situations diverses, de prendre en compte comment les participants ont été sensibles à tel ou tel aspect de DVP. C'est une démarche d'ouverture et d'interpellation mutuelle. C'est une entrée en travail et en ouverture.

À partir des pratiques des uns et des autres, prenant en compte le travail local de réception de DVP, un premier squelette a été élaboré par l'équipe. Nouvelle dimension d'ouverture, ce projet embryonnaire a été débattu avec Mgr Patron Wong qui est le rédacteur de DVP. Cela a permis de confirmer les options et les perspectives. Après l'ouverture

internationale et l'appui sur les bons usages eudistes, il en va d'une autre dimension d'ouverture: la prise en compte et l'implication du clergé diocésain. Comme saint Jean Eudes l'a initié, il ne s'agit pas simplement de faire *pour* le presbytérium diocésain mais de faire aussi *avec* lui.

Ensuite, le temps de la rédaction est venu. Elle n'a pas été confiée à un seul. Tel a écrit une partie, telle autre une autre. Et chaque texte a été corrigé, amendé, augmenté par la relecture des membres de l'équipe. Ce texte n'est pas le projet d'un homme mais d'une communauté qui porte ensemble une mission de service pastoral.

Voilà déjà quatre clé pour entrer dans le *directoire eudiste pour le service de la formation des prêtres* : ouverture pour passer d'une pratique à une rénovation, bénéfice de l'expérience d'autres confrères, accueil du savoir-faire des prêtres diocésains, collaboration fraternelle dans la mission.

À partir de cette première approche, osons quelques focus sur des accents qui structurent l'ensemble du texte. Avant de partir en exploration, il faut redire que ce texte ne redit pas tout des documents du magistère, mais qu'il s'immerge dans leur culture. Ainsi, notamment, la formation est comprise dans son *continuum* (pastorale vocationnel, formation initiale, formation permanente).

2. Les tonalités de l'implication eudiste dans la formation des prêtres

2.1. Vie communautaire – vie ecclésiale

DVP insiste abondamment sur l'importance de faire une expérience d'Eglise au cours de la formation initiale. Pour cela la *ratio fundamentalis* propose que les séminaristes expérimentent la vie communautaire. N'est-ce pas l'intuition

même de notre fondateur? N'est-ce pas ce que nous souhaitons vivre dans nos communautés en témoins de vie apostolique au bénéfice de ceux qui nous sont confiés pour augmenter en eux le goût de l'Eglise? C'est donc naturellement cet accent qui ouvre le directoire. Et dans la seconde partie, nous retrouvons une interpellation forte afin que «les communautés soient formatrices», rappelant que ce directoire ne s'adresse pas seulement aux Eudistes engagés dans les séminaires, mais à tous les confrères qui contribuent, par leur témoignage personnel et communautaire, à la formation des prêtres et des séminaristes.

2.2. Vie diocésaine – appartenance à une Eglise particulière

Parfois les séminaristes maugréent en disant que les Eudistes qui les forment ne sont pas diocésains. D'aucun ont cherché à minimiser cela par l'expression «diocésain parce qu'eudiste». Or il nous faut assumer notre vocation spécifique. Nous appartenons à une société de vie apostolique qui est notre lieu d'incardination, d'enracinement ecclésial. Et cela donne à la fois une pleine liberté et mais aussi un devoir, pour vivre un élan de communion fraternelle avec les frères prêtres (Cst 34). Eudistes, nous avons à nous inscrire dans la dynamique pastorale des diocèses (Cst 20). Ainsi nous sommes autres mais pas différents (un accent fort voulu par saint Jean Eudes). Ceci est retraduit constitué comme un refrain qui rythme le texte du directoire. La visée est d'éduquer les séminaristes à l'amour de leur diocèse, et les prêtres à la fidélité à leur incardination.

2.3. Sens de l'Eglise

Conjuguant ces deux premières lignes de force, l'enjeu est d'éveiller chacun, formateur et formé, au sens de l'Eglise.

Pour cela, les Eudistes doivent eux-mêmes et en premier, entretenir la pleine communion (Cst 8). Il est bon alors de relever les éléments pédagogiques qui sont mentionnés: dialogue avec les évêques, dialogue avec les instances académiques, dialogue et discernement avec les confrères, responsabilité du conseil provincial au service d'une élaboration conjointe avec le Provincial.

2.4. Sacerdoce du Christ

Au cœur des harmoniques majeures du directoire, il y a la réaffirmation forte d'une pleine adhésion à l'unique sacerdoce qui est celui du Christ. En période de lutte contre le cléricalisme, de remise en cause des déviances des abus spirituels, et de déploiement d'une plus large synodalité dans la vie ecclésiale, ceci est majeur. C'est ce qui fonde l'approche théologique du sacerdoce. De ce fait, la compréhension de l'unique sacerdoce du Christ est déjà posée dans le temps des fondations spirituelles.

Au service de cette démarche qui conjugue avec le sacerdoce du Christ la double participation possible, sacerdoce baptismal et sacerdoce ordonné, nous retrouvons logiquement l'unique chemin possible: «*la formation de Jésus en nous*». À chaque Eudiste d'en vivre, de témoigner des fruits, pour encourager prêtres et séminaristes à oser l'aventure.

2.5. Spiritualité sacerdotale

Le *directoire eudiste de la formation des prêtres* n'est pas un texte technique ou technocratique. C'est un cap qui est donné pour le travail à la maturation de la vocation presbytérale à toutes ses étapes. Pour servir cela, il est nécessaire de contribuer à structurer le ministère et la vie des prêtres. Il est bon d'apprendre, ou réapprendre sans cesse, à les nourrir.

Pour en apercevoir les linéaments, il suffit de relire les titres des sous-sections qui en traitent:

«des prêtres porteurs de l'actualité du salut; des prêtres signes de la présence et de la proximité du Christ; des prêtres échos de la Parole de Dieu reçue et vécue; des prêtres enracinés dans le Christ; des prêtres à l'école de la Vierge Marie, mère de l'Église; des prêtres infatigables participants à la mission du Christ; des prêtres animés du cœur du Christ seul pasteur».

Il y a là une véritable anthropologie théologique du sacerdoce ordonné qui est constituée sur le socle de la dévotion au Cœur de Jésus. À chacun, ensuite, de déployer dans sa vie cette spiritualité sacerdotale. Aux Eudistes, chacun et ensemble, d'en être les promoteurs.

2.6. Service de tous les baptisés et de la vocation baptismale

Participer au sacerdoce du Christ par le ministère ordonné, c'est servir l'accomplissement de la participation au même sacerdoce par le Baptême. L'enjeu est d'ouvrir cette posture du service de la vocation de tous les baptisés. Le numéro 521 du CEC (qui cite notre fondateur) engage tous les Baptisés à vivre la *«continuation de la vie de Jésus»*. C'est au service de ce déploiement que les prêtres doivent se former. Ainsi chaque baptisé est en progrès dans son chemin vers la sainteté et devient un acteur davantage impliqué dans la vie de l'Église. Dans cette dimension de la formation, mais pas seulement, il y a une place particulière de témoins et de stimulateurs qui peut être portée par les Associés. Le nouveau *directoire* rappelle cette dynamique pour vivre la complémentarité des vocations en actes au cours du service de la formation.

2.7. Une formation qui responsabilise

Texte qui s'inscrit dans la dynamique du pontificat du pape François, le *directoire* veut aider les Eudistes à être des «disciples-missionnaires» et à plus encore former des prêtres qui soutiennent cette dynamique par leur vie. C'est un travail de maturation et de responsabilisation qui doit impliquer à la fois les Eudistes et les prêtres dans toutes les dimensions de leur personne. Cela demande dispositions et qualités qui sont énumérées dans la seconde partie. Et évidemment, l'implication dans cette mission nécessite que les Eudistes soient eux-mêmes formés (formation initiale en ce sens) mais aussi se forment (formation permanente).

Il y a une opportunité à saisir pour contribuer à faire se lever des disciples-missionnaires. Pour cela, tous les Eudistes ont à être et à former des «prêtres-missionnaires» selon la formule de signature du père Eudes.

3. La Mission comme clé de voute

«La création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu» (Rm 8,19). Paul affirmait l'urgence de la mission. Il nous faut reconnaître qu'elle demeure pour notre temps. La création attend toujours (parfois sans le savoir). Annoncer le salut accompli et offert par le Christ; Témoigner du bonheur de l'adoption filiale, accessible à tous; Manifester le soutien d'une vie dans l'Esprit qui rend libre; Servir la fraternité au sein de l'humanité; Accroître la conscience que la Création est donnée en partage: ce sont autant d'urgences impératives. C'est l'objet d'une formation à la mission. C'est la mission de la formation.

Jean-Eudes était missionnaire. C'est au cours des missions qu'il a perçu la nécessité de la formation des prêtres. Les Eudistes ont à avoir conscience de cette racine pour que la

formation demeure au bénéfice de la mission. Cette conviction traverse la totalité du *directoire eudiste de la formation des prêtres*. Un signe qui ne trompe pas, le mot «mission» est présent 98 fois dans le texte. Cela dit la mobilisation à laquelle ce texte veut entraîner la famille eudiste. Il s'agit d'entrer dans la dynamique de «trans-formation missionnaire de l'Eglise» (cf. chapitre 1 de EG). Et il n'y a pas d'excuse qui vaille. Au contraire: *«notre imperfection ne doit pas être une excuse; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir»* (EG 121).

4. Un diptyque: faire dialoguer l'itinéraire de la formation et ce directoire

Il faut reconnaître que la période est riche de production de textes sollicitant les Eudistes. Il ne serait pas bon d'être paralysés par cette avalanche de publications. Il est bon de les découvrir, de se laisser interpeler. Chaque recueil veut aider à sortir d'une forme de léthargie, d'immobilisme.

Peut-être que pour aider à entreprendre une démarche personnelle et communautaire, il faut aussi relever les correspondances entre les textes. Bien sûr il y a dynamique de *«former Jésus»* qui les marquent tous, tel un label. Mais d'autres éléments constituent des échos.

Ainsi entre *l'itinéraire de formation eudiste* et le *directoire eudiste de la formation des prêtres*, il y a une grande familiarité. Pour reprendre à rebours les éléments présentés ici:

- Former des formateurs demande de former des missionnaires (cf. *itinéraire* § 2.3.1.1 & 2.3.2.4)
- La vocation baptismale est la base de la vocation eudiste et appelle à être disciple (cf. *itinéraire* numéro 7)

- La spiritualité au Cœur de Jésus est structurante pour être pasteur selon le Cœur de Dieu (cf. *itinéraire* § 2.3.2.2 & 2.3.1.3)
- L'amour de l'Eglise et de la congrégation sont complémentaires et à déployer toujours davantage (cf. *itinéraire* § 3.1.3)
- La vie communautaire est le premier lieu de la mission (cf. *itinéraire* § 2.3.1.2 et aussi entre autres, les numéros 102, 107, 125, 126, 127 ...)

C'est en prenant ainsi ensemble, tel un diptyque, ces deux textes qui aborde les enjeux et les modalités de la formation que les membres de la famille eudiste parviendront à vivre de leur charisme.

Un double charisme à vivre

8 décembre 2016. Une date de plus dans l'histoire de la formation des prêtres. Ce n'est pas la dernière. Tout comme le *directoire eudiste de la formation des prêtres* ne se veut pas être le point final de la manière eudiste d'être et de faire, de contribuer à ce service de la formation presbytérale. Ce sont des étapes parce qu'il a toujours des adaptations à apporter du fait des besoins du temps. Ces documents sont donc des appuis à saisir afin de continuer de servir de manière toujours évolutive la formation des pasteurs de l'Église.

Mais pour les Eudistes, il y a un autre enjeu. Les numéros 10 et 111 de l'*itinéraire de formation* rappellent la vocation de «*formateurs de formateurs*». C'est une autre manière de dire le double charisme de la CJM et des Eudistes «*évangélisateurs-formateurs*» (Cst 10). La mission de formation ne se vit pas seulement en séminaire. Certes, ces établissements sont le lieu privilégié de la formation initiale, mais pas les seuls. Ils ont besoin de la complémentarité de paroisses pour

que le séminariste vive de manière très opportune l'apprentissage pastoral. Et les paroisses, de manière générale, sont des lieux de formation pour les laïcs, bien évidemment, mais aussi pour les prêtres pasteurs de ces communautés, ou ceux qui peuvent y venir, pour progresser dans leur formation toujours permanente.

Le *directoire eudiste de la formation des prêtres* est donc porteur de ce grand enjeu pour que tout Eudiste avive en lui le double charisme d'évangélisateur-formateur ou de formateur de formateurs. Il serait peut-être même bon de dire formateur de missionnaires. Il y a là la clé pour demeurer inscrit dans l'inspiration fondatrice de la CJM. «Le binôme qui exprime le charisme eudiste, formation-évangélisation, est indivisible, car c'est son inspiration fondatrice, sa motivation théologique-spirituelle et sa pratique. Les pages qui racontent la vie des premières maisons et séminaires eudistes montrent que la formation des prêtres était simultanée ou alternée avec la mission dans les paroisses.». C'est quand ils le vivent, que les Eudistes aident tout prêtre, et tout séminariste, à découvrir qu'il est lui-même, par vocation, évangélisateur et formateur. Et ils le lui transmettent ensemble.

**CARES - CENTRE DE SOUTIEN POUR LA RÉSILIENCE ET LA
RESIGNIFICATION DE LA VIE RELIGIEUSE ET SACERDOTALE
VALMARÍA, BOGOTÁ - PROVINCE EUDISTE DE COLOMBIE**

P. José Mario BACCI TRESPALACIOS, cjm

**1. La vie est un dynamisme de croissance continue
vers la maturité**

*“Nous sommes essentiellement des êtres en processus de changement. Aucun aspect de notre personnalité échappe à ce changement”*³²¹, cette condition anthropologique, cette incessante recherche de la réalisation personnelle et de plénitude de vie inscrite dans notre humanité, demeurent latentes aussi dans l’itinéraire de la vie chrétienne. Le chrétien est un insatisfait de lui-même qui vit l’existence comme une recherche constante de croissance et de maturité. Partant du niveau où il se trouve –de croissance personnelle, de service, etc.– il reconnaît qu’il peut avancer dans ce domaine. La vie entière du chrétien est la recherche d’un pèlerin pour qui les frontières et les limites quelles qu’elles soient, ne sont pas des obstacles ou des buts fixes, mais des défis pour faire face à de nouvelles opportunités de plein développement.

³²¹ J.-G. SAINT-ARNAUD, *Sal de tu tierra. La aventura de la vida espiritual*, Edit. San Pablo, Madrid. 2002, 55.

La maturation humaine et la croissance de la vie chrétienne sont, pour tous, une joyeuse possibilité et une rigoureuse exigence. *“Par nature, notre vie est un appel à la croissance continue de la vie du Christ en nous, menant au plein accomplissement.”*³²² Ce dynamisme de croissance nous pousse à développer la potentialité de la foi et nous oblige à entrer à fond dans un processus de maturation intégrale jusqu’à nos derniers jours.

En réalité ce processus est la tâche de toute la vie et il répond à une double motivation: d’un côté, la vie chrétienne (laïque, religieuse, sacerdotale) –par sa nature propre– est une expérience unique de disciple qui ne s’interrompt jamais. Le chrétien est quelqu’un qui, appelé “à vivre la vie de Jésus en lui”³²³ assume son existence comme un processus graduel et continu de configuration au Christ, dans son être et dans son agir. Et cela constitue en soi un défi permanent de croissance intérieure pour la personne. Et, d’autre part, de même que sur le plan de la compétence professionnelle la formation continue est une exigence pour rester très vigilant dans le domaine du travail, dans la vie chrétienne celui qui n’est pas disposé à se former durant toute sa vie, est condamné à une vie malheureuse, insignifiante et court le risque d’être à la traîne, de rester en marge de la société, du progrès et de la vie.

³²² Actes de la 66ème Assemblée Générale, CJM, Mexico 2017. Message de la 66ème Assemblée Générale ordinaire à tous les incorporés, candidats, associés et amis de la famille eudiste, 71.

³²³ On connaît bien l’expression de saint Jean Eudes qui exprime bien sa compréhension de la vie chrétienne: *“Le mystère des mystères et l’oeuvre des oeuvres, c’est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul: “mes petits enfants, vous que j’enfante à nouveau dans la douleur jusqu’à ce que le Christ soit formé en vous.”* (Gal 4, 19) OC I, p.271.

Une personne qui n'essaie pas, en "quelque moment et situation de la vie que ce soit"³²⁴ (PDV, 76) de faire face à ses fragilités, de nommer ses recherches existentielles et de développer ses potentialités qui lui permettront de bien gérer sa vie, est une personne existentiellement figée et spirituellement anémique. Une vie vécue de cette façon en langage existentiel, est une vie frustrée qui contredit sa propre nature. Nous devons éviter d'en arriver à ce point qui peut ronger progressivement tout dynamisme personnel de croissance.

2. Une situation complexe qui nous défie

De nos jours, toutes les formes de vie chrétienne ont vécu, dans leur chair, des situations d'incongruité qui suscitent des interrogations sur la pertinence de la foi chrétienne dans la société. Quand il y a des situations de portée publique qui révèlent une vie chrétienne incongrue, se pose la question de la validité de l'expérience chrétienne.

Les incongruités des chrétiens, alors, ne se réduisent pas à des situations qui contredisent les théories de la foi, mais à des réalités existentielles qui mettent en doute la vérité de la foi comme expérience spirituelle qui donne *forme* à l'existence humaine *depuis* les valeurs de l'Évangile. La question se pose ainsi de manière simple: si les chrétiens sont incongrus, quelle est la valeur de la foi chrétienne? *Est-ce un vernis superficiel et décoratif* ou une forme de configuration qui agit *de manière vitale, en profondeur et va jusqu'aux racines mêmes de la personne?*³²⁵ C'est le fond de la question. *La formation*

³²⁴ IOANNES PAULUS PP. II, Exhortation post-synodale, *Pastores dabo vobis* in AAS 84 (1992)

³²⁵ Ici je paraphrase la définition désormais classique d'évangéliser donnée par PAUL VI dans *Evangelii Nuntiandi*: "Il importe d'évangéliser – non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusque dans leurs racines – la culture et

*si elle n'atteint pas et n'engage pas l'affectif, n'arrive pas au centre de la vie de la personne, là où prennent naissance les convictions, c'est à dire le cœur. Si les affects (ou pour mieux dire, le cœur, centre de la vie de la personne), ne prennent pas le chemin de la formation, ils restent informes. On peut finir par adhérer avec son entendement à certaines vérités, mais sans qu'elles touchent et définissent la vie. Parce que on peut être certain de certaines valeurs, mais ne vivre qu'à partir de ses besoins.*³²⁶

Par conséquent, le grand défi de l'Eglise est celui-ci: aider tous ses membres à dépasser une manière de vivre superficielle et mondaine de la foi³²⁷ ("mondanité spirituelle" EG 93) pour construire une expérience de vie chrétienne crédible et solide, source de réalisation personnelle et fondement d'une existence pleine.

Pour atteindre cet objectif, il faut offrir des points d'appui pour susciter des expériences de résilience et de re-signification de la vie chrétienne sous toutes ses formes. Il ne s'agit pas, par conséquent, de réagir à des situations personnelles de crise ou de faire face à de graves pathologies sources de

les cultures de l'homme, dans le sens riche et large que ces termes ont dans Gaudium et spes [50], partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et avec Dieu."

³²⁶ J. M. RECONDO, *Le défi de cette heure est de former le cœur*, Rencontre internationale des formateurs, Organisation des séminaires d'Argentine, Année 6 - n°12, 2000.

³²⁷ Ici, il est décisif de bien comprendre la dénonciation d'un christianisme de façade qui est sous-jacent, dans la manière dont le pape François définit la mondanité spirituelle. Il faut lire EG 93-97. Je cite seulement une phrase dense qui demande cependant une lecture plus ample des numéros cités. «Il n'y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique» (95). «Celui qui est tombé dans cette mondanité regarde de haut et de loin, ...Il a réduit la référence du cœur à l'horizon fermé de son immanence et de ses intérêts ...C'est une terrible corruption sous l'apparence du bien» (97).

scandale. Il s'agit plutôt, d'ouvrir des perspectives de croissance, parce que, comme personne n'est complètement achevé, c'est toujours pour chacun le moment de donner une nouvelle direction à sa vie pour aller vers le chemin de la réalisation de sa propre vocation.

Comme une réponse concrète à ce besoin ressenti dans la vie de l'Eglise et, en plus, avec le désir de trouver de nouvelles formes d'expression de notre charisme évangélisateur-formateur dans la Province Eudiste de Colombie, nous avons vu le besoin de créer un centre de soutien pour la résilience et la re-signification de la vie chrétienne sous toutes ses formes. En sigle nous l'appelons CARES, avec l'intention de provoquer un jeu de mots avec le mot anglais *care* qui se traduit en espagnol par *soin, attention, assistance, soutien*. Le mot dans son entier autant que son sigle en anglais expriment bien l'objectif du centre de soutien que nous voulons mettre en marche.

Il est alors clair, que nous ne prétendons pas que ce *nouveau Centre de soutien* soit comparable à d'autres très connus pour accueillir *des prêtres ou des religieux en difficultés ou qui souffrent de pathologies graves*. En réalité, le but de notre centre est la prévention, si l'on veut: c'est-à-dire l'objectif est de discerner des situations de vie personnelle qui ne sont pas en accord avec le choix de vie de la personne, de manière à ce que, à travers une aide pour reprendre la bonne direction, la personne puisse avoir des outils de résilience et de re-signification de sa vie et de ses choix de sorte que, avec liberté et créativité, elle puisse trouver de nouvelles motivations pour vivre sa foi et son ministère pleinement et de manière adéquate.

Ou pour le dire autrement: il ne s'agit pas de s'occuper d'un *malade*, mais de donner à tous des outils pour qu'ils puissent réagir efficacement aux difficultés qui surgissent au long de la vie et qui peuvent nous interdire de réaliser les

objectifs du projet de vie chrétienne. De même, il est normal dans la formation permanente, de profiter des crises de certaines étapes de vie pour faire le point et pour synchroniser les processus de vie personnelle en fonction des valeurs du choix de vie chrétienne. En réalité l'idée est: reconnaître comment chacun va sur le chemin de sa vie et quels apprentissages il tire des difficultés et des faux-pas, des réussites et des bénéfices, pour vivre pleinement son propre choix de vie. Quelqu'un l'a dit de manière poétique de la façon suivante: *"les erreurs commises sont aussi un bagage. Ce que nous ne devons pas faire c'est de les traîner comme une charge."* Elles ne sont pas une charge, elles sont des opportunités pour un apprentissage d'une vie meilleure.

3. Quelles activités avons-nous réalisées jusqu'à maintenant?

Le *Centre de soutien* fonctionne déjà. Sa configuration définitive est un processus qui doit encore être complété. Nous avons déjà réalisé deux actions importantes - activités pionnières de celles qui viendront dans un futur immédiat. Nous voulons mettre toute notre opiniâtreté dans ce projet. Nous voudrions aussi que nos frères de la Province se sentent concernés pour *se former pour ce service*. Je pense aux nouvelles générations qui sont au début de leur formation et à ceux qui sont déjà ordonnés et qui pourront se mettre au service du Centre.

Or, pour donner plus de consistance à ce projet, il est clair qu'il faut encore faire un pas en avant de plus: définir avec plus de clarté nos objectifs, notre vision, notre mission, notre modèle pédagogique et le but de cette formation. Ces éléments de la structure du projet sont importants pour donner forme, visibilité et faisabilité au Centre.

Cependant, comme je l'ai dit auparavant, *débuter* l'expérience du Centre avec deux activités qui révèlent l'empreinte de notre rêve, a été très important.

Ce projet de la Province Eudiste de Colombie peut compter sur la collaboration de *Psigreco* (association de psychologues sortis de l'Université Pontificale Grégorienne de Colombie) et de la Faculté d'Etudes bibliques, spirituelles et pastorales (Université Minuto de Dios). L'expérience et la compétence professionnelle du P. Hernan Alzate, eudiste, a été un facteur-clé pour compter sur le soutien de ces deux institutions, et pouvoir donner de la viabilité au projet.

3.1. Parcours diplômant sur *Divers types d'accompagnement, diverses méthodologies* (du 16 au 20 septembre 2019 à Valmaria)

Nous avons eu 40 participants, prêtres, religieuses et laïcs. L'évaluation finale a été très positive. Le P. Hernan Alzate avait la charge de la coordination finale en collaboration avec les P. Alvaro Torres et José Mario Bacci.

4 méthodologies d'accompagnement ont été abordées:

3.1.1 *Accompagnement spirituel dans son sens dévié*

- a. L'accompagnement comme pastorale de l'écoute
- b. L'accompagnement comme discernement spirituel

3.1. 2 *Discernement et croissance vocationnelle*

Parcours pédagogique pour être disciple et configuration aux valeurs de l'Evangile dans une perspective presbytérale et religieuse.

3.1.3 Pastorale de guérison à partir de la crise.

Modèle biblique d'accompagnement dans des situations limites à partir d'une lecture symbolico-narrative; "*Comment puis-je trouver dans les crises et les voies sans issue de la vie, le chemin du salut? L'histoire d'Emmaüs traite du salut dans la rencontre avec le Christ*"³²⁸

3.1.4 Psychothérapie basée sur la spiritualité

Renforcement de la subjectivité dans un contexte thérapeutique s'appuyant sur la spiritualité.

A ces thèmes s'en sont ajoutés d'autres: *l'accompagnement dans l'histoire de l'Eglise* (P. José Mario Bacci) et *une pédagogie de la rencontre* (P. Alvaro Torres).

3.2. Un parcours diplômant en pastorale de l'accompagnement (du 12 septembre au 28 novembre 2020 par zoom)

La coordination générale était à la charge du P. Hernan Alzate. Collaborateurs: Mmes Martha Galindo et Juliana Triana, la psychologue Yolima Ortiz, d'autres professionnels de la psychologie et le P. José Mario Bacci. Il y a eu 40 participants. Cela s'est fait virtuellement, à cause des limites imposées par la pandémie. La réponse a été très favorable. Une fois de plus, l'insistance fondamentale prend appui sur la conviction du Pape François: ou bien l'Eglise assume sa pratique pastorale comme *un accompagnement et un soin*, ou alors elle courra le risque de frustrer son activité missionnaire.

Les étudiants de ce parcours sont des prêtres, des diacres permanents, des religieuses et des laïcs de plusieurs régions

³²⁸ I. BAUMGARTNER, Psychologie pastorale, Introduction à la praxis de la pastorale curative, Desclée de Brouwer, Bilbao, 1997, 89-107

de Colombie et d'ailleurs. L'année prochaine le programme s'étoffera jusqu'à atteindre d'autres fronts. Etant donné que l'accueil est positif, on prévoiera d'autres activités pour élargir le cadre d'action et de service du *Centre de soutien*.

4. Le Centre de soutien et sa proposition de travail

Le souci de la Constitution de ce *Centre* est apparu il y a deux ans comme fruit du travail commencé dans *l'Observatoire de la formation de ministres ordonnés pour la nouvelle évangélisation* à partir de 2016, dans la Province eudiste de Colombie. Cependant, le projet du Centre a pris forme il y a un an en même temps que l'élaboration du *Directoire pour la formation* de cette même Province (cf Const 78). Cela explique le pourquoi de cette idée: si la clé de la formation presbytérale (et on pourrait dans la même mesure dire quelque chose de semblable pour toute forme de vie chrétienne), c'est la formation permanente, il faut donc offrir des outils, des expériences d'atelier, des activités d'accompagnement personnel et communautaire qui permettent de construire des possibilités de résilience et de re-signification qui accompagneront *la formation permanente de Jésus en nous*.

A partir du Centre, donc, notre propos a été de travailler sur 4 fronts importants:

- a) Ouvrir des espaces de formation dans la pastorale de l'écoute et de l'accompagnement

Il faut que les prêtres (curés de paroisse inclus, évidemment), religieux(les) et autres agents de la pastorale repensent le type de relation pastorale qu'ils ont avec les fidèles, avec les frères de leurs communautés.

Aujourd'hui, un agent de la pastorale ne peut pas se sentir comme *un gérant de la maison*, mais comme un accom-

pagnateur, bien plus, comme *quelqu'un qui prend soin*. Et cela exige un entraînement adéquat, bien réalisé, qui aide à développer un nouveau profil de la vie pastorale centrée sur l'accompagnement.

Le Pape François, dans *Evangelii gaudium*, alerte sur le nécessaire tournant dans l'activité pastorale de l'Eglise. Il faut prendre en compte le fait que, dans le langage réformateur de François, l'accompagnement est un élément fondamental pour la transformation missionnaire de l'Eglise.

“En ce monde, les ministres ordonnés et les autres agents pastoraux peuvent rendre présent le parfum de la présence proche de Jésus et son regard personnel. L'Eglise devra initier ses membres –prêtres, personnes consacrées et laïcs– à cet “art de l'accompagnement”, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne” (EG 169).

Or, pour un accompagnement adéquat il est recommandé de compter sur les outils appropriés. Ici on en suggère trois. Je les énonce car ils sont une sorte de principe-guide dans le travail que nous pensons proposer dans le *Centre*:

- i. Une théorie: sur le fonctionnement de la personne humaine et chrétienne; et quelques notions de psychologie appropriée et d'anthropologie de la vie chrétienne.
- ii. Une stratégie: pour reconnaître où en est la personne accompagnée et pour élaborer un plan d'action à court et long terme qui contienne les objectifs et des formes de rapprochement de la personne accompagnée.
- iii. Quelques techniques opératives ou d'intervention: il s'agit des dispositifs à avoir sous la main pour pouvoir

les utiliser et agir de manière adéquate sur la croissance et la maturité de la réponse vocationnelle de la personne accompagnée.

b) Favoriser des espaces de formation d'eudistes en formation et accompagnement.

Pour les eudistes, l'heure est venue de récupérer leur charisme et de l'actualiser en fonction des nouvelles exigences de la vie de l'Eglise. *Notre charisme a une longue vie dans le coeur de l'Eglise!* Je ne le dis pas par fausse vanité ou par opiniâtreté historique, mais parce que notre identité charismatique, en réalité, situe notre mission comme un des aspects de la mission toujours nécessaire pour la vie de l'Eglise: *la formation de bons pasteurs et agents pastoraux*. C'est pourquoi nous avons besoin d'eudistes compétents et experts pour vivre la mission comme *clé d'accompagnement*. Notre désir est que chaque eudiste s'entraîne et se reconfigure dans son être formateur, en se comprenant lui-même comme accompagnateur de processus de croissance humaine et chrétienne dans ceux qui servent dans la mission:

“Plus que jamais, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui, à partir de leur expérience d'accompagnement, connaissent la manière de procéder, où ressortent la prudence, la capacité de compréhension, l'art d'attendre, la docilité à l'Esprit, pour protéger tous ensemble les brebis qui se confient à nous, des loups qui tentent de disperser le troupeau. Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute.” (EG 171)

A partir de notre Centre nous pourrions offrir ces opportunités de formation dans l'accompagnement aux eudistes de la Province et éventuellement, il pourrait être ouvert pour partager ces possibilités de formation à toute la Congrégation et, évidemment, à toute l'Eglise.

- c) Créer des espaces de résilience et de re-signification pour la vie chrétienne dans tous ses aspects.

Le siège du *Centre* pour toutes ses activités serait le Séminaire Valmaria de la Province eudiste de Colombie. C'est une maison qui offre des conditions idéales pour accueillir des personnes dans un environnement tranquille, apaisé, spirituel, pour qu'elles continuent le processus de connaissance de leur propre personne, en le mettant en adéquation avec ce qu'elles se proposent de vivre, en étant en synchronie avec lui, et en le projetant dans les différentes étapes de leur vie.

- d) Offrir des ateliers de formation de courte durée, ou des activités académiques plus longues (diplômantes par exemple)

qui nous permettront d'aborder à travers des méthodologies adéquates de soutien, d'accompagnement, de résilience et de resignification de la vie chrétienne (laïcs, religieux (ses), prêtres).

Conclusion

La formation des prêtres et des agents pastoraux est la substance même de notre être eudiste. C'est le cœur fondamental du charisme que le Seigneur a suscité à travers l'expérience spirituelle et la vie apostolique de Jean Eudes dans l'Eglise. Cette constatation ne va pas vers une vision partielle ou réduite de la vie eudiste. Certains pourraient penser qu'un eudiste qui se consacre à la formation réduit son champ de mission. Rien de plus inexact! En réalité, centrer notre mission sur la *formation* donne à la CJM un point d'appui qui supporte ses choix missionnaires et le point d'expansion qui

manifeste la vitalité incessante et l'actualité permanente de notre charisme.

Je ne crois pas que le fait d'abandonner la direction de séminaires, par lui-même, conduise à *repenser* le charisme, celui-ci compris de manière réductrice comme aller à *la recherche d'autres chemins missionnaires plus attractifs en termes de rassemblement de masses par exemple*. Je crois que le fait que de laisser quelques séminaires a été reçu avec un argument fallacieux: "notre temps dans la formation est derrière nous, faisons autre chose, vivons la mission dans d'autres espaces! -entend-on dire. Je crois que ce n'est ni exact ni vrai.: *la formation sera toujours une nécessité dans la vie de l'Eglise et c'est pourquoi notre charisme doit être plus que jamais en vigueur dans la vie de l'Eglise*. Aujourd'hui que l'Eglise a besoin de bons formateurs: nous les eudistes allons-nous nous embarquer dans des choix qui dilueront notre originalité dans l'Eglise?

Je pense plutôt, qu'une forme historique d'incarnation du charisme est en train de changer. Mais le charisme non. Le grand besoin de vrais *formateurs*, passionnés par ce service dans l'Eglise, est réel et stimulant. La grande question maintenant est: comment pouvons-nous être fidèlement créatifs ou créativement fidèles à notre charisme en cette heure cruciale de la vie de l'Eglise? "*Le plus grand besoin actuel peut-être est-il de trouver des recteurs de séminaires passionnés, des hommes qui propagent par leur consécration et leur dévouement la joie et l'engagement d'être prêtre.*"³²⁹ Cette phrase du P. Torres appliquée au champ exclusif de la formation dans les séminaires, a un écho qui peut être étendu à la formation

³²⁹ E. ROCHEREAU, "Le séminaire de ND de la Merci à Munster et Limbourg. Histoire d'un séminaire des prisonniers français en captivité pendant la guerre 1914-18". Eudistes, Province de Colombie. Bogota, 2018, 7. Ce livre traduit du français par le P. Alvaro Torres, a été publié à Bogota en 2018.

des chrétiens dans toutes les formes de vie chrétienne (prêtres, religieux(ses), laïcs(ques))

Serons-nous fidèles à notre tradition et à l'exigence de notre époque? De la réponse à cette question dépendra la vitalité de notre charisme –d'un côté– et, même si cela paraît exagéré –*notre droit à exister*–, de l'autre. La création de ce Centre de soutien pour la résilience et la re-signification de la vie chrétienne (prêtres, religieux (ses), laïcs(ques)), peut être une réponse concrète en ce moment précis.

LE CŒUR DU PRÊTRE: PROCHE DE DIEU ET PROCHE DE SON PEUPLE³³⁰

Mgr Jorge Carlos PATRON WONG,
Archevêque Secrétaire pour les séminaires
Congrégation pour le clergé

Introduction

Suite à la lettre que le pape François a adressée aux prêtres le 4 août 2019 et que la Congrégation pour le Clergé a proposé comme thème de réflexion lors de la journée de prière pour la sanctification des prêtres en juin dernier, deux motifs animent la vie d'un prêtre configuré avec le Christ: Dieu et le peuple:

«Pour maintenir courageux le cœur, il est nécessaire de ne pas négliger ces deux liens constitutifs de notre identité: le premier, avec Jésus. Chaque fois que nous nous séparons de Jésus ou que nous négligeons la relation avec Lui, peu à peu notre réserve s'assèche et notre lampe à court d'huile n'est plus capable d'illuminer la vie (cf Mt 25, 1-13): (...) En ce sens, je vous encourage à ne pas négliger l'accompagnement spirituel, à avoir un frère avec qui parler, confronter,

³³⁰ Conférence donnée le 28 octobre 2020, au cours de la rencontre spirituelle organisée par la Province Eudiste Minuto de Dios, 27-29 octobre 2020

discuter et discerner, en pleine confiance et transparence, son propre chemin; un frère sage avec qui vivre l'expérience de se savoir disciple. Le chercher, le trouver et profiter de la joie de vous laisser guider, accompagner et conseiller. C'est une aide irremplaçable pour pouvoir vivre le ministère en faisant la volonté du Père (Cf. Hb 10,9) et laisser le cœur battre avec «les dispositions qui sont dans le Christ Jésus» (Ph 2,5). Qu'elles nous font du bien les paroles de l'Ecclésiaste «Mieux vaut être deux qu'un seul... S'ils tombent, l'un relève l'autre. Malheur à l'homme seul : s'il tombe, personne ne le relève» (4,9-10).

L'autre lien constitutif: faire croître et alimenter le lien avec votre peuple. Ne pas s'isoler des gens et des prêtres ou des communautés. Encore moins se cloîtrer dans des groupes fermés et élitistes. Ceci, dans le fond, asphyxie et envenime l'âme. (...) Jésus même est le modèle de cette option évangélisatrice qui nous introduit dans le cœur du peuple. Que cela nous fait du bien de le voir au milieu de tous! La passion de Jésus sur la croix n'est rien de plus que l'aboutissement de ce style évangélisateur qui caractérise toute son existence.

(Pape François, Lettre aux prêtres, 4 août 2019).

Lors de la rencontre avec le clergé, les personnes de vie consacrée et les membres des conseils pastoraux à Assise le 4 octobre 2013, le pape François a dit à propos de ce deuxième lien:

«Qu'y a-t-il de plus beau pour nous que de marcher avec notre peuple? Cela est beau! Lorsque je pense à ces curés qui connaissaient le nom des personnes de la paroisse, qui allaient leur rendre visite; il y en avait un aussi qui me disait: «Je connais le nom du chien de chaque famille», ils connaissaient même le nom du chien! Comme c'était beau! Qu'y a-t-il de plus beau? Je le répète souvent: marcher avec

notre peuple, parfois devant, parfois au milieu, et parfois derrière: devant, pour guider la communauté; au milieu, pour l'encourager et la soutenir; derrière, pour la maintenir unie afin que personne ne demeure trop en arrière, pour la garder unie, mais aussi pour une autre raison: parce que le peuple a « du flair »! Il a du flair pour trouver de nouvelles voies sur le chemin, il possède le « sensus fidei » dont parlent les théologiens.»

(Pape François, réunion à Assise, le 4 octobre 2013)

Dans la messe chrismale de 2018, le pape a également fait référence à ces deux liens:

«Si tu te sens loin de Dieu, mais s'il te plaît, approche-toi de son peuple qui te guérira des idéologies qui ont refroidi ta ferveur. Les petits t'apprendront à regarder Jésus de manière différente. (...) Et si toi, tu te sens loin des gens, rapproche-toi du Seigneur, de sa Parole: dans l'Evangile, Jésus t'apprendra sa manière de regarder les gens, quelle valeur a, à ses yeux, chacun de ceux pour qui il a versé son sang sur la croix. Dans la proximité avec Dieu, la Parole se fera chair en toi et tu deviendras un prêtre proche de toute chair. Dans la proximité avec le peuple de Dieu, sa chair douloureuse deviendra parole dans ton cœur et tu auras de quoi parler avec Dieu, tu deviendras un prêtre intercesseur.»

(Pape François, Homélie Messe Chrismale, 29 mars 2018).

Le prêtre ne s'appartient pas à lui-même, mais appartient à Dieu et aussi à un peuple.

«Pour être d'authentiques évangélistes, il convient aussi de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple.» (Evangelii Gaudium, 268).

Le prêtre ne peut pas oublier que sa vocation est née dans une communauté (famille, paroisse), qu'elle grandit et se développe dans une communauté (séminaire, presbytère, paroisse) et qu'elle est destinée à servir le peuple de Dieu.

«En effet, la vocation au presbytérat est un don que Dieu fait à l'Église et au monde, une voie pour se sanctifier et sanctifier les autres, qu'on ne peut parcourir de façon individualiste; elle a toujours comme référence une portion concrète du peuple de Dieu. Cette vocation, découverte et accueillie à l'intérieur d'une communauté, mûrit et prend forme au séminaire dans le cadre d'une communauté éducative qui comprend différentes composantes du peuple de Dieu; elle amène le séminariste à faire partie, avec l'ordination, de la «famille» du presbyterium, au service d'une communauté concrète.»

(Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis, Le don de la vocation presbytérale, Introduction)

Certaines attitudes qui encouragent le prêtre à être proche de Dieu et de son peuple sont, entre autres, la prière, la paternité, le service, sans oublier qu'il a toujours besoin d'être sur un chemin de formation continue, en se laissant accompagner par d'autres et en ayant toujours le regard fixé sur le projet que Dieu a conçu pour lui. Voyons ces attitudes à travers les cinq points suivants: un cœur priant, un cœur paternel, un cœur de serviteur et de berger, un cœur humble qui se laisse former et accompagner, un cœur qui appuie le projet de Dieu dans sa vie.

1. Un cœur qui prie

«Dieu nous aime, il est devenu plus proche que nous n'aurions pu l'imaginer, il a pris notre chair pour nous sauver. Cette proclamation est le cœur de la foi; elle doit précéder

et animer toutes nos initiatives. Nous existons pour rendre cette proximité tangible. Mais on ne peut pas communiquer la proximité de Dieu sans la vivre, sans la vivre au quotidien, sans se laisser contaminer par sa tendresse. Chaque jour, sans gagner de temps, nous devons être devant Jésus, lui apporter les personnes, les situations, comme des canaux toujours ouverts entre lui et notre peuple. Par la prière, nous donnons au Seigneur notre citoyenneté partout où nous vivons.»

(Pape François, Discours aux nouveaux évêques, 12 avril 2019).

La prière chrétienne, et plus encore la prière sacerdotale, nous rapproche de Dieu, mais elle ne nous éloigne pas des personnes; au contraire, elle nous rend plus proches d'elles, parce que l'Esprit met sur nos lèvres les paroles avec lesquelles nous devons prier; et en outre, il met dans nos cœurs les mêmes choses qu'il ressent pour son peuple: la tendresse, la compassion, la patience, le pardon, la miséricorde. Au milieu de son ministère public, malgré les nombreuses personnes autour de lui, qui n'avaient parfois pas le temps de se reposer, Jésus a pris le temps de se retirer dans un endroit isolé, et d'y être seul avec son Père. «Alors il fit monter les disciples dans la barque et le précéda sur l'autre rive, tandis qu'il renvoyait la foule. Puis il est monté sur la montagne pour prier seul. Et le soir venu, il était encore là, seul» (Mt 14,22-23).

On peut imaginer ces conversations d'intimité entre Jésus et son Père, qu'il appelait «Papa» (Abba). Peu de textes bibliques nous présentent le contenu de ces dialogues. L'un d'entre eux se trouve dans le chapitre 17 de Jean, dans la «prière sacerdotale». La note caractéristique de cette prière est qu'il s'agit d'une prière d'intercession. «Je prie pour eux: je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi» (Jn 17, 9). «Je ne prie pas pour eux

seuls, mais pour ceux qui, par leur parole, croiront en moi.» (Jn 17,20).

Sur l'autel de la Croix, lorsqu'il y est cloué, il n'est pas découragé par le mépris de son peuple, son cœur continue à être animé par son amour pour le Père et son peuple, comme nous le remarquons dans les mots qu'il a répétés à ce moment: «Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Lc 23, 34). Même dans la pire des situations d'indignation et d'humiliation, il continue à intercéder auprès du Père pour ses ennemis.

Dans le diacre Étienne, nous retrouvons également cette même attitude de Jésus, lorsqu'il priait pour ceux qui le lapidaient: «Ne leur reprochez pas leur péché» (Ac 7,60). Ou en Moïse, lorsque Dieu veut punir son peuple pour son entêtement et sa dureté de cœur, parce qu'il a méprisé son serviteur Moïse, et qu'il se tient entre Dieu et son peuple pour intercéder en leur faveur et faire ignorer leur péché (cf. Ex 32, 11-14).

Aujourd'hui, Jésus continue d'intercéder pour moi auprès du Père. Je suis l'objet de la prière de Jésus; il pense à moi parce qu'il m'aime. Son cœur est enflammé par amour pour son Père et aussi pour moi. Suis-je conscient que Jésus intercède pour moi? En ce moment, peut-être sans le savoir, beaucoup prient pour moi, prêtres, amis, laïcs; et je prie pour eux. Suis-je un prêtre d'intercession? Dans ma prière, est-ce que je prends en compte les besoins des autres? Est-ce que je prie pour la communauté qui m'est confiée? Est-ce que je demande pardon et miséricorde pour ceux qui cherchent à me décourager dans ma vocation ?

En ce qui concerne la souffrance causée par le coronavirus, le pape François a déclaré:

«Je pense aux nombreuses personnes qui pleurent: aux personnes isolées, aux personnes en quarantaine, aux per-

sonnes âgées seules, hospitalisées ou en thérapie, aux parents qui voient que, comme il n'ont plus de salaire, ils ne réussiront pas à donner à manger à leurs enfants. Tant de personnes pleurent. Nous aussi, dans notre cœur, nous les accompagnons. Et cela ne nous fera pas de mal de pleurer avec les pleurs du Seigneur pour tout son peuple.»

(Pape François, Homélie à la Maison Sainte Marthe, 29 mars 2020).

«Par conséquent, ce qui donne de l'autorité à un pasteur, ou qui réveille l'autorité qui a été donnée par le Père, est la proximité: la proximité avec Dieu dans la prière —un pasteur qui ne prie pas, un pasteur qui ne cherche pas Dieu a perdu— et la proximité avec les gens ». C'est un fait, a-t-il ajouté, que «le pasteur séparé du peuple n'atteint pas le peuple avec son message»

(Pape François, Homélie à la Maison Sainte-Marthe, 9 janvier 2018).

2. Un cœur paternel

Nous, les prêtres, sommes célibataires, mais pas des vieux garçons. La paternité spirituelle est une façon humaine et divine de se réaliser pleinement en tant qu'être humain et en tant que prêtre, en transmettant aux fidèles l'amour paternel de Dieu dans un dévouement constant, aimant et patient pour le salut de l'humanité.

«Le prêtre diocésain a des enfants. Quelle est votre relation avec les fidèles de votre paroisse? Êtes-vous de ceux qui regardent l'horloge pour partir bientôt? Êtes-vous de ceux qui ne laissent pas les gens parler? Êtes-vous loin des gens? La mauvaise distance, pas la bonne. Le secret d'un père spirituel, d'un bon prêtre, est de bien s'approcher et

de bien s'éloigner. Il y en a qui s'approchent mal et qui s'éloignent mal.»

(Pape François, Discours aux prêtres et aux séminaristes à Rome, 18 mars 2018).

La paternité conduit à accueillir tout le monde, surtout ceux qui sont loin ou qui ont perdu l'intégrité de la foi. Le prêtre se doit à tous et elle cultive donc la volonté de valoriser toute expression de foi dans le cadre de l'Église particulière et d'être en phase avec elle. Par conséquent, il évite d'établir des distances émotionnelles, psychologiques ou idéologiques avec les différentes personnes et groupes qui composent le diocèse.

Le prêtre se doit à tous dans l'exercice de son ministère pastoral, et pour cette raison il ne s'identifie exclusivement à aucun groupe, ni à une spiritualité différente de celle du prêtre diocésain. Il garde toujours la capacité de se lier avec chaque personne et institution présente dans le diocèse.

3. Le cœur d'un serviteur et d'un pasteur

Le peuple de Dieu a besoin de bergers qui ne sont pas venus pour être servis mais pour servir (cf. Mt 20,28). N'ayons pas peur, ni paresse, ni dégoût de mettre «le tablier» et de nous agenouiller devant le pauvre, le démuné, le pécheur, le voisin, pour le laver et lui baiser les pieds, comme le Maître l'a fait lors de la dernière Cène avec ses disciples (cf. Jn 13, 4-17). Le peuple de Dieu veut et a besoin de bergers qui lui soient proches, qui sachent «perdre du temps» avec les gens en les écoutant; qui, en sentant l'odeur des brebis, c'est-à-dire en touchant leurs misères, transmettent le parfum et la bonne odeur du Christ.

Le ministère sacerdotal porte en lui une autorité, mais qui est en fonction d'être un serviteur du peuple de Dieu. Les

évangiles ne manquent pas de souligner les faiblesses de ceux qui ont été appelés à former la communauté apostolique, en faisant ressortir des motivations explicites qui sont loin du Royaume (Cf. Mt 20, 25-28). C'est Jésus qui indique la voie et le chemin avec son exemple, si magnifiquement exprimé dans l'un des premiers hymnes christologiques enrichis par saint Paul: «Il s'est anéanti, prenant la forme d'un esclave... il s'est humilié et est devenu obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté». (Ph 2, 8-9).

Si nous sommes ses disciples, si nous sommes appelés à rendre transparent le cœur du Bon Pasteur, il n'y a pas d'autre moyen. Demandons-nous: quelles sont mes aspirations? quels désirs se nichent dans mon cœur? dans quelle mesure le Royaume est-il le centre et la passion de ma vie? comment exercer l'autorité qui m'est confiée? Ce sont des questions qui nous aident à discerner et à purifier notre engagement. Tout soupçon d'autoritarisme, de sentiment de supériorité, d'instrumentalisation des personnes, de peu de respect pour les charismes, d'une unité mal comprise, confondue avec l'uniformité, aura non seulement des conséquences qui blesseront le peuple de Dieu, mais déformera la beauté du ministère, en faisant obstacle à l'œuvre de Dieu.

«Le prêtre, à l'image du Bon Pasteur, est appelé à être un homme de miséricorde et de compassion, proche de son peuple et un serviteur de tous, en particulier de ceux qui sont dans le besoin.» (DA 198) Ces paroles du document d'Aparecida, nous les entendons avec insistance dans l'enseignement de François, comme s'il voulait les laisser gravées dans le cœur de chaque prêtre.

Le prêtre n'est pas un professionnel de la pastorale ou de l'évangélisation, mais il est un homme au milieu des autres hommes, il devient prêtre en étant au milieu du peuple.

Le geste évangélisateur qui témoigne du Bon Pasteur est la proximité et la présence.

L'homélie est certainement un lieu clé pour évaluer la proximité et la capacité d'un Pasteur à rencontrer son peuple (cf. *Evangelii Gaudium* 135), c'est pourquoi, comme le dit le Pape dans *Evangelii Gaudium*, nous devons renouveler

«notre confiance dans la prédication, qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine.» (GS 136). «On reste admiratif des moyens qu'emploie le Seigneur pour dialoguer avec son peuple, pour révéler son mystère à tous, pour captiver les gens simples avec des enseignements si élevés et si exigeants. Je crois que le secret se cache dans ce regard de Jésus vers le peuple, au-delà de ses faiblesses et de ses chutes: «Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume»

(Lc 12, 32); Jésus prêche dans cet esprit.» (GS 141).

Mais le prêtre découvre aussi que l'éloquence d'une prédication peut venir du silence, quand il se rend présent à la douleur d'une famille qui pleure pour celui qu'elle aime et qui n'est plus là, ou dans le couloir d'une thérapie intensive embrassant les peurs de ceux qui attendent des nouvelles qui leur redonnent espoir, et ainsi de suite dans de nombreux moments que vous pouvez trouver dans l'exercice de votre propre ministère. Ainsi, la présence et la proximité témoignent de la tendresse de l'amour de Dieu pour son peuple. La phrase qui est restée dans le cœur du peuple de Dieu pour exprimer cet appel à la proximité est *«être des bergers avec l'odeur des brebis»*.

Le cœur du berger n'est pas à l'aise si une de ses brebis s'est égarée. «Qui parmi vous, ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laissera pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le

désert et n'ira pas à la recherche de celle qui est perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve?» (Lc 15, 4).

«Le Seigneur ne peut se résoudre au fait que ne serait-ce qu'une seule personne puisse se perdre. L'action de Dieu est celle de celui qui va à la recherche des enfants perdus pour ensuite faire la fête et se réjouir avec tous de leurs retrouvailles. Il s'agit d'un désir irréfrenable: pas même quatre-vingt-dix-neuf brebis ne peuvent arrêter le pasteur et le garder enfermé dans la bergerie. Il pourrait raisonner ainsi: «Je fais le bilan: j'en ai quatre-vingt-dix-neuf, j'en ai perdu une, mais ce n'est pas une grande perte». Lui, en revanche, va à la recherche de celle-ci, car chacune est très importante pour lui et celle-ci a davantage besoin, elle est la plus abandonnée, la plus délaissée; et il va la chercher.»

(Pape François, Audience générale, 4 mai 2016).

«Dans la communauté chrétienne, il y a toujours quelqu'un qui manque et qui s'en est allé en laissant la place vide. Cela est parfois décourageant et nous conduit à croire qu'il s'agit d'une perte inévitable, d'une maladie sans remède. C'est alors que nous courrons le danger de nous enfermer dans une bergerie, où il n'y aura pas l'odeur des brebis, mais la mauvaise odeur du renfermé! Et les chrétiens? Nous ne devons pas être fermés, car nous sentirons la mauvaise odeur du renfermé. Jamais ! Il faut sortir et ne pas se refermer sur soi-même, dans les petites communautés, dans les paroisses, en se considérant comme les justes.»

(Pape François, Audience générale, 4 mai 2016).

«Dans la vision de Jésus, il n'y a pas de brebis définitivement perdues, mais seulement des brebis qui doivent être retrouvées. Nous devons bien comprendre cela: pour Dieu, personne n'est définitivement perdu. Jamais! Jusqu'au dernier moment, Dieu nous cherche. (...) Aucune distance ne peut garder le pasteur éloigné; et aucun troupeau ne peut

renoncer à un frère. Trouver celui qui s'est perdu est la joie du pasteur et de Dieu, mais c'est aussi la joie de tout le troupeau!»

(Pape François, Audience générale, 4 mai 2016).

«Dans cette culture –disons la vérité– nous n'avons qu'une seule [brebis], nous sommes une minorité! Et sentons-nous la ferveur, le zèle apostolique d'aller chercher les 99 autres? C'est une grande responsabilité et nous devrions demander à notre Seigneur la grâce de la générosité, le courage et la patience d'aller, d'aller annoncer l'Évangile. Ah, c'est difficile. Il est plus facile de rester dans la maison, avec ce seul mouton. C'est plus facile avec ce mouton, de le peigner, de le caresser... mais nous, prêtres, vous les chrétiens, vous tous: le Seigneur veut que nous soyons des bergers, pas des bergers de berger! Et quand une communauté est fermée, toujours avec les mêmes personnes qui parlent, cette communauté n'est pas une communauté qui donne la vie. C'est une communauté stérile, elle n'est pas féconde.»

(Pape François, Discours aux participants à l'Assemblée diocésaine de Rome, 17 juin 2013).

4. 1 Un cœur humble qui se laisse former et accompagner

L'accompagnement favorise un parcours sérieux, réel, personnalisé et profond. *«L'accompagnement doit être présent dès le début de la formation et pendant toute la vie, même si c'est de manière différente après l'ordination.»* (RFIS, 48).

Le Saint-Père, s'adressant aux séminaristes et aux prêtres présents à Rome le 16 mars 2018, a dit que les péchés doivent être confessés et pardonnés, mais que cela ne suffit pas; il faut aussi entrer en contact avec les limites, les tendances, les problèmes qui conduisent au péché, les maladies spirituelles,

les dialoguer, les discerner, les affronter, devant un sage, un directeur spirituel. Le prêtre ne peut pas vivre seul, sans un compagnon de route qui puisse l'aider à se confronter, à discerner et à dialoguer.

Le Pape François, s'adressant aux curés de Rome, a dit aux prêtres d'âge moyen que, face à l'ardeur juvénile qui tend à disparaître, aux motivations, aux énergies et aux forces des premières années qui ne sont plus présentes, il faut chercher immédiatement un homme prudent, un homme de discernement, un sage qui les accompagnera, qui ne marchera pas seul, car à cet âge il est très dangereux et de nombreux cas se sont mal terminés, de chercher une aide immédiate (cf. François, Rencontre avec les curés de Rome, 15 février 2018).

Paul VI, se référant à l'accompagnement personnel, à travers la direction spirituelle, a déclaré: «il a une très belle fonction et, on pourrait dire indispensable, il conserve toujours une importance bénéfique à tous les âges de la vie, lorsque, avec la lumière et la charité du conseil pieux et prudent, on cherche la révision de sa propre rectitude et l'encouragement à l'accomplissement généreux de ses devoirs. C'est un art pédagogique très délicat, mais d'une grande valeur; c'est un art pédagogique et psychologique de grande responsabilité chez ceux qui le pratiquent; c'est un exercice spirituel d'humilité et de confiance en ceux qui le reçoivent.»

(Saint Paul VI).

Dans quelle mesure reconnaissez-vous que vous avez réellement besoin de l'autre, de vos frères prêtres, de l'évêque et des laïcs? Dans quelle mesure êtes-vous conscient du besoin fondamental qu'a un prêtre de construire dans sa vie une intimité profonde avec Dieu et avec ses frères, dans le Seigneur? Avez-vous construit une amitié avec un bon ami?

Comptez-vous sur quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance et lui exprimer ce que vous vivez intérieurement? Si non, essayez de voir ce qui se passe en vous, c'est peut-être l'occasion de réorienter quelque chose, en vous laissant aider par le Seigneur et par ceux qu'Il met sur votre chemin aujourd'hui.

«Deux valent plus ensemble qu'un, car la récompense de l'effort est plus grande. S'ils tombent, on peut ramasser son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et tombe, n'ayant personne pour le relever!» (Qo 4, 9-10) Nous avons besoin du frère et le frère a besoin de nous. Aidez-nous et laissez-nous être aidés.

5. Un cœur qui soutient le plan de Dieu dans votre vie

Celui qui devient disciple du Royaume et plus encore celui qui choisit d'être un berger configuré au Christ sur ce chemin du disciple, décide de réaliser non pas ses propres projets mais les projets de Dieu dans sa vie. Ainsi, le prêtre ne cherche rien pour lui-même, mais il seconde la grâce divine afin que le Père puisse accomplir son œuvre en lui, à l'exemple de Marie, qui se dispose à dire au Seigneur: «Que ta parole, ta volonté, tes désirs se réalisent en moi.» Il ne s'agit donc pas d'un projet humain mais d'un projet de Dieu. Il faut discerner, projeter, ne pas improviser.

Le projet de vie sacerdotale consiste en la décision d'esquisser un modèle de vie et de ministère sacerdotal, basé sur trois questions dont les réponses sont en relation dynamique les unes avec les autres: Quel prêtre Dieu veut-il pour le service de son peuple? Quel prêtre suis-je aujourd'hui? Quelles démarches pourrais-je entreprendre pour devenir le prêtre que Dieu veut pour le service de son peuple?

La première question: quel prêtre Dieu veut-il pour le service de son peuple? Elle fait référence à l'identité sacerdotale; et la réponse peut être divisée en deux parties: l'une de nature théologique et l'autre de nature pastorale. Celle de nature théologique peut également être formulée comme suit: En quoi consistent la vie et le ministère sacerdotal? Pour répondre à cette question, il est fondamental que le sujet soit clair sur la théologie du sacerdoce, qui s'exprime notamment dans les documents de l'Église. Il s'agit d'un savoir ouvert, dans lequel de nouveaux aspects peuvent toujours être connus. Il est fondamental que chaque prêtre formule la théologie du ministère sacerdotal personnellement, avec ses propres mots et à partir de sa propre culture, sinon il serait très difficile de l'appliquer.

Et du point de vue pastoral, la question serait formulée en ces termes: De quel prêtre le peuple de Dieu a-t-il besoin? Elle nous fait prendre conscience que la clarté théologique ne suffit pas. Le prêtre qui élabore son projet doit faire une interprétation de sa vie et de son ministère à partir de la réalité diocésaine et très concrètement à partir des besoins objectifs du diocèse et de chacun des fidèles qui lui sont confiés, car le ministère sacerdotal s'exerce à travers une mission canonique et dans une Église particulière. À cet effet, les profils des prêtres qui font souvent partie des documents des synodes diocésains sont utiles. Mais par-dessus tout, la connaissance et la sensibilité du prêtre aux besoins du peuple de Dieu sont importantes. Pour cette raison, le projet sacerdotal sera nuancé en fonction de la mission concrète que le prêtre reçoit, puisque dans les différentes missions, différents aspects d'un même ministère sont développés.

La deuxième question, quel prêtre suis-je aujourd'hui?, place le projet sacerdotal dans la réalité personnelle du sujet. Selon le degré de connaissance de soi, la réponse sera plus ou moins ajustée. Les diverses situations et difficultés par

lesquelles passe naturellement la personne lui font prendre conscience d'aspects de sa personnalité dont elle n'avait pas conscience, de sorte que la connaissance de soi est toujours une source ouverte. Car il s'agit de cette personne, avec ses caractéristiques et son histoire, qui compte sur ses possibilités réelles, incarne les valeurs sacerdotales et marche vers la sainteté sacerdotale.

Et la troisième question rejoint les deux précédentes: quelles démarches pourrais-je entreprendre pour devenir ce prêtre que Dieu veut? Selon un dicton populaire, «il y a un long chemin entre le dire et le faire», c'est-à-dire entre ce que je suis et ce que je veux devenir, il y a un chemin à parcourir. Si j'essaie de la parcourir d'un seul pas, il est fort probable que je ne pourrai pas le faire. Au contraire, je pourrais me blesser, car il est préférable de ne pas faire un pas de plus que sa propre jambe; d'ailleurs «*el que mucho abarca poco aprieta*» (ce qui pourrait se traduire en français par avoir «les yeux plus gros que le ventre»). Si je veux m'épanouir, je dois être réaliste et avancer progressivement sur ce chemin ou cet étiement. Deux conditions sont requises: premièrement, avoir des valeurs claires, c'est-à-dire savoir où je vais; et deuxièmement, accepter la réalité de ce que je suis. De cette manière, il est probable qu'un chemin de croissance et de transformation sera mis en œuvre.

Conclusion

Dieu nous a donné de nombreux prêtres qui, par leur vie, leurs paroles et leurs actes, ont offert à l'Église et à l'humanité un témoignage sacerdotal d'hommes animés par l'amour pour Dieu et son peuple. L'un d'eux est le père Jean Eudes. Je voudrais rappeler quelques détails de sa vie (cfr. <http://www.cjm-eudistes.org/index.php/es/quienes-somos/san-juan-eudes>).

Il était l'aîné de cinq enfants, élevé en tant que chrétien dans le foyer formé par Isaac Eudes et Martha Corbin. À l'âge de quatorze ans, il entre au collège des Jésuites de Caen. Ses parents voulaient qu'il se marie et continue à travailler dans la ferme familiale. Mais Jean, qui a fait vœu de virginité, reçoit des ordres mineurs en 1621 et étudie la théologie à Caen dans l'intention de se consacrer aux ministères paroissiaux. En 1623, il entre dans la congrégation de l'oratoire.

Il est ordonné prêtre le 20 décembre 1625. Durant ces années, il est imprégné de la pensée spirituelle de Bérulle, totalement centrée sur le Christ, et il partage son désir de «rétablir l'ordre sacerdotal dans sa splendeur». Pénétré par cet esprit, il a évangélisé en tant que missionnaire apostolique de nombreuses villes de Normandie, de France, de Bourgogne et de Bretagne. Il s'est distingué parmi tous les missionnaires. Dès qu'il avait fini de prêcher, il s'asseyait pour entendre les confessions, car, selon lui, «le prédicateur secoue les buissons, et le confesseur est celui qui attrape les oiseaux.»

Après de nombreuses prières, réflexions et consultations, saint Jean Eudes quitte la congrégation de l'Oratoire en 1643. L'expérience lui a appris que le clergé devait être réformé devant les fidèles et que la congrégation ne pouvait atteindre son but qu'en fondant des séminaires.

Puis en 1643, il forma une association de prêtres diocésains, sous le nom de Congrégation de Jésus et Marie, dont le but principal serait la création de séminaires pour la formation d'un clergé paroissial zélé. Ils se sont consacrés à «la Très Sainte Trinité, qui est le premier principe et la dernière fin de la sainteté du sacerdoce». La marque de fabrique de la Congrégation était le Cœur de Jésus, dans lequel était mystiquement inclus celui de Marie; comme symbole de l'amour éternel de Jésus pour l'humanité.

La vie de Saint Jean Eudes, comme celle de beaucoup d'autres, canonisés ou non par l'Église, nous encourage à continuer à vivre notre vocation avec un amour passionné pour le Seigneur

et pour la portion de son peuple qui nous est confiée. À ce propos, le pape François dit:

«Laissons-nous encourager par les signes de sainteté que le Seigneur nous offre à travers les membres les plus humbles de ce peuple qui «participe aussi de la fonction prophétique du Christ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité.»

(Gaudete et Exultate, 8).

Sur le chemin du doctorat, la richesse de notre doctrine spirituelle

ACTUALITE DE LA SPIRITUALITE DU
CŒUR DE MARIE, CONGRES ROMAIN
ET COLLOQUE AFRICAIN

APPROFONDISSEMENTS POUR
UNE FORMATION SPIRITUELLE
PERMANENTE

DEVELOPPEMENT DES PROJETS DE
FORMATION EUDISTE : LA FORMATION
PERMANENTE

Plus il est étudié, plus il devient visible que saint Jean Eudes additionne de nombreuses qualités comme maître spirituel offrant une pédagogie de la croissance dans le Christ, comme fin connaisseur de l'âme humaine jusqu'à élaborer une anthropologie théologique remarquable dans la doctrine du Cœur, comme théologien qui donne de solides fondements à sa christologie et à sa mariologie, comme praticien de la pastorale et formateur pour le service de la vie chrétienne des fidèles et des pasteurs. La richesse de la doctrine spirituelle de saint Jean Eudes apparaît avec plus de clarté à qui s'en approche davantage.

Maison générale
Via dei Querceti, 15
00184 Roma (Italia)
www.cjm-eudistes.org